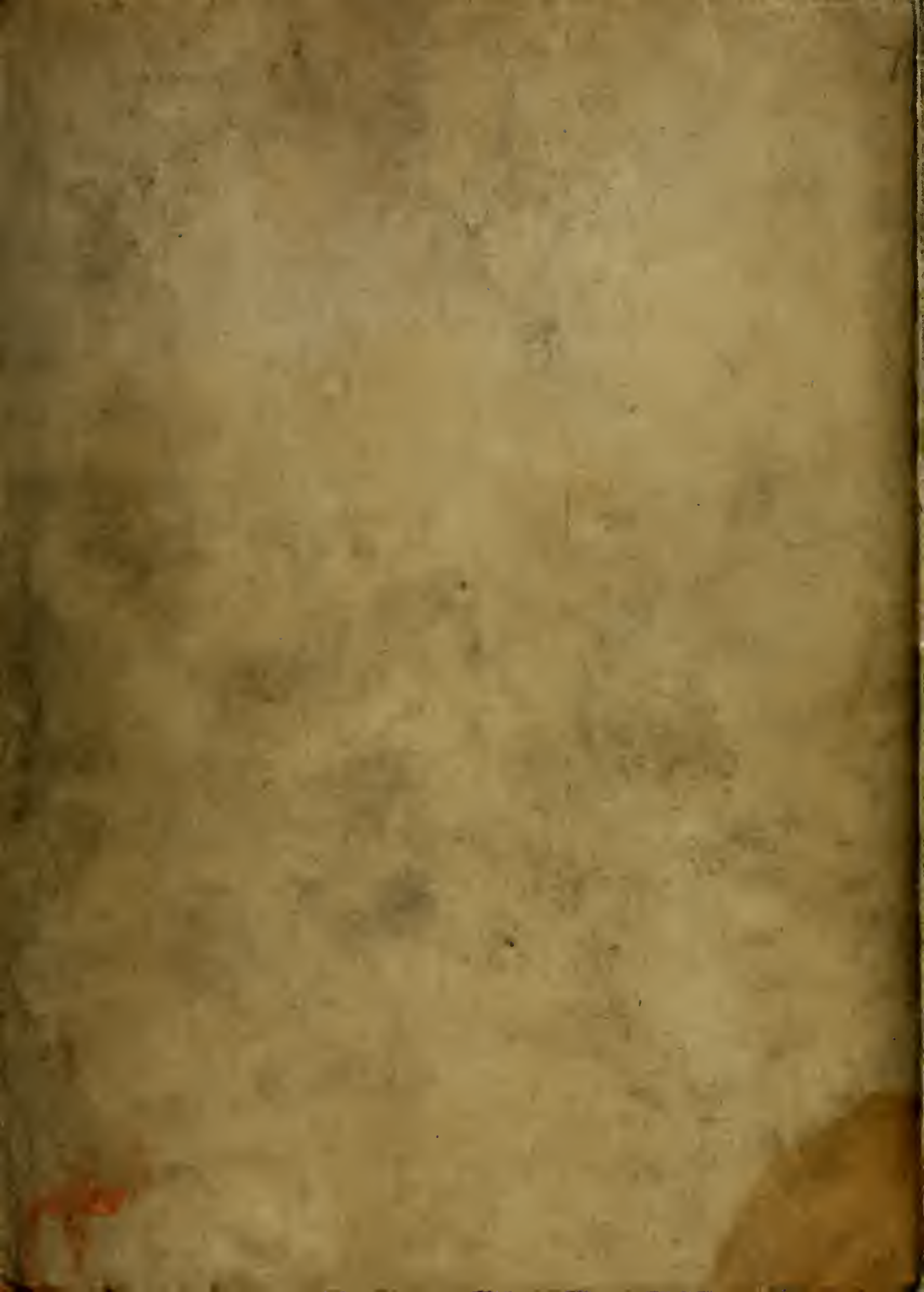
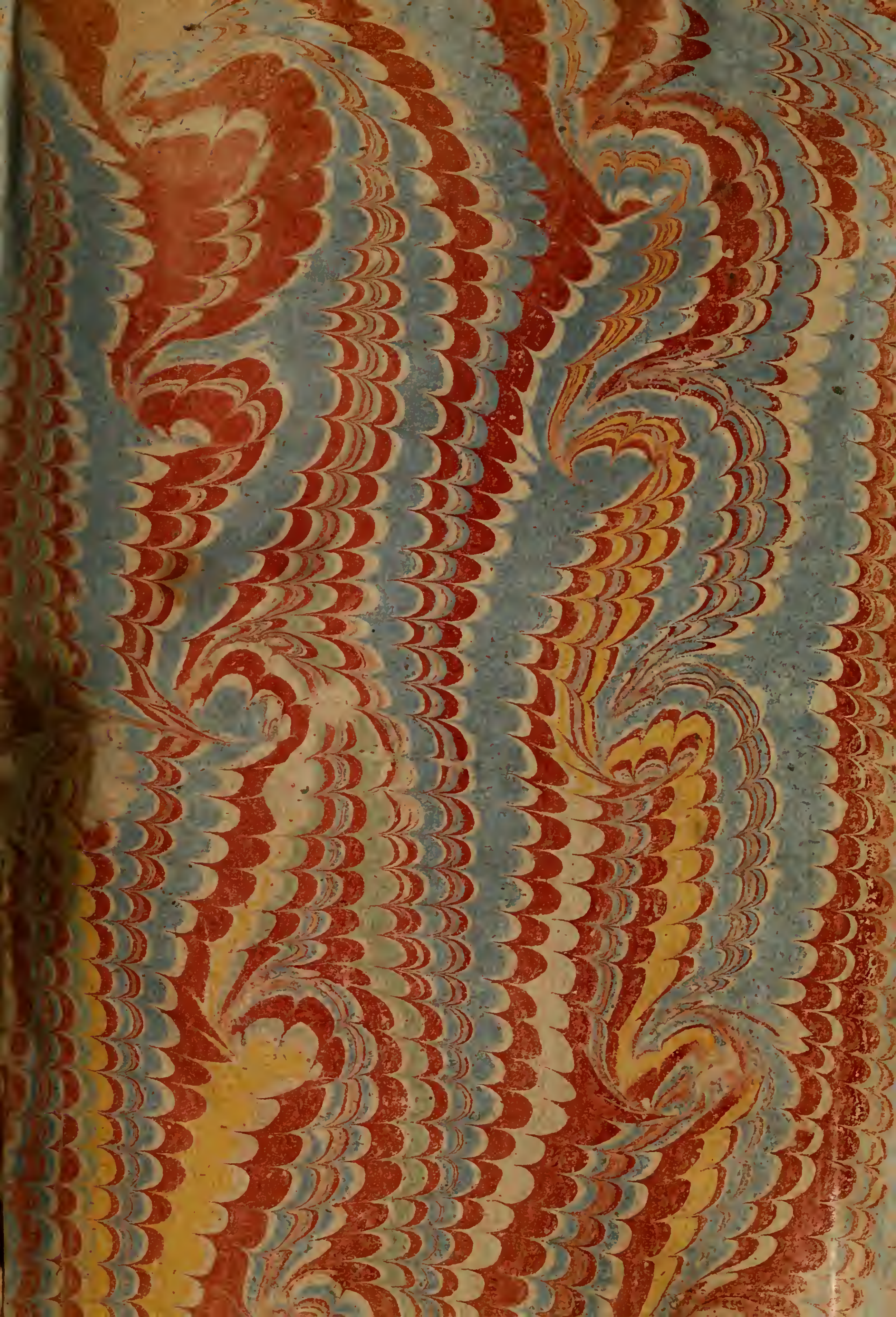
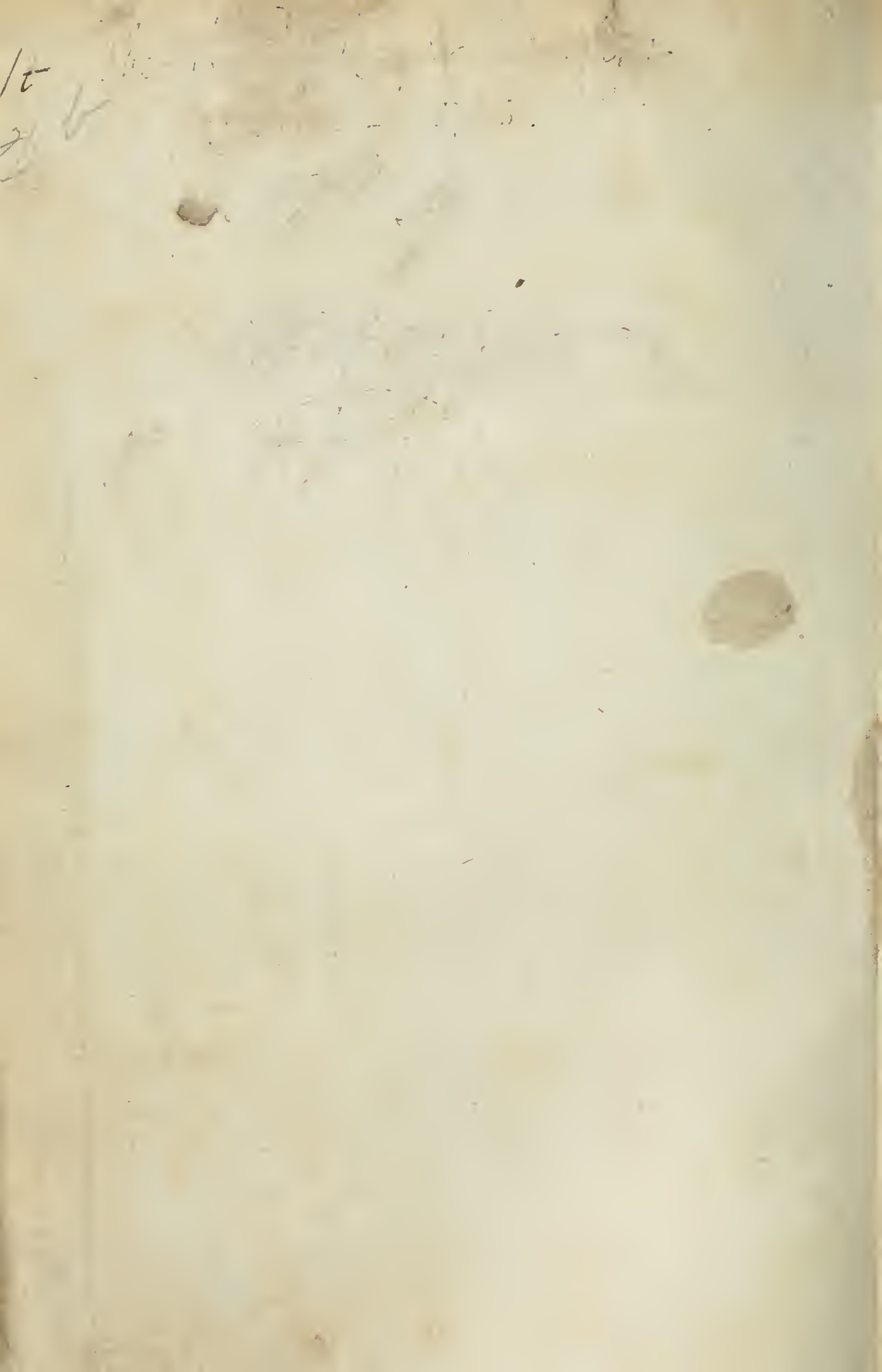
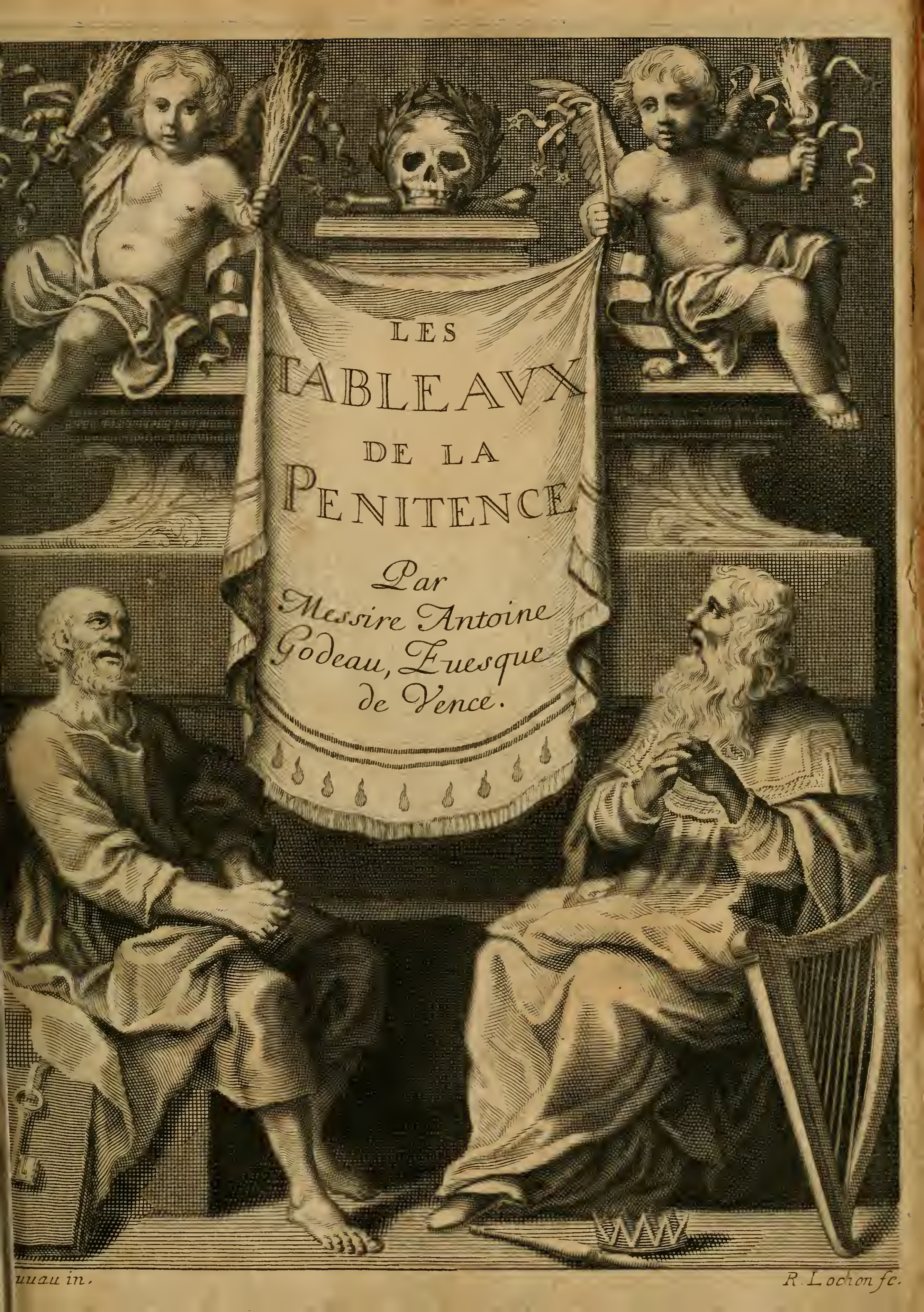









LES
TABLEAVX
DE LA
PENITENCE
Par
Messire Antoine
Godeau, Euesque
de Vence.
uuau in.
R. Lochon fc.

LES
TABLEAVX
DE LA
PENITENCE.

PAR MESSIRE ANTOINE GODEAV,
Euesque de Vence.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IE te donne cét Ouurage en l'abſence de ſon Autheur, lequel eſtant à deux cens lieuës de Paris, occupé à la viſite d'vn nouueau Diocéſe, n'a pû ni corriger les eſpreuues, ni t'expliquer luy-meſme, par vne Preface, le deſſein qu'il a eu lors qu'il a fait ces Tableaux. Ie luy ay ouy dire; Que pour porter les ames à la Pieté, il eſtoit bon d'accompagner quelque fois la Doctrine, de Deſcriptions agréables, & de mé-

ler ainſi le plaiſir à l'vtilité ; & que c'eſtoit ce qui l'auoit obligé à ſe ſeruir de l'inuention que tu verras par tout dans ce Liure, où il explique prémièrement ce qui eſt repréſenté dans la Figure, & en ſuite, il fait des reflexions Morales & Chreſtiennes ſur ces explications. Tant d'autres pieces excellentes qu'il a données au Public, t'ont fait connoiſtre ſon ſçauoir & ſon mérite, qu'il ſuffit que ſon nom ſoit à la teſte de celle-cy, pour te donner enuie de la voir, & d'en profiter. I'ay pris tout le ſoin qui m'a eſté poſſible pour en rendre l'impreſſion non ſeulement correcte, mais belle & commode, tant par la forme, que par la netteté du caractere, & par la bonté du papier. Ie n'ay auſſi eſpargné aucune dépenſe pour ren-

dre l'ornement des Tailles-douces plus accomply. Tous les desseins sont de la main d'vn homme celebre en son Art, & la pluspart ont esté grauez par des meilleurs Maistres qui soient aujourd'huy à Paris. Reçois donc fauorablement ces témoignages de l'inclination que i'ay à te plaire ; afin de m'obliger à les continuër, & à faire rouler mes presses pour ton contentement, & pour ton seruice.



TITRES DES TABLEAVX CONTENVS EN CE VOLVME.

DAM ET EVE HORS LE PARADIS TERRESTRE.
Premier Tableau, page 1.

LE DELVGE.
Second Tableau, p. 29.

LE PASSAGE DES ENFANS D'ISRAEL AV TRAVERS DE LA MER ROVGE.
Troisiesme Tableau, p. 53.

DAVID PENITENT.
Quatriesme Tableau, p. 79.

MANASSES DANS LES CHAISNES.
Cinquiesme Tableau, p.107.

LES NINIVITES.
Sixiesme Tableau, p.135.

NABVCHODONOSOR.
Septiesme Tableau, p.163.

LES IVIFS CAPTIFS EN BABYLONE.
Huitiesme Tableau, p.193.

ANTIOCHVS AV LIT DE LA MORT.
Neufiesme Tableau, p.231.

SAINT IEAN BAPTISTE.
Dixiesme Tableau, p.259.

IESVS-CHRIST DANS LE DESERT.
Onziesme Tableau, p.277.

LA RESVRRECTION DE LAZARE.
Douziesme Tableau, p.309.

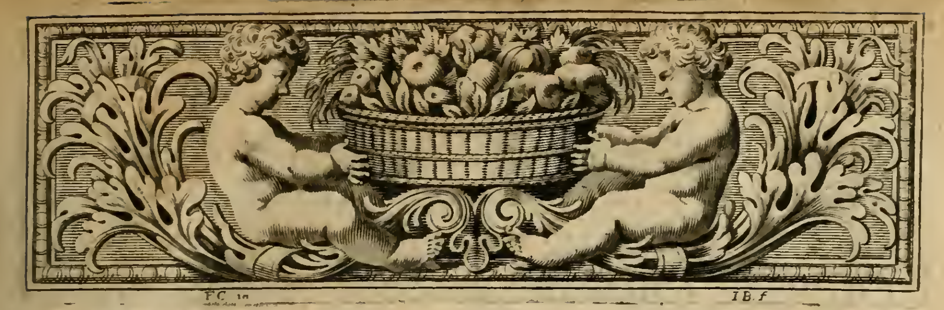
ZACHEE.
Treiziesme Tableau, p.335.

LA FEMME ADVLTERE.
Quatorziesme Tableau, p.359.

LE CHARITABLE SAMARITAIN.
Quinziesme Tableau, p.387.

L'ENFANT PRODIQVE.
Seiziesme Tableau, p.409.
LE PARALITIQVE DE TRENTE HVIT ANS.
Dix-septiesme Tableau, p.433.
SAINT PIERRE PLEVRANT.
Dix-huitiesme Tableau, p.459.
LE LARRON CONVERTY PAR IESVS-CHRIST MOVRANT.
Dix-neufiesme Tableau, p.483.
IVDAS DESESPERE'.
Vingtiesme Tableau, p.509.
SAINTE MAGDELAINE DANS SON ROCHER.
Vingt-vniesme Tableau, p.533.
THEODOSE AVX PIEDS DE S.AMBROISE.
Vingt-deuxiesme Tableau, p.567.





TABLEAVX
DE LA
PENITENCE.

ADAM ET EVE HORS DV PARADIS TERRESTRE.

PREMIER TABLEAV.



ANS ce premier Tableau, le Peintre a ſongé à trauailler pour ſoy-meſme. Il y a déployé tous les ſecrets de ſon Art, afin d'engager les Curieux à conſiderer les Tableaux ſuiuans; & ſi cette Piece fait l'entrée des miracles de la Pénitence; elle fait auſſi l'ouuer-

ture de la gloire de ſon Auteur, & ſert de fondement à ſa reputation. En vn eſpace aſſez petit vous voyez vn lieu qui paroiſt fort vaſte, repreſenté auec toutes les beautez, & toutes les richeſſes qui luy faiſoient porter le nom d'Eden, c'eſt à dire de Iardin de Volupté. On y peut diſtinguer toutes les eſpeces des arbres qui nous ſont connus ; la grandeur, le feüillage, la couleur de chacun y eſt obſeruée, & il y a tant d'ordre dans leur confuſion, qu'elle fait le plus agreable objet du monde à la veuë. Ces Orangers qui font tout-ſeuls vne allée, ſont chargez de fleurs & de fruits, & les fleurs qu'on prendroit pour de groſſes perles attachées à des feüilles d'émeraudes, donnent vn nouuel éclat aux fruits, qui reſſemblent à des pommes d'or. Regardez comme ces Palmes entrelaſſent leurs branches ; vne amour innocente leur aprend à ſe ioindre de cette ſorte. Ne diriez-vous pas que ce Grenadier eſt tout couuert de langues de feu, & que les grains de ſes fruits qui s'ouurent, ſont de rubis qui compoſent vne couronne ? Cét Arbre des Indes, qui contient en ſoy toutes les neceſſitez de la vie humaine, n'y eſt pas oublié.

Les plus belles Fleurs que la Nature produiſe, y brillent de toutes parts. Conſiderez ces Tulipes où elle a pris plaiſir de ſe iouër, ſoit pour le fond, ſoit pour les feüilles qui ſont pannachées diuerſement ; Ces Oeillets d'vne grandeur prodigieuſe, & d'vne varieté admirable ; Ces Anémones, & ces Renoncules, d'vn éclat qui ſemble viuant plutoſt que peint ; & ces Roſes ſans eſpines, dont le feu eſbloüit ceux qui les regardent. Voila vne infinité d'autres Fleurs qui croiſſent en diuers lieux du monde, & chacune montre par ſa beauté, qu'on a raiſon de les apeller toutes, les Amours, & les Chef-d'œuures du Soleil. Le Peintre a repreſenté cét Aſtre éclairant au trauers d'vne nuë ſubtile, comme s'il vouloit ſe contenter de leur donner le iour neceſſaire pour faire paroiſtre leurs beautez differentes, & qu'il craigniſt de les offencer s'il y dardoit ſes rayons à plomb. En cét endroit voila mille Arbuſtes differens, & tout aupres ſont les Simples les plus rares de la Nature. Entre les autres, regardez celuy qui commence le troiſiéme rang. Sa feüille eſt fort delicate, & ſa verdure ſe conſerue toute l'année. Mais

ce qu'il a de particulier est, que si on le touche tant soit peu, ses feüilles se resserrent, comme si elles auoient du sentiment, ce qui luy a fait donner le nom *de Plante sensitiue.* Au milieu de ce beau Iardin, le Peintre a fort bien marqué cette grande Source qui se diuisoit en quatre Fleuues, lesquels alloient arroser toute la Terre. Mais si ces objets donnent du plaisir à l'œil qui en sçait connoistre les beautez ; cét Ange qui paroist à la porte du Iardin, & qui tient vn glaiue flamboyant, donne beaucoup d'étonnement & de terreur. Le feu de ses yeux & de son visage, est encore plus redoutable que celuy de son espée. Il semble qu'il en menace ceux que vous voyez vn peu plus loin, s'ils songent à rentrer dans ce beau lieu d'où le Seigneur vient de les chasser. Ils sont tous deux habillez de peaux, & cét habillement a ie ne sçay quoy de mortel & de lugubre. On diroit que le Peintre a voulu representer la tristesse mesme en representant leurs visages. Mais il y a sceu si bien mesler la sagesse auec la douleur, qu'on lit dans le fond de leur ame, que cette tristesse les afflige sans leur donner d'impatience, les

trouble ſans les inquiéter, les humilie ſans les abatre, & leur ſert tout-enſemble, de remede & de chaſtiment. Cét Homme s'apelle *Adam*, & cette Femme, *Eue*. Ils ne viennent que de ſortir des mains de Dieu, & déja ils ſont pecheurs, ils ſont bannis, ils ſont miſerables. Le Createur, apres auoir formé le corps du mary, d'vne terre rouge, l'anima par le ſoufle de ſa bouche. Il y répandit vne ame où il graua ſon Image, & ne la tira ni des Aſtres, ni de ſa Subſtance; mais la créa à l'heure meſme, afin qu'auec le corps qu'elle animeroit, elle fiſt de l'homme, le Chef-d'œuure de l'Vniuers, & le Roy des creatures. Il verſa dans ſon entendement vne lumiere qui luy faiſoit connoiſtre les grandeurs de ſon Auteur, les obligations dont il luy eſtoit redeuable, les merueilles de la Nature, & celles qu'il portoit en ſoy-meſme. Nulle vapeur n'obſcurciſſoit la ſerenité de ſon eſprit, nul trauail n'en affoibliſſoit l'action, nulle fauſſe apparence ne le iettoit dans l'erreur. Il eſtoit plus vaſte que tous les Cieux, plus brillant que le Soleil, plus leger que le feu, plus ſubtil que l'air, plus profond que la mer, & plus ſolide

que la terre. Ce merueilleux Roy, dans l'étenduë de ſon Empire ne trouuoit point de Sujet qu'il ne connuſt. Il auoit donné le nom à tous les animaux, & ces noms expliquoient leur eſſence. Enfin, la Nature n'auoit point de voiles pour luy, & elle le regardoit comme ſon ſecond Maiſtre. Sa volonté n'eſtoit pas moins riche que ſon entendement Comme vne lumiere diuine penetroit celuy-cy, vn amour celeſte rempliſſoit celle-là, & la poſſédoit entierement. Il en banniſſoit toutes les foibleſſes, toutes les agitations, tous les déréglemens, toutes les légéretez. Il l'éleuoit au deſſus d'elle-meſme pour l'attacher au Bien ſouuerain, par vne chaiſne qui eſtoit forte ſans peſanteur, & preſſante ſans violence. Par l'vnion à la Beauté immuable, il luy oſtoit ſon inconſtance; & par la ſujétion à ſon Maiſtre, elle iouïſſoit de la veritable liberté. C'eſtoit le ſejour de l'Innocence, de la Iuſtice, & de la Paix. C'eſtoit vn Thrône où Dieu prenoit plaiſir à régner en ſa Majeſté. C'eſtoit vn Ciel dont il gouuernoit tous les mouuemens, & où il verſoit ſes plus bénignes influënces. C'eſtoit vn Feu qui ne faiſoit point de

de fumée; vn Air où il ne se formoit point de cometes ; vne Mer où il ne s'éleuoit point d'orages; vne Terre où il ne croissoit point de poisons. Les vens qui maintenant y excitent des tempestes si dangereuses, n'y estoient point connus. Il n'y soufloit que le Zephire pour la rafraichir, & pour la rendre féconde. La colere n'y allumoit point de feu, la haine n'y iettoit point de venin, l'enuie n'y faisoit point sentir ses tortures. Enfin, les passions n'y osoient paroistre que comme des esclaues de la Raison, qui n'auoit nulle peine à les retenir dans leur deuoir; car il ne faloit pas craindre qu'elle eust aucune intelligence au dedans auec celles qui sont deuenuës depuis ses ennemies, parce que le peché ne les auoit pas encore déréglées. Ce n'est pas qu'elle ne pût estre vaincuë aussi bien que triomphante ; car nulle necessité ne la déterminoit ni à la royauté, ni à la seruitude; ni à la pureté, ni à la soüillure; ni au bon-heur, ni à la misere. Elle disposoit de soy-mesme en souueraine; & voulant faire son deuoir, elle trouuoit la Grace diuine toute preste, qui luy laissoit la liberté de son chois, & qui se contentant que le bien ne se

pût faire ſans elle, luy donnoit par ce moyen la principale gloire de l'action, comme le principal droit à la récompenſe. Auſſi ne faloit-il à celuy qui auoit les yeux ſains & ouuers, qu'vne lumiere certaine pour connoiſtre les choſes ; & ſon corps eſtant ſans maladies, auoit beſoin d'alimens pour viure, & non pas de remedes pour guérir. C'eſtoit vn digne Palais de ſon Ame, que l'on peut bien nommer vne Grande Reyne. Il auoit vne beauté virile, qui par vn heureux mélange de douceur & de majeſté, eſtoit parfaitement agreable; Sa taille, ſon port, ſon air, témoignoient vne grandeur, qui n'auoit rien de contraint, ni de ſuperbe. Tous ſes ſens eſtoient vifs ; tous leurs organes parfaits ; tous leurs raports fideles, toutes leurs fonctions réglées. L'ame eſtoit leur maiſtreſſe ſouueraine, & la Raiſon, leur regle inuiolable ; vne parfaite harmonie accordoit les humeurs, pour empécher que leur combat ne ſe terminaſt à la diſſolution de ce corps admirable, qui auoit pour ſon priuilege vne eſpece d'immortalité, laquelle conſiſtoit à pouuoir ne pas mourir.

Cét Homme si sage, si saint, & si heureux, ne sceut pas reconnoistre sa felicité, ni en iouïr comme il deuoit. Le Demon, qui venoit de perdre la sienne par son orgueil, resolut de le rendre compagnon de sa misere; & pour executer ce dessein, il vit bien qu'il le faloit rendre compagnon de son crime. Mais comme il sçauoit quelle estoit la sublimité de son esprit, & la lumiere de sa science, il iugea qu'il le deuoit surprendre, plutost que de le combatre; & tout superbe qu'il est, il n'ayma pas tant l'honneur que la seureté de la victoire. C'est pourquoy il s'adressa à sa femme, esperant de la tromper plus facilement comme la plus crédule. Il se cacha dans le corps d'vn Serpent; Cét animal n'auoit rien qui pût, ni faire horreur, ni donner de la crainte à Eue, parce qu'elle luy commandoit comme à tous les autres. Le Seducteur commença par vne question qui sembloit partir du soin qu'il auoit de son contentement, luy demandant, Pourquoy Dieu ne luy auoit pas permis, & à son mary, de manger du fruit de tous les arbres qui estoient dans le Paradis Terrestre? Cela vouloit dire tacitement; Pourquoy vous

a-t-il priuez de ce plaisir ? pourquoy vous en permettant la veuë, vous en a-t-il interdit l'vsage, comme s'il eust eu enuie de vous tourmenter par le desir d'vne chose défenduë ? Le traistre sçauoit bien que Dieu n'auoit pas fait cette défense generale ; mais il veut le calomnier, & faire glisser peu à peu dans l'esprit de la Femme, vne secrete indignation contre luy, & la faire douter de la Iustice du precepte qu'elle a receu de sa part. C'est le premier, *Pourquoy*, que cét ennemy de Dieu a fait entendre contre la verité, & il continuëra iusqu'à la fin des siecles, à inspirer cette interrogation arrogante aux heretiques, & aux libertins. Eue luy respond, Que son mary & elle mangeroient de tous les fruits qui estoient dans le Iardin ; mais que pour celuy que Dieu auoit mis au milieu, il leur auoit défendu d'en manger, & de le toucher de peur de mourir à l'heure mesme. La replique du Serpent montre bien que son insolence est arriuée au plus haut comble où elle pouuoit monter. *Vous ne mourrez point*, luy dit-il, *mais Dieu sçait que dés le moment que vous en mangerez, vos yeux s'ouuriront, & que vous serez comme*

des Dieux sçachant le bien & le mal. Eue trouuoit le fruit fort beau à sa veuë, & la promesse de deuenir semblable à Dieu, flatoit doucement son amour propre. Elle ne voyoit pas la tromperie qui estoit cachée sous ces belles paroles, & pour deuenir grande, elle prenoit conseil de l'ennemy de sa grandeur. Dans cét aueuglement, elle porta la main sur le fruit qui leur estoit défendu, & en mangea pour contenter son appetit & sa curiosité tout-ensemble. Ce ne fut pas assez à cette mal-heureuse femme, elle en donna à son mary, qui en mangea & par complaisance, & par vanité, pour ne pas fâcher celle qu'il aimoit, & pour s'afranchir luy-mesme de cette petite marque de dépendance que Dieu vouloit qu'il portast, comme vn hommage continuël à sa Souueraineté, apres luy auoir donné celle de toutes les autres Creatures.

Que fais-tu, Ingrat! le souuenir de la défense de Dieu sort-il si-tost de ton esprit? as-tu plus de peur de fâcher ton Epouse, si tu la refuses, que ton Createur, si tu luy desobeïs? Tu crains de contrister celle que tu nommes la moitié de toy-mesme, & tu ne crains pas de déplaire à celuy de qui tu

as receu l'estre tout entier ? Ne peux-tu montrer ton amitié à Eue, qu'aux dépens de ton salut? Crois-tu le discours d'vn Serpent ? tu as trop de connoissance pour t'y laisser séduire comme elle: Et si tu n'és point séduit par des promesses si auantageuses, pourquoy te laisses-tu séduire à la flaterie d'vne femme ? N'est-ce pas à toy que Dieu a signifié sa défense ? N'as-tu pas promis de la garder ? l'obseruation en est-elle dificile? Il t'a donné le commandement sur toutes ses creatures ; il veut qu'elles t'obeïssent comme à leur Roy ; il ne s'est reserué, pour marque de la dépendance qu'il veut que tu ayes de luy, qu'vn fruit dont il t'a interdit l'vsage; & tu ne peux souffrir vne redeuance si legitime ? & tu veux t'arrester en toy-mesme, estre le principe de ton bon-heur, iouïr de toy, & te conduire par ta propre volonté ? Où est ton raisonnement ? nul ennemy ne te sollicite au dedans. Ta Femme te parle au dehors, elle a suiuy le conseil d'vne beste, elle veut que tu le suiues ; & tu te laisses emporter à son desir ? Est-ce ainsi que tu conserues l'Empire que Dieu t'a donné ? Tu ne veux pas, en obseruant la défense qu'il t'a fai-

te, paroiſtre ſon ſujet; & tu ne crains point de paroiſtre eſclaue des volontez de celle que ſon ſexe ſoûmet aux tiennes. Tu la deuois empécher de deſobeïr à Dieu; il la faloit contraindre de garder ſon precepte, & cette contrainte euſt eſté heureuſe pour elle. Mais tu luy laiſſes commettre vne horrible ingratitude, & toy-meſme tu t'en rens coupable, comme ſi, apres ſon crime, tu auois honte d'eſtre Innocent! Tu connoiſtras bien-toſt s'il faloit la croire legerement. Tes yeux s'ouurent, mais que vois-tu? Ta nudité qui te fait honte; & qui te reproche ton crime. La plus honteuſe & la plus déplorable n'eſt pas celle de ton corps. Tu la peux couurir auec des feüilles d'arbre; mais il n'y a point de couuerture pour cacher celle de ton Ame. En vn moment tu paſſes de la connoiſſance de toutes choſes à vne ignorance d'autant plus fâcheuſe pour toy, qu'elle eſt la punition de ton infidélité, & non pas le defaut de ta nature. Tu n'as pas voulu dépendre de Dieu, tu dépendras de la brutalité de ton corps. Tu as deſiré de te gouuerner toy-meſme; tu ſeras laiſſé à toy-meſme, & ton amour propre qui a fait ton

crime, ſera ton bourreau & ton chaſtiment. Tu commandois à toutes les Creatures, obeïſſant à Dieu en vne choſe fort legere; & tu obeïras à ta Concupiſcence en des choſes tres-fâcheuſes : tu l'as entrainée apres toy, & elle t'entrainera apres elle. Tu n'as pas fait le bien quand tu l'as pû faire ; tu ne le pourras pas faire quand tu voudras. Tu as peché par vn mauuais vſage de ta liberté ; & tu entreras par là dans vne ſeruitude, qui te rendra incapable de tout bien. Tu eſtois en la main de ton Conſeil, & tu ſeras au pouuoir de tes Paſſions. Tu as choiſi le Feu, & il te brûlera mal-heureuſement. Le Serpent a promis à ta femme que vous ſeriez comme des Dieux; & voila que vous deuenez les plus miſerables Creatures du monde. Vous deuiez ſçauoir le bien & le mal comme des Dieux; vous ignorerez l'vn comme des beſtes, & vous ferez l'autre comme des demons. Ton corps eſtoit ton eſclaue, & maintenant il eſt ton Tyran. Les maladies ne l'oſoient attaquer, & il en ſera deſormais la proye. Tu auois vn Arbre de Vie, qui euſt reparé les forces naturelles de ton corps, quand par la longue

ſuite des années, elles euſſent commencé à s'afoiblir ; & maintenant tu ne peux plus empécher leur décadence. Tu euſſes ioüi d'vne continuëlle ſanté, & tu ſeras ſujet à des maladies innombrables. Les remedes pour en guérir, ſeront de ſeconds maux, & tu deſcendras au ſepulchre auec des douleurs extrémes, auſſi-bien qu'auec des frayeurs épouuantables. Tandis que ie fais ces reproches à ce mal-heureux Rebelle, Dieu luy en fait de ſon coſté, qui ſont terribles, bien qu'il n'y ait rien de rude dans les paroles. Adam, au lieu d'auouër ſa faute, & d'eſſayer à la diminuër par l'humilité de ſa confeſſion, l'augmente par l'orgueil de ſes excuſes. Il ne ſe contente pas de tâcher à l'amoindrir en la rejettant ſur ſa Femme, il ſemble qu'il la veüille rejetter ſur Dieu meſme, diſant, *Que la Femme qu'il luy a donnée, la luy a fait faire*; Comme ſi le Createur l'auoit formée pour luy ſeruir de piége, auſſi bien que de Compagne. Son Iuge n'auoit pas voulu le citer deuant luy incontinent apres ſon crime. Il eſtoit deſcendu dans le Iardin à ſon ordinaire ; il l'auoit appellé, afin qu'entendant ſa voix, il ſe ſouuinſt de ſon of-

fenſe, il en euſt honte, il vinſt ſe ietter à ſes pieds, il luy en demandaſt pardon : Mais au lieu de recourir à ſa Clemence, il a recours à la fuite, & aux excuſes, qui ne ſont pas moins criminelles que ſon peché. Il eſt ſaiſi de crainte à ſa voix ; mais cette crainte eſt d'vn eſclaue qui ſe voit ſur le point d'eſtre chaſtié, & non pas d'vn fils qui eſt touché de repentir pour auoir fâché ſon pere. Sa préſomption le fait trembler, & il a plus de dépit que de regret de ſon manquement. Sa nudité luy a donné vne honte qu'il a eſſayé de cacher ſous des feüilles de Figuier ; & ſon orgueil veut couurir la honte de ſon Ame, ſous des excuſes qui ne ſont pas plus ſolides que des feüilles d'arbre qui ſont le iouët du vent. La confuſion qu'il euſt euë en confeſſant ſon peché luy euſt eſté ſalutaire, & par elle il euſt peut-eſtre éuité celle du rigoureux Arreſt que ſon Iuge luy prononce. Apres cés foudroyantes paroles, *Tu és poudre, & tu retourneras en poudre* ; Il habille de peaux les deux criminels, & les chaſſe de ce Iardin de delices, dont à peine ils auoient eu le loiſir de conſiderer les beautez. Car tous

les Saints Peres ſont d'accord qu'ils y demeurerent fort peu de temps, ſans eſtre coupables.

Dieu ſe retire, & laiſſe Adam en proye à la douleur; alors le nuage d'orgueil qui obſcurciſſoit ſon entendement, ſe diſſipe. Il découure l'énormité de ſa faute, & en remarque toutes les circonſtances qui la peuuent rendre inſupportable. Conſiderant la hauteur où il eſtoit eſleué, il connoiſt la grandeur de ſa cheute. Sa Conſcience eſt vn témoin qu'il ne peut, ni ne veut démentir, & il demeure d'accord de tout ce qu'elle luy reproche. Il ne peut empeſcher qu'elle ne ſoit ſon bourreau; il la reçoit meſme pour ſon Iuge. S'il regarde la terre, il voit qu'elle eſt maudite pour l'amour de luy; & par la malediction d'vne creature qui n'a point de part à ſon peché, il comprend celle qu'il a méritée par ſon crime. Il a horreur des eſpines dont il eſt cauſe qu'elle ſe hériſſe; mais il en ſent dans luy-meſme de plus dangereuſes & de plus piquantes. Les foudres qu'il entend dans l'air, luy font peur; mais ſes paſſions en font gronder de plus terribles dans ſon ame. Dieu luy a demandé,

Où és-tu ? & il se demande à luy-mesme, *où suis-ie* ? I'estois dans vn Iardin de volupté ; & me voila dans vn précipice de malheurs. Dieu m'auoit mis dans ce premier lieu, comme vn Grand Roy ; & ie suis confiné dans ce second, comme vn esclaue. Dieu ne dédaignoit pas de se promener familierement auec moy ; & il me chasse pour iamais de sa presence. I'estois reuestu de l'immortalité, & ie suis couuert de la dépoüille des bestes mortes; mais n'est-ce pas l'habillement qui me conuient apres ma desobeïssance ? I'ay suiuy le conseil qu'vne beste auoit donné à ma Femme ; i'ay aussi peu consideré ce que ie faisois, qu'vne beste. I'ay violé la défense de mon Createur à qui les bestes obeïssent. Ie n'ay pû conseruer l'Empire qu'il m'auoit donné sur les bestes. I'ay perdu la vie de la Grace, & auec elle ie me suis engagé à perdre celle du Corps. Mes pensées, mes affections, sont toutes mortelles. Ie suis maintenant le triomphe de la Mort, dont ie triomphois autrefois : Il est donc bien iuste que ie porte ses enseignes, comme son esclaue. Mon Iuge me fait grace de me vestir, luy que

i'ay voulu dépoüiller de la ſouueraineté qu'il a ſur moy. Ie ſuis l'auteur de ma nudité honteuſe, & il la couure. Ie me ſuis rendu ſenſible aux injures de l'air, & il me donne vne robe pour m'en défendre. Quelle bonté ! Mais il veut que i'aye en cette robe, vn miroir où ie voye ma faute, & vn précepteur qui m'enſeigne les ſentimens que ie dois ſuiure. Quelle miſericorde ! Ouy, Seigneur, ie me conſidereray toute ma vie dans ce miroir. Autant que i'ay eu de complaiſance pour la beauté que i'auois receuë de vous; autant i'auray de confuſion pour ma laideur, dont ie ſuis la cauſe. Ie me ſuis caché quand vous m'appelliez dans le Iardin, & ie ne craindray point maintenant de vous aborder. Mon orgueil m'a fait chercher des excuſes à mon offenſe, quand vous me la reprochiez en particulier; & maintenant ie la confeſſe deuant vos Anges; & ie veux bien que toutes les Creatures la ſçachent. Ce n'eſt point la Femme que vous m'auez donnée qui me l'a fait faire; c'eſt mon ambition, c'eſt mon amour propre qui m'y ont porté. Vous auez eu raiſon de me chaſſer de ce beau lieu dont i'ay abuſé;

Il estoit fait pour vn sujet obeïssant, & non pas pour vn rebelle orgueilleux. Vous l'auiez planté de vos propres mains, afin que ie vous y adorasse comme en vn Temple Sacré, & non pas afin que par l'Idolatrie de moy-mesme, i'en fisse vn lieu d'abomination. Ie vous deuois regarder dans ces beautez differentes que vous y auiez rassemblées, & non pas me mirer en moy-mesme, pour conceuoir vn amour qui m'a esté si funeste. Enfin, c'estoit vn séjour propre au repos de l'Innocence, & non pas aux trauaux de la Pénitence dont i'ay besoin. Si ie le regarde, ce n'est pas pour voir comment i'y pourray rentrer ; c'est pour m'accuser moy-mesme de m'en estre fait bannir. Il faut que la veuë du Royaume où ie commandois, me fasse mieux sentir la dureté de mon exil. Si vous m'eussiez laissé dans le premier, ie n'aurois iamais connu que ie meritois le second. Ce Cherubin qui tient vn glaiue Flamboyant, ne l'employera iamais contre moy. Il suffit que ie sçache que vous ne voulez pas que ie rentre dans le Paradis, dont il garde la Porte pour m'oster toute pensée de retour. Ie m'en esloignerois mesme, si ce

voiſinage ne ſeruoit à la punition de ma reuolte, & à ma Pénitence. Ie veux que mes deſcendans apprenent de moy comme il la faut faire, puis-qu'ils ſeront les heritiers de mon crime. Ie veux que s'ils ont excuſé leurs fautes comme i'ay fait, ils les confeſſent à mon exemple; Que n'ayant pas voulu demeurer dans le Paradis de cette Egliſe que vous tirerez vn iour du coſté de voſtre Fils, comme vous auez tiré Eue du mien, ils trouuent bon que vos Anges Terreſtres, c'eſt à dire vos Preſtres, les en ſéparent; & que s'ils ont porté la main ſur des Fruits défendus, on ne leur permette pas de manger ſa chair qui ſera leur Fruit de Vie. Ie veux que s'ils ſe ſont dépoüillez de la robe d'Innocence, ils ſe couurent volontiers des haires & des cilices; Que n'ayant point rougy de leur faute, ils ne rougiſſent point de leur expiation; & puis-qu'ils auront ſemé des eſpines, ils les moiſſonnent en patience. Ie veux qu'ils mangent leur Pain materiel & ſpirituël à la ſuëur de leur viſage; Qu'ils labourent la terre maudite de leurs cœurs auec humilité, afin de la rendre propre à receuoir la ſemence de la Grace; Qu'ils ne ſe contentent

pas de l'effleurer par quelques ſatisfactions légéres, mais qu'ils l'arroſent de larmes, & qu'ils la déchirent par vne veritable douleur. Enfin, ie veux qu'ils ſoient ſpirituëllement reueſtus de peaux de beſtes mortes; qu'ils ſe regardent non plus comme ceux qui ſont créez à l'Image de Dieu, puis-qu'ils l'ont effacée: mais comme des animaux ſans raiſon; puis-qu'auſſi bien ils en font les œuures; Qu'ils ſongent inceſſamment à la poudre, d'où ils ſont tirez, & où ils doiuent retourner; afin d'en ſortir par la gloire que vous promettez aux Pénitens veritables.

Enfans d'Adam, c'eſt voſtre Pere qui parle. Il ne ſe contente pas que vous admiriez la main du Peintre dans le Tableau de ſon bon-heur, & de ſa diſgrace. Il veut que vous profitiez de ſes conſeils, & que vous les grauiez ſi profondement dans voſtre cœur que iamais ils ne s'en effacent. Ne vous amuſez pas à l'accuſer comme l'auteur de vos maux; Songez à profiter des remedes qu'ils vous preſente. Vous auez eſté corrompus par luy, haïſſez cette corruption qui ne peut-eſtre criminelle pour vous, ſi voſtre volonté ne ſuit les mouuemens de la nature. Voſtre

origine

origine eſt ſoüillée, n'y adjouſtez pas de nouuelles ſoüillures : voſtre ſeconde naiſſance dans le bapteſme a effacé la tache de la premiere ; conſeruez-en la pureté auec vn grand ſoin. Si vous l'auez perduë, tâchez de la recouurer dans le bain de la pénitence. C'eſt vne ſource admirable, que le ſecond Adam fait ſourdre au milieu de ſon Egliſe, & qui ſe répand par tout le monde pour purifier les pécheurs, pour rendre féconde la terre ſtérile de leurs ames, pour en arracher les eſpines, & pour y eſteindre le feu de la mauuaiſe conuoitiſe qui les conſume. Ne vous contentez pas de la conſiderer, ou d'y tremper ſeulement vos mains: plongez vous-y tout-entiers. Demeurez-y autant que vos Paſteurs le iugeront neceſſaire. Souffrez auec ioye la douleur que ſes eaux vous pourront cauſer : & aſſeurez-vous que vous en ſortirez comme des Aigles dont la ieuneſſe eſt renouuellée, & qui dédaignant de voler terre à terre, s'éleuent au deſſus des nuës, & reſiſtent à la violence des vens qui les veulent emporter. Ie veux dire, que ſi vous ſatisfaites veritablement à Dieu, & ſi vous reuenez à luy par vne conuerſion ſincere ; vous

ne ſerez plus attachez à l'amour des choſes mortelles; mais vous ſoupirerez ſeulement apres l'entrée dans le vray Iardin de delices, qui eſt le ſein de Dieu, où Ieſus-Chriſt eſt entré le premier comme Chef, pour vous en mériter l'ouuerture comme à ſes Membres.





F. Chauueau. in. I. Couuay. fe.



LE DELVGE.

SECOND TABLEAV.

TOVS les objets que ce Tableau nous présente, sont effroyables, ils ne laissent pas, neantmoins, d'arréter les yeux agreablement, par le charme secret qui se trouue dans l'imitation parfaite des choses. Voyez ce prodigieux amas de nüées, d'où il semble qu'il tombe des riuieres plûtost qu'vne pluye. Il n'y a pas vn rayon de Soleil qui les perce, & c'est plûtost vn sombre Crépuscule, qu'vn Iour. D'autre costé, remarquez la Mer qui sort de son lit, & s'éleue au dessus du riuage. Ses Vagues sont blanchissantes d'écume, & il semble qu'on les entende gronder, tant leur fureur est admirablement bien exprimée. Icy l'on voit nager pesle-

mesle des brebis, des agneaux, & des loups. Le peril commun leur oste leur auersion naturelle, & chacun songe à se sauuer des flots qui l'emportent. Là se presentent à la veuë des berceaux d'enfans qui sont vuides. Vn peu plus-loin, vous voyez leurs petis corps qui flotent parmy d'autres, dont les vns ont le visage renuersé, & les autres l'ont tourné vers le Ciel qui ne paroist plus. Regardez la posture de ce ieune homme, qui d'vne main tient vn Vieillard, & de l'autre fend les vagues. C'est son Pere qu'il tâche de sauuer. Ne diriez-vous pas que veritablement il souffle contre l'eau qui veut monter sur sa teste, & qu'il remuë les pieds? Sa Pieté est loüable, mais elle n'empéchera pas qu'il ne soit sumergé. La posture de cét homme monté à la cime d'vn Arbre est merueilleuse. Voyez comme il se ramasse en vn peloton, & s'attache des mains & des pieds à vne grosse branche. La frayeur de la mort est peinte sur son visage & dans ses yeux qu'il ferme à demy, comme si en ne voyant pas le peril, il le pouuoit éuiter. Dans ce Naufrage general du Monde, Noé seul, auec ses enfans, se sauue dans l'Arche

qu'il a bastie cent ans auparauant par le commandement de Dieu. La voyez-vous voguer sur les Flots que l'on diroit qui s'aplanissent sous elle, comme s'ils auoient peur de l'agiter. Aussi ont-ils charge de la part de Dieu, de l'éleuer seulement, & de la porter sur les plus hautes Montagnes d'Armenie. Il a long-temps dissimulé les crimes effroyables des hommes : mais quand il a veu que toute Chair auoit corrompu la Voye, & que sa patience rendoit les Pécheurs plus insolens, au lieu de les attirer au repentir, il s'est repenty luy-mesme de les auoir faits, & il a resolu de les faire perir dans vn Deluge vniuersel auec toutes les Creatures dont ils ont abusé.

C'est l'état où la Terre se trouue encore auiourd'huy. Tous ceux qui l'habitent la soüillent par des pechez abominables. Les vns adorent encore les Idoles que Iesus-Christ est venu briser par son Euangile. Le Diable, dans la moitié du Monde a conserué ses Prestres, ses Autels, & ses Sacrifices. Il y regne encore en Souuerain, ou plûtost il y commande en Tyran, à des Peuples

entiers, qu'il tourmente visiblement sous des formes tres-hideuses. En d'autres Contrées, il tient les hommes sous son joug par la Loy de Mahomet, & fait passer les Réueries d'vn Prophete furieux pour des reuelations venuës du Ciel. Son Alcoran a chassé l'Euangile de l'Orient, où il auoit paru auec plus d'éclat, que le Soleil, durant l'espace de six Siécles. Les Temples consacrez à Iesus-Christ, au milieu de Constantinople, & de tant d'autres villes, par la pieté des Empereurs & des Fideles, sont abatus, ou sont changez en Mosquées, dans lesquelles on croit l'honorer beaucoup quand on luy donne le nom de grand Prophete. Ce n'est pas assez au Prince des tenebres, il veut tenir sous la clef, le Sepulchre de celuy qui l'a desarmé, & vaincu par sa Mort. Il ne pût empécher qu'il n'en sortist le troisiéme iour, comme il l'auoit promis : mais il se vange auec vsure de cét affront, empéchant que les Chrétiens ne puissent visiter, sans licence, & sans tribut, ce glorieux Trophée de sa Resurrection.

Dans le Monde que l'on apelle Chrétien, il ne régne pas si ouuertement, mais il ne laisse

laiſſe pas d'y auoir vn Empire, formidable par le nombre & par la qualité de ſes ſujets. Les Heretiques le ſeruent ſous prétexte de le combattre. Il trompe les vns, & il rend les autres trompeurs ; mais tous trauaillent à le faire régner, & ceux qui croyent auoir moins de part à ce régne mal-heureux, l'auancent & l'affermiſſent dauantage que les autres qui reconnoiſſent ſon impoſture. Encore n'eſt-ce pas parmy eux que ſe trouue la plus grande corruption & la plus digne de châtiment. C'eſt parmy ceux que la vraye Foy deuroit rendre incorruptibles, ie veux dire parmy les Catholiques. Ils doiuent eſtre Saints en effet, auſſi bien que de nom, eſtant appellez à la Sainteté, par la vocation du Chriſtianiſme. Ils la reçoiuent au Bapteſme, où dans vn heureux & ſaint Deluge de Grace, leur vieil homme eſt détruit, pour faire place au nouueau qui eſt créé ſelon Dieu, dit l'Apoſtre, en juſtice, en ſainteté, & en verité, & où ils deuiennent les Enfans du Pere celeſte, les membres du Corps de Ieſus-Chriſt, qui eſt le Saint de Dieu, & les temples de l'eſprit Saint qui les conſacre

par ſa préſence. Mais, helas ! tous ces grans titres, toutes ces obligations ſi eſtroites, n'ont point de pouuoir pour les arreſter dans leur deuoir. On voit tous les iours par experience, la verité de cette maxime : que plus les choſes ſont excellentes, plus la corruption en eſt grande, & la puanteur inſupportable. Car il y a moins de pudeur, moins de retenuë, moins de prudence, moins de juſtice, moins de reſpect, moins de crainte de Dieu, parmy les Catholiques qui s'abandonnent à leurs conuoitiſes déréglées, que parmy ceux qui n'ont point la lumiere de la Foy, ou parmy pluſieurs Heretiques qui n'en ont qu'vne fauſſe & altérée. On peut dire d'eux, que preſque toute chair a corrompu ſa voye. Car qui eſt-ce qui ſe met en peine de rechercher la Loy de Dieu ? Qui eſt-ce qui veut y méditer, ie ne diray pas la nuit & le iour, mais quelques momens durant le cours d'vne année ? Qui eſt-ce qui ne la trouue trop rude quand il l'entend expliquer dans ſa pureté ? Qui eſt-ce qui ne deſire qu'on l'accommode à ſes inclinations? Qui eſt-ce qui ne trauaille à tromper les au-

tres, & à ſe tromper ſoy-meſme, comme ſi les autres eſtoient ſes Iuges, ou que la fauſſeté de ſon opinion fuſt la régle que ſon veritable Iuge ſuiura en le iugeant? Où ſont les Princes qui ne ſoient point éblouïs de leur grandeur? Se ſouuiennent-ils qu'au deſſus d'eux, il y a vn Souuerain dans le Ciel, infiniment plus éleué, & deuant lequel tout ce qui paroiſt Grand dans le monde, eſt tres-petit? Penſent-ils que c'eſt par luy qu'ils régnent, & que c'eſt ſon doigt qui imprime ſur leur front, ce rayon de Diuinité qui les fait reſpecter par vn ſi grand nombre d'hommes qui ne ſçauent pourquoy ils les redoutent? Craignent-ils, comme ils doiuent craindre, qu'il ne leur oſte l'eſprit, qu'il ne confonde leur prudence, qu'il ne renuerſe leurs conſeils, & qu'il ne leur détache leur baudrier, comme parle Iob, c'eſt à dire; qu'il ne les priue de toute leur force? Ont-ils ſoin de le faire honorer dans leurs Eſtats? Reſpectent-ils les Miniſtres de ſes Autels? Défendent-ils ſes veritez? Comme ils ſe plaiſent à eſtre aſſis ſur les Thrônes, ſe plaiſent-ils à y

faire aſſoir la Iuſtice & la Sageſſe auec eux ? ſont-ils les Peres & les Paſteurs de leurs peuples, comme ils en portent le nom? Ont-ils le cœur ſenſible pour leurs miſeres, qui ne ſont que trop viſibles; & ne croyent-ils pas plutoſt qu'elles ſeruent à les retenir dans l'obeïſſance, & que les ſujets heureux ne ſont pas fidéles? Où ſont auſſi les ſujets qui ayent le veritable eſprit de la ſujétion Chrétienne pour leurs Souuerains? Qui eſt-ce qui les regarde comme les Images de Dieu, qui ſe ſoumette à leur puiſſance comme eſtant eſtablie par luy, & qui le faſſe, non pour éuiter le châtiment, mais pour ſatisfaire au deuoir de ſa Conſcience, comme veut l'Apoſtre? Ne voyons-nous pas des factions populaires preſque dans tous les Royaumes du monde? Sans ſortir de la France, que n'auons-nous point ſenty; Que ne ſentons-nous point encore par la guerre Ciuile, que des intéreſts particuliers d'vn coſté, & vne fole crédulité de l'autre, ont allumée? Quelles cruautez effroyables n'ont eſté exercées dans les Villes, & à la campagne, ſans que la veuë ou le recit de ces excés, ayt ſeule-

Aux Rom. chap. 13.

ment fait frémir ceux que la chaleur du party auoit aueuglez ? Qui eſt-ce qui a pû ſe défendre de ces Lions & de ces Tygres qui ſont venu fondre dans nos Prouinces, comme dans vn païs de conqueſte ? Quels lieux Saints n'ont eſté profanez ? Quelles choſes ſacrées n'ont eſté polluës. Quels ſacriléges déteſtables n'ont eſté commis par ceux qui font profeſſion de croire au Dieu adoré dans ces lieux, Maiſtre de ces choſes, & Iuge de ces ſacriléges ? Cette calamité eſpouuantable qui rauage toute la France, ſe peut bien nommer vn Deluge enuoyé par la colere diuine, pour punir ſes habitans. Certes, on peut preſque dire, qu'il n'y en a pas vn qui faſſe bien, mais que tous ont quitté le ſentier de la Iuſtice, & que tous ſe ſont rendus abominables deuant Dieu; ſes Miniſtres, par leur peu de zele, leur auarice, & leur lâcheté; les Grans, par leur violence; les Magiſtrats, par leurs injuſtices; les Marchans, par leurs fraudes; les maris & les femmes, par leurs infidelitez mutuëlles; les jeunes-hommes, par leurs débauches; les filles, par leur effronterie; les vieillards, par leurs

mauuaiſes habitudes ; les ſçauans , par leur vanité ; les ignorans , par leur négligence : & tous ceux que ie viens de nommer, par vne inſenſibilité commune pour les choſes éternelles. Les calamitez qui nous accablent ſont , dis-ie, vn Deluge de la colere de celuy qui ne peut plus ſouffrir noſtre ingratitude : mais nous auons ſujet de craindre qu'elles ne ſoient que les auantcoureurs du Deluge general qui nous doit abyſmer, ſi nous ne nous iettons dans vn autre, qui eſt celuy de la Pénitence, dont le Deluge qui noya la terre fut vne excellente figure. Cent ans auant que d'exercer vn ſi horrible châtiment ſur tous les hommes , Dieu commanda à Noé de baſtir vne Arche pour ſe ſauuer de l'inondation vniuerſelle. C'eſtoit auertir les pécheurs de ſe corriger , & pour cette raiſon, on peut apeller Noé vn Prédicateur muët de la Pénitence , qui parloit plus efficacement par ſes mains, en fabriquant ce nouueau nauire pour vn vſage qui paroiſſoit ridicule, qu'il n'euſt pû faire par le plus puiſſant diſcours de l'éloquence. Nous auons vn Prédicateur dans l'Egliſe qui nous parle auec bien plus

Aug. lib. de Cathechiſandis rudibus. c. 19.

de force, & dont l'autorité nous doit eſtre incomparablement plus conſiderable. C'eſt le Fils de Dieu, qui prononça cét Arreſt terrible & agreable tout-enſemble. *Si vous ne faites Pénitence, vous perirez tous d'vne meſme façon.* Ie dis qu'il eſt agreable & terrible, parce que ſi la menace de la perte nous épouuante, la condition qui s'y trouue iointe, nous doit conſoler. C'eſt vne choſe horrible que de périr eternellement; mais pourquoy voulez-vous périr par voſtre opiniâtreté? Dieu ne veut point que vous-vous égariez, luy qui eſt voſtre voye; que vous périſſiez, luy qui eſt voſtre Sauueur: que vous mouriez, luy qui eſt voſtre vie? Pourquoy donc, ô maiſon d'Iſraël! ô Chrétiens! qui eſtes l'Iſraël de Dieu, voulez-vous vous égarer? Pourquoy voulez-vous périr? Pourquoy voulez-vous vous donner la mort? La main de voſtre Iuge va ouurir les Cataractes du Ciel; elle va leuer les bondes de la mer, & des fleuues, pour les faire déborder ſur la terre; fuſſiez-vous ſur des montagnes plus hautes que ne ſont les nuës, vous ſerez enſéuelis ſous les flots de ſa colére. Mais en meſme temps, cette meſme

En S. Luc. chap.

main vous presente vn abysme d'eau salutaire, & vne Arche d'asseurance pour vous sauuer. Cette Arche est l'Eglise, & cét abysme est la Pénitence qui tire des larmes du cœur des Pécheurs. Il faut demeurer dans l'vne par la Foy, & se ietter dans l'autre par l'amour. La Philosophie ne connoist point la Pénitence, parce qu'elle ne connoist la nature, ni de la vertu, ni du peché. L'heresie l'a tantost combatuë en la refusant aux coupables, comme faisoient les Nouatiens, par vn faux zele de la Iustice de Dieu; & tantost elle les en a déchargez par vne confiance présomptuëuse en sa bonté, comme font Luther & Caluin. N'ayant point de sacrifices, ils ne peuuent auoir de Prestres, & sans les Prestres, il n'y a point de Pénitence Chrétienne, parce qu'ils en sont les Dispensateurs, & les Iuges. C'est donc dans la vraye Eglise qu'il faut se conuertir à Dieu; c'est donc dans cette Arche seulement où l'on se sauue du Deluge qui emporte les pécheurs obstinez; c'est donc le vaisseau où sont assemblez les vrays Iustes. Mais c'est aussi où toutes sortes d'animaux sont enfermez, & où ils

S. Amb. au 2. l. de la Pénitence.

ils viuent en paix, malgré leurs antipathies naturelles. Cela ne vous aprend-il pas que dans l'Eglise, les méchans estant meslez parmy les bons; il faut que les bons suportent les méchans, & que l'esprit de la Pénitence est vn esprit de paix & d'vnion auec tous les hommes, qui fait suporter aux Pécheurs veritablement conuertis, les crimes, & mesme les persecutions des Pécheurs qui se glorifient en leur malice ? Il n'apartient à pas vn Iuste de iuger son frere, parce qu'il vsurpe l'office de Iesus-Christ, que son Pere a estably Iuge des viuans & des morts: mais l'vsurpation que fait le Pénitent en iugeant de ceux qui ne le sont pas encore, & qui le peuuent deuenir, est bien plus criminelle. Car il ne sçait pas s'il est ce qu'il croit estre, & quand il le seroit, c'est vne grace qu'il a receuë de la bonté diuine qui ne la luy deuoit point. Enfin, il doit craindre incessamment d'estre iugé à la rigueur par celuy qui iuge les Iuges mesmes; comment donc luy pourroit-il estre permis de s'assoir sur le Tribunal, pour condamner des coupables qui ne le sont pas tant que luy? Comment peut-il leur estre seuere, luy qui a besoin

de la douceur de leur Iuge commun ? Comment peut-il en auoir horreur, luy qui s'estoit rendu ſi horrible à Dieu & à ſes Anges? N'eſt-ce pas s'éleuer ſur les flots de la Pénitence, comme fit l'Arche ſur ceux du Deluge ; mais d'vne éléuation funeſte, qui perd ceux qu'elle porte ſur les montagnes, par vn orgueil moins pardonnable aux Pénitens, qu'aux autres ?

Dans l'inondation de l'Vniuers, Dieu ouurit les Cataractes du Ciel, auſſi bien que celles de la Terre. Cela vous enſeigne que les larmes de la Pénitence viennent d'enhaut, & que c'eſt cette pluye volontaire que le Seigneur a préparée à ſon heritage. Certes, ſi les pleurs des Pénitens ne ſortoient que des yeux du Corps, ils ne ſeroient qu'vne humeur naturelle qui leur obſcurciroit la veuë, & qui caueroit leurs iouës. Mais ils n'illumineroient pas leur eſprit ; ils n'amolliroient pas leurs cœurs ; ils ne purifiroient pas leurs ſoüillures ; ils n'eſteindroient pas le feu des mauuaiſes conuoitiſes qui les brûle ; & encore moins celuy de la colere diuine. Il faut donc que le Ciel pleuue ſur eux, & y pleuue en abondance : qu'il y verſe des torrens

& qu'il ne ſe contente pas d'y laiſſer tomber des roſées, comme ſur les Iuſtes. C'eſt cette grande miſericorde que Dauid demande *Pſal. 50.* apres les deux plus grans crimes qu'il pouuoit commettre. La bonté des hommes a des ſources qui ſont bien-toſt épuiſées, & pour peu que la chaleur ſoit violente, elles tariſſent, & il n'y a rien de ſi aiſé, ſans cela meſme, que de diuertir leur cours, & de les faire perdre; mais la bonté de noſtre Dieu eſt vn abyſme ſans fond, d'où coulent des eaux toûjours viues, toûjours ſalutaires, qui paſſent par tous païs, qui arroſent les lieux les plus releuez, qui rendent fécons les plus ſtériles, qui embelliſſent les plus ſauuages.

La pluye qui fit le Deluge tomba durant quarante iours, & quarante nuits. Ce nombre eſt conſacré à la Pénitence dans l'Eſcriture, & l'Egliſe l'obſerue en ce ieuſne ſolemnel qui precede la Feſte de Paſques, à l'exemple de ſon Eſpoux, qui le paſſa dans le Deſert. Mais il ne faut pas que les grans Pécheurs s'imaginent que leurs ſatisfactions ne doiuent iamais auoir vn terme plus long. Car il faut qu'il ſoit meſuré par ceux que Dieu leur a donnez pour Iuges, & non pas

par eux-mesmes qui sont les coupables. Leur peine est aussi leur remede; & les maladies de l'esprit, aussi bien que celles du corps, qui ont fait vne plus dangereuse & plus profonde impression de malignité, doiuent estre guéries auec plus de temps & de trauail, que celles qui sont plus legeres, & moins enuieillies. Dans le Deluge les petis buissons furent couuers d'eau dés le second iour de l'inondation ; mais les cedres, & les sommets des montagnes, ne disparurent que par la continuation de la pluye : Ainsi, les Pécheurs qui n'ont failly que par fragilité, & en des choses assez ordinaires, sont heureusement noyez par vne pénitence de peu de iours ; mais les Pécheurs qui sont des Geans en orgueil, ont besoin d'vne plus longue purification, afin que leurs crimes soient abysmez. Tous les animaux de l'air, des eaux, & de la terre, périrent dans le Deluge, quoy qu'ils ne fussent point coupables des péchez qui auoient obligé Dieu d'exercer vne si épouuantable punition. Cela doit apprendre aux Pénitens qu'il ne leur est pas permis de rien reseruer dans l'expiation de leurs offenses, & dans le sacrifice de leur contrition.

Il faut qu'ils trauaillent à exterminer toutes leurs passions déréglées, tous leurs mauuais desirs, toutes leurs injustes conuoitises. Quelques-vnes paroissent plus nobles, & plus spirituëlles que les autres, & on les peut comparer à des oyseaux qui s'éléuent iusqu'aux nuës, comme sont les prétentions ambitieuses, & l'amour de la Gloire. Il y en a de terrestres, comme sont toutes les voluptez des sens. Il y en a de farouches, il y en a de domestiques; mais il faut les faire toutes périr heureusement dans le Deluge de la Pénitence, & ne retenir que les animaux qui sont mondes, & propres au Sacrifice. L'ancienne façon de donner le Baptesme estoit par vne triple immersion, & il y a beaucoup de Canons qui déposent l'Euesque, & le Prestre, qui l'auront administré autrement. La raison de l'Eglise estoit, que le Baptesme figuroit la mort de Iesus-Christ, auec qui, dit Saint Paul, nous y mourons & y sommes enseuelis. Auiourd'huy, cette ceremonie ne se pratique plus pour des raisons fort considerables; mais on la doit pratiquer spirituëllement dans la Pénitence, qui est nommée par les Peres, vn Baptesme laborieux.

Ep. aux Rom. chap. 6.

Seß 14. du Conc. de Trente, ch. 1. Ie veux dire, que le Pécheur qui a dessein de quitter veritablement son péché, & de retourner sincérement à Dieu, doit se plonger tout-entier dans les larmes, dans la douleur, dans la mortification, afin d'y laisser son vieil-homme, & d'en sortir reuestu du nouueau, & viuant d'vne vie tout à fait ressuscitée. Il ne doit pas craindre qu'il y ait quelque chose en luy qui ne merite pas ce rigoureux châtiment. Car comme son ame & son corps sont liez d'vne chaisne tres-estroite, il ne peut commettre de péchez si spirituëls, que le corps n'y ait quelque part, ni de si corporels, que l'esprit n'y entre en quelque façon, parce que tout ce qui n'est point selon l'esprit de l'Euangile, est selon la chair. C'est pourquoy le Corps doit souffrir pour l'Esprit, & l'Esprit pour le Corps, afin que tous deux se sauuent au iour terrible où le Iuste Iuge les examinera seuerement, & où ils receuront soit la peine, soit la récompense, de leurs bonnes & de leurs mauuaises œuures. *1. aux Cor. ch. 3.*

Tandis que les animaux estoient abysmez dans les eaux du Deluge, l'Arche flotoit au dessus. C'est la figure du courage & de l'espe-

rance que les Pénitens doiuent auoir dans toutes les choſes qu'ils ſouffrent. Les exercices qu'ils pratiquent de leur nature, abatent l'eſprit, & ſont tout à fait contraires à l'éléuation que donne la Philoſophie. Mais il faut que cét abaiſſement ſoit releué par la Foy, & par l'Eſperance Chreſtienne. Il faut que la Foy qui leur fait croire les choſes qu'ils ne voyent pas, leur faſſe par cette créance mépriſer celles qu'ils voyent; qu'elle les rende ſaintement inſenſibles à celles qu'ils ſentent, & qu'elle les mette au deſſus de celles à qui tous les Pécheurs ſont ſoûmis: Car tout amour eſt aſſujettiſſant; & il y a cette difference entre l'amour du Bien ſouuerain, & l'amour du Bien inferieur, que le premier éléue iuſqu'au Ciel ceux qu'il ſoûmet à ſon joug, & que l'autre accable ceux qui reçoiuent le ſien, & les pouſſe dans l'abyſme. Il faut que l'eſperance ſe ioigne encore à la Foy: parce que c'eſt elle qui dés cette vie fera entrer les Pénitens dans le Sanctuaire celeſte, où leur Chef eſt entré comme leur précurſeur, pour les aſſeurer qu'ils y entreront comme ſes membres. Or ainſi qu'il y eſt entré par la rupture du voile,

c'eſt à dire, par la mort de ſa Chair paſſible: de meſme, ils n'y peuuent entrer que par la mort de leur chair, laquelle arriue par la Pénitence. Cette mort eſt tres-rude, parce qu'elle ne leur oſte pas la vie tout d'vn coup. Les puiſſances de leur corps & de leur ame ſe debattent, comme ceux qui ſe noyent, leſquels tantoſt vont au fond de l'eau, & tantoſt reuiennent au deſſus. C'eſt pourquoy il eſt abſolument neceſſaire que l'Eſperance Chreſtienne les ayde, & qu'elle les retire des flots du deſeſpoir qui les engloutiroient, & qu'elle les empeſche de regagner le port mal-heureux des délices d'où ils ſont partis. Le Diable le leur fait voir encore plus agreable qu'ils ne l'auoient iamais veu; & ſi au meſme temps, leur eſprit à qui ſe preſente comme vn ocean de peines à trauerſer, n'eſt fortifié par l'attente amoureuſe & aſſeurée du calme eternel que la Pénitence leur promet; il eſt impoſſible qu'ils ne perdent courage, & qu'ils ne demeurent en chemin. L'Arche où Noé ſe ſauua, flotoit touſiours, elle ne s'arreſta qu'à la fin du Deluge ſur les montagnes d'Armenie. Les Pénitens ont beſoin de l'Eſperance dont ie parle, qui leur

ſerue

ſerue d'anchre, comme l'Apoſtre l'apelle ; mais ce n'eſt pas pour les arreſter en vne place, & pour les empécher de courir toûjours ſut cette Mer de contrition & de ſatisfactions, dont l'orage luy eſt ſi vtile. C'eſt pour empécher que les flots ne les engloutiſſent, & pour leur faire tenir leur courſe droite, afin qu'ils ne ſe briſent pas aux écueils qui ſe trouuent ſur leur chemin. Le Corbeau ſort de l'Arche de Noé, & il n'y reuient point dés qu'il rencontre des charognes dont il peut ſe nourrir. Il n'en doit pas eſtre de meſme des pécheurs qui ont eſté receus dans l'Arche de la Pénitence pour s'y ſauuer de la colere de Dieu. Il ne faut point qu'ils en ſortent de peur de trouuer des Corps, qui bien que morts, & puans, ne laiſſeront pas de leur paroiſtre vn aliment agreable. Si on leur donne congé, c'eſt Noé qui le doit faire, qui leur doit ouurir la feneſtre : I'entens que ce ſont les Miniſtres de Ieſus-Chriſt qui ſeuls peuuent, & doiuent les deliurer des trauaux de la Pénitence, & les remettre dans la liberté des enfans de Dieu, comme des Colombes qui ont long-temps gémy, & qui ſont enne-

Epiſt. aux Heb. chap.

mies de la ſaleté. Celle de l'Arche y reuient portant vn rameau d'Oliue en ſon bec ; mais celles dont nous parlons en ſortent auec la paix de la Conſcience, dont l'Oliue eſt le Symbole.

Enfin, Noé ſort de ſon Vaiſſeau ; mais c'eſt quand la terre eſt ſechée, & à ſa ſortie, il offre vn Sacrifice à l'Eternel, qui luy promet de ne noyer plus le Monde, & qui luy commande de croiſtre & de multiplier. Les Pénitens ne doiuent pas eſtre plus hâtez que luy. Il faut qu'ils attendent que la terre ſoit ferme ; ie veux dire que l'habitude de la Vertu ſe ſoit fortifiée en leur cœur ; & que leurs paſſions ſe ſoient renfermées dans leurs bornes, comme la Mer dans les ſiennes, auant que de ſe mettre au large ; & de marcher auec les autres. Mais apres cela, il faut encore que toute leur vie ſoit vn Sacrifice continuël, que Dieu reçoiue en odeur de ſuauité, & qui l'oblige à ne les châtier pas vne autrefois. Il faut qu'ils croiſſent, & qu'ils multiplient en toutes ſortes de vertus, car les bonnes œuures ſont la poſterité des Iuſtes, par laquelle ils viuent eternellement.




F. Chauueau. In.



LE PASSAGE DES ENFANS D'ISRAEL, AV TRAVERS DE LA MER ROVGE.

TROISIESME TABLEAV.

LA Fable n'a iamais rien inuenté de plus merueilleux & de plus incroyable, qu'est le veritable éuénement que le Peintre represente dans ce Tableau, & qu'il a tiré de la source de la Verité, dans le Liure de l'Exode. L'art y a fait tous ses efforts, & il y trompe les yeux si parfaitement, qu'ils croyent voir les choses mesmes, & non pas leur representation. Voila vne troupe presque innombrable d'hommes & de femmes, qui trauersent vne Mer, laquelle s'est ouuerte pour leur donner passage. C'est le Peu-

ple d'Iſraël, à qui Pharaon forcé par les calamitez qui luy ſont arriuées, & à ſon Royaume, a permis de ſortir de ſes Eſtats. Vn moment apres ce congé, il a changé de deſſein, & il a pourſuiuy les Iſraëlites auec vne armée, en reſolution de les remener en Egypte. Mais Dieu dont il a laſſé la patience, l'a fait tomber dans le malheur qu'il préparoit à des Innocens. Il a commandé à Moïſe de fraper la Mer auec cette Verge qui auoit déja fait tant de Miracles; & auſſi-toſt elle s'eſt fenduë par le milieu. D'vn coſté & d'autre les flots ſont ſuſpendus, & forment comme deux murailles liquides qui ſe ſouſtiennent, ſans que l'on voye ce qui les ſouſtient. Ils paroiſſent émeus comme ils ont accouſtumé d'eſtre dans vne tempeſte, & c'eſt ce qui rend plus admirable l'état où ils demeurent pour laiſſer paſſer le Peuple de Dieu. On ne peut compter les perſonnes, & toutefois le Peintre les a diſtinguées en les repreſentant innombrables. Regardez le viſage de quelques-vns; l'étonnement où ils ſont de voir qu'ils marchent à pied ſec dans les abyſmes, y eſt tout viſible. Il ſemble qu'ils preſſent

ceux qui les precedent, de s'auancer : comme s'ils auoient peur que les vagues amoncelées les vnes sur les autres ne tombent sur leur teste, & les enseuelissent. Voila des Meres qui tiennent leurs enfans par la main, & qui les empéchent de s'arrester pour amasser des coquilles dont la beauté les charme & leur donne dans la veuë. D'autres qui tremblent de se voir dans vn lieu si obscur, se cachent la teste entre leurs mains. Ces deux hommes qui paroissent sur le riuage du costé du Desert, sont Moïse, & son frere Aaron. Ils éléuent les yeux au Ciel pour remercier Dieu du prodige qu'il vient de faire, en faueur de son Peuple, & leur ioye paroist bien clairement sur leur visage. Elle auroit esté courte, si le Seigneur se fust arresté à ce miracle. Car Pharaon qui estoit entré auec toute son armée, dans la Mer, pour suiure les Israëlites qui s'enfuyoient, les eust attrapez & défaits entierement ; mais le Seigneur luy preparoit vn tombeau où son insolence luy faisoit esperer vn Trophée. Il estoit déja au milieu, & il ne s'en faloit guére que son Auant-garde ne ioignit l'Arriere-garde des Hebreux,

quand voila que tout d'vn coup, les vagues qui estoient demeurées suspenduës, se détachent auec vn bruit effroyable, & reuiennent en leur premier état. Le Camp infidéle en est surpris. C'est en vain que le malheureux Pharaon tâche de regagner le riuage. Le voyez-vous sur son Char, qui fait signe de la main que l'on tourne vers le lieu d'où l'on est party. Mais les flots qui descendent comme des montagnes, l'abysment auec tous ses gens, & il n'en reste pas vn seul pour en porter la nouuelle dans l'Egypte. C'est ainsi que finit ce Prince orgueilleux, qui disoit insolemment à Moïse, *Ie ne connois point le Seigneur*. Les Israëlites profiterent de ce naufrage. Car la Mer ietta du costé où ils auoient abordé, les corps des Egyptiens, & leurs Chariots de bagage ; de sorte qu'ils pillerent ceux qui se promettoient de s'enrichir de leurs dépoüilles. Leur Conducteur les inuita à rendre de publiques actions de graces à Dieu qui venoit de faire en leur faueur vn si grand miracle, & il entonna vn Cantique admirable, où cette merueille estoit representée d'vne façon merueilleuse.

Tout

Tout ce qui arriuoit aux Iuifs, dit Saint Paul, leur arriuoit en figure, & representoit la verité des choses que les vrais Israëlites de Dieu, qui sont les Chrétiens, deuoient voir, croire, & pratiquer, dans l'estat de la Loy nouuelle. C'est pourquoy le plus grand éuénement qui soit iamais auenu aux vns, ne peut figurer pour les autres, que quelque mystere fort extraordinaire, & fort important. En effct, le mesme Apostre dit, que nous auons tous esté Baptisez dans la Mer où Moïse fit passer le Peuple; & les Saints Peres apres luy, expliquent ce merueilleux passage, comme la figure expresse du Baptesme, où le Prince du Siecle est enseuely, auec toutes ses forces, toutes ses pompes, & toutes ses delices, dans les eaux salutaires du Sacrement de la regeneration, & d'où les Fideles sortent chargez de richesses pour entrer dans la terre de promesse, qui est l'Eglise, laquelle les conduit dans le Ciel. La Pénitence est appellée par les mesmes Peres, vn Baptesme laborieux; ie puis donc bien dire, que le passage des Israëlites au trauers de la Mer Rouge, en est la figure, & les raports qui s'y trouuent, meritent bien

1. aux Cor. ch. 10.

Session 14. du Concile de Trente.

d'eſtre attentiuement conſiderez.

Tous les Pécheurs ſont ſortis de la Terre Sainte & Benie, où ils auoient pris la Naiſſance ſpirituëlle, pour venir habiter en Egypte. Quand les enfans de Iacob quitterent leur païs pour y venir, ce fut la famine qui les y contraignit, & ils n'auoient point enuie d'y demeurer. Ils y entrerent comme des Marchans qui auoient haſte de s'en retourner à la maiſon paternelle, & qui ſoûpiroient ſans ceſſe apres leur retour. Mais quand les Chrétiens ſortent de la maiſon du Pere Celeſte, c'eſt par vn dégouſt criminel de l'abondance des biens & des délices, qui s'y trouue. Car qu'eſt-ce qui leur manque dans ce bien-heureux ſejour ? La ſeule preſence de leur Pere, s'ils auoient du iugement & de la reconnoiſſance, les deuroit contenter. Les tendreſſes qu'il a pour eux ſont inexplicables. Il les comble de ioye, de conſolation, & de faueur. Il préuient leurs deſirs, il va au deuant de leurs demandes, il ſurpaſſe leurs eſperances & leurs ſouhaits. Il les nourrit non pas d'vn Pain paiſtry par la main des Anges; mais de la Chair de ſon Fils. Il les fortifie dans leurs foibleſſes,

il les inſtruit dans leurs doutes, il les éclaire dans leurs tenebres, il les conſole dans leurs péines, il les défend dans les attaques de leurs ennemis, il leur donne de glorieuſes victoires: Enfin, il eſt tout à eux, tout en eux, & toutes choſes pour eux. Comment donc eſt-il poſſible que des enfans ſi tendrement chéris, ſi delicatement éleuez, ſi abondamment partagez de toutes ſortes de biens, veüillent quitter vne maiſon, où ils ſont en ce bienheureux eſtat, pour deſcendre en Egypte? Ils croyent y trouuer plus d'abondance & plus de liberté; mais ils reconnoiſſent bien-toſt qu'il n'y a que diſette & que ſeruitude. Quand les Egyptiens eurent conſumé le blé que Ioſeph leur auoit vendu, il falut, afin d'en auoir d'autre, qu'ils ſe donnaſſent pour eſclaues au Roy, & qu'ils luy vendiſſent le fonds de leurs heritages. C'eſt ce qui arriue à tous les Pécheurs. Les pétis plaiſirs que le Diable, figuré par Pharaon, leur fait gouter, leur ſont vendus au prix de la liberté de leur corps & de leur ame, & il n'en fait point meilleur marché à perſonne. En cela, il execute ſans y penſer l'Arreſt de la Iuſtice de Dieu, lequel, comme dit Saint Auguſtin,

Geneſ. ch. 47.

n'a point d'ennemis qui ſoient libres, parce que la meſme choſe qui les rend ſes ennemis, c'eſt à dire le péché, les rend eſclaues en meſme temps du Tyran qui eſt le vengeur de leur felonie. Peut-on voir par exemple vne plus honteuſe & plus generale ſeruitude que celle d'vn homme impudique ? Ses yeux voyent tous les mauuais objets que le Diable leur veut faire voir ; & au lieu que Iob auoit fait vn pacte auec les ſiens, de ne les arreſter iamais ſur les beaux viſages, de peur que le deſir illicite ne ſuiuiſt la veuë curieuſe ; celuy dont nous parlons, fait vn mal-heureux pacte auec les ſiens, de les arreſter meſme ſur les viſages qui ne ſont pas aymables, où ſouuent ſa brutalité trouue dequoy ſe contenter par des gouſts biſarres. Ses oreilles ne ſont-elles pas ouuertes pour tous les diſcours infames que ſon Tyran veut qu'il eſcoute, afin de le ſoüiller tous les iours dauantage ? Sa langue n'eſt-elle pas en ſa diſpoſition pour dire toutes les ordures qu'il luy ſuggére ? tout ſon corps enfin, n'eſt-il pas vendu à l'impureté; & l'Hiſtoire n'a-t-elle pas dit, que Neron ſe vantoit de n'auoir ſur le ſien aucune partie qui fuſt chaſte ? Qui peut

penſer ſans horreur à ces ardeurs déteſtables, qui le brûlent, & qui s'augmentent par les plaiſirs qui deuroient, ce ſemble, ou les éteindre, ou les moderer? qui peut expliquer ſes laſſitudes, ſes langueurs, & le déréglement de ſon gouſt? Que ſi de la ſeruitude du corps on paſſe à conſiderer celle de l'ame, elle eſt encore plus honteuſe & plus cruëlle. Son entendement eſt plein de tenebres; il n'a plus d'amour pour la contemplation des veritez, ſoit diuines, ſoit humaines. Les delices de l'eſtude l'ennuyent, & nul autre objet que celuy qu'il ayme, ne l'occupe agreablement. Sa memoire ne l'entretient que de ſes faueurs, ou de ſes mépris, & elle recueille iuſqu'aux choſes les plus pétites & les plus ridicules, pour en tirer des ſujets de ioye ou de triſteſſe. Son imagination forme tantoſt des monſtres pour les combatre, & tantoſt des fantoſmes agreables pour les adorer: & quoy qu'il ſçache bien que tout cela n'eſt que menſonge, il ne laiſſe pas d'en ſentir de veritables impreſſions qui vont iuſqu'à ſes ſens pour les troubler. Que peut-on dire de ſon cœur? C'eſt là proprement où eſt le Thrône du

péché qui le tient dans ses chaisnes. C'est où il commande en Tyran, c'est où tantost s'allument les desirs violens, tantost naissent les dégousts insuportables ; c'est où les soupçons sans fondement succedent à des asseurances sans raison ; c'est où la ioye & la tristesse se chassent tour à tour : mais pour dire la verité, c'est où la derniere fait vn plus long sejour que la premiere, qui n'y est iamais toute pure. Voila comme Pharaon traite les deserteurs de la Terre de Chanaan. I'ay fait le Tableau de ceux que l'on croit qu'il traite le plus doucement, & qui se vantent de porter les chaisnes sinon les plus honnorables, au moins les plus naturelles. Iugez quelle doit estre la condition de ceux qui se laissent emporter aux passions furieuses de la haine, de la colere, du desespoir, de l'enuie, de l'ambition, & de l'auarice, où le peché est le suplice des Pécheurs qui le commettent.

Le Roy legitime de ces rebelles a pitié de leur mal-heur, parce qu'il est leur pere, & le meilleur de tous les peres ; c'est pourquoy il leur enuoye des Moïses : Ie veux dire des Prédicateurs, qui les asseurent de leur future

déliurance, s'ils veulent les croire. Le Peuple Hebreu croit Moïse qui luy parloit de la part de Dieu, & il n'y eut que Pharaon à combattre. Mais au contraire, il n'y a que les Captifs dont ie parle, qui donnent de la peine à leur Liberateur, & qui s'opposent à leur liberté. Ils sont autant de Pharaons, dont le cœur est aueuglé & endurcy de telle sorte, que les plus épouuantables prodiges ne les peuuent toucher. Combien de fois Dieu a-t-il fait tomber la gresle, & la foudre sur leurs terres, qui leur ont osté tous les biens qu'ils se promettoient de recueillir sur le point de la moisson? Combien de fois a-t-il fait nager leurs maisons dans le sang de leurs enfans, ou de leurs parens les plus chers, & les plus vtiles, par des meurtres tragiques & épouuantables? Combien de fois a-t-il permis que toutes sortes de personnes criassent contre-eux, comme des grenoüilles importunes? Combien de fois les a-t-il abandonnez aux morsures de la calomnie, qui les a piquez non pas comme vne mouche, mais comme vn Serpent? Combien de fois a-t-il frapé leurs corps de maladies honteuses & cruelles tout-ensem-

Exod. ch. 7. 8. 9.

ble ? Combien de fois leur a-t-il osté des enfans vniques par des morts précipitées ? Enfin, de quelles playes ne se sert-il pour faire reuenir ces Pharaons superbes, ces Pécheurs endurcis, à la reconnoissance de leurs fautes, & à l'amour de leur liberté ? Heureux sont-ils en toutes leurs pertes, s'ils confessent à la fin qu'ils sont vaincus, & s'ils se laissent conduire par ceux qui prennent le soin de leur déliurance!

C'est la premiere condition de la Pénitence Chrétienne, & le fondement sur lequel il faut bastir l'édifice de la Conuersion. Si le peuple Hebreu n'eust pas voulu suiure Moïse, il n'eust iamais esté déliuré ; Car il ne sçauoit pas le chemin qu'il deuoit tenir, & Pharaon l'eust aysément remené en Egypte, quand il en eust esté éloigné de plusieurs iournées, trouuant vne multitude confuse, d'autant plus aisée à vaincre, qu'elle estoit nombreuse & chargée de bagage. Heureux les Pénitens qui trouuent des Moïses éclairez de la lumiere du Seigneur, & qui ont la veritable mission de luy, pour les retirer de la seruitude du péché ! Détestables ceux qui ayment mieux consulter des

des Magiciens de l'Egypte, qui ne font que de faux miracles, & qui les laiſſent aller par tel chemin qu'il leur plaiſt, que les Prophetes d'Iſraël qui leur diſent la verité. Mais déplorables ceux qui penſant eſcouter des Prophetes, eſcoutent des enchanteurs qui les conduiſent dans le précipice, leur faiſant acroire qu'ils les meinent dans la Terre des Viuans!

Les Iſraëlites furent eſtrangement ſurpris quand ils ſe trouuerent au bord de la Mer Rouge, ſans voir comment ils la paſſeroient, & qu'ils virent l'armée de Pharaon ſur le point de les atteindre. Ils accuſerent celuy qui les vouloit ſauuer, de les auoir conduits dans la ſolitude pour les y faire mourir, & proteſterent tout-haut qu'il euſt mieux valu pour eux, demeurer en Egypte, & y viure eſclaues, comme ils auoient fait depuis tant d'années. Voila l'image de pluſieurs Pécheurs. Ils ſe laiſſent tirer de leurs péchez; ils font quelques pas dans le chemin de la pieté; mais quand il faut tout de bon ſatisfaire à Dieu, & qu'ils voyent non pas vne Mer de peines & de trauaux: mais vn petit ruiſſeau de Pénitence, s'il m'eſt permis de

parler ainſi ; ils s'eſtonnent, ils ſe dépitent & ils murmurent contre ceux qui les ont conduits iuſques-là, comme s'ils vouloient eſtre leurs homicides. Ils ſe repreſentent les plaiſirs qu'ils ont quittez, leurs paſſions ſe réueillent, & les preſſent auec violence : les doutes, les craintes, les frayeurs, les deſeſpoirs, les talonnent. Ils penſent que les hommes & les Demons vont fondre ſur eux pour les exterminer. Ils n'ont point le ſentiment des douceurs de cette Terre de promeſſe où on les veut conduire; celles de l'Egypte ſont toutes fraiches dans leur imagination, l'impreſſion profonde en eſt demeurée dans leurs corps, de ſorte qu'en cét eſtat, ils regrettent d'auoir quitté le ſeruice de leur ancien Maiſtre, & ſont tout-preſts d'y retourner. Helas ! qu'il ſe trouue tous les iours vn grand nombre de ces faux Pénitens, qui en effet retournent en Egypte, d'où ils ne ſont pas encore bien ſortis, par la fauſſe terreur que leur donne le trauail de la Pénitence !

Les Iſraëlites ſe moquerent de leur crainte, & eurent honte de s'eſtre défiez de l'aſſiſtance du Seigneur, quand ils virent qu'il leur ouuroit vn chemin aſſeuré & glorieux

dans les abyſmes de la mer. Ainſi les vrais Pénitent qui ont aprehendé les difficultez de la veritable conuerſion à Dieu, & les duretez des ſatisfactions qui ſont deuës à ſa Iuſtice, ſe moquent de leurs fauſſes alarmes quand ils pratiquent les meſmes exercices laborieux qui leur faiſoient tant de peur. A regarder naturellement & ſelon les ſens, l'eſtat où ils viuent, on peut dire qu'ils ſont au milieu d'vne Mer émeuë de colere; que les eaux de la douleur ſont entrées dans leur ame; qu'ils ſont enfoncez dans la vaſe: que les flots grondans paſſent ſur leurs teſtes; qu'ils ne voyent que des monſtres, & qu'ils marchent parmy les ombres de la mort. Mais à regarder toutes ces choſes par l'eſprit de la Foy, elles ne ſont rien de tout ce qu'elles paroiſſent. Au milieu de cette Mer ſi émeuë, ils trouuent vne profonde bonace. Ces eaux de douleur qui entrent au fond de leur ame, y portent le rafraichiſſement du feu de leurs paſſions. A meſure qu'ils ſemblent eſtre enfoncez dans la vaſe d'vne confuſion ſalutaire, ils ſortent de la bouë de leurs péchez, & s'affermiſſent dans la vertu. Ces flots qui grondent ſur leurs teſtes,

empéchent les foudres de la Iustice de Dieu d'y tomber. Ces monstres qui mortifient leurs yeux par leurs objets desagreables, les rendent propres à voir toutes les beautez du Ciel. Enfin, de cette region de ténébres & de nuit, où ils marchent durant quelques années, ils s'éléuent dans la region de la lumiere & de la vie, pour l'éternité. Que dis-je? au fond de cette Mer, ils trouuent vn chemin non seulement asseuré, mais agreable par les consolations que Dieu leur enuoye. Comme par sa misericorde, il mesle des amertumes aux plaisirs défendus que goustent les Pécheurs qu'il veut retirer du péché, afin de les empécher de s'y abandonner tout à fait : de mesme il mesle des douceurs aux amertumes de leur Pénitence, afin qu'ils ne perdent pas courage dans cette carriere laborieuse où il les fait entrer par sa grace, s'accommodant en cela à leur foiblesse. C'est sans doute ce qu'il nous a voulu figurer faisant tomber la Manne dans le Desert, où il arresta les Israëlites durant quarante ans, auant que de les introduire dans la Terre de promesse. Mais quand il n'y auroit point de douceur dans la Pénitence,

il ne faudroit pas laiſſer pour cela de paſſer par cette bien-heureuſe Mer, & de fendre ſes flots auec grand courage, de peur de tomber entre les mains des ennemis qui pourſuiuent les vrais Pénitens, pour les remettre dans leur ſeruitude. Les Pécheurs n'ont point fait difficulté de s'embarquer ſur la Mer du monde, de ſe ietter à corps perdu dans ſes vagues, & de s'expoſer à toutes ſes tempeſtes. Ils ne ſe ſont point rebutez pour y auoir fait pluſieurs fois naufrage, les vns d'honneur, les autres de biens; ceux-cy de la ſanté, ceux-là du repos de l'eſprit, qui ſont les deux biens les plus ſolides de la vie. Ils ont nauigé long-temps contre vent & marée, comme on dit ordinairement, & ils ont toûjours eſperé qu'enfin ils arriueroient à quelque bon port. Comment donc ſeront-ils excuſables, ſi quand il faut ſortir de cette Mer criminelle & malheureuſe, ils craignent ſi fort de s'embarquer ſur la Mer ſacrée de la Pénitence, que l'on peut bien nommer la Mer pacifique, puis qu'elle met la paix dans le cœur de tous ceux qui y voyagent comme il faut. Qu'ils conſiderent ces voyageurs illuſtres des De-

ſerts de la Thebaïde, qui l'ont toute parcouruë durant de longues années, & qui ont ſouffert des choſes ſi eſtranges en leur nauigation : ils auront honte d'auoir peur de celle qu'on leur propoſe, laquelle en comparaiſon de celle-là, eſt vn repos, & vn diuertiſſement. Le deſir du gain fait rembarquer les Marchans quoy qu'ils ayent fait naufrage, & couru fortune de perdre la vie: Et le deſir de ſe raquiter de la perte de l'innocence du Bapteſme, de gagner les richeſſes de la Grace, & de ioüir des délices de la Gloire, ne ſera pas aſſez fort pour obliger les Pécheurs à monter ſur vne Mer, où ils ſont bien aſſeurez de ne pouuoir périr? En verité, il faut qu'ils comptent pour fort peu de choſe, & ce qu'ils ont perdu, & ce qu'ils peuuent regagner, ayant ces peurs d'enfant, & cette delicateſſe, ou pour mieux parler, cette inſenſibilité pour leur ſalut. Certes, s'ils eſtoient bien perſuadez qu'il y a vn lac de ſouffre, & de feu ; vn lieu de la geſne où les Pécheurs impénitens ſeront iettez pieds & mains liez ; ils ne feroient pas difficulté de ſe plonger dans les eaux de la Pénitence, pour ſe garentir d'vn ſi

grand mal-heur. Mais ils ne pensent point à vne verité si effroyable, & l'enfer dont l'Euangile parle, ne les estonne pas dauantage que l'enfer des Poëtes, ce qui fait voir qu'ils n'ont point de Foy. C'est toutefois la seule chose qu'ils doiuent craindre, & il n'y a rien, dit S. Augustin, qu'ils doiuent craindre dauantage, parce qu'il n'y a point vn plus grand mal pour eux, ou plutost parce que c'est le seul mal qui leur peut arriuer. Il est vray que si c'est par cette crainte que les Pénitens embrassent d'abord les trauaux de la Pénitence, ce n'est pas par elle seule qu'ils doiuent continuër à les souffrir: Car ce sont des enfans qui font Pénitence dans la maison de leur pere, & non pas des esclaues dans la maison de leur Maistre. C'est le peuple fidele qui passe la Mer des souffrances auec l'esprit d'adoption, l'esprit de liberté, & non pas l'esprit de seruitude; de sorte qu'il doit agir librement & amoureusement. Certes, s'il ne s'abstient du péché que parce qu'il craint de brûler: il craint plutost de brûler, dit le mesme Saint Augustin, que de pécher: & il pécheroit sans doute s'il croyoit pécher impunément; de

ſorte qu'au fond de ſa volonté il eſt coupable, quoy que quant à l'œuure exterieure, il ſoit innocent. La crainte peut donc faire mettre le pied dans la Mer de la Pénitence, mais il faut que la charité faſſe auancer chemin : autrement on marche en Iuif & non pas en Chrétien, & on n'eſt point bien ſorty d'Egypte. On a Pharaon & ſon armée à ſes talons, que la Mer n'engloutit pas, mais qui fond ſur ces Captifs, lors qu'ils y penſent le moins, & qui les rameine dans les priſons, où il les traite comme des fugitifs auec plus de rigueur qu'auparauant.

Ce Tyran & toute ſon armée périrent dans la Mer auec tout le bagage, & perſonne ne s'en ſauua pour en porter la nouuelle en Egypte, qui fut deſolée par cette calamité. Il faut que pour accomplir cette figure, le Pécheur iette dans la Mer de la Pénitence, tout ce qui appartient au régne du péché, ſoit en ſa perſonne, ſoit en ſes biens, ſoit en ſes amis. Car il n'en eſt pas de meſme d'vn vray Pénitent qui s'eſt embarqué ſur elle, que des marchans qui nauigent ſur l'Ocean. Il ſuffit ſouuent, quand la tempeſte eſt violente, de ietter vne partie de la charge

du

du nauire dans les flots, comme ſi on vouloit les appaiſer par cette proye : mais ſi le cœur de ceux dont ie parle, n'eſt entierement déchargé de tout ce qu'il porte ; il ne peut éuiter de périr dans l'orage qui le bat, ſans luy donner vn ſeul moment de relâche. Il faut que Pharaon ſoit ſubmergé auec toutes ſes troupes, tout ſon orgueil, toute ſa vanité, toutes ſes pompes, toutes ſes délices. Il n'y a nulle compoſition à faire auec cette Mer ſacrée. Et certes, il y auroit de l'injuſtice à en demander quelqu'vne, puis que tout ce qu'elle veut engloutir, n'enrichit pas les Pénitens, mais les apauurit, ou les rend tres-miſerables. Ils ne veulent pas que leur Iuge leur faſſe grace à moitié, & ne ſe contenteroient pas d'vne petite part de ſa gloire. Ils demandent vn pardon tout entier, ils veulent ioüir de tous les priuileges, de tout l'heritage des enfans de Dieu. N'eſt-il pas iuſte auſſi, que de leur coſté ils renoncent à tout ce qui déplaiſt à ſes yeux, & à tout ce qui offenſe ſa ſainteté. Pharaon fut noyé tout d'vn coup : il faut auſſi que tout d'vn coup ils quittent toutes les occaſions qui les retiennent dans la ſeruitude d'Egypte, parce

que s'ils different, ou s'ils font la chose peu à peu, il est fort à craindre, & il est presque inéuitable que toutes leurs bonnes resolutions s'en iront en fumée, & qu'ils demeureront toûjours dans leurs vieilles chaisnes. Babylone sera desolée par cét heureux naufrage, ses Citoyens en gronderont, & en seront confus; mais la sainte Cité de Ierusalem en triomphera, & les Anges en feront vne grande feste dans le Ciel.

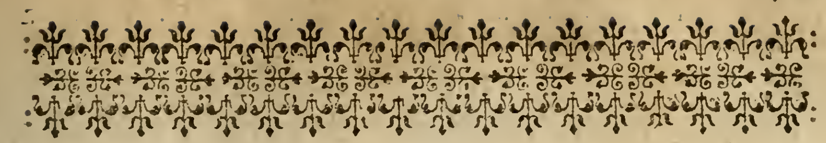
Les Israëlites profitérent des dépoüilles des Egyptiens; il faut que les pauures de Iesus-Christ profitent de celles que les Pécheurs Pénitens rejettent eux-mesmes dans la mer de la Pénitence, afin de séparer par cét employ, ou l'iniustice de l'aquisition de leurs biens, ou leur mauuais vsage. Le Sage commande de ietter son pain sur le courant des eaux, & asseure qu'on le retrouuera : à plus forte raison, les riches doiuent-ils ietter leurs richesses, ou mal gagnées, ou superfluës, entre les mains des indigens, où elles ne périront pas, mais où elles profiteront pour eux, à vne vsure innocente & auantageuse, leur aquerant les tresors du Ciel, qui ne sont sujets ni

à la roüille , ni au larcin , ni à aucune autre perte. L'aumosne est comme la rançon naturelle des péchez : & quoy que bien souuent elle ne soit qu'vne restitution, encore peu proportionnée à la debte, toutefois, Dieu ne laisse pas de la receuoir comme vne offrande , à laquelle il ne peut refuser l'absolution des crimes les plus énormes.

Enfin, quand les Pénitens sont déliurez, ils doiuent toute leur vie chanter vn Cantique d'action de graces à leur Liberateur , qui a ietté le cheual & le Cheualier dans la mer , qui les a tirez de l'Egypte , en la force de son bras , qui leur a ouuert les heureux abysmes de la Pénitence, & où il a noyé entierement leur vieil-homme , qui est leur vray Pharaon. Les Israëlites chanterent auec Moïse le Cantique que nous lisons dans l'Exode , auec beaucoup de ioye & de ressentiment: mais ils oublierent bien-tost la faueur insigne qu'ils auoient receuë. Il n'en doit pas estre ainsi des Pénitens, leur Cantique est vne reconnoissance profonde qu'ils sont obligez d'auoir dans le fond du cœur, de la misericor-

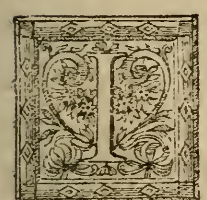
de que Dieu leur a faite, lors qu'ils en estoient le moins dignes ; & il ne faut pas que iamais ils cessent de chanter cét hymne secret à leur Liberateur. L'objet continuël de leur souuenir doit estre l'Egypte d'où ils sont sortis, & les miracles que Dieu a faits pour les en faire sortir. Qu'ils ne se flatent point d'y auoir part : Dieu a fendu la Mer, Dieu les a conduits dans ses entrailles : Dieu a fait abysmer Pharaon, & son armée ; & s'ils ont marché, c'est Dieu qui a donné la force à leurs pieds : s'ils ont combatu, c'est Dieu qui a enseigné leurs mains à combatre : s'ils ont vaincu, c'est Dieu qui les a fait triompher. Qu'ils luy en rendent donc toute la gloire, & qu'ils le benissent sans cesse en cette vie, afin de le benir dans l'autre aux Siecles des Siecles.


F. Chauueau In.



DAVID PENITENT.

QVATRIESME TABLEAV.



IL ſemble d'abord que le Peintre s'eſt trompé en faiſant les viſages des perſonnes qu'il repreſente en ce Tableau. Ce vieillard a la mine trop haute pour vn ſujet, & ce Roy paroiſt trop eſtonné pour vn Souuerain. Le premier eſt habillé fort ſimplement, & toutefois, par la majeſté de ſon port, & par ce feu qui luit dans ſes yeux, il efface l'éclat du Sceptre & de la Pourpre de l'autre. Le geſte de ſa main montre qu'il luy fait des reproches. Le Prince tient la veuë baſſe, & montre qu'il demeure d'accord de ce qu'il entend. Sa Couronne panche à demy ; on diroit qu'il laiſſe choir ſon Sceptre, & qu'il va luy-meſme tomber de ſon Siege, tant il paroiſt ſurpris & affligé. Voulez-vous ſçauoir leurs noms, l'vn s'appelle Dauid, &

Au 2. liu. des Rois chap. 12.

l'autre Nathan. Celuy-là est vn Grand Prince, & celuy-cy vn plus Grand Prophete. Ce n'estoit pas sa coustume de venir à la Cour; il en auoit autant d'horreur comme il auoit d'amour pour sa solitude. N'ayant point d'esperances, ni de desirs pour les grandeurs de la terre, il ne paroissoit point aux lieux où on les recherche. Dieu luy faisant l'honneur de luy montrer les choses futures, il méprisoit les présentes ; & entendant les secrets de son Créateur, il ne se soucioit point de pénétrer dans ceux de son Prince; il sçauoit bien que Dauid estoit l'homme selon son cœur, mais il sçauoit aussi que tous les Courtisans ne ressemblent pas à leur Maistre. Il eust volontiers eu société auec vn Saint ; mais il craignoit la conuersation des Pécheurs. En celuy-là, il n'eust veu que de bons exemples ; en ceux-cy, il n'eust trouué que des scandales. Il les pouuoit instruire ; mais ils le pouuoient corrompre. Ils eussent eu besoin d'vn Censeur courageux & sincere comme luy ; mais il ne vouloit pas s'exposer luy-mesme au danger de la censure : il eust fait paroistre la grandeur de son courage en se mettant dans le danger ; mais il

il auoit peur d'y périr. Le zele le conuioit de ſecourir ceux qui ſe perdoient, mais il vouloit éuiter les occaſions de ſe perdre. Enfin, il ſçauoit que le Deſert eſt le païs des Prophetes, & que s'ils paroiſſent à la Cour, il faut que ce ſoit comme des éclairs qui ne font que paſſer, & non pas comme des eſtoiles fixes, qui demeurent attachées à leur Ciel. Dieu l'enuoye à celle de Dauid en cette façon. Ce pauure Prince a mal-heureuſement oublié ce qu'il deuoit à ſa bonté apres tant de graces qu'il en a receuës. D'vn Berger il en a fait le Roy de ſon Peuple ; il l'a deliuré de toutes les embûches de Saül. Il l'a rendu la terreur de ſes ennemis, l'arbitre de ſes voiſins, & l'amour de ſes ſujets. Sa Cour eſt pompeuſe, ſes Palais magnifiques, ſes Treſors immenſes, tous les biens d'vn grand Royaume ſont à luy, & il peut Eſpouſer autant de femmes qu'il voudra. Cependant, comme ſi tout ce qu'il poſſede ne pouuoit le contenter, il rauit la Femme d'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs ; & pour en iouïr ſans trouble, il le fait périr dans vn combat. Ce ne luy eſt pas aſſez de luy oſter l'honneur, il luy veut encore oſter la

vie. Vn amour criminel,apres auoir amolly ſon cœur par vne mauuaiſe tendreſſe pour la Femme, l'endurcit pour le Mary, & le porte à commettre vne épouuantable cruauté. C'eſtoit tout à cette heure le plus doux des hommes, maintenant c'eſt le plus inhumain de tous les Tyrans. Les autres amans verſent des larmes, il veut répandre du Sang. Ils ſe contentent de tromper les maris, & il veut exterminer celuy-cy. C'eſt vn de ſes Sujets, c'eſt vn de ſes plus Vaillans Capitaines : mais il n'eſt plus ni Roy debonnaire, ni conquerant genereux. C'eſt vn Tyran barbare, c'eſt vn adultere cruël auſſi bien qu'effeminé. Comment ſeroit-il ſenſible aux ſeruices qu'il a receus d'Vrie, qu'il ne l'eſt pas aux graces qu'il a receuës de Dieu. Il a perdu les ſentimens d'vn homme raiſonnable ; il peut bien ſe dépoüiller des ſentimens d'vn bon Roy. Celuy qui s'eſt laiſſé ſurmonter à vne paſſion ſi honteuſe, ne ſe ſoucie guére des Soldats qui ſe battent pour ſon ſeruice. Tandis qu'il trauaillent pour luy amener ſes ennemis enchaiſnez, il ſe laiſſe enchaiſner par vne de ſes ſujettes qui ne ſongeoit pas à luy. Il l'a veuë com-

me elle ſe rafraichiſſoit dans le bain, & ſa conuoitiſe l'a ietté dans vn feu qu'il a voulu éteindre par deux crimes. Il n'a point diſputé ſa conqueſte, & l'infidelité de ſon cœur à ſuiuy auſſi-toſt la curioſité de ſes yeux. Celuy qui eſtrangloit les lions en ſa ieuneſſe, s'eſt laiſſé ſurmonter en la force de ſon âge, par vne femme. Le vainqueur de Goliat eſt le Triomphe de Berſabée. Le Liberateur du Peuple d'Iſraël, deuient ſon ſcandale. Celuy qui chantoit les loüanges de Dieu ſur ſa Harpe, ſoupire pour celle qui l'a vaincu; & peut-eſtre chante-t-il des hymnes pour vne conqueſte qui le deshonnore. Cét excellent Prophete qui liſoit dans l'auenir, ne connoiſt pas les mal-heurs de l'eſtat preſent où ſon crime l'a réduit. Ce Docteur admirable qui exhortoit ſon peuple à la pieté & à la vertu par des paroles enflamées, l'en détourne par vn exemple déteſtable. Enfin, l'Homme ſelon le cœur de Dieu, eſt deuenu par ſon double crime, l'Homme ſelon le cœur du demon. Il penſe bien l'auoir caché, & qu'il en gouſtera le fruit en repos. Il ne ſonge point que Dieu ſçait le deſſein de la lettre que portoit Vrie;

il ſonge encore moins à la punition que ſa Iuſtice en peut faire. Il éloigne de ſon eſprit tout ce qui peut empeſcher qu'il ne ioüiſſe de ſa nouuelle femme auec vn plaiſir ſans amertume. C'eſt vn grand oubly de ſon deuoir que de commettre vn adultere, & vn homicide ; mais c'eſt vn plus grand mépris de ſon Souuerain, de ne ſe repentir ni de l'vn, ni de l'autre. Vn horrible mal-heur eſt entré dans ſa maiſon auec Berſabée : il fait vn plus énorme ſacrilege d'entrer apres cela dans la maiſon de Dieu, comme auparauant. Comment oſe-t-il regarder le Tabernacle de celuy qu'il a deshonnoré ? Comment a-t-il la hardieſſe de luy offrir des dons auec des mains teintes du ſang d'vn de ſes Sujets ? Le Sacrifice des Taureaux peut-il effacer celuy que ſon amour impudique a fait faire au milieu de ſon armée, d'vn de ſes plus braues Capitaines ? L'encens qu'il voit brûler ſur l'Autel des parfums, ne luy reproche-t-il pas la puanteur de ſon péché ? Le feu qui conſume les Victimes, n'accuſe-t-il pas celuy dont ſon cœur eſt mal-heureuſement enflamé ? oſe-t-il bien meſler ſa voix auec les Chantres pour loüer le nom

de celuy qu'il a si peu respecté ? Helas ! Dauid fait toutes ces choses sans scrupule ; & comme il ne voit point arriuer de changement en sa fortune, il ne s'aperçoit pas de celuy qui est arriué dans son cœur. L'amour criminel qui l'a corrompu y produit ses deux effets ordinaires, l'aueuglement, & l'insensibilité.

Dieu qui ne l'abandonne pas aussi-tost qu'il en est abandonné, veut le retirer de ses ténebres, & luy rendre le sentiment qu'il a perdu. La Iustice luy auoit mis la foudre à la main pour exterminer vn Prince dont l'ingratitude estoit inexcusable, & il en vouloit faire vn exemple pour tous les Rois de tous les siécles. Mais la misericorde le desarma incontinent, & il ne put se resoudre à ruiner l'ouurage que sa grace auoit commencé dans ce mal-heureux Pécheur. Il ne le regarda point comme celuy qui auoit méconnu si lâchement les faueurs qu'il auoit receuës de sa bonté : mais comme celuy à qui elles l'auoient engagé d'estre toûjours fauorable ; l'Homme qui auoit esté si long-temps selon son cœur, ne pût deuenir l'objet de sa haine. La fidelité passée l'emporta

ſur l'ingratitude preſente, & il aima mieux que les ſiécles ſuiuans euſſent en luy vn exemple de Pénitence, que de deſeſpoir. Pour cét effet, il choiſit Nathan, & luy inſpire vn admirable conduite. La Majeſté Royale euſt, ſans doute, fait peur à vn autre. Il euſt refuſé, ou il euſt tâché d'éluder cette commiſſion. Mais quand il s'agit du commandement du Roy éternel, vn vray Prophete ne peut craindre ni la puiſſance, ni la colere d'vn Roy Terrien. Il ſçait que la verité entrant dans la Cour entre dans vn païs ennemy ; & il ſçait encore mieux, que Dieu qui ſe nomme la Verité, regne au milieu de ſes ennemis, & qu'il ferme quand il luy plaiſt la gueule des lions. Quand il deuroit aborder vn Prince qui feroit vne profeſſion ouuerte d'impieté, & qui ſeroit vn Tyran déclaré, il ne laiſſeroit pas de s'aquiter de ſon Ambaſſade : à plus forte raiſon l'executera-t-il hardiment ayant à traiter auec vn Roy dont il connoiſt la religion & la douceur. C'eſt toutefois vn Roy, & cette qualité l'oblige de cacher la lancette qu'il veut enfoncer dans ſa playe, de déguiſer le remede qu'il prepare pour ſa guériſon, & de

couurir de fleurs le piége qu'il luy tend pour son salut. Il fait semblant de l'establir Iuge de ce mauuais riche qui a tué l'vnique brebis qu'auoit son pauure voisin, luy qui en possedoit des troupeaux, & il a dessein de luy faire prononcer vn arrest contre soy-mesme. Il le met en colere contre vn criminel imaginaire, pour le faire entrer en vne sainte fureur contre le vray coupable. Il veut qu'il s'oste à luy-mesme toutes sortes d'excuses pour diminuër son péché. Il le réduit à ce point que se confessant criminel quand il ne songe pas à son crime, il se declare digne de mort, & que par sa propre langue il aiguise l'épée qui doit executer sa condamnation. Quand Nathan le voit en cét estat, il luy manifeste le secret de sa Parabole, & luy dit hardiment. *Tu és cét homme qui merite la mort.* A ces terribles paroles, Dauid n'entre point en colere contre le Prophete, pour la liberté de sa censure; mais il se fasche contre luy-mesme pour l'indignité de son crime. Il ne se plaint point qu'il n'a pas respecté sa Grandeur Royale; mais il s'accuse de l'auoir violée par son forfait. Il ne cherche point d'excuse pour la

diminuër ; mais il s'écrie, *I'ay Péché.* Cette confeſſion ne ſort pas ſeulement de ſa bouche,pour ne pouuoir démentir l'homme de Dieu qu'il voit eſtre inſtruit de ſon offenſe; mais elle ſort de ſon cœur qui en reſſent vn douloureux repentir. Il ne dit qu'vne parole, & il explique la plus vaſte & la plus parfaite contrition que iamais Pécheur ait reſſentie. C'eſt vn trait de feu qui ayant percé ſon cœur perce celuy de ſon Iuge, & en chaſſe toute la colere. C'eſt vne Mer où ſon adultere & ſon homicide ſont abyſmez de telle ſorte, qu'ils ne paroiſtront iamais deuant le Tribunal de la Iuſtice Diuine. C'eſt vn ſacrifice expiatoire où il immole toutes les puiſſances de ſon ame pour obtenir le pardon de ſon infidelité. C'eſt vn encens que l'Eternel reçoit en odeur de ſuauité, & qui chaſſant la puanteur de ſon ſcandale, répand vn admirable parfum dans tous les ſiécles. C'eſt pour tous les Pécheurs vne leçon de douleur, & vn gage d'eſperance : enfin, c'eſt la honte du Demon, l'inſtruction de la terre, la conſolation des coupables, la ioye des Anges. Mais ne penſez pas que ce Saint Pénitent ſe contente de la confeſſion de ſon crime

crime deuant le Prophete. Il a peché, c'est ce que les Rois ont accoustumé de faire; il a commis vn adultere, c'est dequoy plusieurs se glorifient; il a fait tuër vn de ses plus fideles seruiteurs, c'est ce qu'ils comptent pour fort peu de chose. Mais il a publié son crime, il a voulu en éterniser la memoire dans ses Pseaumes, & il a, ce semble, conuoqué tous les hommes de tous les siécles comme à vn Theatre, pour y voir representer l'histoire de ses amours détestables, & celle de son cuisant repentir. C'a esté trop peu pour luy de pleurer, il a fait nager son lit dans ses larmes; il en a composé son bruuage; il s'est dépoüillé en secret de sa pourpre, il a pris le cilice, il s'est prosterné par terre, il a gémy, il a soupiré, il a ieusné, il a prié; c'est ce que les mauuais Rois ne font point. Que dis-je, c'est ce qu'ils ne veulent pas seulement qu'on leur die. S'ils ont quelques vertus, on ne peut trouuer de termes assez magnifiques à leur goust pour les louër; & s'ils ont de grans vices, s'ils commettent des crimes énormes, s'ils font gloire de leurs adulteres & de leurs autres abominations, s'ils répandent le sang de leurs sujets comme de l'eau,

ou ils ne peuuent ſoufrir qu'on les reprenne, ou ils veulent que ce ſoit auec des paroles ſi douces, qu'il ſemble que le Iuge appréhende le Criminel, & qu'on luy demande vne grace, quand on l'aduertit de ſonger à ſon ſalut. Si on leur parle en public, on les ſcandaliſe,eux dont la vie eſt le ſcandale de leur Royaume; & on leur oſte le reſpect & l'eſtime des Peuples, qu'ils ont perduë par leurs débauches. Si on les auertit en ſecret, on ſe meſle des choſes dont on n'a que faire; on croit les mauuais bruits; on eſt vn eſtourdy & vn importun. Comment pourroit-on eſperer que des Princes qui ne peuuent ſuporter la liberté des paroles, quoy qu'accompagnées de prudence, fuſſent capables de ſuporter les rigueurs d'vne Pénitence ſalutaire? Qui oſeroit ſeulement la leur propoſer? Combien d'excuſes, combien d'empéchemens, combien de raiſons n'allegueroient-ils pas auſſi-toſt pour ſe diſpenſer de ce remede? La Cour n'en peut ſeulement oüir prononcer le nom. Elle ne le hait pas moins que celuy de la verité,ou pour mieux dire, la Pénitence eſt de toutes les veritez Chrétiennes celle qui la choque dauantage,

& qu'elle hait plus mortellement la; raiſon n'en eſt pas fort difficile à trouuer. L'eſprit de la Cour eſt comme la quinteſſence de l'eſprit du ſiécle, qui n'eſt autre choſe que l'amour de la grandeur, & des voluptez. La Pénitence deſtruit ces deux choſes, parce qu'elle humilie le cœur, & mortifie le corps; il eſt donc impoſſible que ceux qui ſont, ie ne dis pas dans la Cour; mais de la Cour, puiſſent aimer cette Pénitence directement opposée à leur eſprit, à leurs maximes, & à leur façon ordinaire de viure, toute molle, délicieuſe, & libertine. Mais pourquoy parlons-nous ſeulement des Courtiſans, comme des plus grans ennemis de la Pénitence Chrétienne? Tous les Pécheurs de ce ſiécle, fort peu exceptez, en ont peur, & la fuyent comme vne torture. Dauid, qui n'eſtoit point ſujet à la punition ordonnée par les Loix humaines, s'humilie; & ceux qui les doiuent craindre pour les péchez qu'ils commettent tous les iours, & qui ſont encore ſoûmis à la rigueur des Loix Diuines, demeurent ſuperbes. Vn adultere eſt vn crime que la corruption du ſiécle n'a rendu que trop commun; & la Pénitence que

ceux qui en ſont coupables veulent faire, eſt tres-rare, ou tres-legere. Ils ne peuuent oüir les Prophetes du Seigneur qui leur reprochent leurs deſordres, s'ils ne choiſiſſent tous leurs termes de peur de les fâcher. Au lieu de châtier ces yeux qui ſont la cauſe de leur ruïne, ils ne peuuent auoir des objets aſſez magnifiques & aſſez agreables dans leurs maiſons pour les amuſer; au lieu d'arroſer leur lit, ou plutoſt de le faire nager dans leurs larmes, comme faiſoit Dauid ; ils y cherchent vn repos délicieux. Au lieu de manger de la cendre pour du pain, ils ne trouuent rien d'aſſez délicat pour leur gouſt; au lieu de haires & de cilices pour mater leur chair qui les a trahis; ils entretiennent ſon inſolence par la delicateſſe des habillemens dont ils la couurent; au lieu de ſe proſterner aux pieds des Preſtres, ils leur marchent ſur la teſte par la Loy qu'ils leur preſcriuent de ne leur ordonner rien de fâcheux. Au lieu de gemiſſemens & de ſoupirs, ils font entendre des murmures contre leurs Iuges. S'ils veillent, c'eſt dans des conuerſations ou dangereuſes, ou inutiles. S'ils prient, c'eſt des léures ſeulement, & leur

cœur eſt bien éloigné de Dieu. S'ils ſont puiſſans, ils croyent qu'on doit reſpecter leur authorité, & ſe diſpenſer pour eux des régles de l'Egliſe, comme ſi elles n'eſtoient faites que pour les pauures. S'ils ne ſont que délicats, ils demandent que l'on les épargne comme foibles. S'ils ont continué long-temps à pécher, ils accuſent la force de leur mauuaiſes habitudes dont ils n'ont pas voulu ſe rendre les maiſtres. S'ils commencent à mal faire, ils prétendent que les premieres fautes doiuent aiſément eſtre pardonnées, ou ils ont eſté ſurpris, ou ayant combatu, ils n'ont peu reſiſter à vne grande violence : Enfin, ils ne diſent iamais *I'ay Péché*, ſans y adioûter vn *Mais*, qui oſte tout le merite de leur Confeſſion. Bien-loin de faire chanter les deſordres de leur vie dans des Pſeaumes de Pénitence, ils ne peuuent ſe reſoudre à les dire à l'oreille de celuy qui a puiſſance de les en abſoudre. Ils trouuent cette Loy inſuportable & tyrannique ; ce n'eſt qu'à l'extremité qu'ils s'y ſoûmettent, & ils font tout ce qu'ils peuuent pour diminuër la confuſion qu'ils deuroient chercher à augmenter, parce que c'eſt vne confuſion ſalu-

taire qui les conduit à la gloire de l'innocence. S'il y a dans vne ville vn Confeſſeur, ou ignorant, ou qu'on croit facile; s'ils en peuuent trouuer vn qui paſſe, & que iamais ils ne reuerront; c'eſt à luy qu'ils confient leurs abominations, comme s'il ne s'agiſſoit pour auoir la paix de la conſcience, que de ne voir plus celuy à qui on en a déclaré les deſordres. Apres cela, on eſt auſſi ſenſible aux injures qui touchent la réputation, on eſt auſſi amoureux des loüanges, on s'eſtudie auec autant de ſoin à gagner l'eſtime publique, & à paroiſtre enrichy des meſmes vertus qu'on a cent fois violées; que ſi on eſtoit toûjours demeuré dans vne grande ſainteté; & que l'eſprit de la Pénitence n'obligeaſt pas de ſoufrir auec patience, & meſme auec ioye, le mépris des hommes, quand on a mépriſé la Loy de Dieu. Les Iuſtes ne doiuent pas aimer la loüange parce que Dieu ſeul la merite, comme l'Autheur de leur Iuſtice; comment vn Pénitent la peut-il donc exiger, luy qui doit reconnoiſtre qu'il a abuſé des dons de la Grace, & qu'il eſt deuenu abominable aux yeux des Iuſtes, des Anges, &, ce qui eſt plus redoutable, aux yeux du Dieu qui

l'a racheté ? Si ses crimes sont publics, pourquoy ne veut-il pas que la honte en soit publique ? S'ils sont secrets, pourquoy trouue-t-il estrange qu'estant loüé des vertus qu'il n'a pas en effet, il soit blâmé quelquefois des defauts qui ne se rencontrent pas veritablement en luy ? la Iustice Diuine ne paroist-elle pas en cette conduite sur sa reputation; & doit-il auoir de la peine à en faire vn sacrifice qui expie ses fautes, & qui guérisse ses blesseures en mesme temps ?

Quand Dauid fut contraint de sortir de Ierusalem pour ne pas tomber entre les mains d'Absalom, Semei le trouuant en ce pitoyable estat; au lieu de compatir à son malheur, & de consoler son Prince, il le chargea d'injures, & le nomma homme de Sang. Vn de ses Capitaines le voulut tuër, mais ce Genereux Pénitent le retint, & luy dit, que Dieu auoit commandé à Semei de le maudire. C'est qu'il se consideroit en cette occasion comme vn Pécheur que la Iustice Diuine punissoit pour le meurtre d'Vrie, & qui estoit obligé par la Loy de la Pénitence, de suporter les injures de son sujet, auec d'autant plus de douceur que ce qu'il luy reprochoit estoit veritable.

Au 2. liu. des Rois ch. 16.

Lors que ce Saint Roy eut tiré du fond de ſon cœur cette admirable parole, *I'ay Péché*, Nathan luy replique auſſi-toſt, de la part de ſon Iuge, *le Seigneur t'a pardonné*. Les Pécheurs dont ie parle voudroient qu'en prononçant la meſme parole, ſans auoir le meſme repentir, la meſme Grace leur fuſt accordée. Que diſ-je, ils ne veulent pas meſme prononcer ſi-toſt ce mot admirable, mais ils le remettent au lit de la mort, comme s'il dépendoit du criminel d'auoir ſa Grace quand il luy plaiſt. Ainſi ce *I'ay Péché*, apres quoy Dauid ne péche plus, leur donne la hardieſſe de pécher toûjours. Ce qui eſt pour ce Grand Roy, vn ſacrifice d'expiation, eſt pour ces impertinens, vn ſacrilege. Ce qui eſtoit pour luy vn gage de l'eſperance du pardon pour le paſſé, les rend plus dignes de condamnation pour l'auenir. Ce qui a éſtonné le Demon en luy, le fait triompher en eux : ce qui a inſtruit le monde, le ſcandaliſe; ce qui a réjouï les Anges, les offence. Enfin, du remede, ils font du poiſon; & des termes de leur Grace, ils compoſent l'arreſt de leur perte. Vn bon, *I'ay Péché*, ſufit, il eſt vray : mais il n'eſt bon que quand il eſt volon-

volontaire ; Et lors qu'on le profére en vn estat où l'on ne peut plus pécher, parce qu'on va mourir ; est-ce vn effet d'vne bonne volonté ? n'est-ce pas plutost vn effet de la crainte dont l'ame est saisie à la veuë d'vn amas épouuantable de crimes, où l'on n'auoit point songé auparauant ? Est-ce quiter le péché ? N'est-ce pas plutost en estre quitté, lors qu'on voudroit bien rapeller la vie qui s'enfuit, afin d'auoir toûjours le plaisir de le commettre ?

L'Enfant qui estoit né de l'adultere de Dauid, mourut incontinent apres sa naissance ; cela vous doit enseigner qu'il faut estouffer le péché, & ce qui en vient, aussi-tost que cette mal-heureuse production est faite. Ie sçay que le fruit des crimes est d'ordinaire plus agreable que celuy de la vertu ; mais il ne faut pas laisser de l'arracher auant qu'il croisse & se fortifie ; sans attendre qu'estant tout pourry il ne soit plus plaisant au goust. Dauid n'attend pas à proférer cette grande parole, lors qu'il sera sur le bord du sepulchre ; aussi-tost que le bandeau tombe de ses yeux, sa langue se dénouë ; & dans le premier mouuement de son cœur, il se confesse

coupable parce que le fond n'eſtoit pas encore gaſté. Auſſi ſon Iuge eſt-il ſoudain apaiſé, vn mot luy arrache la foudre des mains, & il eſt bien-aiſe d'eſtre vaincu par vn coupable qu'il n'euſt puny qu'à regret. Pécheurs, qui dites, *nous auons Péché;* il n'y a point de Prophete qui vous die aſſeurément, *le Seigneur vous a remis vos Péchez*. Le Preſtre prononce, il eſt vray, & prononce comme Iuge, *Ie vous abſous*: mais le Pape Saint Gregoire vous aduertit, que cette ſentence d'abſolution qui retentit à vos oreilles ne vous ſert de rien, ſi en meſme temps Ieſus-Chriſt qui eſt le Iuge inuiſible, ne la confirme dans le Ciel. Cette confirmation dépend de l'eſtat du cœur des criminels; & qui eſt-ce qui connoiſt aſſez ſon propre cœur, pour eſtre aſſeuré qu'il a les diſpoſitions neceſſaires pour eſtre abſous par vn Iuge ſi exact & ſi rigoureux? Ceux qui ont le plus de ſoin de garder leur cœur, & qui l'enuironnent d'épines, ou plutoſt d'vne forte muraille, pour empécher que les beſtes farrouches n'y entrent: Ceux qui veillent continuëllement ſur tous ſes déſirs & qui ne luy pardonnent pas le moindre déréglement, ſont toûjours

en crainte, n'en osent respondre, & demandent à Dieu qu'il leur pardonne leurs ignorances. Que doiuent donc faire les Pécheurs qui ont laissé leur cœur tout ouuert à toutes les passions depuis tant d'années; qui sont allez au deuant des ennemis pour les introduire dans la place; qui ont fauorisé leur tyrannie; qui ont eu peur de n'estre pas assez esclaues des mauuaises conuoitises? Est-il possible qu'aussi-tost qu'ils croyent auoir recouuré la liberté, ils soient en cette profonde asseurance & du passé, & de l'auenir, qui aproche fort de l'insensibilité? L'Apostre ne leur enseigne-t-il pas clairement, qu'ayant éteint en eux la lumiere de la verité, & violé ses régles par des crimes détestables, il n'y a plus pour eux d'hostie qui les puisse expier de telle sorte, qu'ils ne doiuent toûjours viure dans la crainte du terrible Iugement de Dieu? A-t-il des yeux humains pour voir les choses comme les hommes les voyent? a-t-il entre ses mains les mesmes balances? pese-t-il les péchez de la mesme sorte? suit-il les régles que la corruption du monde a introduites & authorisées? Est-on tel deuant luy que l'on croit estre, ou tel

Epist. aux Heb. chap. 10.

que l'on paroist deuant les autres ? Non, les choses ne vont pas de cette sorte. Il a ses yeux, ses balances, son poids, & ses régles: & cela est si rigoureux, si pur, & si saint, qu'il n'y a personne qui apres l'auoir offencé se doiue tenir asseuré du pardon, en telle maniere qu'il ne soit plus obligé de songer à apaiser sa colere, à l'exemple de Dauid qui pleure son péché iusqu'à la fin de sa vie. Dieu luy inspirant ce mouuement extraordinaire, a voulu qu'il fust vn Docteur, & vn modéle de la Pénitence Chrétienne, durant les ombres de la Loy de Moïse. C'est pourquoy il ne sufit pas de l'admirer, ou d'escouter ce qu'il enseigne ; il faut imiter ce qu'il pratique. Ces belles larmes, ces saints gémissemens, ces sacrez soupirs, cette délicieuse tristesse, cette heureuse douleur; Enfin, cette admirable Pénitence d'vn Grand Prince, fait vostre leçon & vostre loy tout-ensemble. Le Peintre n'a pû representer des choses si saintes auec son pinceau ; mais Dauid en a fait l'image dans ses Pseaumes qu'on appelle Pénitentiaux. Tous les traits en sont merueilleux, & l'on voit clairement que le cœur conduisoit sa main, ou pour mieux

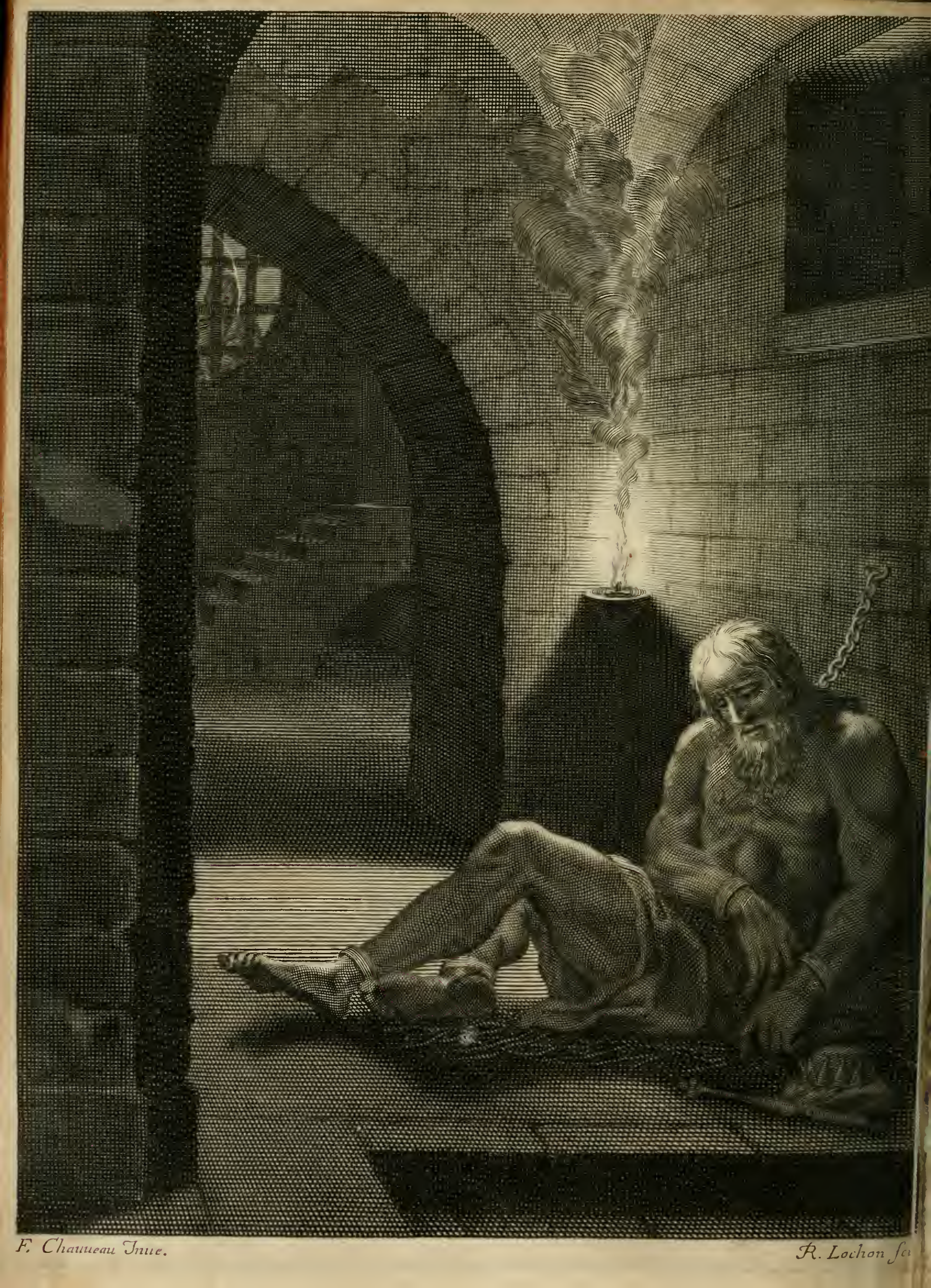
dire, que l'esprit de Dieu échaufoit l'vn de ses ardeurs les plus violentes, & que l'autre suiuoit son mouuement. Laissez, ô Pénitens, laissez toute autre lecture pour vous adonner à celle-cy qui vous est propre. Il ne vous appartient pas d'estre admis à celle des autres Liures Sacrez où les Grands Mysteres sont découuers, & où Dieu fait voir ses beautez & sentir ses faueurs à ceux qui le seruent. Que dis-je? vous ne meriteriez pas de lire les Pseaumes dont ie parle; mais vostre Iuge, qui vous veut faire misericorde, veut que vous apreniez comment il faut la luy demander. Il veut estre inuoqué auec les termes qu'il a inspirez luy-mesme à vn parfait Pénitent, comme c'est pour l'amour de luy-mesme qu'il vous pardonne. Si vos esprits sont enuelopez de ténebres, vous trouuerez dans ces Pseaumes vne lumiere admirable qui les dissipera. Si vostre Foy est languissante, elle y prendra vne nouuelle vigueur. Si vostre esperance chancelle, elle s'y affermira solidement; Si vostre douleur est foible, elle s'y augmentera; Si vos cœurs sont durs, ils s'amoliront; S'ils sont de glace, ils seront incontinent échauffez; ils sort des éclairs, des

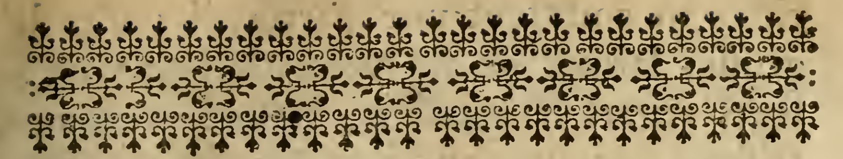
feux & des foudres de chaque verſet, qui emportent l'ame & qui la transforment;tous les ſentimens s'y trouuent & y ſont meſlez d'vne façon admirable, de la crainte on y paſſe à l'eſperance, de la triſteſſe à la ioye, des plaintes aux remercimens, de la frayeur à l'aſſeurance, du trouble à la paix,& de la douleur au repos. On y iette des larmes & on les eſſuye, on y parle en ſain & en malade, en fils & en ſeruiteur, en innocent & en coupable. En s'y blâmant, on s'y loüe, & en s'y condamnant, on s'y abſout; de quelque nature que ſoit le mal dont on ſe plaint, on y trouue des remedes propres pourueu qu'on veüille ſincerement ſe guérir, & quand on eſt guéry, il y a des préſeruatifs admirables pour conſeruer la ſanté. Enfin, les Pſeaumes de la Pénitence de Dauid ſont le treſor des Pénitens, leur bouclier, leur eſpée, leur fortereſſe, leur aſyle, leur pédagogue, leur conſolation, leur nourriture, leur remede, leur vie. Meditez-y donc nuit & iour? ô vous qui voulez faire vne Pénitence qui ſoit ſincere; rempliſſez-en voſtre memoire, mais grauez les mieux dans voſtre cœur, parce qu'il faut qu'ils effacent les

traits du vieil homme que vos crimes y ont profondement imprimez, & qu'ils y mettent ceux de l'homme nouueau que vous y auez effacez depuis tant d'années. La Sainte Eglise les fait lire en la ceremonie de l'absolution des Pénitens & des excommuniez; & dans les calamitez extraordinaires; c'est par eux qu'elle tâche d'apaiser la colere de Dieu. Cela nous montre qu'ils ont quelque vertu particuliere dans la Pénitence, & que c'est la langue des Pécheurs qui se veulent conuertir. Dans la Musique les airs tristes sont ordinairement les plus sçauans & les plus agreables à ceux qui entendent les secrets de l'harmonie, & quoy qu'ils semblent malpropres à charmer la mélancolie, ils l'adoucissent neaumoins, s'ils ne la peuuent chasser tout à fait. La Pénitence est vne tristesse qui, à la considerer seulement comme telle, desseiche les os, abat l'esprit & deuore le cœur; mais les airs des Pseaumes de la Pénitence de Dauid font tressaillir les os des Pénitens d'vne sainte ioye, reléuent leurs esprits & engendrent dans leurs cœurs vne allégresse toute diuine, qui les nourrit délicieusement, tandis que les Pécheurs croyent qu'ils se

nourriſſent de poiſon. Les airs les plus agreables ne laiſſent rien d'eux que quelques ſons dans les oreilles qui n'y peuuent demeurer long-temps; mais ceux du Prophete ſe conſeruent toûjours dans le fond de l'ame, & y font des changemens admirables, ſans que l'on s'en aperçoiue. Ce ſont des airs proportionnez au venin de la Tarentule qui les a mordus, & qui par cette proportion les réueillent de leur aſſoupiſſement, & par vne heureuſe agitation en chaſſent le venin qui leur euſt donné la mort.




F. Chauueau Inue. R. Lochon sc.



MANASSES DANS LES CHAISNES.

CINQVIESME TABLEAV.

LES fameuſes nuits du Baſſan qui luy ont fait aquerir tant de reputation parmy les Peintres, n'ont rien de ſi admirable que celle de ce Tableau. L'enfoncement de ce cachot eſt merueilleux. La voute eſt toute noire de la fumée de cette petite lampe qui brûle en vn coin, & qui ne iette qu'vne lumiere bleuaſtre. C'eſt tout ce qu'on peut faire de deſcouurir, à la faueur de cette téne-breuſe clarté, vn homme qui a des chaiſnes au cou, aux pieds, & aux mains. Leur peſanteur luy fait baiſſer la teſte, & on ne laiſſe pas, neantmoins, de remarquer ſon viſage, qui montre queſque choſe de fort grand & de tres-affligé tout-enſemble. Ses cheueux hé-

Lib. 2. des Paralip. chap. 33.

riſſez en couurent vne partie, il coule de groſſes larmes de ſes yeux, & l'on voit à leurs regars languiſſans, qu'vne profonde triſteſſe a occupé ſon eſprit, & qu'il ſent quelque violente douleur. A coſté de luy le Peintre a mis vn Sceptre, & vn Diadême pour nous faire connoiſtre que ce priſonnier eſt vn Roy. C'eſt tout ce qu'il nous peut dire; Mais l'Hiſtoire Sainte en fait vn Tableau viuant, qui merite beaucoup mieux d'eſtre obſerué que le ſien.

Son nom eſt Manaſſés, il s'eſt veu aſſis ſur le Troſne de Iuda par vne ſucceſſion legitime, mais il l'a perdu par ſes crimes; Au lieu de reconnoiſtre que ſuccedant à la Couronne de ſon Pere Ezechias, il deuoit ſucceder à ſa pieté; & que commandant au peuple que le vray Dieu auoit choiſy pour ſon heritage, il eſtoit obligé de luy montrer l'exemple de ſon veritable culte; Au lieu de profiter des exemples de ſes predeceſſeurs, qui auoient eſté ſi rigoureuſement punis de leurs impietez; il ſembloit qu'il vouluſt enchérir ſur eux, en toutes ſortes d'abominations. Il chaſſa du Temple, les Preſtres, & les Leuites, & introduiſit à leur

place des Prestres Idolâtres. Il fit passer ses enfans par le feu, & les offrit à Moloch. Il consulta tous les Magiciens qu'il put trouuer, & adora toutes les Idoles qui luy furent presentées; il leur fit dresser des Autels dans le Temple mesme, & n'oublia rien pour rendre ses sujets aussi profanes que luy. Son mauuais exemple n'eut que trop de force. La Cour, qui n'a guére de réligion sous les Princes les plus pieux, perdit aisément toute réligion sous vn Roy impie. Ses Flateurs l'eussent adoré luy-mesme, aussi bien que les Diuinitez qu'il seruoit, s'il eust desiré des honneurs diuins; & plus il multiplioit ses sacrileges, plus ils loüoient l'estenduë de sa piété. Le Peuple se laissa aisément emporter à l'exemple de son Maistre; de sorte que la Terre Sainte de Iuda, deuient en peu de temps vn païs d'abomination sous le régne de Manassés. Iamais Tygre n'a esté plus farouche que luy. Les moindres soupçons passoient dans son esprit, pour des crimes auérez, & il n'y auoit point de suplices assez rudes pour assouuir sa vengeance. Hierusalem nageoit dans le sang de ses habitans, les plus illustres familles pleuroient

ceux qui ſoûtenoient leur dignité, & rien n'eſtoit ſi dangereux que la reputation d'vne grande vertu. Enfin, dans vne fort grande ieuneſſe, il commit tous les crimes des vieux Tyrans ; & on euſt dit qu'il craignoit de n'auoir pas aſſez de vie pour eſtre extraordinairement méchant, tant il ſe haſta de faire du mal. Dieu ne le voulut pas châtier comme il méritoit, ni le laiſſer ſans auertiſſement. Il ſuſcita des Prophetes qui luy parlant de ſa part auec plus de hardieſſe qu'il ne vouloit, & le menaçant de ſes Iugemens, furent mis à mort par ſes ordres. Iſaïe eſtoit le plus zelé, & le plus éloquent, mais outre ſa ſcience & ſa vertu, il auoit l'honneur d'eſtre de la Maiſon Royale, & proche parent de Manaſſés. Ce qui ſembloit le deuoir rendre plus conſiderable aupres de luy, ou du moins l'exempter du mauuais traitement, fut ce qui luy fit plus de mal. Il crut que le dégré de parenté qu'il auoit auec luy, le rendoit inſolent; qu'il le traitoit en ieune homme plutoſt qu'en Pécheur, & qu'il deuoit couurir ſes fautes, & non pas les publier, & demander pour luy des benedictions à Dieu, plutoſt que de luy faire

des menaces de ſa part. C'eſt ce qui le porta à commander qu'on le fiſt mourir; & comme ſi ce n'euſt pas eſté aſſez pour contenter ſon dépit, que d'oſter la vie à ſon parent, à vn vieillard, & à vn Prophete; il voulut augmenter ſon crime par la nouueauté rigoureuſe du ſuplice, le faiſant couper en deux, auec vne ſcie de bois. Les autres Cenſeurs de ſes abominations éprouuerent auſſi combien il eſtoit dangereux de luy dire des veritez qu'il ne vouloit pas entendre; & des morts cruëlles furent la recompenſe des bons conſeils qu'ils luy donnoient. Mais le Dieu qui les faiſoit parler, & à qui l'injure eſtoit faite, la vengea comme ils luy auoient prédit. Nabuchodonoſor (ou Merodach) qui dans les premieres années de l'vſurpation de l'Empire d'Aſſyrie, lequel il auoit vny à celuy de Babylone, cultiuoit l'amitié d'Ezechias, ſe voyant affermy ſur le Thrône, ne tint pas grand conte de ſon fils, & il le voulut aſſujétir au meſme tribut que ſon Pere auoit payé aux Aſſyriens. Manaſſés refuſant de s'y ſoûmettre, il luy fit la guerre par ſes Lieutenans, qui défirent ſes troupes, le prirent luy-meſme priſonnier, le chargerent

de chaiſnes, & l'emmenerent captif en Babylone. Le Vainqueur vſa inſolemment de ſa victoire; au lieu de reſpecter en luy la qualité Royale, & de conſiderer que par la viciſſitude des choſes humaines qui auoit fait tomber vn Prince legitime, du Thrône dans les fers; luy qui eſtoit vn vſurpateur, pouuoit bien voir détruire ſa grandeur naiſſante. Il le fit ietter dans vn cachot. Les ténebres y eſtoient bien noires, mais la lumiere de la Grace y fit voir à Manaſſés des veritez que la ſplendeur de la Couronne, la ieuneſſe, la puiſſance, & les voluptez luy auoient cachées. Il ſemble qu'en perdant l'eſperance de porter iamais le bandeau Royal, celuy qu'il auoit ſur l'eſprit, en tomba heureuſement pour luy faire recouurer la veuë. Le changement de ſa fortune qui paroiſſoit ſi cruël, en produiſit vn tres-fauorable dans ſon cœur; deuenant mal-heureux, il ceſſa de l'eſtre; perdant la liberté, il la recouura; & tombant entre les mains de ſon ennemy viſible, il ſortit de celles de l'ennemy inuiſible qu'il adoroit comme ſon Dieu. Au lieu des flateurs qui l'aſſiegeoient, & qui iuſtifioient tous ſes ſacrileges; ſa conſcience

ſcience qui ne luy déguiſoit rien, luy repreſenta tous ſes crimes, ſous leurs veritables formes. Ce fut vn témoin, qu'il ne pût ni faire taire, ni démentir; & qui apres auoir eſté vn témoin fidele, fit l'office de iuge, inflexible, & de bourreau impitoyable. Mais ce Iuge luy fut d'autant plus fauorable, qu'il luy fit moins de faueur; & ce bourreau luy montra ſa clémence par ſa cruauté. Le iuge en le condamnant, luy accorda ſa grace; le bourreau en le puniſſant, le conſerua. Il aquieſça à ſon arreſt, & il demeura d'accord qu'il eſtoit encore trop doux pour l'énormité de ſes offenſes. Les Palais où il les auoit commiſes luy donnerent autant d'horreur, que le cachot où il les pouuoit expier, luy parut agreable. Il maudit la liberté dont il auoit fait vn vſage ſi mauuais, & benit la priſon qui luy donnoit des moyens ſi auantageux pour ſon ſalut. Quand il conſideroit les chaiſnes dont ſon corps eſtoit chargé, il les trouuoit douces à comparaiſon de celles du Démon qu'il auoit ſi long-temps portées. La puanteur de ſa demeure l'offenſoit moins que le ſouuenir de l'encens qu'il auoit brûlé deuant les Idoles. Il voyoit par ex-

perience qu'elles n'auoient point d'yeux pour voir ſon mal-heur, & point de mains pour l'en déliurer. Le culte qu'il leur auoit rendu luy faiſoit aimer les injures qu'il receuoit, & il ſe réjoüiſſoit de n'eſtre pas traité en Roy, apres auoir traité en Dieux, des ſimulachres d'or, d'argent, & de pierre. Il adoroit la patience auec laquelle le vray Dieu auoit ſupporté ſi long-temps ſes abominations. Il reconnoiſſoit ſa puiſſance en cette miſericorde; & moins il la meritoit, plus il ſe ſentoit obligé de confeſſer qu'il ne la pouuoit aſſez reconnoiſtre. Il n'auoit pas choiſy la calamité qu'il ſoufroit, mais il l'acceptoit auec vne ſoûmiſſion ſi amoureuſe & ſi humble, qu'elle ne fut pas moins propre pour expier ſes fautes, que ſi elle euſt eſté volontaire. Enfin, pour nous ſeruir des termes de l'Eſcriture, qui dit en vn mot tout ce que nous venons de dire en beaucoup de paroles, *Manaſſés fit vne grande Pénitence deuant le Dieu de ſes peres.* Elle fut grande parce qu'vn Grand la faiſoit, dans vne grande miſere, auec vne grande humilité, auec vn grand amour, & en vn âge, où les Grans ont accouſtumé d'eſtre moins capables de

Paralip. chap. 33.

ſoufrir les grandes calamitez. Il ne ſongeoit point quand il en ſeroit déliuré : mais il eſtoit attentif à les bien endurer, & à les faire ſeruir à l'expiation de ſes crimes. Il les employoit pour reparer le paſſé, plutoſt que pour changer le preſent; pour recouurer l'innocence, plutoſt que pour remonter ſur ſon Thrône; pour détourner la colere de Dieu, plutoſt que pour attirer ſes faueurs; pour ſauuer ſon ame, plutoſt que pour conſeruer ſa vie. Son vnique occupation eſtoit la priere, & d'ordinaire il faiſoit celle-cy.

Priere du Roy Manaßés dãs ſa Priſon.

» SEigneur, tout-puiſſant, Dieu de nos
» Peres, Abraham, Iſaac, & Iacob, & de
» leur iuſte poſterité, ie ſçay bien que i'ay
» profané l'honneur que i'ay d'eſtre ſorty
» d'eux, & qu'en vous nommant par ces
» titres, ie m'accuſe moy-meſme, & vous
» fournis des raiſons pour me condamner.
» Car ſi ie vous croyois puiſſant, pourquoy
» ſemblois-ie vous défier de prendre ven-
» geance de mes ſacriléges ? Si vous eſtiez
» le Dieu de mes Peres, pourquoy dreſſois-
» ie des Autels à des Dieux eſtranges, que
» mes Peres ont déteſtez ? Pourquoy n'imi-

» tois-ie pas la Foy d'Abraham, l'obeïssance
» d'Isaac, & la simplicité de Iacob? Pourquoy
» ay-ie dementy la sainteté de mon origine?
» Mais vous estes vn meilleur Pere que ie
» ne suis vn mauuais Enfant, & ie ne dou-
» te point que vous ne receuiez agreable-
» ment la confession que ie fais de vostre
» gloire, & de vostre puissance, apres auoir
» si long-temps soufert que ie vous aye des-
» honoré. Ie veux donc que tous les sié-
» cles sçachent que ie connois que vostre
» pouuoir n'a point de bornes, que vous
» auez estendu les voûtes des Cieux, que
» vous y auez placé les astres qui les em-
» bellissent, que vous auez donné la lumie-
» re dont ils éclairent, & les influënces
» qu'ils répandent sur la terre; qu'elle est
» soûtenuë par vostre main, que vous la ren-
» dez féconde, & qu'elle vous doit toutes
» ses beautez; que vous auez renfermé les
» eaux de la mer dans des riuages qu'elle
» n'oseroit passer; que vous arrestez ses
» plus furieuses tempestes, & que ses va-
» gues reconnoissent vostre doigt imprimé
» sur le sable de ses bords, & s'y rompent
» comme en luy rendant quelque hom-

» mage. Toutes les créatures vous craignent, toutes sont saisies de frayeur en présence de vostre Majesté dont nulle ne peut suporter l'éclat & la gloire. Vostre fureur accable tous ceux sur qui elle tombe, les Pécheurs les plus puissans n'en peuuent éuiter les épouuantables effets; toute leur force deuant la vostre, est aussi ridicule qu'inutile, vous n'auez besoin ni des vens, ni des éclairs, ni des foudres, pour abatre les testes les plus éleuées des Rois les plus superbes; il sufit que vous détourniez vostre visage d'eux, & toutes leurs armées ne peuuent empécher qu'ils ne se troublent, qu'ils ne tombent, & qu'ils ne retournent en poudre, comme c'est vous qui les en auez tirez. Il n'en faut point d'autre exemple que le mien, & i'ay auiourd'huy en moy-mesme, vn maistre qui m'enseigne bien clairement, & bien douloureusement, la vanité de la grandeur des Rois, qui ne veulent pas estre vos sujets, & tenir leurs Couronnes de vos mains.
» Le nombre infiny de mes offences, me feroit desesperer du pardon, si ie n'estois bien asseuré que vostre misericorde sur-

» passe vostre Iustice; que les tresors de vo-
» stre bonté sont inépuisables, qu'elle est im-
» mense, & incompréhensible pour les Pé-
» cheurs. Apres auoir donné des Loix aux
» hommes que leur équité, vostre comman-
» dement, & leur récompense deuoient leur
» rendre tres-agréables; vous auez voulu éta-
» blir vn remede pour ceux qui viendroient
» à les violer, quelque grande & quelque
» ingrate que fust cette transgression. Ce
» remede est la Pénitence qui est toûjours
» suiuie de la remission de la faute, quand
» elle est veritable; elle vous arrache la fou-
» dre des mains; elle vous fait réuoquer
» tous les arrests prononcez contre les cou-
» pables. D'vne maladie desesperée, elle les
» fait reuenir à vne vigoureuse santé; de l'a-
» ueuglement, à la lumiere; des chaisnes, à
» la liberté; de vostre disgrace, à vos faueurs;
» & de la damnation, au salut. Ce n'est ni
» pour Abraham, ni pour Isaac, ni pour Ia-
» cob, que vous auez estably la Pénitence,
» puis que les sains n'ont pas besoin de mé-
» decine: mais c'est pour les grans Pécheurs
» comme moy, que vous l'auez preparée, &
» i'en ay autant de reconnoissance que si vous

» ne l'auiez preparée que pour moy ſeul.
» Helas ! i'en ay beſoin d'vne toute particu-
» liere, puiſ-que nul Pécheur n'a iamais tant
» merité de ſentir tous les effets de voſtre
» iuſtice, que moy. Le nombre de mes pé-
» chez ſurpaſſe le nombre des grains de ſa-
» ble qui ſont ſur les riuages de la Mer, mes
» iniquitez ne ſe peuuent compter, & ie
» ne ſuis pas digne de regarder le Ciel
» où eſt le Thrône du Iuge de mes infidé-
» litez, & de mes crimes. Les chaiſnes
» que ie porte me font courber la teſte ; les
» maux que ie ſoufre m'oſtent le moyen de
» reſpirer ; mais toutes ces miſeres ſont en-
» core trop douces pour expier les offences
» par leſquelles i'ay prouoqué voſtre colere.
» En toutes choſes, i'ay déſobeï à vos ſain-
» tes volontez. Au lieu d'obſeruer les pré-
» ceptes de voſtre Loy, i'ay tâché de la dé-
» truire, i'ay porté les autres à la violer, i'ay
» eſté le ſeducteur, & le Tyran de voſtre peu-
» ple. Vous me l'auiez donné pour le gou-
» uerner, & ie l'ay contraint de vous quitter,
» pour des Dieux eſtranges, dont vous luy
» auiez ſi eſtroitement défendu le culte.
» Maintenant, ie reconnois mes fautes, ie

„fléchis le cœur en voſtre preſence, ne pou-
„uant fléchir les genoux à cauſe de mes fers;
„& i'ay recours à voſtre bonté. I'ay péché,
„i'ay péché, Seigneur, ie l'auouë dans mon
„cachot; mais ſi ie ſuis iamais libre, ie le
„confeſſeray deuant tous les hommes. Par-
„donnez-moy mon Dieu, pardonnez-moy,
„ne me perdez pas, ne conſeruez pas vne
„colere éternelle contre-moy, qui ne ſuis
„qu'vn miſerable mortel, de la priſon où
„ie ſuis ne m'enuoyez pas dans celle des En-
„fers; montrez que vous eſtes Dieu, & le
„Dieu des Pénitens, que vous les retirez des
„plus grandes calamitez où ils puiſſent tom-
„ber. Seigneur, i'eſpere que vous me trai-
„terez en cette qualité, auec vne douceur
„dont ie ſuis indigne; que vous me ſauue-
„rez par vos grandes miſericordes, & que
„vous me donnerez moyen de vous louër
„tous les iours de ma vie, vous que louënt
„toutes les vertus des Cieux aux ſiécles des
„ſiécles.

Pécheurs, que la Iuſtice de Dieu, ou plutoſt ſa bonté, a mis dans vn eſtat de tribulation; qui auez perdu ou les biens, ou l'honneur, ou les grandes dignitez; que de puiſ-

puiſſans ennemis perſécutent, que les amis abandonnent, & à qui tout ſemble eſtre contraire ; qui languiſſez dans des maladies effroyables, ou qui ſoufrez des péines cruëlles dans l'eſprit ; reconnoiſſez la main de Dieu qui vous frape. N'accuſez ni la fortune, ni l'injuſtice du ſiécle, ni l'infidélité des hommes ; mais accuſez-vous vous-meſmes de tous les maux que vous ſoufrez, ſouuenez-vous du paſſé, pour ſuporter le preſent, & pour changer l'auenir. Souuenez-vous, de voſtre inſolence dans l'authorité, lors que vous l'auez perduë : du mauuais vſage de vos richeſſes, quand on vous les enléue ; de voſtre ingratitude pour Dieu, quand les hommes manquent pour vous de reconnoiſſance ; de vos fourbes, quand on vous trompe, des plaiſirs que vous auez donnez à vos corps, quand ils ſentent de la douleur. Dites alors, *La main du Seigneur nous a frapez*. Vous auez plus de ſujet de le dire que Iob. Car cét Illuſtre mal-heureux viuoit en ſaint, & c'eſtoit veritablement la main du Diable qui le frapoit en ſes biens, en ſes enfans, & en ſa perſonne. Mais n'eſt-il pas vray que vous auez aquis la plus grande partie de vos biens,

par des voyes injustes? N'auez-vous pas nourry vos enfans dans l'orgueil, & dans les délices? Ne les auez vous pas sacrifiez au Demon, au lieu d'offrir pour eux des sacrifices au vray Dieu? N'auez-vous pas en vos personnes, corrompu le Temple du Saint Esprit, en mille façons exécrables? N'auez-vous pas adoré ou l'argent, ou l'honneur, ou la reputation, ou les voluptez? Comment donc cherchez-vous hors de vous-mesmes, les causes des mal-heurs qui vous arriuent? heureux seront ces mal-heurs si vous les changez en des moyens de Pénitence. C'est pour ce sujet que la bonté de Dieu vous les enuoye. Il a eu pitié de vostre aueuglement & de vostre insensibilité; & pour vous faire reconnoistre le précipice où vous vous estiez iettez, & la maladie mortelle qui vous alloit conduire à la mort, il vous a frapez vn peu rudement, par des afflictions impréueuës à vostre vanité, mais ordonnées par son amoureuse prouidence. Il voyoit que tous ses Ministres qui vous crioient, Faites Pénitence, la coignée est au pied de l'arbre, il sera coupé & ietté au feu, s'il ne produit des fruits dignes de Pénitence; ne pouuoient

rien gagner ſur voſtre cœur endurcy : que vous vous ſeruiez de ſa patience pour multiplier les ſujets de ſa colere ; que vous amaſſiez vn treſor funeſte d'ire, & de malediƈtions ; & qu'enfin, vous le forceriez de vous foudroyer. Ce mépris qui le deuoit porter à vne vengeance de deſtruƈtion, l'a porté à vne vengeance de ſalut ; & il vous a mis dans le chemin, où voſtre délicateſſe vous empéchoit d'entrer. Marchez-y donc auec humilité, auec ioye, & auec perſeuerance. Confeſſez que tous vos maux n'égalent point vos offenſes. Donnez gloire à Dieu, & iuſtifiez la rigueur aparente de ſa conduite par l'aueu de l'énormité de vos ſacriléges. Si Manaſſés eut attribué ſa priſon à la fortune, ou à la faute de ſes chefs, iamais il n'euſt appaiſé la colere du Seigneur; mais auſſi-toſt qu'il confeſſa humblement que ſes péchez l'auoient conduit dans le cachot, il en fut déliuré contre ſon eſperance. Pharaon, au contraire, s'endurciſſant contre les fleaux de Dieu, & ne voulant pas reconnoiſtre qu'ils venoient de ſa main, fut noyé auec toute ſon armée, dans les vagues de la Mer Rouge. Ioignez la ioye de la ſou-

france, à l'humilité de la confeſſion. Car voſtre iuge miſericordieux vous enuoyant ces punitions, veut que vous les changiez en ſacrifices, & il n'aime point de ſacrifices, dans la Loy nouuelle, que celuy d'vn cœur contrit & humilié. Si vous eſtes contrits, vous aurez infailliblement de l'amour ; & ſi vous auez de l'amour, vous ſentirez de la ioye, en ſoufrant, pour ſatisfaire le Bien-aimé. Toute la ioye des Chrétiens les plus iuſtes, doit eſtre de ſe voir dans les tribulations ; à plus forte raiſon, les Chrétiens qui ont perdu la iuſtice, doiuent-ils eſtre bien-aiſes d'endurer en diuerſes manieres, ſçachant que leurs peines ſont moindres que leurs fautes, & que c'eſt par elles qu'ils les expient. L'amour, par vne excellente Metamorphoſe, change ces fers en couronnes, ces diſgraces en faueurs, & ces ſuplices en offrandes. L'amour fait du ſit d'vn malade, où le péché ſemble triompher, vn autel de Pénitence, où le coupable ſe ſacrifie, & en ſe détruiſant ſe conſerue. L'amour fait trouuer dans la perte des honneurs de la terre, qui ſont périſſables, les honneurs du Ciel qui ne ſe perdent iamais. L'amour

met bien auec le Roy des Rois, ceux qui ſont mal auec les Grans de la terre. L'amour introduit dans le ſecret de Dieu, ceux qui n'ont plus celuy de leur Prince. L'amour éléue au deſſus de toutes les créatures, les pauures qui ſont foulez aux pieds, comme la bouë. L'amour fait boire l'ame dans vn torrent de voluptez diuines, quand le corps eſt contraint de ſe nourir des choſes les plus améres. Enfin, l'amour par de pétis maux, aquiert de grans biens; & par vne fort courte patience, donne vne éternelle felicité. Seroit-il donc poſſible que vous fuſſiez ennuyez de ſoufrir? Ne conſiderez-vous pas, que voſtre ſoufrance eſt vne lice où vous courez, & que le prix de la courſe ne ſe donne que quand on eſt arriué au bout de la carriere? Vous auez ſi long-temps marché dans les voyes de l'injuſtice, ſans vous laſſer, quoy qu'elles fuſſent bien rudes; & vous trouuez les voyes de la Pénitence trop longues? A peine partez-vous des barrieres, que vous voudriez auoir finy la courſe. Ce n'eſt pas le moyen d'eſtre couronné. Que fuſſiez-vous deuenus, ſi Dieu vous euſt laiſſez dans vos routes anciennes? Vous n'en

auriez reconnu les dangers que quand vous ſeriez tombez dans le dernier précipice, que quand il n'y auroit plus de moyen d'en ſortir. Ne vous troublez point, de ce que vous n'auez pas choiſy le genre de voſtre ſatisfaction. Il ſufit que voſtre Iuge vous l'ordonne, & que vous l'acceptiez humblement. Car la valeur de la ſatisfaction pour nos péchez, qui fait vne des plus neceſſaires parties de la Pénitence Chrétienne, ne conſiſte pas en ce que la douleur, ou la peine produit en nous, comme vne action naturelle; mais en ce qu'elle eſt ſouferte pour l'amour de celuy à qui nous l'offrons. Le fils de Dieu qui a ſatisfait pour nos péchez, n'a point choiſy ſon ſuplice; mais il l'a accepté de la main de ſon Pere, & par la main des Bourreaux, qui ſe ſont preſentez pour le tourmenter, par les peines que ſon iuge a ordonnées, il a operé le Myſtere de noſtre redemption. Il ne bâtiſt pas ſa Croix, mais il ſe contenta de la porter; ſuiuez ſon exemple, portez la Croix, & portez-la d'autant plus volontiers, que ce n'eſt pas voſtre perſecuteur, qui l'a bâtie, mais voſtre Medecin, voſtre Eſpoux, voſtre Sauueur, qui luy a

donné toutes ſes meſures. Si vous l'auiez faite, vous auriez manqué à quelqu'vne, & elle ne ſeroit pas propre pour vous. Or il faut qu'elle vous ſoit iuſte, puiſ-que c'eſt du nouuel homme lequel y eſt attaché, que vous deuez vous reueſtir en la portant. C'eſt la Médecine de vos maladies; ne vous l'ordonnez pas vous-meſmes, puis que ne connoiſſant point la grandeur des excés, vous ne pouuez connoiſtre quelle doit eſtre la doze de l'autre. Peut-eſtre qu'il ne faut pas qu'elle ſoit auſſi amére que vous penſez; peut-eſtre auſſi faut-il qu'elle le ſoit dauantage. Vous-vous imaginez que c'eſt voſtre corps qui doit ſoufrir; & c'eſt voſtre eſprit qui a beſoin d'eſtre humilié. Vous vous perſuadez que voſtre eſprit à beſoin de châtiment, & c'eſt voſtre corps, qui en eſt digne, vous croyez que l'affliction qu'vn autre ſoufre, vous ſeroit plus propre que la voſtre, & elle vous perdroit. Certes, la peine que nous choiſiſſons n'eſt iamais tout à fait peine. Noſtre élection y meſle de la complaiſance, & la complaiſance l'adoucit. Si nous la haïſſons, comme vne choſe qui nous tourmente, nous la ſuportons com-

me nostre ouurage; & il est à craindre souuent que nous ne nous soüillions, par ce qui nous deuroit purifier. Cela n'est pas à craindre dans les afflictions, qui ne sont ni recherchées, ni préueuës. Ou la main d'où nous croyons qu'elles nous viennent est haïe, & méprisée; & cela en rend le coup plus sensible; ou nous les auons attirées par nostre imprudence, & cela mortifie nostre vanité. De sorte que nous pouuons faire deux ou trois sacrifices, en vn seul, si nous auons le véritable esprit de la pénitence Chrétienne, qui consiste à soufrir par amour, tout ce qui détruit nostre vieil homme, & qui establit en nous le nouueau. Nous voudrions-bien estre reuestus de celuy-cy, mais non pas nous despoüiller de l'autre, comme dit l'Apostre; de sorte que quand

2. aux Cor. ch. 5.

Dieu qui voit nostre foiblesse nous donne les moyens du dépoüillement, que nous n'eussions iamais choisis de nous-mesmes, il nous fait, sans doute, vne grande grace. Nous n'auons qu'à le suiure, & qu'à demeurer sur la Croix, comme fit Iesus-Christ, qui n'en descendit pas, mais qui n'empescha pas aussi qu'on ne l'en vint descendre, pour le porter dans

dans le tombeau. Car comme la fuite de la ſoufrance eſt blâmable, il n'y a point de doute qu'il pourroit y auoir de l'indiſcretion, & meſme de la temerité dans vn certain deſir inquiét de ſoufrir touſiours, & dans le refus des conſolations diuines. Puiſque Dieu viuifie auſſi bien qu'il mortifie, & retire du tombeau comme il y méne ; la ſoumiſſion que nous deuons auoir pour mourir quand il veut que nous mourions, veut auſſi que quand il veut que nous viuions, nous ſoyons bien ayſes de viure. Le renier auſſi-toſt qu'il nous traite auec rigueur, & principalement lors qu'il ne nous eſt rigoureux, que parce que nous luy ſommes infidéles ; c'eſt ſans doute vne infidélité qui n'a point d'excuſe. Ne vouloir pas auſſi le benir lors qu'il nous eſt fauorable, & qu'il nous fait reſſentir des careſſes amoureuſes, c'eſt eſtre farouche ; & bien-ſouuent c'eſt eſtre ſuperbe ſous prétexte d'eſtre genereux. Car comme les ames communes ſont attachées à ſon ſeruice par les douceurs qu'elles y trouuent, & qu'il n'y a rien de ſi facile que de marcher apres l'Epoux, en l'odeur de ſes parfums, & par des chemins ſemez de roſes ; la vanité ſecréte du

cœur humain desire quelquefois des afflictions, non pas pour montrer sa fidélité à Dieu, mais pour faire paroistre son courage aux hommes. Il faut donc pour marcher plus seurement, ni n'en demander, ni n'en refuser ; mais se tenir, à l'égard de la Prouidence de Dieu, comme vn esclaue fidéle est affectionné à son Maistre, toûjours prest à cheminer, & à prendre la route qui luy marquera. Cette disposition est tout à fait necessaire aux Pénitens, pour ioüir du repos de l'esprit dans certains estats intérieurs où Dieu les met quelquefois pour les exercer ; autrement, il est à craindre que dans les peines, ils ne deuiennent orgueilleux, ou ne perdent courage ; & que dans les consolations ils ne soient troublez par des craintes friuoles, qui les empéchent de s'auancer dans la perfection. L'Histoire qui nous aprend les mortifications incroyables des Anachorétes des Siécles passez, nous aprend aussi les douceurs dont nostre Seigneur les combloit ; & ils ne faisoient pas vn moins bon vsage des vices que les autres. Saint Antoine ne quitoit pas l'Oraison où il passoit les nuits entiéres, parce qu'il y éprouuoit des consolations qui l'o-

bligeoient de ſe plaindre du retour trop prompt du Soleil : Et s'il ne les eût point quitées, il n'eût pas non plus abandonné ce ſaint exercice où il s'apliquoit pour adorer ſon Maiſtre, & y receuoir ce qu'il voudroit luy donner. Il en eſtoit de meſme des Pénitens de l'ancienne Egliſe, tandis qu'ils demeuroient dans ce degré laborieux, où il ſembloit qu'ils euſſent pris à tâche de détruire leur corps plutoſt que de le châtier. Au dehors il ne paroiſſoit en eux que triſteſſe, que confuſion, que douleur, que mort : mais au dedans il y auoit ſouuent de la ioye, qu'ils ne rejettoient pas par vn mauuais ſcrupule, mais dont ils ſe ſeruoient pour perſéuérer dans leurs trauaux. Quand l'Egliſe en abrégeoit le temps, ils receuoient cette grace auec humilité ; comme ſi elle leur eût laiſſé acheuer leur terme, ils euſſent obeï à ſes ordres auec douceur. Les choſes vont maintenant d'vne autre maniere, & les grans pécheurs ne ſoufrent guére rien de rude, que dans les éuénemens malheureux qui leur arriuent par l'ordre de la Prouidence, contre lequel ils ne peuuent aller, comme ils iroient contre celuy de leurs Confeſſeurs, s'ils leur

vouloient imposer des satisfactions proportionnées à leurs offenses. Mais ils ont toûjours besoin de pratiquer ce que ie viens de dire, de la soumission à la conduite diuine, quand ils sont Pénitens, afin de ne vouloir estre affligez, ou consolez, que selon la volonté de leur Iuge; à l'exemple de Manassés qui demeure patiemment dans son cachot, tandis que Dieu veut qu'il y expie ses péchez.






F.' Chauueau Inue.
Re.' Lock



LES NINIVITES.

SIXIESME TABLEAV.



CETTE Ville que vous voyez s'appelle Niniue. Le Peintre n'en à pû marquer la vaste estenduë qui estoit de trois iours de chemin pour la trauerser, mais on ne laisse pas par ces éloignemens qu'il a si bien obseruez, de connoistre son extraordinaire grandeur. Voyez ce nombre innombrable de maisons qui ont toutes des terrasses selon l'vsage de l'Assyrie. Voila quatre grandes ruës tirées à la ligne, qui aboutissent à autant de portes, que la perspectiue fait iuger estre extrémement éloignées. De chaque costé, remarquez ces Palais, & ces Temples, dont les faces differentes en leur structure, ne laissent pas de composer vn ordre le plus magnifique du Monde. D'espace en espace, voila des Fontaines dans les carrefours, ou

ou le pinceau s'eſt ioüé par des caprices auſſi ſçauans qu'agreables. Dans les vnes, ce ſont des ſtatuës de femmes, d'vne grandeur prodigieuſe qui iettent de l'eau de leur ſein, il ſemble qu'elle ſont de relief, & la ſculpture ne peut rien former de plus acheué. En d'autres baſſins, voila des figures d'hommes qui pouſſent en haut de gros jets d'eau, qui retombent comme vne groſſe pluye, & le Soleil donnant à trauers, il ſemble qu'il y a des Perles, des Diamans, des Rubis & des Eſmeraudes. Ce Coloſſe couché qui tient ſous le bras vne cruche, d'où il ſort vn fleuue plutoſt qu'vne fontaine, repreſente l'Euphrate qui arroſe la Prouince d'Aſſyrie. Remarquez ce grand Oyſeau, qui eſt poſé ſur vne colomne fort éleuée, c'eſt vn Pelican qui ſe donne des coups de bec dans l'eſtomach, & au lieu de ſang auec lequel on dit qu'il ranime ſes pétis, il en ſort de pluſieurs endroits, vne ſi grande abondance d'eau qu'elle réjallit bien-loin au delà. Dans cette grande place tous les habitans de cette populeuſe ville ſont aſſemblez, & on ne ſçauroit compter ces viſages que le Peintre neantmoins a tous diſtinguez, &

ſur

ſur qui il a marqué l'eſtonnement qu'ils ont d'entendre ce que leur dit vn homme qui leur parle à l'autre bout, & qui à ſon geſte, paroiſt luy-meſme épouuanté de ce qu'il leur dit. Il eſt habillé à la mode des Iuifs; auſſi eſt-il de cette nation; mais de plus, c'eſt vn Prophete que le Dieu d'Iſraël, qui eſt le Dieu de tous les hommes, a enuoyé aux Niniuites, pour annoncer la ruïne de leur Ville dans quarante iours, s'ils ne font Pénitence. Quand il receut ce commandement, le péril qu'il voyoit dans l'exécution, l'eſtonna ſi fort, qu'au lieu de prendre la route d'Aſſyrie, il s'enfuit deuant la face du Seigneur, & s'alla embarquer à Ioppé pour venir à Tharſe. Mais ne ſçauoit-il pas que celuy dont il negligeoit les ordres, a fait la Mer, que comme il l'a renfermée dans ſes riuages, il l'en fait ſortir, il l'émeut, il la bouleuerſe, & il l'appaiſe comme il luy plaiſt; qu'il ſe promeine ſur les aiſles des vens, qu'il les tire de ſes treſors, & qu'il les fait ſoufler auec violence, ou auec douceur, ſelon qu'il s'en veut ſeruir, pour montrer ſa clémence, ou ſa colere aux paſſagers, & aux matelots. Ionas (c'eſt ainſi que ſe nommoit ce Prophete

timide, & deſobeïſſant) eſtoit dans la foule de ceux-la, & on ne prenoit point garde à luy ; mais il ne fut que trop toſt diſtingué des autres. Il s'éléue vne tempeſte horrible ſans que le Pilote qui eſtoit tres-habile en ſon art, ni les autres mariniers en euſſent veu le moindre ſigne auparauant. Le Ciel ſe couurit de nuages ſi eſpais, que la lumiere du Soleil leur fut tout à fait cachée. Celle des éclairs dont l'air eſtoit allumé les éblouïſſoit, au lieu de leur faire voir les choſes dont ils auoient beſoin. Le tonnerre faiſoit vn bruit ſi épouuantable, qu'à chaque coup, tous croyoient que le vaiſſeau en alloit eſtre foudroyé. Les vagues de la Mer mugiſſoient d'vne façon qui n'eſtoit pas moins terrible ; les vens grondoient horriblement, & le nauire expoſé à la fureur de tant d'ennemis, tantoſt montoit iuſques aux eſtoiles, & tantoſt deſcendoit iuſques aux Enfers, auec vne roideur, à laquelle celle d'vne fléche lancée par la main d'vn archer puiſſant, n'eſt point comparable. En cette extrémité, le Pilote n'oublia rien de ſon art, mais la tempeſte eſtant la plus forte, & voyant le timon emporté, l'arbre briſé, toutes les voiles déchi-

rées, & le vaiſſeau ouuert de tous coſtez, ſans qu'il euſt eſté allégé par le jet des marchandiſes dans la Mer ; il dit aux paſſagers qu'il faloit auoir recours aux Dieux, qui pouuoient ſeuls les garentir du naufrage qu'il croyoit indubitable. Chacun commença à prier la Diuinité qu'il connoiſſoit, auec d'autant plus de ferueur, qu'il s'agiſſoit de la perte de ſa vie. Ionas, durant cét horrible tumulte, dormoit au fond du vaiſſeau, & le pilote le voyant aſſoupy ſi tranquillement, lors que tous les autres trembloient auec tant de ſujet, le réueilla en colere, & l'aduertit du danger où il eſtoit, afin qu'il inuoquaſt le ſecours de ſon Dieu, comme les autres. Mais comment euſt-il oſé prier celuy deuant la face duquel il s'enfuyoit, & dont la iuſte indignation auoit excité cette tempeſte ? Les prieres ne ſeruant de rien pour l'appaiſer, le Pilote fut d'auis de ietter le ſort pour ſçauoir ſi quelqu'vn des paſſagers n'en eſtoit point cauſe, par quelque grand crime qu'il euſt commis. Le ſort tomba ſur Ionas, & il ne fit point de difficulté de confeſſer la verité de ſa condition, & l'ambaſſade qu'il n'auoit pas voulu exécuter. Chacun de ceux

quil' entendirent parler du Dieu d'Iſraël, qui auoit fait la Mer & la Terre, fut ſaiſy d'vne terreur religieuſe ; & ils demanderent à ce pauure Prophete, ce qu'ils feroient de luy, voyant que l'orage s'augmentoit toûjours. Il leur dit, qu'ils le iettaſſent dans la Mer ; & que comme c'eſtoit à cauſe de luy que la Mer s'émouuoit ſi horriblement, dés qu'il ne ſeroit plus dans le vaiſſeau, elle s'apaiſſeroit, & qu'ils aborderoient en aſſeurance dans quelque bon port. Ils le prirent à l'heure meſme, & à peine fut-il dans l'eau, que le Ciel s'éclaircit, les foudres ceſſerent, les vens ſe teûrent, les vagues s'adoucirent, & la Mer redeuint tranquile, comme quand ils s'eſtoient embarquez. Qui n'euſt creû que Ionas eſtoit enſeuely dans les abyſmes de cét Elément impitoyable, & que ſa mort auoit puny ſa deſobeïſſance ? Mais Dieu qui s'en vouloit ſeruir pour le ſalut des Niniuites, luy prépara le ventre d'vne Baleine, où ayant demeuré trois iours, & trois nuits, il fut ietté par cét animal ſur le riuage de la Mer. Tandis qu'il eſtoit dans ce ſalutaire abyſme, qui n'eſtoit ni ſon tombeau puis-qu'il viuoit encore, ni vne demeure propre à vn homme

viuant, puis-qu'il n'y auoit que des poissons que l'animal auoit deuorez pour sa nourriture; il fut éclairé d'vne lumiere celeste qui luy fit connoistre sa faute, & la bonté de Dieu tout-ensemble. Il fit des entrailles profondes du monstre qui l'auoit englouty, vn Temple où il chanta ses loüanges. Il fut instruit dans cette ténebreuse échole, à obeïr mieux vne autre fois à son Souuerain; & la charité qu'il trouuoit dans la baleine qui l'auoit sauué de la fureur de la Mer, luy aprit celle qu'il deuoit auoir pour les Pécheurs. Quand Dieu luy dit, qu'il allast menacer ceux de Niniue de leur ruine prochaine, il auoit aperceu dans ses menaces, qu'il estoit résolu de leur pardonner; & par vn zéle trop rigoureux, il n'auoit pas voulu estre le Ministre de sa clémence, pour vne Ville dont il abhorroit les crimes, & l'impiété. Car pourquoy, disoit-il en luy-mesme, aduertir ces méchans qui font gloire de leurs offenses, s'il a veritablement enuie de les punir? N'est-ce pas leur ouurir vn chemin pour se sauuer, que de leur prescrire vn terme si court, pour leur perte? I'iray donc dans leur Ville, ie la menaceray d'vne subuersion ge-

nerale; & si dans cét estonnement, ils répandent quelques larmes, Dieu s'appaisera aussi-tost, & i'auray deux déplaisirs tout à la fois, l'vn d'estre trouué faux Prophete, & l'autre de voir vne Cité impie préseruée de la ruine qu'elle mérite. Mais apres auoir eu pour prison le ventre d'vn monstre plus charitable que luy, il change de pensées, & il se résout d'obeïr promptement à la volonté de son Maistre, il entre dans Niuiue, & il commence à crier par toutes ses places;

Ion. 3. *Encore quarante iours, & Niniue sera renuersée.* Ceux qui entendirent cette menace, si extraordinaire faite par la bouche d'vn homme inconnu, creurent d'abord qu'il auoit perdu le iugement. On luy dit des injures, on le traita comme vn insensé, & comme vn séditieux; mais il témoigna tant de sagesse en ses responses, que les Magistrats en furent estonnez, & qu'ils le prierent de leur expliquer plus au long, ce qu'il vouloit dire. Il le fit dans cette assemblée du peuple, que le Peintre a si bien marquée, & il parla à peu prés de cette façon.

» NIniuites, puiſ-que vous voulez ſça-
» uoir au nom de qui ie vous annonce
» la ruine de voſtre Ville, & pour quelle rai-
» ſon ie vous fais cette menace ; preſtez-
» moy vne fauorable audience. Ie ſuis en-
» uoyé de la part du Dieu des Iuifs, qui eſt
» le Dieu de tous les hommes, le Créateur
» de toutes choſes, le Roy des Rois, le Do-
» minateur des Nations, & le Seigneur des
» armées ; C'eſt luy qui a fait la Terre pour
» la demeure des enfans des hommes, com-
» me il s'eſt reſerué le Ciel pour le ſejour de
» ſa Gloire ; c'eſt luy qui diſtribuë les Cou-
» ronnes ſelon la profondeur de ſes iuge-
» mens. Si voſtre Empire eſt monté à vn ſi
» haut comble de proſperité & de grandeur ;
» s'il a durant tant de ſiécles aſſujéty tant de
» nations differentes ; c'eſt ſa prouidence qui
» l'a fait croiſtre de cette ſorte, qui a con-
» duit les armées de vos Monarques, & qui
» leur a donné les victoires qu'ils ont rem-
» portées. C'eſt à luy que voſtre Ville eſt
» obligée de ſes richeſſes, & s'il n'en euſt be-
» ny les fondemens, iamais elle ne ſeroit ve-
» nuë à ce point de grandeur, qu'elle paroiſt

» plutoſt vne Prouince qu'vne Cité. Mais
» comme il l'a laiſſé venir à cette éleuation,
» par vne bonté dont il ne nous eſt pas per-
» mis de pénétrer les raiſons ; ſçachez que
» ſa Iuſtice eſt reſoluë de la faire périr, pour
» des cauſes qui ne ſont que trop viſibles, &
» trop légitimes. De quelque coſté que ie
» iette les yeux, ie ne trouue que des ſujets
» pour le mettre en colere, & pour l'obliger
» à effectuër ſa menace, meſme auant le ter-
» me qu'il vous preſcrit. Si ie regarde vos
» Temples, plus ils ſont ſuperbes, & plus
» voſtre impiété luy fait d'injure, puis-
» qu'ils ſont conſacrez aux Démons, qui
» ſont ſes eſclaues & ſes ennemis. Encore
» n'eſtes-vous pas ſinceres dans le culte que
» vous eſtimez religieux. Ces edifices ma-
» gnifiques, où vous preſentez des ſacrifices
» abominables, ſont des effets de voſtre vanité
» plutoſt que de voſtre deuotion. Il y eſt plus
» entré de ſang des pauures, que de ciment &
» de bitume, & ce marbre, ce porphyre, ces
» bois précieux, cét argent, cét or, ces pier-
» reries qui enrichiſſent la voûte, les parois &
» les autels, ſont les reſtes du pillage que
» les riches ont fait, par leurs concuſſions,
leurs

» leurs voleries, & leurs vſures. Quand vous
» y entrez pour prier ces Idoles qui n'ont
» point d'oreilles pour vous entendre, c'eſt
» plutoſt, ou pour ſatisfaire à la couſtume,
» ou pour aquerir la réputation d'eſtre pieux,
» que par vn veritable ſentiment de piété.
» Il paroiſt bien à vos actions que voſtre cul-
» te pour la Diuinité n'eſt que ſur les léures,
» & non pas dans le cœur. Car bien que vous
» n'adoriez pas la veritable, toutefois, les
» fauſſes que vous ſeruez, vous preſcriuent
» toute vne autre façon de viure que celle
» qui eſt la plus commune parmy-vous.
» Roy d'Aſſyrie, permets que ie te parle
» auec la liberté que m'ordonne celuy de-
» uant qui tous les Rois ne ſont que cendre
» & que bouë; qui leur oſte la force, le cou-
» rage, les treſors, la puiſſance, & le reſpect
» des peuples, quand il veut exercer ſur-eux
» les vengeances dont leur orgueil & leur
» injuſtice les rendent dignes. Ce n'eſt pas
» moy qui te parle, c'eſt ton Maiſtre & le
» mien; Il te dit par ma bouche, des veri-
» tez que iamais tu n'as entenduës de tes fla-
» teurs. Tu és éleué au deſſus d'vn nombre
» infiny d'hommes qui ſont nez de meſme

» façon que toy ; ta gloire t'éblouït par son
» éclat, tes armées te rendent superbe par
» leur force ; tu crois que rien n'est capable
» de te resister, que c'est par la force du bras
» de tes ancestres, que tant de nations qui t'o-
» beïssent, ont esté subjuguées ; qu'ils ont
» chassé de leurs Thrônes tant de Rois qui
» sont tes esclaues, comme vn Aigle chasse
» d'autres oyseaux de leurs nids ; sans que
» personne ait seulement osé murmurer. La
» magnificence de tes Palais, l'amas des cho-
» ses les plus précieuses de l'Orient, la som-
» ptuosité de tes meubles, la pompe de cet-
» te Cour nombreuse qui t'enuironne, l'ado-
» ration plutost que le respect de tes Satra-
» pes, & de tes Peuples ; le luxe de ta table,
» les caresses de tes femmes, & de tes con-
» cubines ; Enfin, l'estat heureux, où tu te
» trouues entre tous les hommes, t'aueugle
» si fort, qu'au lieu de reconnoistre que tu
» le tiens de la main de Dieu, tu crois estre
» vn Dieu toy-mesme, & tu vis comme si
» tu l'estois en effet. Car crains-tu quel-
» que punition pour les crimes abominables
» que tu commets si hardiment ? Respectes-
» tu ni Loix diuines, ni Loix naturelles, ni

» Loix ciuiles, quand tu veux contenter tes
» paſſions déréglées? Tes ſoupçons ne paſ-
» ſent-ils pas pour des preuues quand tu
» veux perdre quelqu'vn, dont la vertu &
» la reputation te donnent de la ialouſie?
» As-tu quelque horreur du ſang innocent
» que tu fais répandre ſi légérement? Con-
» ſidéres-tu le ſçauoir éminent, la valeur ex-
» traordinaire, & la haute probité? Eſt-ce
» aux plus dignes que tu donnes les premiers
» honneurs de ton Eſtat? N'eſt-ce pas aux
» plus lâches, aux plus complaiſans, aux plus
» infames? Que voit-on autour de toy, que
» des flateurs impudens, des railleurs impies,
» des hommes deuenus femmes, & des fem-
» mes deuenuës hommes? Quel ſoin as-tu de
» l'honneur des Dieux que tu adores? Ne
» pilles-tu pas les richeſſes de leurs Temples,
» quand bon te ſemble? Ne traites-tu pas
» leurs Preſtres, en eſclaues? Ne leur fais-tu
» pas vn crime de leurs remonſtrances? S'ils
» réſiſtent à tes mauuaiſes volontez, ne ſont-
» ils pas, dans ton opinion, des ingrats, des
» ſeditieux, & des rebelles? Ceux qui proſti-
» tuënt leur dignité, & qui trahiſſent leur
» conſcience, pour approuuer toutes tes im-

» postures, ne sont-ils pas tes bons serui-
» teurs & tes fauoris ? Songes-tu à empécher
» que les Grans n'oppressent les petis ? As-
» tu soin que ton peuple viue dans vne hon-
» neste abondance ? Celle-cy ne t'est-elle pas
» aussi-tost suspecte, comme vn instrument
» de rebellion ? Au lieu de te contenter de
» tondre ces brebis dont tu és le Pasteur, ne
» les écorches-tu pas tous les iours ? Les in-
» uentions qui te plaisent dauantage ne sont-
» ce pas celles qui te donnent le moyen de
» tirer iusqu'à la derniere goute de sang de
» leurs veines ? Les Ministres de ces cruëlles
» saignées, ne sont-ils pas, à ton aduis, les
» conseruateurs de ton Royaume ? N'est-ce
» pas pour eux que sont les graces, les pri-
» uiléges, la protection, & l'impunité ? Les
» voix des miserables qui expirent sous la
» cruauté de ces bourreaux, ne sont-elles pas
» pour toy des cris de sédition & de réuolte ?
» Epargnes-tu la pureté des vierges qui te
» plaisent ? L'honneur du Mariage t'est-il en
» quelque consideration ? Te contentes-tu
» des plaisirs que la nature permet ? Ne suis-
» tu pas les transports de ta conuoitise, dans
» les délices, où tu te plonges si brûtalement ?

» Reconnois tes crimes, Roy mal-heureux, » & sçache que quand tu aurois mis ton nid » dans les nuës, la main du Seigneur l'ar- » rachera, & te fera tomber auec ta perfide » race, mais d'vne cheute qui sera mortelle; » Rien ne t'en sçauroit défendre; *Encore* » *quarante iours, & Niniue sera renuersée.*

» Prestres, vous abusez de la simplicité » des Peuples, & vous faites vn commerce » d'vn culte qui est déja impie. Vous leur » estes vn piége pour les surprendre, vne » pierre d'achopement pour les faire tom- » ber, & vn Ardent pour les conduire dans le » précipice. Vous leur débitez vos songes » pour des Oracles, & vous ne vous souciez » pas de les perdre en les flatant, pourueu » que vous tiriez profit de vos flateries. Vous » vous dites les Interpretes des Dieux, & » vous n'apprenez aux hommes que ce que » vostre vanité, ou vostre interest vous met » dans la bouche. Vous nommez le bien, mal, » & le mal, bien; vous appellez doux ce qui est » amer, & amer ce qui est doux. De la lumié- » re, vous faites des ténébres, & des ténébres, » la lumiere. Vous estes sages deuant vos » yeux, & prudens en vous-mesmes; mais

» vostre ſageſſe n'eſt que vanité, & voſtre
» prudence que fourberie. Vous eſtes puiſ-
» ſans, mais c'eſt en iniquité. Vous maniez
» des choſes que vous voulez qu'on croye
» eſtre ſaintes, auec des mains polluës de tou-
» tes ſortes de ſoüillures. Vous vous mélez
» d'enſeigner les autres, & vous faites impu-
» demment tout ce que vous condamnez en
» eux; Sçachez que l'heure de voſtre puni-
» tion eſt arriuée, & que vous ſerez enuelo-
» pez dans la calamité de Niniue, *Encore*
» *quarante iours, & elle ſera renuerſée.*

» Magiſtrats, que ne deuez-vous appré-
» hender, & de quelle punition n'eſtes-vous
» dignes? La cauſe de la veufue, & de l'or-
» phelin ne peut auoir d'accés auprés de
» vous, vous laiſſez oppreſſer l'vne, & piller
» l'autre, pourueu que vous ayez part dans le
» pillage. Vous eſtes les compagnons de ceux
» dont vous deuriez eſtre les Iuges; vous ai-
» mez les preſens; vous craignez l'injuſtice
» quand elle eſt puiſſante; vous ne vous ſou-
» ciez point de l'innocence lors qu'elle eſt
» foible; vous fermez l'oreille aux cris des
» miſerables, qui ne peuuent vous faire châ-
» tier de voſtre dureté; vous employez vô-

» tre authorité pour venger vos passions ; » comme vostre tribunal est vn asyle pour » les méchans que vous aimez, ou que vous » craignez ; il est vn piége, & vn précipice » pour vos ennemis. Enfin, vous-vous ser- » uez de l'espée de la Iustice en Tyrans; vous » vous mettez son bandeau sur les yeux pour » ne voir ni les Loix diuines, ni les Loix hu- » maines ; vous n'auez que de fausses balan- » ces entre les mains, pour peser les crimes, » & vous les faites pancher selon vos inté- » rests ; Craignez, enfin, le Dieu qui vous » les a mises entre les mains, & qui vous ap- » pelle des Dieux, parce que vous auez en » vostre disposition, la vie & la mort des » hommes, dont il est le Créateur; vous ne » pouuez éuiter la ruine générale, *Encore* » *quarante iours, & Niniue sera renuersée.*

» Peuple, que te puis-ie dire, de tes dé- » bordemens ? As-tu quelque crainte des » Dieux que tu adores tous les iours ? si tu » crois qu'ils suportent le vice, comment » peuuent-ils estre des Dieux ? Et s'ils le doi- » uent châtier, comment en fais-tu si peu » de scrupule ? L'infidélité n'est-elle pas » dans ton commerce ? Le voisin, ne son-

» ge-t-il pas incessamment à tromper son
» voisin ? L'interest, & l'interest bas & chétif,
» n'est-il pas la régle de toutes tes actions ?
» Qu'y a-t-il dans les paroles les plus douces,
» que fourbe ? dans les promesses les plus so-
» lemnelles, que perfidie ? dans les amitiez,
» que déguisemens ? dans les conuersations,
» que médisances ? dans les desseins, qu'in-
» justice ? dans la prosperité, qu'insolence ?
» dans les afflictions, que blasphemes ? dans
» les festins, qu'yurogneries ? dans les ré-
» jouïssances, qu'excés ? ou les peres n'ont
» point d'amitié pour leurs enfans, ou ils n'en
» ont qu'vne qui leur soufrant toutes cho-
» ses, les caresse, & les étoufe en mesme
» temps. Les enfans sont sans respect pour
» leurs peres, & ces épines qu'ils ont éleuées
» auec tant de soin, ne tardent guére à leur
» faire de cruëlles piqueures. Les maris sont
» les tyrans de leurs femmes, par leur mau-
» uais traitement ; ou leurs adultéres, par
» leur incontinence. Les femmes n'ont plus
» de pudeur, & leur front ne sçait ce que
» c'est que de rougir. Elles font vanité de
» leurs affections défenduës, & appellent la
» perte de leur honneur, leur victoire, &
leur

» leur conqueste. Elles marchent la teste le-
» uée, comme si elles triomphoient de l'hon-
» nesteté si lâchement violée : A peine tou-
» chent-elles la terre du bout des pieds, com-
» me si elle estoit indigne de les porter, elle
» qui les doit bien-tost engloutir : car, *En-
» core quarante iours, & Niniue sera renuersée.*
» Ville superbe, dont les iniquitez sont
» montées iusques au Thrône de Dieu, ne
» te fie point en la fermeté de tes fonde-
» mens, en la force de tes murailles, en l'é-
» paisseur de tes tours, aux durs marbres
» de tes Palais. Celuy qui t'aduertit de ta
» ruine, en vn moment te renuersera de
» fond en comble. Tu pourrois repousser des
» armées qui te viendroient assaillir, par des
» troupes plus nombreuses, à qui tu ferois
» faire des sorties. Tu pourrois te fortifier
» encore de nouueau pour soûtenir leur atta-
» que. Tu pourrois auoir des machines pour
» les incommoder. Tu pourrois les lasser par
» la patience de tes habitans; mais tu ne peux
» détourner le coup horrible qui ne fera de
» toy qu'vn grand amas de pierres, ou plutost
» qu'vn tombeau effroyable pour tes habi-
» tans. *Encore quarante iours, & Niniue sera
» renuersée.*

» Niniuites, Dieu vous parlant ainsi, vous
» ouure vn moyen pour éuiter ce funeste
» bouleuersement. Il vous aduertit qu'il va
» leuer le bras, afin que vous détourniez le
» coup. Il vous fait voir ce qu'il peut faire par
» sa Iustice, pour vostre ruine, afin que vous
» recouriez à sa bonté, pour vostre conser-
» uation; sa menace est vne inuention ingé-
» nieuse de son amour, & il la fait précéder
» comme vn éclair, auant que de lâcher le
» foudre qui gronde dans ses paroles. Il hayt
» le péché, & il ne le peut soufrir sans le châ-
» tier; mais il aime les Pécheurs, & il ne les
» châtie qu'à regret. Encore que vous ayez
» défiguré son Image en vous, par tant de
» crimes abominables, il ne laisse pas de l'y
» reconnoistre, & il en veut conseruer les
» vestiges. Il vous donne quarente iours,
» pour recourir à sa clémence; Ce terme est
» bien long pour des coupables qu'il attend
» depuis tant d'années à vn changement de
» vie; mais son amour, ne fait point de graces
» médiocres. C'est à vous à en vser auec re-
» connoissance, & n'esperez pas vn plus long
» delay. *Encore quarente iours, & Niniue sera*
» *renuersée.*

Cette épouuantable Prédication de Ionas, fit vn grand bruit dans cette populeuse Ville, & le Roy d'Assyrie en aprit les nouuelles auec estonnement. On croyoit qu'vn homme aussi cruël, & aussi voluptuëux que luy, au lieu d'en profiter, feroit punir de mort celuy qui faisoit des menaces si effroyables, de la part d'vn Dieu qu'on n'adoroit point dans le païs. Mais il montra en cette occasion qu'il tient le cœur des Rois entre ses mains, & qu'il les tourne, & les incline comme il luy plaist. Car il changea le sien si puissamment, qu'on le vid descendre de son Thrône, dépoüiller la Pourpre Royale pour se reuestir d'vn cilice, quitter sa Thiare, & mettre des cendres sur sa teste, comme vn Pénitent. Il connut heureusement auec quelles armes il se faloit défendre en cette occasion, & oubliant qu'il estoit Roy, il se souuint seulement qu'il estoit le premier pécheur de son Royaume, parce qu'il apréhendoit la colere du Roy des Rois. Mais, ô force admirable de l'humilité de la Pénitence! aussi-tost qu'il dépose tous les ornemens de la Royauté, & qu'il ne se souuient plus d'estre Roy d'Assyrie, il commence à estre vn Roy de Iustice. Ayant donné des

exemples ſcandaleux de volupté, il en voulut donner d'vne religieuſe abſtinence : Il commença à ieuſner, & fit publier vn ieuſne general, qui n'épargnoit ni les enfans au berceau, ni les animaux meſme, afin d'apaiſer la colere de ce Dieu qui menaçoit Niniue d'vne ſi effroyable ruine, & de faire comme vne armée ſainte pour oppoſer à la colere du Seigneur. Il ne ſe trompa point; Le repentir des Hommes produiſit le repentir de Dieu : La Pénitence de ceux qui changeoient de vie, fit changer celuy qui eſtoit immuable, il n'eut point de honte de retracter l'arreſt de ruine qu'il auoit prononcé; de rendre les armes aux prieres des criminels, & de paroiſtre vaincu par ceux qui ne l'attaquoient que par le ieuſne. Leur humiliation fit monter leurs cris iuſqu'à ſon Thrône, & en chaſſa les iniquitez qui y eſtoient montées pour demander vengeance contre-eux. Quand Niniue n'eſt plus vne impie, vne effrontée, vne ſuperbe, Dieu n'eſt plus vn Iuge en colere, vn Pere offenſé, & vn Roy en fureur. Vn petit retranchement de nourriture, raffermit ſes fondemens, fortifie ſes murailles, aſſeure ſes Palais, & conſerue ſes Ci-

toyens. D'vne Cité paillarde, il se fait vne Cité sainte; & celle qui deuoit seruir de theatre à la plus horrible vengeance qu'on eust iamais veuë, deuient le trophée de la plus grande misericorde de Dieu qui sera iamais exercée.

O ieusne, qui as conserué tant d'ames destinées à la mort ; ô ieusne qui as desarmé le Dieu des batailles, ô ieusne qui as esteint le feu de ses foudres; ô ieusne qui as fait la paix du Ciel, & d'vne Ville ; ô ieusne qu'on peut nommer le second fondateur de Niniue; quel Pénitent, apres cét exemple, ne doit recourir à toy comme à vn asyle inuiolable! A qui peux-tu desormais paroistre ou nouueau, ou trop rigoureux, qu'à ceux qui ont enuie de tomber dans la ruine dont Dieu les menace par sa parole ; ou qui ne croyent pas que sa parole soit veritable? Les ennemis nous enuironnent, la guerre nous est déclarée par la Iustice Diuine, nostre perte ne se peut guéres plus éloigner. Où trouuerons-nous du secours contre le Tout-puissant? dans nos entrailles, vuidons-les par vn ieusne salutaire, faisons-les crier par vne faim Pénitente, & asseurons-nous que leur voix montera iusqu'au Thrône de Dieu, aussi bien que celle

des Niniuites, pour obtenir le pardon de nos offenſes, & pour luy faire tomber les armes des mains. Quand nous ne ſerions pas coupables des crimes, qui ont attiré la colere de Dieu ſur noſtre païs, ne laiſſons pas de ieuſner. Dans Niniue, les enfans qui n'auoient point de part à la malice de leurs citoyens; & ce qui eſt de plus eſtrange, les animaux qui eſtoient encore moins coupables que les enfans; ne laiſſent pas de ieuſner; & ne seroit-ce pas vne choſe infame & abominable, que les Chrétiens refuſaſſent de faire pour leurs freres, ce que font des beſtes pour le ſalut des hommes qui abuſent d'elles, & s'en ſeruent comme de leurs eſclaues? A plus forte raiſon, ceux à qui les Preſtres ordonnent quelques ieuſnes pour leur propre ſalut, doiuent-ils ſe ſoumettre à vne abſtinence ſi profitable, ou ils ſe montrent moins raiſonnables que les beſtes. Elles s'éloignent du précipice où on les veut pouſſer; & ces pécheurs délicats ne voudroient pas ſortir de celuy où ils ſont tombez, en ſe priuant pour quelques iours du plaiſir brûtal de boire & de manger. N'eſt-ce pas eſtre furieux, & deſeſperé que de ſe réjouïr lors qu'on doit pleu-

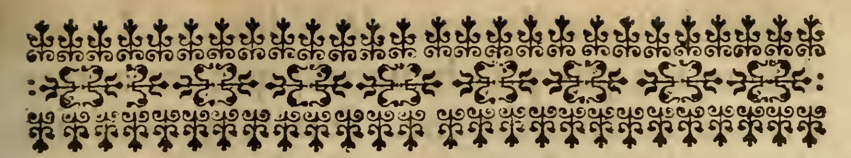
rer pour la mort qu'on a dans le ſein ? Et ces gourmans qui diſent, Mangeons, buuons, nous mourrons demain, ne ſont-ils pas en cét eſtat ? Ieuſnez donc, Pénitens, ieuſnez, mais auec ioye; & en vous priuant des viandes qui ſe corrompent dans l'eſtomach, rendez-vous dignes de la viande celeſte, c'eſt à dire de l'Euchariſtie, qui eſt la ſemence de la Gloire.







F. Chauuau. in



NABVCHODONOSOR.

SEPTIESME TABLEAV.

LA Fable n'a iamais inuenté vne punition de l'impiété d'vn Prince reuolté contre ſes Dieux, & voulant ſe mettre à leur place, qui ſoit ſi effroyable, que celle du Monarque qui fait le ſujet de ce Tableau, & que la verité meſme nous apprend dans les Liures ſaints. La Iuſtice de Dieu l'auoit choiſy pour détruire l'Empire d'Aſſyrie, qui floriſſoit depuis pluſieurs ſiécles, & qui ſembloit eſtre ineſbranlable. Rien n'auoit pû réſiſter à la force de ſes armes. Il ſembloit que la victoire volaſt deuant ſes armées, ou qu'elle fuſt attachée à ſon char, tant les Triomphes eſtoient pour luy & nombreux & faciles, ſur toutes ſortes de Peuples, encore qu'ils fuſſent aguerris, & que leur valeur ſe

Daniel ch. 3.

redoublaſt par l'amour de la liberté. La Iudée ne fut pas plus heureuſe que les autres Prouinces de l'Orient. Son Roy Sédécias s'eſtant laiſſé abuſer aux fauſſes eſperances de pouuoir ſecouër le ioug que les Iduméens, les Moabites, les Ammonites, les Tyriens & les Sydoniens luy auoient impoſé, ſe reuolta contre luy à ſon retour de Babylone, où il auoit eſté luy porter des préſens, & l'aſſeurer de ſon obeïſſance. Le manquement de foy qui n'auoit point d'excuſe, fut cauſe de la ruine de ſes Confédérez & de celle de Ieruſalem, que Nabuchodonoſor prit, aprés vn ſiége de trois ans. Celuy de la ville de Tyr, le combla de gloire par l'heureux ſuccés qu'il eut. L'Egypte ne put reſiſter à ſa bonne fortune, il la ſubjugua toute, & par la mort de ſon Roy il fit finir la race des Pharaons. Il porta ſes armes dans l'Afrique, & iuſques dans l'Eſpagne meſme; de ſorte qu'il ſe pouuoit nommer le Conquerant de la moitié du monde. Apres des Victoires ſi illuſtres, il ſe méconnut iuſqu'au point qu'il crut eſtre quelque choſe de plus qu'vn homme mortel, & qu'il voulut receuoir des honneurs diuins. Voyez-vous ce grand Coloſſe

Liu. 4. des Rois ch. 24. 25.

d'or, à la porte de Babylone, que le Peintre a repreſenté en éloignement, c'eſt ſa figure, & il a fait vn Edit par lequel il commande à tous ſes Sujets de l'adorer. Sa taille eſt au deſſus du naturel : mais le Peintre a repréſenté tous les traits de ſon viſage. Conſidérez ce front large & auancé, ſur qui l'orgueil ſemble eſtre viſible. Il paroiſt vne fierté dans ſes yeux, qui ſemble donner de la terreur à ceux qui le regardent. Il a vn bras leué en haut comme s'il menaçoit le Ciel ; de l'autre, il tient vn Sceptre negligemment, comme s'il eſtimoit que c'eſt trop peu de choſe pour luy. Tout le corps eſt admirablement formé ; & on voit à ſes nerfs & à ſes muſcles, qu'il deuoit auoir vne force extraordinaire. Voila autour du Coloſſe des Chantres & des Muſiciens, les vns font des concers de voix, les autres tiennent des lyres, des harpes, des trompetes, des flutes, des cymbales, des tambours, & des cornets. Tous les Satrapes ſe proſternent la face contre terre ; & le Peintre les a diſtinguez, par leur habillement de teſte, de la multitude infinie du peuple qui adore la ſtatuë en la meſme poſture. A ce coin, obſeruez ces trois

ieunes hommes qui demeurent de bout, & qui regardant le Ciel, & y leuant les mains, montrent qu'ils déteſtent le culte impie que l'on rend en leur preſence, à vn homme mortel. Ce ſont trois captifs de la nation des Iuifs, qui n'ont point voulu obeïr au commandement de Nabuchodonoſor. Dieu ne laiſſa pas long-temps ſon ſacrilége ſans punition. Voyez-vous dans cette grande campagne vn homme qui marche à quatre pates, dont le corps eſt tout velu, & à qui les cheueux ſont crus comme on void croiſtre le crin aux cheuaux, & les ongles aux aigles, & qui broute l'herbe parmy des bœufs, des chameaux & des aſnes, ſur le bord d'vn ruiſſeau. C'eſt ce Prince orgueilleux qui a voulu eſtre adoré comme l'Eternel. Celuy dont il penſoit vſurper l'honneur, luy a troublé l'imagination, par ce pouuoir ſecret que comme Créateur, il a ſur toutes les créatures. Dans le plus grand éclat de ſa puiſſance, au meſme moment qu'il diſoit, en regardant la Capitale de ſon Empire; *N'eſt-ce pas-l'à Babylone, que i'ay baſtie pour le Thrône de mon Royaume, en la force de mon bras, & en la pompe de ma gloire?* on le chaſſa de ſon

Daniel ch. 4.

Palais, comme s'il eust esté vne beste, les Princes, ses Domestiques, & ses Sujets le prenant pour cela, comme luy-mesme croyoit aussi estre vn animal priué de raison. Il demeura sept ans en cét estat, & apres cette longue Pénitence, la raison luy fut renduë. Il leua les yeux au Ciel, il bénit le Tres-haut, il loüa celuy qui vit éternellement, & publia hautement que sa puissance est éternelle, que son régne subsiste aux siécles des siécles, & que tous les peuples du monde ne sont qu'vn néant deuant luy; qu'il fait tout ce qu'il luy plaist au Ciel & en Terre, que personne ne peut luy résister, & n'ose luy dire pourquoy fais-tu ainsi? Nabuchodonosor ne recouura pas seulement le sens; il rentra en possession de sa grandeur, & remonta sur son Thrône, qu'il occupa auec plus de gloire qu'auparauant, parce qu'il reconnut le tenir de la main du Roy des Rois, auquel il auoit osé se comparer par vne impiété aussi fole qu'exécrable.

Ce Tableau doit estre vn miroir pour les Rois Chrétiens, à qui d'ordinaire on n'en présente point de fidéles, parce que l'intérest de ceux qui les aprochent, veut qu'ils

ne connoiſſent iamais ce qu'ils ſont, afin qu'eux ſoient toûjours ce qu'ils ne deuroient pas eſtre. La Royauté qui eſt vne image de la Diuinité, les porte aiſément à croire qu'ils ont quelque choſe de l'original; Auant qu'ils ſçachent que leur naiſſance eſt ſemblable à celle des autres hommes, qu'ils ſont venus au monde; qu'ils ont gémy, qu'ils ont pleuré comme leurs eſclaues, que leur corps s'eſt trouué auſſi foible que le leur, qu'ils ont eu beſoin de meſme nourriture, qu'ils ont eſté ſujets aux meſmes injures de l'air, & aux meſmes foibleſſes: on leur dit qu'ils ſont héritiers d'vn grand Royaume, que les biens d'vn grand peuple leur appartiendront vn iour, qu'ils ſeront Maiſtres de la vie des hommes, & qu'ils n'ont que Dieu au deſſus d'eux. On les nomme, mon Roy, mon Maiſtre, mon Prince, mon Souuerain, & ſi on oſoit, on diroit, mon Dieu. Les Grans ſe tiennent en reſpect deuant vn Enfant, qui aime mieux iouër auec vne poupée que les regarder. Les plus ſages, à qui l'âge a déja fait blanchir les cheueux, ou que leur condition doit rendre graues, deuiennent Enfans, & iouënt auec luy. S'il arriue qu'ils faſſent quelque action

iolie, ou qu'ils diſent vne parole ſpirituëlle, on n'entend qu'exclamations, & c'eſt l'entretien de la Cour durant pluſieurs mois. Font-ils, au contraire, quelque choſe contre la bien-ſéance, leur échape-t-il quelque vilain mot, ſe mettent-ils en colere ſans raiſon, témoignent-ils ou de l'enuie, ou de la cruauté, ou de l'auarice ? tout le monde eſt muët, le Gouuerneur ou n'oſe parler, ou ne le ſçait pas faire comme il faut; & l'excuſe ſe trouue toute preſte pour défendre leur ſilence. *C'eſt vn Enfant*, diſent-ils; mais c'eſt vn Enfant qui doit vn iour commander à des millions d'hommes. C'eſt vn Enfant qui croiſt inſenſiblement auec ſes defauts; Ses mauuaiſes inclinations ſe fortifient, & ce qui eſtoit vne petite herbe facile à arracher, deuient vne plante qui a des racines profondes que l'on ne peut plus couper qu'auec le fer. L'âge qui luy donne plus de lumiere d'eſprit, luy donne en meſme temps plus d'orgueil, & lors qu'il a plus de beſoin de conduite, il deuient plus éloigné de ſe laiſſer conduire. Le venin que la grandeur a ietté dans le fond de ſon ame, commence à montrer ſa malignité. Les flateurs la nourriſſent & l'augmentent par

leurs cajoleries continuëlles; & les Gouuerneurs deuiennent odieux & insuportables, s'ils veulent parler auec authorité. Les Peres qui deuroient apuyer leurs corrections, les blâment souuent de ne sçauoir pas ménager son esprit, & de faire trop les Pédagogues. Quelquefois, ils craignent qu'on le rende trop habile, & par la ialousie ridicule du commandement, ils aiment mieux auoir vn sot pour successeur, qu'vn heritier à qui les grandes qualitez fassent gagner l'amour & l'estime de leurs peuples. Si on les instruit aux sciences, c'est aux sciences inutiles qui chargent leur memoire, & qui n'instruisent pas leur entendement. On en fait des Docteurs capables de disputer, & des Orateurs qui peuuent faire des harangues: mais il en faudroit faire de bons Rois, qui sceussent conseruer la Religion, maintenir la Paix dans leurs Royaumes, faire régner la Iustice, & se bien aquitter de tous les deuoirs de la Soueraineté. Il faudroit leur imprimer dans l'esprit les veritables Maximes de la Politique Chrétienne; leur éleuer le courage, sans leur donner de l'ambition; leur faire sentir leur grandeur, sans leur inspirer la vanité;

les rendre hardis, ſans les porter aux actions témeraires; leur apprendre à eſtre doux, ſans molleſſe; conſtans, ſans opiniaſtreté; graues, ſans auſterité; affables, ſans baſſeſſe; francs ſans niaiſerie; prudens ſans fourbe; ſecrets, ſans diſſimulation; libéraux, ſans prodigalité; bons ménagers ſans auarice; & religieux ſans ſuperſtition.

Comme la pluſpart des Princes ſont d'ordinaire éléuez tout d'vne autre ſorte, il ne faut pas s'eſtonner ſi quand ils ſe trouuent auec l'authorité abſoluë entre les mains, ils ſont ou ſi ſtupides, ou ſi cruëls, ou ſi ſuperbes. Le dernier vice eſt le plus ordinaire, parce qu'il eſt plus attaché à leur condition. Tous les hommes, depuis le péché du premier, affectent l'imitation de la Diuinité, & elle ſe ſe trouue dans tous les crimes qu'ils commettent; car on ne peut pécher ſans violer la Loy qui le défend, & l'homme orgueilleux la viole, pour paroiſtre, comme dit Saint Auguſtin, fauſſement libre, lors qu'il eſt veritablement eſclaue, & pour ſe flater d'vne image vaine & ténébreuſe de la Toute-puiſſance diuine: mais les Rois, qui par leur condition ſont au deſſus des Loix-meſmes de

Au 2. liu. de ſes Conf. ch. 6.

leur Eſtat, au moins pour la punition de leurs crimes dont Dieu ſeul eſt le Iuge, ont en eux des ſemences bien plus viues & plus corrompuës de preſomption ; de ſorte que tres-aiſément, comme i'ay dit, ils s'eſtiment, ſinon des Dieux pour faire adorer leurs ſtatuës, au moins des Images viuantes de Dieu, à qui toutes choſes ſont permiſes, & qui peuuent preſque faire tout ce qu'il fait. Dieu a la grandeur par ſa nature ; ils veulent iouïr de la leur, & ils ſongent auſſi peu à en faire homage à celuy dont ils l'ont receuë, ou à la conſeruer par l'obſeruation de ſes préceptes, que ſi elle leur eſtoit propre. Dieu ſeul mérite vn honneur ſupréme, & ils deſirent des reſpects de leurs ſujets qui n'ont point de bornes. Dieu fait tout ce qu'il veut dans le Ciel & ſur la Terre ; ils ne peuuent ſoufrir que l'on s'oppoſe à leurs volontez les plus injuſtes. Dieu ſe fait craindre aux Démons, & aux Anges ; ils cherchent à donner plutoſt de la terreur à leurs ſujets, qu'à leur inſpirer de l'amour. Dieu fait toutes choſes pour luy-meſme ; ils ſe perſuadent que tout ce qui ſe trouue ſous leur domination eſt à eux ; & pour eux, ſans aucune exception.

Dieu a vne ſource inépuiſable de richeſſes; ils trauaillent pour amaſſer des treſors immenſes. Dieu punit les pécheurs qui l'offenſent ſans ſe repentir ; & ils veulent exterminer ceux qui les fâchent, quoy qu'ils s'en repentent. Dieu n'eſt redeuable à perſonne; & ils croyent ne pas eſtre obligez de reconnoiſtre les ſeruices qu'on leur rend. Dieu eſt inacceſſible dans ſa gloire veritable; & on ne peut approcher d'eux dans leur fauſſe Majeſté. Dieu ne peut auoir de ſoin qui le trauaille dans le gouuernement du monde ; & ils viuent dans vn repos ſtupide pour les affaires de leurs Royaumes, qu'ils abandonnent au premier qui a la hardieſſe de s'en ſaiſir. En cette fauſſe imitation de Dieu, ne ſont-ils pas non ſeulement des ſinges ridicules, mais des Idolâtres inexcuſables? Les Conquerans qui ont fondé leurs Empires, ou qui en ont eſtendu les bornes par leur courage & par leur prudence, ſont encore plus ſujets à cette idolâtrie dont ie parle; car outre que l'innocence ne ſe peut accorder auec la conqueſte des Eſtats d'autruy; ni les Maximes de l'Euangile auec celles dont il faut ſe ſeruir pour venir about d'vne ſi

grande entreprise : Il est certain que la gloire qui suit les heureux succés, est vn estrange poison pour l'esprit, & que sans vne grace de Dieu tres-forte & tres-particuliere, il est impossible de se garantir de cét orgueil insuportable, qui fait croire au victorieux qu'il est au dessus de la condition des autres hommes. L'Histoire profane nous en fournit diuers exemples; mais celuy d'Alexandre seul peut sufire : aussi-tost qu'il deuint le Conquerant de l'Asie, il cessa d'estre raisonnable. Celuy qui estoit assis sur le Thrône de Darius, n'estoit plus celuy qui l'auoit gagné par tant d'actions magnanimes. Ses premiers combats l'auoient fait reconnoistre pour vn Prince digne de commander à toute la Terre ; & ses dernieres victoires firent voir qu'il ne sçauoit pas commander à sa fortune. Le fils de Iupiter Hammon, gasta le fils de Philippe de Macedoine ; & le Dieu fut cause qu'il n'y eut plus de Héros. Mais pourquoy sortirons-nous de nostre sujet ? Si Nabuchodonosor eust toûjours mené vne vie fainéante, obscure, & délicieuse, les plaisirs de l'homme luy eussent osté la pensée d'estre Dieu, & n'ayant pas le cœur assez éleué pour son-

ger à occuper glorieusement le Thrône ; il n'eust iamais pensé à se faire bastir des autels. Mais les victoires continuëlles qu'il a remportées, la conqueste de tant de peuples par la force des armes, l'authorité absoluë dans vn Empire si estendu, les flateries des Orateurs, les mensonges des Poëtes ; enfin, l'adoration de tout le monde, l'ont enyuré de telle sorte, que voyant toutes choses au dessous de luy, il n'a rien voulu voir au dessus ; & que comme si c'eust esté peu de chose pour contenter sa vanité, de faire adorer sa personne, il a voulu qu'on rendist le mesme honneur à sa statuë. Vne si grande impiété meritoit vn aussi grand châtiment que celuy qui la punit. Il estoit iuste que celuy qui ne vouloit pas se contenter d'estre le premier homme du monde, creust estre vne beste ; qu'ayant fait vn si mauuais vsage de sa raison, il la perdist ; & qu'au lieu des victimes qu'on auoit immolées à son Colosse ; on le prist luy-mesme pour vn animal capable d'estre sacrifié.

En cét estat, il est l'Image d'vn parfait Pénitent. Car premierement, il sort de son Palais, & de Babylone, ou, pour demeurer plus

religieuſement dans les termes de l'Eſcriture ſainte, il en eſt chaſſé par ſes Satrapes, & par ſes Domeſtiques, qui le prennent pour vn bœüf, comme il en a la figure à leurs yeux; par l'impreſſion de l'eſpéce de cét animal que Dieu y a faite. N'eſt-ce pas le premier degré de la Pénitence Chrétienne, que de ſortir des occaſions & des lieux où l'on s'eſt corrompu? Quelquefois, on en ſort de ſoy-meſme, & non pas par ſoy-meſme, ie veux dire, que pluſieurs pécheurs touchez de la Grace de Dieu, reconnoiſſent qu'ils ſont captifs en Babylone, & qu'ils y ſeruent vn Tyran auſſi ingrat que cruël. La lumiere diuine rompt le charme qui les trompe, & leur fait voir qu'ils prennent pour vne grandeur tres-ſublime, vne baſſeſſe tres-raualée; qu'vne obſcure nuit leur paroiſt vn iour éclatant; qu'ils embraſſent des phantoſmes pour des corps ſolides; & qu'ils marchent ſur le bord des précipices, penſant marcher par des chemins aſſeurez. Ils voyent que leurs guides les égarent, que leur repos les laſſe, que toutes les fleurs qu'ils ſentent ſont empoiſonnées, qu'ils ſe nourriſſent de venin, qu'ils s'appauuriſſent par leur abondance, qu'ils ſe deshonorent par leurs

leurs dignitez, qu'ils ſont foibles par leur puiſſance, & que leur liberté fait leur ſeruitude. En meſme temps que cette clarté celeſte leur découure la verité des choſes qui ſe paſſent en Babylone, elle leur en donne vne ſi grand horreur, qu'ils s'enfuyent de cette mal-heureuſe Cité, plutoſt qu'ils n'en ſortent, & qu'ils volent vers la celeſte Ieruſalem, plutoſt qu'ils n'y tendent. Ils ne s'amuſent point à dire des adieux inutiles à ces amis qu'ils ont tâché d'y faire, parce qu'ils en reconnoiſſent ou l'inutilité, ou la tromperie. Le plaiſir des amitiez de Babylone les a corrompus, comment donc pourroient-ils regretter de perdre ce qui les a perdus, ou ce qui a ſi fort contribué à leur perte? Ces amis infidéles ne peuuent eſtre leurs conſeillers; & ils peuuent les détourner d'vn deſſein qui les choque, & qui les condamne. Il eſt donc neceſſaire de ſe dérober, & de faire vne inciuilité à l'homme, quand la ciuilité nous expoſe à commettre vne ingratitude contre Dieu. Ce que ie dis des amitiez, ie le dis de toutes les occaſions qui peuuent empécher que le Pénitent ſorte entierement du péché. Il ne faut point parlementer auec

elles, autrement la ſurpriſe eſt preſque inéuitable. Car l'ennemy auec qui elles s'entendent, eſt d'autant plus à craindre qu'il ſe voit ſur le point d'eſtre détruit. Il ramaſſe toutes ſes ruſes quand il voit que ſes forces ſont inutiles; & il ſonge à ſe conſeruer en renard, dans vne place ou on ne le veut plus ſoufrir comme vn lion. Le mauuais amour prend le viſage de l'amitié innocente, & tâche de perſuader que cette transformation ſe fait aiſément. La paſſion ſe nomme tendreſſe, la rupture paroiſt vne ingratitude, ou du moins la bien-ſéance veut obliger au delay. La chaiſne, en ſe rompant de force, fera trop d'éclat, il vaut mieux la deſnoüer ſans qu'on y prenne garde, & il n'importe de quelle façon on ſe mette en liberté pourueu qu'on l'obtienne. L'ambition qui veut demeurer maiſtreſſe du cœur d'vn Courtiſan, luy fait voir des précipices à la porte du Palais du Prince; s'il en ſort trop bruſquement. Elle ne condamne pas abſolument cette reſolution; mais elle y propoſe des obſtacles qui ſemblent tres-raiſonnables, afin qu'il la ſuſpende. La prudence du ſiécle vient à ſon ſecours, & luy fournit tant de raiſons pour

faire la chose dans l'ordre, qu'enfin, si on la veut croire, elle ne se fait point du tout. Le dégoust de la Cour passe; il se presente quelque nouueau charme où on se laisse attraper; vne esperance qui paroist plus certaine flate l'esprit; & en vn mot, on se trouue plus aueugle, plus enchaisné, & plus séduit qu'on n'auoit esté auparauant. Mais si on eust fuy d'abord, sans écouter les mauuais conseils de son ennemy, on se seroit mis en liberté.

Il y a d'autres personnes que Babylone chasse de Babylone, vous entendez bien que ie veux parler de ceux que le mauuais traitement du monde dégouste du monde, à qui les naufrages font haïr la Mer, & que la dureté du ioug retire de la seruitude. Car le monde n'est pas vn maistre flateur pour tous ses esclaues. Il en a qu'il ne regarde iamais de bon œil, pour qui les menaces & les injures sont toûjours dans sa bouche, & dont il rebute tous les seruices. S'il leur fait quelque caresse, elle est si contrainte, qu'il vaudroit autant leur faire vn outrage. S'il les porte à quelque place éleuée, c'est pour les faire tomber dans des précipices, ou pour les mettre en vn poste d'où ils craignent in-

cessamment de tomber. S'il leur laisse recueillir quelque moisson de leur trauail, elle ne respond ni à leurs péines, ni à leur attente. Il la leur vend au prix de mille bassesses qu'il leur à fallu faire, & souuent il se trouue que le bien qu'ils croyent fort solide, n'est qu'vne agréable illusion. S'il les flate de quelque gloire parmy les hommes ; c'est vn peu de fumée qui ne tarde guére à se dissiper. S'il leur accorde des délices; les amertumes qu'il y méle en corrompent toute la douceur, & leurs crimes deuiennent leur punition. Le monde traitant ainsi ceux qui le seruent, croit qu'ils ne luy peuuent échaper ; & il en vse comme les Comites, auec les forçats, qu'ils outragent sans aucune crainte, parce qu'ils sont attachez, & qu'ils ne peuuent ni se défendre, ni s'enfuïr. Mais le monde se trompe en ses pensées, & sa malice, comme dit le Psalmiste, ment souuent à elle-mesme, c'est à dire, se trouue attrapée en ses desseins, & fait tout ce qu'elle n'a point enuie de faire. Car la rigueur dont il vse auec trop d'authorité sur ses captifs, les desespere, & cét heureux desespoir les fait songer à la liberté. Ils sentent la pesanteur du ioug qui les

accable, ils en cherchent la déliurance, & pour la trouuer plus facilement, ils s'enfuyent du lieu de leur ſeruitude. Helas ! de quelque façon que l'on en ſorte, on doit s'eſtimer bien-heureux ; & il en faut ſortir en toutes façons, & ne point délibérer ſur vne ſortie ſi neceſſaire. Loth tardant à quitter Sodome, les Anges furent forcez de le prendre par la main, & de le contraindre de partir, de peur que la vengeance de Dieu ne le ſurpriſt dans cette ville abominable. Heureux les pécheurs qui trouueront des Anges viſibles, ie veux dire, des Directeurs ſaintement ſéuéres, qui les prendront non ſeulement par la main, mais par les cheueux, s'il le faut, pour les tirer des occaſions du péché, afin de les mettre dans le chemin de la ſainte Sion, dont ils ſont & Citoyens & Rois tout-enſemble !

Nabuchodonoſor, au ſortir de ſon Palais, n'emporte aucune marque de ſon ancienne condition, aucune pompe, aucune richeſſes, aucunes commoditez de la vie. Que diſ-je? Il en ſort dans la penſée qu'il eſt vne beſte, dont la campagne eſt la demeure, le Ciel, le couuert, les animaux, la compagnie, &

l'herbe, la nourriture. C'eſt l'exemple du veritable Pénitent, il ne retient, en ſortant de l'eſtat du péché, aucun regret, aucun deſir, aucune complaiſance, aucune affection pour les choſes qu'il abandonne: Il en a ſi diſtinctement reconnu la laideur, la tromperie, & la corruption, qu'il les hayt d'vne hayne parfaite. Il y renonce ſi abſolument qu'il voudroit les pouuoir chaſſer de ſa memoire, auſſi bien que de ſon cœur, & qu'il ne s'en ſouuient que pour s'affermir dauantage dans leur haine, & pour ſe faire honte à ſoy-meſme. Il commence à compter les iours de ſa vie, du moment qu'il les a quittées, & qu'il leur a dit vn adieu éternel. Il frémit, il tremble, il eſt ſaiſy d'horreur, ſongeant au temps qu'il a perdu à les pourſuiure, ou à les gouſter. C'eſt ce qui fait que ſes yeux reſpandent des torrens de larmes, qu'elles ſont ſon pain la nuit & le iour, tandis qu'il ſe demande à luy-meſme, en ce temps-là où eſtoit ton Dieu? Il ſoûpire d'auoir ſoûpiré aprés elles; ou plutoſt le gémiſſement de ſon cœur, eſt le rugiſſement d'vn lion qui ſe met en colere contre luy-meſme, & qui ſe deuore heureuſement par le repentir. Les

images du paſſé ſont pour luy des ſpectres effroyables qui glacent ſon ſang dans ſes veines, qui luy font hériſſer les cheueux, qui mettent vne paſleur de mort ſur ſon viſage, qui troublent ſon imagination, qui confondent ſon raiſonnement, & qui le feroient mourir de frayeur & de deſeſpoir; ſi en meſme temps l'eſperance, en la miſericorde de ſon Iuge ne les ſoûtenoit.

Il n'a garde de ſonger aux grans Palais, aux meubles précieux, aux ornemens magnifiques, luy qui ne ſe croit pas digne que la terre le porte, qui craint à toute heure qu'elle ne s'ouure pour l'engloutir, & qui de la penſée habite dans ſes abyſmes, de peur d'y deſcendre vn iour en effet. Il regarde les maiſons ſuperbes où il a demeuré, & qui ont fait vne partie de ſes crimes, ſoit par leurs aquiſitions iniques, ſoit par leur vſage voluptueüx, comme des monumens de ſon injuſtice & de ſon erreur. Il ſort des pierres qui les compoſent, vne voix effroyable qui luy reprochent, que c'eſt du ſang des pauures qu'on les a cimentées; ou que tandis que les Temples du Dieu viuant tomboient en ruine, on les rangeoit auec vne deſpenſe exceſ-

siue, pour en former vn édifice qui triomphoit de la calamité publique. Les ameublemens somptuëux dont il s'est seruy, ou plutost qu'il n'a iamais fait seruir qu'à son luxe, accusent sa cruauté pour les membres de Iesus-Christ qu'il a laissez tous nuds dans les ruës. Les festins où il se glorifioit d'vne magnificence dont il deuoit auoir honte, sont autant d'accusateurs, ou plutost de Iuges, qui condamnent sa cruauté pour ses freres qui mouroient de faim. En vn mot, la mollesse de sa vie passée n'a rien qui ne le dégoute, qui ne l'estonne, qui ne l'afflige, & les moindres restes luy en sont suspects. Il passe dans vne autre extrémité bien-heureuse, & pour expier la iouïssance des délices défenduës, il se priue de l'vsage des plus innocentes. Il a voulu loger dans des Palais; il se contente d'vne grote, ou d'vne maison qui le défende des injures de l'air. Il ne pouuoit auoir des lits assez magnifiques; il dort sur le bois, & sur la paille. Il auoit interrompu le silence de la nuit, par les sérénades; il l'interrompt par ses soûpirs. Il auoit dormy pour la volupté; il ne dort pas mesme autant qu'il luy est necessaire. Il auoit vescu pour manger; à peine mange-t-il

ge-t-il pour viure. Les viandes les plus délicates ne pouuoient contenter ſon gouſt; il ſe nourriroit volontiers de fiel & d'abſynthe. Il luy faloit tous les iours vne nouuelle compagnie; la conſeruation des hommes luy eſt vn ſuplice. Il ſe regarde comme vne beſte ſans raiſon, & qui ne mérite pas la ſociété des créatures raiſonnables. Tandis qu'il obeïſſoit aux deſirs de ſa conuoitiſe, & qu'il ſe gouuernoit ſelon les maximes de la prudence charnelle, il croyoit que ſa raiſon faiſoit des efforts admirables; mais depuis qu'il combat ſes conuoitiſes mal-heureuſes, & qu'il fait profeſſion de viure contre toutes les régles de cette mauuaiſe prudence, il reconnoiſt qu'il a eſté vne beſte ſans iugement, & il ſe tient deuant Dieu en cette qualité, attendant de luy ſeul la raiſon qu'il a perduë. Il veut bien que le monde qui l'a eſtimé ſage, le repute fou, & le traite comme vn animal ſtupide, à cauſe de ſon changement. Si Dieu luy-meſme le traite de cette ſorte, ſi durant qu'il gémit, qu'il ſoûpire, qu'il ſe purifie, qu'il ſe fait mourir par les exercices de la Pénitence; il ne luy donne non plus de lumiere qu'à vne beſte; s'il ſent

ſon entendement toûjours remply d'erreurs; ſi ſa memoire n'a que des images tout à fait brutales ; ſi la loy de ſes membres s'oppoſe inceſſamment à celle de ſon eſprit ; s'il fait le mal qu'il ne veut pas ; s'il ne fait pas le bien qu'il voudroit faire ; ſi toutes les affections qu'il ſent ſont animales ; il ne ſe plaint que de luy-meſme, & il reconnoiſt humblement qu'ayant ſemé la corruption, il ne peut ni ne doit recueillir autre choſe : Il dit auec Da-
Pſ. 72. uid ; *Ouy Seigneur, ie ſuis comme vne beſte de charge deuant toy.* Ie ne mérite non plus que tu me regardes, que ſi i'eſtois vn cheual, ou vn mulet.

En effet, Pécheur, ne leur reſſembles-tu pas par tes affections brutales, par ta dureté à écouter ſa parole, & par ta deſobeïſſance à ſa conduite ? Il te vouloit gouuerner de la main, tu l'as contraint d'employer l'eſperon ; & auec tout cela, il n'a pû venir about de te mener, tant tu t'es montré contraire à ton bien, qui eſtoit de le ſuiure aueuglement : mais il faut récompenſer ta faute. Il faut conjurer ſa bonté de te donner vn frein ſi rude, qu'il t'empéche que tu ne t'emportes comme tu as fait. C'eſt trop peu de la

main, & de la gaule, il faut te piquer dans les flancs, & te piquer iusqu'à ce que le sang en sorte, afin que tu fasses tout ce qui luy plaira. Il faut qu'il vienne s'assoir dans toutes les facultez de ton ame, & dans tous tes sens, comme vn escuyer & fort, & misericordieux, qu'il les remplisse tout seul, & qu'il les assujettisse parfaitement à sa volonté. Il faut que tu trauailles sans cesse, & apres le trauail que tu ne demandes pas que l'on te flate, & qu'on te nourrisse au moins délicatement. La délicatesse du siécle t'a gasté, & tu n'es pas digne des douceurs du Ciel. Il te doit sufire qu'on te donne de l'herbe comme à vne beste, afin que n'ayant pas voulu manger & viure de la viande diuine, qui estoit seruie sur la Table de ton Pere Celeste, durant tant d'années, tu expies en quelque façon, vn mépris si criminel & si détestable. Soûpire apres ce pain qui a vne si grande suauité, brûle d'enuie d'auoir part à cette viande qui donne tant de forces; mais songe qu'elle est pour les Enfans, & que tu és vn traistre; que la viande est pour les estomachs robustes, & que le tien est entierement ruiné par tes desbauches. Songe qu'il ne faut

pas donner le Saint des Saints aux chiens? N'as-tu pas esté vn chien enragé par tes haines impitoyables? vn chien impudent par tes voluptez infames? vn chien mordant par tes médisances cruëlles? maintenant répute toy deuant Dieu plus vil qu'vn chien mort; & aduouë que c'est assez te faire de grace que de te permettre de brouter l'herbe de la terre; ie veux dire d'entendre les premieres veritez de la Pénitence, qui te doit restablir dans la grandeur que tu as perduë. Et qu'elles sont ces veritez élémentaires, sinon la reconnoissance de ta brutalité passée, & de ton indignité presente.

Reçoy auec ioye & humilité la rosée du Ciel, c'est elle qui te rafraischira, qui te lauera, qui te purifiera, qui te guérira, qui t'embellira, qui te rendra & la figure, & la verité de la nature humaine. Garde-toy d'estre moüillé par l'humidité de la terre, elle te seroit tout à fait dangereuse. Elle a, sans doute, plus de rapport auec toy, mais c'est auec toy Pécheur, auec toy enfant d'Adam, auec toy ennemy de Dieu, auec toy deuenu beste; & tu veux sortir de ce mal-heureux estat. La rosée ne tombe que le matin vn peu auant

le leuer du Soleil; mais il faut que cette roſée dont ie parle, tombe dans ton ame, aprés que le Soleil s'y ſera leué. La raiſon humaine peut-eſtre comme vne aurore pour ton eſprit; mais c'eſt vne aurore obſcure & ſéche tout-enſemble, ou ſi elle a quelque lumiere, & quelque humidité, l'vne ne ſeruira qu'à te faire égarer, & l'autre qu'à t'échauffer dauantage. Le ſeul Ieſus qui eſt le Soleil de Iuſtice, eſt la veritable lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde; & il eſt deſcendu dans le ſein de la Vierge, comme deſcend la roſée dans la toiſon des brebis, & tous les iours il entre dans les ames en la meſme maniere, ſans bruit, ſans orage, & ſouuent ſans qu'on s'apperçoiue de ſon entrée. Pénitent, ne te troubles donc point ſi tu ne ſens pas d'abord la fraicheur de cette roſée diuine. Elle ne laiſſe pas d'auoir pénetré ton cœur; & ſans elle, le feu dont tu te plains t'auroit conſumé; mets toy en repos; tu crois que ſa chaleur te brûle pour te mettre en cendres : ce n'eſt que ſa flame qui t'échaufe vn peu pour t'aduertir de trauailler à l'éteindre. Cette flame a plus de clarté que de force, & tu peux faire ton remède de ce que tu crois eſtre ton poiſon.

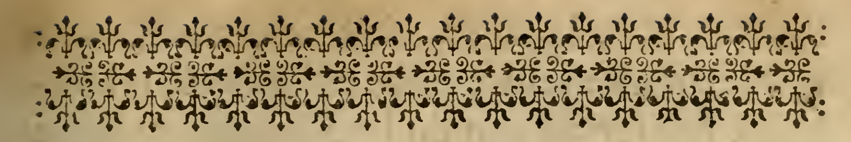
En S. Iean ch. 1.
Pſ. 71.

Ne ſçais-tu pas que le Seigneur a conduit ſon Peuple par la colomne de feu, auſſi bien que par celle de la nuée. Tu és dans le deſert, tu marches la nuit, laiſſe-toy donc méner par le feu afin d'arriuer au repos de la Terre promiſe au vray Iſraël de Dieu. Si tu és dans la fournaiſe, beny celuy pour l'amour de qui tu y és ietté; ou plutoſt qui t'y iette luy-meſme, afin de t'épurer comme l'or, & de te rendre digne de ſon Tabernacle. Si tu en vſes ainſi, croy aſſeurément que ta raiſon te ſera renduë, que tu connoitras parfaitement le Tres-haut, que tu verras la vanité de toutes les créatures, que tu ſeras reſtably dans la royauté que tu as perduë par tes crimes; & qu'elle ne ſera ſujette ni à la violence d'vn vſurpateur, ni à l'infidélité des peuples, ni à la viciſſitude des choſes humaines.






J. Grignon. fecit
F. Chaunea



LES IVIFS CAPTIFS EN BABYLONE.

HVITIESME TABLEAV.

IL ne ſe peut rien voir de plus agréable que ce païſage, l'herbe de ces prez eſt ſi verte & ſi fraiche, qu'elle ſemble plutoſt croiſtre dans ce Tableau qu'y eſtre repreſentée. Voila des troupeaux de toutes ſortes d'eſpéces qui la broutent paiſiblement. Conſidérez la nobleſſe de ces poulains, cette petite teſte, ces yeux vifs, ce cou déchargé, ce crin ondoyant, cette poitrine large & ouuerte, ces iambes fortes & ſéches, & ce pied releué. Ne diriez-vous pas que ces deux taureaux prennent leur courſe pour ſe venir heurter de toute leur force. Vn peu loin d'eux voila vne geniſſe blanche comme la neige, qu'ils regardent auec des yeux où l'on voit de

l'amour & de la colere; c'est le ſujet auſſi bien que le prix de leur combat. Ces brebis ſemblent danſer au ſon de la flute de ces deux Bergers qui ſont ſur vne petite mote de terre. Auprés d'elles le Peintre n'a pas oublié de mettre vn chien le plus beau du monde, prenez garde à ſes oreilles qui pendent bien bas, & dont le poil friſé reſſemble à des flocons de ſoye. La couleur qui tire ſur le châtain clair en eſt admirable. Cette gueule a demy ouuerte montre des dents auſſi redoutables par leur force, qu'agreables à voir par leur blancheur & par leur polliſſeure, ſon corps tout moucheté de taches, comme ſi c'eſtoit vn léopard, n'eſt ni maigre, ni peſant, de ſorte qu'il paroiſt auſſi propre pour la courſe que pour le combat. Il eſt eſtendu tout de ſon long, & il repoſe ſa teſte ſur ſes pates comme s'il dormoit; mais il a les yeux ouuers, & regarde le troupeau dont il eſt le défenſeur. Tous ces arbres font de merueilleuſes diuerſitez par leur mélange. Voila de petis bouquets de bois d'vn coſté; de l'autre, on voit des foreſts en éloignement, des châteaux, & des villages, qui font tous vne perſpectiue differente; mais la plus con-

ſiderable eſt celle de la ville de Babylone, qui pour eſtre repreſentée dans vn fort petit eſpace, ne laiſſe pas de paroiſtre extrémement grande. Ce fleuue qui trauerſe la plaine, s'appelle l'Euphrate. Ne ſemble-t-il pas qu'on le voit couler, & meſme qu'on entend le bruit que font ſes flots qui ſans eſtre eſmeus comme dans vne tempeſte, ne laiſſent pas de donner quelque frayeur, montant les vns ſur les autres, & ſe précipitant dans leur courſe auec vne roideur eſtrange. Tout le riuage eſt bordé de ſaules qui font vne ombre aſſez triſte. Voila aux branches de pluſieurs, des harpes, des lyres, & d'autres inſtrumens de muſique ſuſpendus. Ils appartiennent à ces hommes dont les vns ſont couchez ſur l'herbe, & les autres ſe tiennent debout, les yeux attachez ſur le fleuue. Il eſt aiſé de iuger à leurs viſages, que quelque grande douleur occupe leur eſprit. La paſleur de la mort y eſt peinte, & dans leurs yeux on voit la triſteſſe meſme. Leurs cheueux qui leur battent ſur les eſpaules ſont poudreux & hériſſez. Leurs habits à peine leur couurent le corps, tant ils ſont vſez. Tous portent vne petite chaiſne au pied, ou

au bras, afin de les diſtinguer des habitans du païs. En effet, ils y ſont eſtrangers & captifs, par la plus grande réuolution de fortune qu'on ait iamais veuë. Il faut dire, pour parler religieuſement, par vne punition tres-iuſte du vray Dieu qu'ils ont offencé. Ie ne veux pas vous laiſſer dauantage en peine. Ces bannis ſont les Iuifs, que Dieu, apres auoir long-temps ſuporté leurs crimes, a donnez en proye aux armes du Roy de Babylone. Il a conquis la Iudée, brûlé Ieruſalem, & amené en ſon païs tous ces habitans de ce malheureux Royaume, où il les traite en eſclaues, & non pas en priſonniers de guerre. Voyez-vous ces hommes coifez de thiares, & habillez de longues veſtes fort riches, qui parlent à quelques-vns des captifs, & qui leur montrent du doit leurs harpes & leurs lyres, comme s'ils les prioient de les dépendre des ſaules, & de les toucher pour les diuertir. Ce ſont les Satrapes du Monarque qui les tient en captiuité, qui leur commandent de chanter les hymnes qu'ils auoient accouſtumé de faire entendre dans le Temple de Dieu. Vous voyez bien à leur contenance qu'ils ne ſont pas reſolus de faire ce qu'on

desire d'eux. Le Peintre, qui a exprimé leur refus par le geste de leurs mains, & par le haussement de leurs espaules, leur a encore mis des larmes dans les yeux qu'ils tournent pitoyablement vers le Ciel, comme s'ils l'asseuroient qu'ils ne prophaneront point les chansons du Seigneur. Ils demeurent muëts, ne croyant pas qu'il leur soit permis de faire ouïr les cantiques composez pour loüer l'Eternel, dans vne terre estrangere, où son nom estoit blasphemé & son peuple tenu dans la seruitude.

La Grace que Dieu a faite aux Israëlites de les choisir entre toutes les nations du monde pour les rendre son peuple bien-aimé, estoit sans doute tres-grande. Car il n'y auoit rien en eux qui le pût obliger à ce choix; au contraire, leur rudesse, leur brutalité, leur inconstance, & leur ingratitude, deuoient, ce semble, les en exclure par toute sorte de raison. Mais l'élection que Dieu a faite de tous les peuples du monde pour en composer le Corps de son Fils, est bien plus profonde dans ses desseins, plus admirable dans ses suites, & plus glorieuse dans son execution. Car si l'on considere le mérite des

hommes qu'il éleue à cette grande dignité, ils n'en ont que de mauuais, comme dit Saint Auguſtin. Ils ſont enfans d'Adam, c'eſt à dire enfans de péché, d'ire & de malediction. Au meſme moment qu'ils reçoiuent leur eſtre de Dieu, ils commencent d'eſtre ſes ennemis, ſans le connoiſtre, leur ame qui part toute pure de ſes mains, n'eſt pas plutoſt vnie au corps, que comme ſi c'eſtoit peu de deuenir priſonniere, elle deuient ſoüillée & criminelle d'vne ſoüillure qu'elle ne ſent point, & d'vn crime qu'elle ignore. Elle contracte le péché ſans vouloir eſtre pechereſſe, parce que ſa volonté, auant que d'agir, a eſté deſobeïſſante à la Loy de Dieu, eſtant enfermée dans la volonté du Chef de la Nature humaine. Par quelle voye ce venin découle depuis ſa premiere ſource iuſqu'à elle, c'eſt vn ſecret inconnu qui trauaille la curioſité des hommes ſuperbes, & qui humilie l'eſprit des veritables fidéles. Mais ſi la courſe en eſt cachée, les effets n'en ſont que trop ſenſibles. L'homme ne ſe peut regarder d'aucun coſté qu'il ne trouue en ſoy des deſordres, des miſeres, & des ruines. S'il conſidere ſon corps, il y voit la rebellion de la loy des membres

à la loy de l'eſprit, qui ne ceſſe que par la mort : & cette mort eſt la ſolde de ce péché, auec lequel il a commencé ſa vie. S'il regarde ſon ame, il n'aperçoit dans ſon entendement, que ténébres; dans ſon raiſonnement, que fauſſeté ; dans ſa volonté, que corruption ; dans ſa liberté, que foibleſſe ; dans ſa memoire, qu'infidélité ; dans ſon imagination, qu'extrauagance ; dans ſon appetit, que fureur ; dans ſes paſſions, que déréglement. Toutefois, cét homme auec tous ſes defauts, auec toute cette corruption, auec toute cette indignité, eſt choiſy de Dieu dans l'eſtat de l'Euangile, pour en faire ſon Fils adoptif, & ſon héritier. Il l'élit n'y trouuant que des ſujets de reprobation, afin de faire paroiſtre les richeſſes de ſa miſericorde : & en l'éliſant de cette ſorte par vn pur mouuement de ſa bonté, il le rend digne d'eſtre éleu. Le choix n'eſt point ſujet au repentir, & tous les hommes, que diſ-je, tous les Démons, ne peuuent l'arracher de ſes mains toutes-puiſſantes, qui le protégent contre les aſſauts les plus violens de ſes ennemis ; qui font retourner contre eux tous les traits qu'ils décochent contre luy ; qui le ſoûtiennent ſur le bord des

précipices, de peur qu'il n'y tombe; ou qui l'en retirent auſſi-toſt qu'il y eſt tombé; qui le ſont marcher plus aſſeurément apres ſa cheute; enfin, qui par vn ſecret admirable, changent pour luy les poiſons en remedes, & font que toutes choſes luy cooperent en bien pour ſon ſalut. Cét amoureux époux ne luy épargne rien, le fait entrer dans ſes celiers où il l'enyure d'vn vin celeſte qui éclaire & qui fortifie ſa raiſon. Il le reçoit dans le cabinet de ſes parfums, où par des odeurs diuines qu'il reſpand dans ſon eſprit, il le met dans vne pâmoiſon bien-heureuſe, qui le tranſporte hors de luy-meſme. Il luy montre où il ſe couche en ſon midy. Il luy découure toutes les beautez de ſon viſage, tous les ſecrets de ſon conſeil, toutes les richeſſes de ſa gloire. Par la prédication de ſa Parole, il l'engendre d'vne façon toute diuine. Par le Bapteſme, il luy donne vne naiſſance nouuelle, qui le rend ſon fils & ſon héritier, & qui le lie à la ſainte Trinité, au nom de laquelle il le reçoit. Par la Confirmation, il le marque de ſon Seau, & le perfectionne. Par l'Euchariſtie, il le nourrit de la chair de ſon Fils. Par la lumiere de ſes inſpirations, il luy

Cant. des Cant. ch. 1.

luy montre ce qu'il doit faire. Par la force amoureuſe de ſa grace, il luy fait faire ce qu'il luy a montré. Il le fortifie dans les bonnes œuures ; il empéche qu'elles ne l'enflent ; enfin, il le met dans ce ſentier du iuſte, qui eſt vn ſentier de lumiere, laquelle croiſt inceſſamment, iuſqu'à ce qu'elle arriue à vn iour parfait. *aux Prou. ch. 4.*

N'eſt-il pas vray que ſi on compare ces faueurs que reçoit le Peuple Chrétien, auec celles que le Peuple Iuif a receuës, on trouuera que les premieres ſont autant éloignées des autres, que le Ciel l'eſt de la Terre, puis-qu'en effet celles-cy eſtoient toutes terreſtres, & que celles-la ſont toutes celeſtes ? Donc, puis-que la grandeur du bienfait eſt la meſure de l'obligation à la reconnoiſſance, ou de la grandeur de l'ingratitude; il n'y a point de doute que le Chrétien ne commette vne perfidie plus exécrable ſans comparaiſon; que celle du Iuif, quand il laiſſe celuy qu'il l'a comblé de tant de graces pour de chétiues Idoles qui ont moins de marques de diuinité, que les Idoles que les Iuifs ont adorées, Dieu leur reproche d'auoir ſeruy la milice du Ciel, c'eſt à dire, d'a- *Liu. 4. des Rois. ch. 17. Ier. 19.*

uoir ſacrifié aux aſtres. Mais ces corps ſont ſi nobles, leurs effets ſont ſi merueilleux, & leurs influënces ſi neceſſaires aux hommes, que ſi quelque Idolâtrie peut trouuer vne excuſe, c'eſt ſans doute celle dont nous parlons. Les Iuifs ont adoré d'autres Idoles moins nobles, ie l'auouë, mais elles eſtoient déja adorées par leurs voiſins. Elles auoient aquis comme vne préſcription de diuinité, & leurs adorateurs eſtoient retenus dans ce mauuais culte, par de faux miracles. Il n'en eſt pas ainſi des Chrétiens, qui laiſſent le vray Dieu pour les créatures où il n'y a que des defauts, de la baſſeſſe, de la corruption, de l'infidélité, de l'impuiſſance, & du tourment. Ils reconnoiſſent eux-meſmes les premiers, l'injuſtice de l'hommage qu'ils leur rendent. Ils ſe plaignent d'eſtre emportez par vne violence dont ils ne ſont pas les maiſtres. Ils ont honte de leur foibleſſe, ils ſentent la peſanteur de leurs chaiſnes, ils en voudroient, diſent-ils, eſtre déliurez. Ils demeurent d'accord de leur aueuglement. Ils nomment bien-heureux ceux qui n'y ſont pas plongez; enfin, ils confeſſent que leurs crime leur ſert de ſuplice. Cependant, ils

continuënt toûjours dans leur felonie ; & tandis que d'vn costé ils font de vains souhaits pour leur correction ; de l'autre, ils deuiennent incorrigibles, & se rendent d'autant moins dignes de pardon, qu'ils semblent reconnoistre la faute qu'ils commettent contre leur Souuerain. En effet, ce n'est pas auec cette volonté imparfaite, que l'on retourne à Dieu : ce ne sont pas ces faux desirs de guérir qui commencent nostre guérison, & qui sont les premiers remedes que donne le Médecin celeste à vne ame malade. Ce n'est pas ce sentiment de son mal qui témoigne qu'elle n'est pas morte. Il en faut vn autre, qui soit celuy des vrais Pénitens, & nous en auons vne image fidéle dans la captiuité des Israëlites en Babylone.

La premiere chose que i'y obserue, est, qu'ils ont esté transportez hors de leur Terre natale, où ils auoient toutes sortes de commoditez & de délices, pour viure dans vne terre estrangere, où ils ne trouuent que misere & que persecution. N'est-ce pas ce qui arriue à ceux qui manquent de foy à Dieu, & qui le laissent pour le monde qui est son ennemy ? Ils viuoient déja par l'esprit & par le cœur

dans la ſainte Sion, qui eſt leur Cité natale ſelon la Grace; & en ce bien-heureux ſejour, ils eſtoient non ſeulement des Citoyens bien-heureux : mais des Rois glorieux & pacifiques. Car par l'amour du Bien ſouuerain, ils ſe trouuoient détachez de toutes les créatures, & par ce détachement, ils leur commandoient d'vne façon admirable. Ils les déliuroient de cette vanité, à laquelle elles ſont ſujetes par force, dit l'Apoſtre, ne les employant que dans vn vſage ſobre, & s'en ſeruant ſeulement comme d'vn paſſage, pour arriuer à la iouïſſance de celuy qui les a faites. Ils marchoient dans la lumiere, & les plus ſubtiles illuſions qui trompent les enfans du ſiécle, ne les pouuoient ſurprendre. Ils gouſtoient vne paix profonde dans le cœur, qui ſurpaſſoit tous les plaiſirs, que la paix du monde ſe vante fauſſement de donner à ceux qui la veulent receuoir. Leurs délices n'auoient aucune amertume, & leurs amertumes auoient des délices inexplicables. Leur ioye, qui eſtoit viue & tranquile tout-enſemble, ſe reſpandoit iuſques dans les ſens. Les choſes fâcheuſes d'elles-meſmes changeoient de nature pour eux, & deuenoient agréables.

Aux Rom. chap. 8.

par l'vſage qu'ils en ſçauoient faire. Le paſſé ne leur faiſoit point ſentir de remors ; le preſent les entretenoit dans vne humble & amoureuſe aſſeurance ; & l'auenir ne leur donnoit que des alarmes tranquiles. Leurs eſperances eſtoient auſſi aſſeurées que ſublimes ; & toutes les tempeſtes qui s'éleuoient contre eux, ne pouuoient les ébranler tant ſoit peu, parce que cette eſperance eſtoit pour eux, comme vne anchre qui les rendoit immobiles. Voila en quel bien-heureux eſtat les Pécheurs viuoient dans leur païs natal, qu'ils ont infidélement quitté pour venir habiter dans vne Terre eſtrangere, dont la fauſſe beauté les a trompez. Helas ! elle continuë à les tromper ; elle leur paroiſt verdoyante, fleurie, & féconde en toutes ſortes de biens ; mais en effet, elle eſt aride, eſpineuſe, & ſtérile ; & la premiere clarté dont ils ont beſoin pour en ſortir, eſt celle qui leur fera connoiſtre cette aridité qui les brûle, ces eſpines qui les bleſſent, & cette ſtérilité qui les apauurit. Car tandis que le charme durera, qu'ils croiront voir la clarté où il n'y a que ténébres, & qu'ils prendront les monſtres pour des objets agréables, les pré-

cipices pour des chemins asseurez, les torrens pour des ruisseaux paisibles, les poisons pour des herbes salutaires, & le fiel des dragons pour vn vin délicieux ; il est impossible qu'ils reconnoissent la grandeur de la perte qu'ils ont faite, en sortant de leur patrie, & par conséquent qu'ils souhaitent d'y retourner. Il faut que leurs yeux s'ouurent, & qu'ils voyent la terre qu'ils habitent dans son veritable estat, afin qu'ils s'ennuyent de son obscurité, qu'ils se dégoustent de ses faux plaisirs, & qu'ils se lassent de la domination de son Tyran. Dieu a fait toûjours reuenir les Israëlites à luy, par le sentiment des rigueurs de leur seruitude, qui les retiroit de leur idolatrie, & leur faisoit implorer la misericorde de celuy qu'ils auoient délaissé pour suiure des Dieux estrangers.

Mais comme il est bon de sentir les miseres de la Terre maudite où l'on s'est engagé, il faut prendre garde à les sentir en esprit de Pénitence, & non pas en esprit de volupté. L'homme aime naturellement le plaisir, & c'est l'vnique poids qui l'entraine à ses actions, soit bonnes soit mauuaises. Quand il ne le trouue pas dans le péché, au point

qu'il l'auoit imaginé auant que de le commettre, ou qu'il ne l'y trouue plus si délicieux, par vn dégoust inéuitable qui y est attaché ; il s'ennuye, il se tourmente, il se plaint, & il se condamne de foiblesse & d'aueuglement, il parle contre des délices dont il a esté insatiable, auec des termes si forts qu'il en fait horreur aux autres. Il en descoure si bien la fausseté ; il en examine si particulierement les tromperies ; qu'apres cela, on ne peut croire qu'il n'en soit veritablement ennemy, & qu'il ne leur ait dit adieu pour iamais. Mais le fond de son cœur ne respond pas à ses paroles. C'est son dégoust qui fait ces beaux discours, & non pas son repentir ; c'est la délicatesse de sa faim qui ne peut soufrir la satiété ; c'est son impuissance qui luy fait acroire qu'il est tempérant ; c'est le desir de la noueauté qui le porte à condamner les choses passées ; c'est son orgueil qui se vante de quitter ce qu'il ne peut retenir ; c'est son inquiétude naturelle qui luy persuade qu'il n'aura pas la fiévre, quand il aura changé de lit ; mais, helas ! ces espines piquent son cœur, sans qu'elles en fassent sortir le mauuais sang, ni qu'elles le retirent de sa létargie,

comme nous auons déja dit; ces dégousts, ces laſſitudes, ces chagrins, ces remors, ces frayeurs, ſont le commencement des peines éternelles qui châtieront ſon infidélité dans les enfers.

Il faut donc trouuer vn moyen de faire en ſorte qu'ils ſoient pour luy, le commencement de la ioye qu'il doit eſperer dans le Ciel. L'vnique moyen eſt de les ſoufrir en eſprit de Pénitence, c'eſt à dire, de les porter comme des peines que l'on a iuſtement meritées par les deſordres de ſa vie. L'Apoſtre enſeigne, que qui ſéme en corruption dans ſa chair, moiſſonne auſſi dans ſa chair la corruption. C'eſt ce que nous venons de montrer deſcriuant l'eſtat de l'homme pécheur, dans les plus grandes délices du péché, où il trouue tant d'amertumes faſcheuſes, & tant de ſoüillures deſagréables. Cette moiſſon déplaiſt à ſon orgueil, & il aimeroit bien mieux que dés qu'il ſent quelque étincelle du feu de l'amour de Dieu, ce feu réduiſit en cendres cette funeſte moiſſon, afin de n'en eſtre plus importuné; mais le vray Pénitent accorde la honte de la recueillir, & la ioye d'en reſſentir la douleur, quand il la regarde comme le fruit de ſa per-

Aux Gal. ch. 6.

perfidie, il l'abhorre & il la déteſte; quand il la conſidere comme ſa punition, il l'aime & il la bénit. Il voudroit bien n'auoir point en ſoy cette marque de deſobeïſſance; mais puis-qu'il ſe l'eſt luy-meſme imprimée, il tâche de la rendre glorieuſe, en auoüant qu'il en eſt digne. C'eſt vn eſclaue fugitif, qui veut bien que le ſigne de ſa fuite paroiſſe ſur ſon front, parce qu'il reprend de bon cœur ſa premiere ſeruitude. Il ne s'eſt pas ſoucié d'auoir la gloire d'vne fidélité perſeuerante, il aſpire à celle d'vn continuël repentir de ſa perfidie. Il entend à toute heure les cris de ſa conſcience qui l'accuſe, & il ſe condamne le premier auec plus de ſéuérité que les autres ne le condamnent. Il demeure d'accord que n'ayant pas voulu ſuiure la lumiere quand elle luy a paru, il eſt iuſte qu'elle ſe cache quand il deſire qu'elle ſe monſtre; que la reſiſtance qu'il ſe fait à ſoy-meſme, châtie celle qu'il a faite à Dieu; & que ſes ſens qu'il a fait reuolter, quand il luy a pleû, perſéuérent dans leur reuolte, quand il veut les faire obeïr. De cette ſorte, ſes bourreaux deuiennent ſes Médecins; le poiſon, vn remede; & la maladie le conduit à la ſanté. C'eſt ainſi

que Dauid confeſſe qu'il a eſté autrefois guéry. Il n'a point eu de honte de nous repreſenter la pourriture de ſes cicatrices, leur malignité inuétérée, la douleur qu'elles luy faiſoient ſentir, le feu qui brûloit ſes reins la nuit & le iour, les illuſions qui l'affligeoient, & les perils où il eſtoit continuëllement expoſé par la tentation; auſſi eſtoit-il vn vray Pénitent, ou pour mieux dire, vne loy viuante, vn exemple accomply de la Pénitence Chrétienne. Cette façon de guérir eſt douloureuſe, mais elle eſt aſſeurée, & les eſprits orgueilleux en ont tout à fait beſoin. Car ſi tout d'vn coup ils paſſoient de la ſeruitude d'vne paſſion violente, à la douceur de la liberté des enfans de Dieu; & de la ſoüillure des délices charnelles, à la pureté des plaiſirs celeſtes; ils croiroient aiſément que c'eſt la force de leur raiſon, & non pas celle de la Grace Diuine, qui produit vn changement ſi ſoudain & ſi dificile. Ils penſeroient auoir en leurs mains, leur mort & leur vie, ſans aucune dépendance de celuy qui a la clef de l'vne, & qui eſt la ſource de l'autre. Ils ne craindroient plus d'eſtre vaincus par des ennemis qu'ils eſtimeroient n'eſtre puiſſans

qu'autant qu'ils leur voudroient laisser de puissance. Ils prendroient librement des chaisnes, qu'à leur aduis ils pourroient rompre quand il leur plairoit. Ils se moqueroient des maladies, dont la guérison ne dépendroit que de leur volonté. Ils ne conteroient pour rien de s'estre laissé vaincre, & ils se vanteroient d'auoir triomphé de leurs vainqueurs. Ils ne rougiroient point de leurs chaisnes, & ils feroient parade de leur liberté. Ils auroient peu de honte d'auoir esté leurs propres homicides, & ils auroient vne grande vanité de s'estre ressuscitez eux-mesmes. En effet, l'vn est de l'homme, & l'autre est de Dieu; de sorte que pour faire souuenir le Pécheur superbe qu'il n'a que l'humanité, & encore bien foible, il est necessaire qu'il gémisse, qu'il soûpire, qu'il soufre la pesanteur du ioug des mauuaises conuoitises, où il s'est luy-mesme soûmis, par vn mauuais vsage de sa liberté.

Les Israëlites estant transportez hors de leur païs natal, ne demeurent pas dans la ville de Babylone, mais ils habitent à la campagne, le long du fleuue qui arrose cette ville impie, là, au lieu de s'amuser à courir, à se

promener & à prendre des diuertiſſemens ;
Pſ. 136. ils ſont aſſis, & ils pleurent au ſouuenir de Sion, d'où ils ont eſté chaſſez. Ils pendent leurs harpes aux ſaules du riuage, & quand leurs maiſtres les preſſent de chanter les Cantiques du Seigneur, ils reſpondent qu'ils ne peuuent les faire entendre dans vne terre eſtrangere. Quelles admirables leçons pour les vrais Pénitens ! Les vns peuuent ſortir de Babylone, non ſeulement de cœur, mais de corps ; les autres ne peuuent en ſortir que de cœur, à cauſe des engagemens de leur condition, où ils ſont meſme obligez de demeu-
Aux Cor. ch. 7. rer par la régle de Saint Paul, qui veut que chacun ſe ſantifie en la ſienne ; mais ceux-cy ne doiuent pas demeurer dans ſes places publiques, & y eſtre oyſifs tout le long du iour, ſans faire autre choſe que de s'entretenir de ſes nouuelles, où ils ne doiuent plus prendre de part. Il faut qu'ils ſoient aſſis ſur le riuage du fleuue qui l'arroſe ; & qu'ils conſiderent attentiuement comme il coule ſans ceſſe vers la Mer, où il va porter le tribut de ſes eaux, s'engloutir, & perdre ſon nom. Cela veut dire, qu'ils doiuent mettre leur eſprit en repos, par l'éloignement des af-

faires inutiles & des ſoins ſuperflus, qui iuſqu'alors les ont continuëllement agitez, afin de conſiderer dans vne profonde & paiſible méditation, l'incertitude, la vanité, le trouble, & la tromperie de tous les biens de Babylone, pour l'amour deſquels ils ont laiſſé la conſtance, la ſolidité, la paix, & la verité des biens de la Ierusalem celeſte. Les fleuues de Babylone, dit Saint Auguſtin, ſont toutes les choſes que l'on aime en ce monde, & qui paſſent rapidement. La grandeur des Rois, l'authorité des Magiſtrats, la Nobleſſe, la Valeur, la Science, le Bel-eſprit, l'Eloquence, la Beauté, les Richeſſes, ſont comme de grans fleuues qui ont vn lit eſtendu, qui éléuent de groſſes vagues, & qui font beaucoup de bruit durant leur courſe. Mais ces fleuues, en s'eſtendant, s'afoibliſſent: leurs vagues en ſe groſſiſſant, font de l'écume; on s'accouſtume à leur bruit; enfin, ils coulent ſans ceſſe, & ſe haſtent d'aller vers la Mer où ils s'abyſment. Que ſont deuenus tous ces Monarques ſi fameux, qui ont fondé de puiſſantes Monarchies, ou qui les ont augmentées par leurs victoires célébres? Ils ont eſté dans le monde comme des torrens à qui

Sur le Pſ. 136.

rien n'a pû resister ; mais ils ont passé, & maintenant ils dorment dans leurs sepulchres, comme dit Iob, où ils ne sont plus ni de peur, ni de bruit. Ces Héros que l'Antiquité croyoit estre sortis du sang des Dieux, ont acheué leur course, & il n'en reste plus de vestiges. Ces Guerriers qui estoient si redoutables, ne sont plus crains de personne. Ces Sçauans que l'on consultoit comme des Oracles, sont muëts. Ces Beaux-esprits qui estoient les délices du siécle passé, sont oubliez du present. Ces Orateurs qui regnoient souuerainement sur les volontez des hommes, par la force de leur discours, ont troué que la mort n'auoit point d'oreilles pour eux. Ces Beautez qui ont esté adorées, sont sans autels & sans sacrifices. Elles ont suruescu à elles-mesmes, & ne se sont pas apperceuës qu'elles s'enfuyoient. Ces Richesses qui ont rendu leurs possesseurs si considérables, sont passées en d'autres mains. Enfin, tout coule en la terre de Babylone, tout y passe, & à peine a-t-on le loisir de le remarquer, tant ce passage se fait auec rapidité. C'est ce que le Pénitent doit considerer auec attention, afin de pleurer l'erreur qui luy a fait

Ch. 3.

croire que ces choses coulantes estoient stables, & qu'il en pouuoit long-temps ioüir. Car quand par la lumiere diuine il voit leur rapidité, que rien n'est capable d'arrester, il entre dans vne confusion salutaire de luy-mesme. Il se fait de iustes reproches, & il se soûmet volontiers à soufrir les peines que ses Iuges luy ordonnent, pour expier dignement sa faute: il conçoit vn saint dégoust de ce qu'il a si passionnément aimé, & vn ardent desir de ce qu'il a si ingratement méprisé dans les ténébres de son ignorance. Et en quoy consiste la veritable Pénitence; sinon à aimer ce que l'on haissoit, & à haïr ce que l'on aimoit? sinon à esperer ce que l'on craignoit, & à craindre ce que l'on esperoit? sinon à détruire ce que l'on a basty, & à rédifier ce qu'on a détruit? Ce n'est pas assez que le Pénitent soit assis au bord du fleuue de Babylone; il faut qu'il pleure, & sur soy-mesme, qui s'est autrefois laissé emporter à ces vagues, & sur ceux qui en sont emportez, sans qu'ils songent à regagner le riuage. Et comment seroit-il possible qu'il ne pleurast pas amérement le naufrage mal-heureux de son ame, d'où elle s'est sauuée auec tant de

peine, & où elle a perdu ſon honneur, ſes forces, ſa gloire, ſes plaiſirs, ſes richeſſes? Elle deuoit commander au Roy meſme de Babylone, & elle s'eſt aſſujétie aux plus vils de ſes eſclaues; elle n'a plus cette force ſecrette de cœur qui la rendoit inébranlable à toutes les vagues de ſes paſſions; elle eſt l'objet du mépris, auſſi bien que de la haine de ſon Dieu; elle s'eſt dégradée de ſa Nobleſſe; elle ne ſent plus que des remors effroyables; elle voudroit bien s'enfuïr de ſoy-meſme, où elle trouue vn témoin qui l'accuſe auec rigueur, vn iuge qui la condamne auec juſtice, vn bourreau qui la tourmente ſans aucune pitié. Et mal-heureuſe qu'elle eſt! elle ſe trouue par tout pour eſtre ſon ſuplice, & pour executer contre ſoy-meſme la vengeance de celuy qu'elle a ſi ingratement abandonné; elle eſt dans la plus honteuſe pauureté qui ſe puiſſe imaginer, n'ayant plus ni lumiere dans l'entendement, ni force dans la volonté, ni paix dans ſes paſſions, ni régle dans ſes deſſeins, ni fermeté dans ſes bons deſirs, ni éclairciſſement dans ſes doutes, ni conſolation dans ſes peines. Le paſſé ne luy repreſente que des objets qui la couurent de

honte,

honte & de confuſion, le preſent crucifie ſes inclinations naturelles, l'auenir la remplit de frayeurs épouuantables. Ses vieilles maladies luy déplaiſent; les remédes la fâchent, la longueur & l'incertitude de la guériſon l'inquiétent. Comment donc vn Pénitent, dont l'ame eſt en ce pitoyable eſtat, ne pleureroit-il pas? Quel ſujet plus iuſte peut-il auoir de pleurer? comment ne verſeroit-il pas des torrens de pleurs? mais, helas! où les prendra-t-il ces pleurs bien-heureux, qui feront vn fleuue capable de réjoüir la Cité de Dieu? dans le ſein de Dieu meſme, dans la ſource de ſes miſericordes infinies qui ne s'épuiſe iamais. *Pſ. 47.*

La triſteſſe humaine eſtant contraire à la Nature, il ne faut point s'eſtonner ſi elle luy eſt bien-toſt fâcheuſe, & ſi elle s'adoucit aiſément, ſoit par le temps, ſoit par la raiſon: mais il y a vne triſteſſe de Pénitence, qui eſt toûjours agréable au cœur qui en eſt touché, & que ni le temps, ni la raiſon, ne peuuent adoucir, parce qu'elle eſt vne reparation du mauuais vſage du temps paſſé, vn employ légitime du preſent, & vne aſſeurance du futur. La raiſon diuine veut que

le desir d'vne fausse ioye ayant fait quitter Dieu, au Chrétien, il y reuienne par la douleur, & qu'ainsi la maladie de son ame soit guérie par son contraire. Mais comme cette raison n'oste pas les sentimens de la nature, il est necessaire que l'ame soit fortifiée par quelque consideration puissante qui l'empéche de s'abatre, & qui luy fasse souffrir patiemment ce qui est si contraire à ses mauuaises inclinations. Et quelle pensée peut mieux faire cela que le souuenir de Ierusalem ; c'est à dire du Paradis d'où elle est bannie par le péché ? Plusieurs, dit S. Augustin, pleurent, mais à la façon de pleurer de Babylone, parce qu'ils se réjouïssent de la ioye de Babylone ; c'est à dire, qu'ils versent des larmes quand ils perdent les biens de cette Cité mal-heureuse, comme ils sont touchez de plaisir, quand ils iouïssent de ses biens. Le Chrétien doit pleurer ; mais c'est en se ressouuenant de la sainte Sion, quand mesme il possederoit tutes les grandeurs, toutes les richesses, & toutes les délices de Babylone. Car n'est-il pas vray que s'il est bien persuadé de la verité des biens de l'vne, & de la vanité des biens de l'autre ; il doit s'estimer

Sur le Ps. 136.

mal-heureux dans la possession des derniers qui luy font courir fortune, de perdre ceux qui meritent seuls d'estre son desir, sa recherche, & son estime, parce que seuls ils peuuent le rendre veritablement heureux? O qu'il est mal-aisé que dans la comparaison qu'il en fait, les inconstans, les faux, les éblouïssans, puissent luy plaire dans l'esperance des fidéles, des veritables, & des lumineux d'vne lumiere qui esclaire sans éblouïr, qui brûle sans échaufer, & qui consume sans détruire! O sainte Sion, où rien ne coule, rien ne passe, rien ne s'enfuit, rien ne trompe, rien ne dégouste, rien ne trouble: mais où le bien est supresme, veritable, constant, & délicieux: où iamais il n'ennuye, où il est toûjours nouueau, où il se partage sans se diminuër, où il se diuise & demeure entier! O Terre des viuans, ô chere, ô desirable patrie, que ta pensée est douce à ceux qui sont tes Citoyens, & qui ont toûjours vescu selon ta police! Qu'elle est amere à ceux qui t'ont abandonnée lâchement pour Babylone! mais que cette amertume leur est salutaire, quand ils ont dessein de retourner vers toy, & de réparer le crime qu'ils ont

commis en t'abandonnant ! que la honte qu'elle leur donne est salutaire ! que les frayeurs dont elle les espouuante leur sont vtiles ! qu'elle leur donne de force pour suporter tous les trauaux de la Pénitence ! qu'elle en sçait admirablement adoucir les plus douloureuses amertumes ! que la crainte d'en estre pour iamais separé, les separe aisément de toutes les ioyes de Babylone ! qu'elle opere promptement en eux, vn entier changement d'eux-mesmes ! Songe donc, ô pécheur, qui dis que tu veux faire vne conuersion veritable ; mais songe serieusement, constamment, amoureusement, & douloureusement, à la celeste Sion ; & que ce seul souuenir soit la seule cause de tes larmes, puis-que sa perte doit estre la seule cause de ta douleur, & sa possession le seul sujet de ta ioye.

Il faut pendre ta harpe & ta lyre aux saules du riuage, les chansons, au moins celles qui ont vn air gay, ne te sont plus propres. Tu és vn criminel, tu és vn traistre, tu és vn banny, tu és vn rebelle ; ne songe donc pas aux hymnes, ni aux cantiques de réjoüissance ; pleure, soûpire, gémy ; & si tu chantes, que

ce soit sur vn ton lugubre, qui fasse connoistre que c'est moins pour soulager ta douleur, que pour confesser ton crime. Dauid, chantant sur sa harpe les Pseaumes qu'il composoit pour glorifier le Seigneur, aprés quelque grande victoire, auoit la Couronne en teste, estoit vestu de pourpre, & estaloit toute la magnificence royale. Mais quand il chantoit les Pseaumes de sa Pénitence, il estoit couuert d'vn cilice, la cendre paroissoit sur ses cheueux, le ton de sa voix estoit lamentable, ses soûpirs interrompoient ses paroles, & toutes les cordes de sa harpe rendoient vn son si triste, qu'il faisoit bien connoistre que le cœur de ce merueilleux Pénitent conduisoit sa main. O pécheur, qui veux l'imiter en son répentir, laisse louër le Seigneur aux justes, auec les lyres, les orgues, le psalterion, le tambour, & les autres instrumens de musique, qui peuuent flater les oreilles. Pour toy, qu'il te sufise de faire des plaintes de ton mal-heur, & de luy addresser des prieres pour en sortir. Si tu ne dois pas toucher aux harpes de Sion, comment pourras-tu prendre celles de Babylone? Ce sont leurs airs friuoles qui t'ont

amusé; c'est leur harmonie empoisonnée qui a corrompu ton ame; c'est leur accord trompeur, qui a mis le trouble & le desordre dans ton esprit. Considére-les donc, comme les instrumens de ta perte, attache-les pour iamais aux saules du riuage, & n'escoute ni le Prince, ni les conseillers de Babylone qui te veulent obliger à les reprendre, & à les toucher. Ils te diront, par des suggestions agréables, Veux-tu donc acheuer ta vie dans la tristesse, aprés l'auoir si heureusement commencée dans la ioye? tu tirois de ta harpe des accords si agréables; en donnant du plaisir aux autres, tu t'en donnois à toy-mesme vn si doux & si rauissant; tu te faisois aimer de tant d'honnestes personnes, tu aquerois tant de gloire, tu t'ouurois vn si beau chemin aux richesses & aux grandeurs? Quel sombre nuage te couure maintenant l'esprit? quelle vapeur de mélancolie trouble cette belle & délicieuse clarté qui te rendoit si agréable? d'où vient vn changement si bisarre & si soudain? à quelle foiblesse te laisses-tu surprendre? pourquoy fais-tu vn nouueau crime d'vne chose qui passe pour innocente depuis tant de siécles?

quand le monde te parlera de la sorte, ô bien-heureux Pénitent, respon-luy : Ie suis maintenant dans la terre de Pénitence, qui est la terre du Seigneur ; & comment voulez-vous que i'y fasse entendre les chansons de ses ennemis ? ne seroit-ce pas luy faire vn outrage insupportable ? ne me dois-ie pas contenter qu'il a soufert que ie les aye si long-temps ouïes, si soigneusement aprises, & si ardemment aimées, contre mes promesses, mon deuoir, & mes interests ? ne m'en a-t-il pas fait reconnoistre la fausseté, l'infamie, & les mal-heureux effets ? non, non, ie ne puis desormais chanter que des airs tristes qui parlent de mes pertes, de mes craintes, de mes maux, & de mon repentir. Non seulement ie ne veux plus auoir de main pour en toucher d'autres ; mais ie souhaite qu'elle se seiche, qu'elle deuienne immobile, qu'elle perde tout sentiment, plutost que de commettre vn si grand crime, & que de trahir si mal-heureusement les affections de mon cœur. Il veut desormais se nourrir de fiel & d'absynthe. Ces viandes sont améres, mais cette amertume le déliurera de la corruption ; le goust en est choqué, mais les délices du goust l'ont

rendu malade, la nature les abhorre; mais ſon mal-heur vient de l'auoir voulu ſatisfaire; & il ne faut point qu'il eſpere la vie de la grace, ſi ſon ennemie n'eſt crucifiée. Enfin, ie ſuis vn banny, vn pleureur, & la muſique eſt tout à fait ridicule dans le deüil. Si ie vous ſuis importun, ne me preſtez point l'oreille, laiſſez-moy, regardez-moy comme vn fou, ſi vous voulez : ie confeſſe que ie l'ay eſté, lors que vous me croyïez fort ſage; ouy lors que ie touchois les cordes de la harpe de Babylone, pour louër ſes Princes, pour parler de ſes grandeurs, pour me vanter de ſes ioyes, ou pour regretter la perte de ſes plaiſirs; i'eſtois vn inſenſé, l'eſprit d'erreur conduiſoit ma main; la ſcience que ie faiſois paroiſtre dans ces accords que vous louëz ſi magnifiquement, eſtoit vne ignorance déplorable, vne vanité ridicule, vne tromperie funeſte, vne lâcheté indigne d'excuſe, vne profanation criminelle des dons de Dieu, en la loüange de ſes ennemis: mais maintenant que ie fais cette confeſſion, & que i'ay d'autres penſées, ie ſoûtiens que ie ſuis ſage; & ſi ie vous choque, ie tire de là vne preuue indubitable de la connoiſſance

que

que i'ay de la verité. Le monde qui eſt dans les ténébres ne peut voir la lumiere, & il n'aime que ce qui eſt conforme à ſon erreur, à ſon injuſtice, & à ſa corruption. Fuyez-moy, c'eſt la plus grande grace que vous me ſçauriez faire, voſtre préſence m'eſt encore plus dangereuſe, qu'elle ne m'eſt importune, & i'aime bien mieux vous vaincre par la fuite que dans le combat. Ha gloire du triomphe ne me flate point, ie cherche la ſeureté de la victoire, O Princes & enfans d'Edom, iuſqu'à quand perſecuterez-vous toûjours les Citoyens de Ieruſalem? Quand ceſſerez-vous de débaucher ceux qui demeurent dans cette glorieuſe ville, & d'empécher ceux qui en ſont bannis, d'y retourner par la Pénitence? Ne croyez-vous pas qu'vn iour le Roy de cette ſainte Cité, vous rendra la rétribution de vos cruautez, de vos trahiſons, & de vos ſacrileges? Penſez-vous que parce qu'il diſſimule vos violences, il les approuue? Que parce qu'il ne lance pas le foudre ſur voſtre teſte, il n'en ait pas vn entre les mains? Que parce qu'il attend voſtre répentir; il vous pardonne voſtre crime? Que parce qu'il éprouue ſes ſeruiteurs,

il les abandonne ? Enfin, estes-vous bons parce qu'il est méchant; & voulez-vous estre les bourreaux des Innocens; parce qu'ils ne peuuent, ou qu'ils ne veulent pas se défendre? Cruëls Citoyens de Babylone, vous vous trompez, vous vous estimez puissans, & vous estes foibles; doctes, & vous estes ignorans; sages, & vous estes fous; glorieux, & vous estes infames; libres, & vous estes captifs; sains, & vous estes malades; viuans, & vous estes morts. Le iour, le iour viendra, & il est proche, où vous pleurerez, où vous gémirez, où vous hurlerez, où vous vous desespererez; & aucun n'essuyera vos larmes, aucun n'escoutera vos gémissemens, & vos hurlemens, pour en auoir pitié; aucun ne vous donnera esperance de sortir de vostre misere. Vous auez renuersé, ce vous sembloit, la Cité de Ierusalem; vous l'auez rasée iusqu'au fondement, dans les folles pensées de vostre vanité; vous n'auez épargné, ni les enfans qui pendoient à la mammelle, ni les ieunes filles, ni les vieillars, ni les Palais, ni les Temples: Ie veux dire qu'elle n'a rien de si saint en ses Maximes, que vous n'ayez tâché de corrompre, ni de Ci-

toyens ſi recommandables en piété, à qui vous n'ayez fait vne tres-cruëlle perſecution; mais la retribution vous arriuera. Vous verrez Babylone entierement détruite auec tous ſes Princes & tous ſes habitans. Ces édifices ſuperbes où vous auez trauaillé ſi long-temps, tomberont tout d'vn coup par terre, & à peine en reſtera-t-il quelques veſtiges. Ceux que vous auez mis ſous les pieds, marcheront ſur vos teſtes. Ceux que vous auez fait paſſer pour criminels, ſeront vos juges. Ils auront entre les mains des glaiues trenchans des deux coſtez, pour faire la iuſte vengeance des cruautez qu'ils ont ſoufertes. Leur coup entrera iuſqu'au fond de vos mouëlles, & iamais ces bleſſures douloureuſes ne ſeront guéries. Alors ils ſeront aſſis ſur le riuage de ce beau fleuue qui paſſe au trauers de Ieruſalem. Ils y iouïront de l'ombrage agréable de ces arbres toûjours verdoyans, dont il eſt planté. Ils chanteront ſur leurs harpes, les Cantiques du Seigneur, & au pied de ſon Thrône. Ne vous eſtonnez donc pas s'ils ne veulent point chanter à preſent, ceux de Babylone: s'ils pleurent, s'ils ſoûpirent, s'ils gémiſſent ſans ceſſe, s'ils ont

toûjours deuant les yeux cette Cité admirable, où ils doiuent regner auec tant de gloire & de ſeureté; Prenez pour voſtre partage la ioye qui paſſera, puis-que vous voulez vous tromper, & laiſſez-nous pour le noſtre en cette vie, la triſteſſe qui finira bien-toſt, & qui ſe changera en vne ioye qui doit durer autant que Dieu meſme.






F. Chauueau. jn



ANTIOCHVS AV LIT DE LA MORT.

NEVFVIESME TABLEAV.



PRES le Tableau de deux Rois qui font vne Pénitence salutaire, l'vn, en ne disant qu'vne parole, & l'autre, en vsant bien de sa captiuité; voyez celuy d'vn autre Prince, qui fait vne Pénitence publique, auec des termes pleins d'humilité, de reconnoissance de ses fautes, & de promesse d'vn parfait changement de vie; mais laquelle, auec tout cela, ne laisse pas d'estre infructuëuse. Le Peintre a parfaitement bien représenté sur son visage, les frayeurs dont son ame est agitée. Ce front qu'il retire, montre qu'il soufre beaucoup, & qu'il se fait violence, pour ne se pas plaindre. Ses yeux iettent des regars,

où le desespoir paroist parmy la langueur. Il les a enfoncez aussi bien que les iouës; & l'épaisseur de sa barbe empéche, qu'on n'en voye l'épouuantable maigreur. Il hausse vn peu sa teste sur son cheuet, & on voit bien qu'il ne se tient en cette posture qu'auec douleur. Il a les bras hors du lit, & d'vne main il fait vn geste, qui semble parler du miserable estat où il se trouue, à ses Capitaines qui sont à l'entour de luy. Il les a fait venir dans sa chambre, afin de leur dire le dernier adieu, voyant qu'il ne pouuoit plus esperer la guérison, dont iusqu'alors il s'estoit flaté. Tous paroissent affligez sensiblement de le voir accablé d'vn mal aussi extraordinaire que le sien, mais ils sont plus estonnez de ce qu'il leur dit. Ils se regardent tristement les vns les autres, & celuy qui est le plus proche de ce pauure Prince, détourne la teste, ne pouuant suporter l'horrible puanteur, qui sort de tous les endroits de son corps; Chacun fait son geste diferent; mais il exprime le mesme estonnement & la mesme affliction. Voila vne Couronne & vn Sceptre sur vn carreau, auprés du lit de ce Roy mourant; Et ces marques de sa grandeur, ne

seruent

feruent en l'eſtat où il ſe trouue que pour luy en faire mieux voir la vanité, & pour augmenter le regret qu'il a d'en eſtre dépoüillé, lors qu'il croyoit auoir encore de longues années pour en ioüir.

Ce Monarque au lit de la mort s'appelle Antiochus. Il portoit le ſurnom d'Illuſtre; mais il ne l'eſtoit qu'en cruauté, en tyrannie, & en ſacriléges. Il auoit ſuccédé au thrône de l'Empire des Grecs, aprés la mort de Seleucus ſon frere, ou plutoſt il l'auoit vſurpé ſur ſon fils Demetrius, qui eſtoit en oſtage à Rome, ne ſe ſouuenant plus qu'il luy deuoit ſa liberté, ayant eſté enuoyé en ſa place. Il s'empara de meſme de la Syrie, ſous pretexte de la tutelle de ſon nepueu Ptolomée, ſurnommé Philometor, par l'adreſſe, & par l'aſſiſtance d'Euménés, & d'Attalus. Mais ſes plus grans crimes furent ceux qu'il commit contre le Peuple, le Temple, & le culte du vray Dieu. Il n'y auoit cruauté qu'il ne pratiquaſt contre ce peuple, pour le porter à l'Idolâtrie, & il pilla les treſors & les vaſes ſacrez de ce Temple; il le prophana par des ſacriléges énormes, il défendit l'exercice de la Religion Iudaïque; enfin, il n'oublia rien

à faire pour mettre en la place du Dieu d'Iſraël, les Idoles des Gentils. La mort des ſept freres Machabées, & de leur mere, dont il voulut eſtre témoin, ſufiſoit pour le rendre execrable à tous les hommes, ſi les Rois ne trouuoient des flateurs, qui louënt, ou qui defendent leurs actions les plus abominables, & qui font paſſer leurs ſacriléges, pour des marques de leur piété. Ces ſaints Martyrs qui méritoient mieux le nom d'Illuſtres que luy, furent plus eſtroitement conjoints par le zéle pour les préceptes de leur Religion, qu'ils ne l'eſtoient déja par le ſang. Vn meſme eſprit les anima pour ſoûtenir des tourmens, dont la ſeule veuë donnoit de l'horreur aux hommes les plus aſſeurez. Ils reſpondirent par vne meſme bouche, parce qu'ils auoient vn meſme cœur, chacun ſoufrant en celuy qu'il voyoit ſoufrir deuant luy, on peut dire que chacun fut deux fois martyr, & que leur mere mourut ſept fois auant que de perdre la vie. La Prophetie du plus jeune de ſes enfans, qui menaça le Tyran de l'ire de Dieu, & de ſon Iugement épouuantable, ne demeura pas long-temps à s'accomplir. Comme l'ambition & l'aua-

rice s'estant vne fois renduës maistresses de l'ame d'vn Tyran, y exercent contre elle vne rigoureuse Tyrannie, & qu'elles ne connoissent plus de bornes; Antiochus ayant profané le Temple du Dieu d'Israël, & fait des extorsions horribles dans les hautes Prouinces d'Asie, qu'il courut auec ses troupes, voulut enfin piller le Temple de Diane, qui estoit dans la ville de Persépolis, où on luy rapporta qu'Alexandre aprés la conqueste du Royaume de Perse, auoit laissé d'immenses richesses. Mais il ne fut pas si heureux en cette derniere impieté, qu'il auoit esté dans les autres. Il trouua vne généreuse resistance dans vn lieu dont il pensoit se rendre maistre sans dificulté; & lors qu'il songeoit à faire vne conqueste, il aprit que ses troupes qui estoient dans la Iudée, sous le commandement de Timothée, de Nicanor, & de Lysias, auoient esté entierement defaites par les Iuifs; Que le bagage de l'armée leur estoit aussi demeuré; Que l'Idole qu'il auoit dressée sur l'Autel du Seigneur, estoit abatuë, le Temple purifié, le culte ancien rétably, & Ierusalem fortifiée de murailles, & la ville de Béthura reprise. Ces

Au 2. liu. des Mach. ch. 9.

mauuaiſes nouuelles le mirent en vne eſtrange colere, & ſe voyant contraint de quitter l'entrepriſe du Temple de Perſépolis, il iura qu'il ſe vengeroit ſur les Iuifs de ce honteux ſuccés ; qu'il les feroit tout paſſer par le fil de l'eſpée ; & qu'il changeroit Ieruſalem en vn grand cimitiére de ſes habitans. En meſme temps il commanda à ſes troupes de marcher en diligence, & de prendre le chemin de la Paleſtine. Il monta ſur ſon chariot, & ordonna à celuy qui le conduiſoit de mener ſes cheuaux à toute bride, afin de ſatisfaire bien-toſt ſa vengeance. Mais il ne ſongeoit pas qu'il menaçoit le peuple, & la ville de celuy qui ſe nomme Roy des Rois, qui les tire de la pouſſiere, & qui les y remet quand il luy plaiſt ; qui confond leur conſeil, & leurs conſeillers, & qui ſe montre particulierement terrible contre eux. Car à peine eut-il prononcé l'arreſt que ſa colere & ſon impieté auoient formé dans ſon eſprit ; que le Seigneur, dont il vouloit exterminer les adorateurs, & deſtruire le culte, le frapa d'vne vlcere incurable, & d'vne playe inuiſible. Vne douleur violente commença à déchirer ſes entrailles, & à luy

faire payer l'vſure des ſuplices qu'il auoit fait exercer contre les Iuifs, pour les obliger d'abandonner leur Religion. Encore qu'il deût plutoſt ſonger à guérir ſon mal qu'à tourmenter les autres : toutefois parmy les tranchées cruëlles qu'il ſoufroit, il auoit toûjours la ruine des Iuifs dans l'eſprit ; & comme il luy tardoit d'eſtre dans leur païs, il preſſoit inceſſamment ſon cocher de le mener en diligence. Il luy obeït, & le chariot qui ſembloit voler plutoſt que courir, par cette impetuoſité, fut cauſe de la cheute de ce mal-heureux Prince, qui reconnut trop tard qu'il lutoit contre vn plus fort que luy. En tombant il ſe briſa tout le corps, de ſorte qu'en vn moment les choſes furent extrémement changées en ſa perſonne. Celuy qui eſtoit enflé d'vn orgueil inſuportable, qui croyoit commander aux vagues de la mer, & qui voyoit les plus hautes montagnes ſous ſes pieds, fut contraint de ſe faire porter ſur vn brancard, & ſe vit en vn eſtat où il ne pouuoit ſe remuër. Il falut s'arreſter par force, & ſe mettre dans le lit d'où il ne ſortit plus. Ses douleurs s'augmenterent tous les iours : tous les remedes

qu'on luy fit prendre les aigrirent, au lieu de les adoucir : ſon corps ne deuinſt qu'vne grande playe où fourmilloient les vers, & d'où ſortoit vne ſi horrible puanteur, qu'elle eſtoit inſuportable à ceux qui l'aimoient le plus tendrement ; les inquiétudes de ſon eſprit, ſa rage de n'auoir pas reuſſi en l'entrepriſe de Perſépolis, & de ne pouuoir contenter ſa haine contre les Iuifs, eſtoient vn autre ſuplice pour luy, qui n'auoit pas moins de cruauté que les tourmens qu'il enduroit en tous ſes membres. La mort ſe preſenta à ſes yeux, & comme il creut qu'il ne la pouuoit éuiter ; il fit venir dans ſa chambre tous ſes Capitaines, & les perſonnes de qualité, en qui il auoit vne confiance particuliere.

Liu.2. des Mach. ch. 9.

» VOus voyez mes chers amis, leur dit-
» il, vn eſtrange exemple de la fragilité
» des grandeurs humaines en ma perſonne.
» Il y a peu de iours que chacun me regar-
» doit peut-eſtre auec enuie, & maintenant
» ie croy que chacun me regarde auec pitié.
» I'eſtois vn des plus Grans Princes du mon-
» de, & ie ſuis le plus miſerable des hommes.
» Ie touchois le Ciel de la teſte, & me voila

» abatu d'vn coup de foudre aussi violent
» qu'il est impreueu, ie courois par l'Asie
» comme vn torrent, & ie me vois attaché
» dans vn lit, où ie ne puis me remuër, ie na-
» geois dans les délices, & ie soufre des dou-
» leurs insuportables. Ie donnois à mes sens
» tous les plaisirs qu'ils pouuoient prendre,
» & ils soufrent tous les maux qu'ils sont ca-
» pables de soufrir. Le sommeil s'est éloigné
» de moy, tous les soulagemens qu'on me
» donne, irritent mon mal, & ie ne suis pas
» moins insuportable à moy-mesme, qu'à
» ceux qui me seruent; Enfin, il faut que ie
» confesse la cause du miserable estat où ie
» me trouue. Il n'est plus temps ni de dissimu-
» ler, ni de me roidir contre la puissance qui
» m'a si justement abbatu. La prosperité m'a
» caché ce que l'afliction m'a fait connoistre;
» & quoy que ce soit bien tard, ie veux
» auouër en vostre presence, qu'il est iuste
» qu'vn homme mortel soit soûmis à Dieu, &
» qu'il n'ait pas les desseins, & les pensées de la
» diuinité, estant si éloigné de sa puissance.
» C'est ce que i'ay fait iusqu'icy; C'est ce que
» les flateurs qui m'enuironnoient m'ont fait
» faire. C'est où la grandeur de mon rang, m'a

» bonne fortune, mes tresors, mes forces, &
» ma reputation, m'ont porté. Mais la puan-
» teur qui sort de mon corps, les vers qui le
» deuorent tout en vie, m'aprennent bien
» que ie suis homme. Mon éléuation n'a ser-
» uy qu'à rendre ma cheute plus dangereu-
» se. Ma prosperité s'est éuanoüie comme
» vn songe. Mes tresors ne me peuuent fai-
» re trouuer vn moment de tréve auec mes
» douleurs. Mon armée me plaint peut-estre;
» mais ses plaintes me sont inutiles, & tou-
» te la gloire que ie puis auoir aquise en mes
» autres entreprises, est esteinte par le mau-
» uais succés de Persépolis, & par le salut des
» Iuifs que i'auois resolu de sacrifier à ma
» colere. Ie connois, ie connois, mes amis,
» que les maux que ie leur ay fais, & que
» ie leur voulois faire, sont les causes de ceux
» que ie soufre. Ie les ay persecutez sans au-
» cune cause legitime; i'ay porté le fer, & le
» feu dans leur païs; i'ay desolé leurs Pro-
» uinces, & brûlé leurs villes. Il n'y a cruau-
» té que ie n'aye exercée dans Ierusalem; Et
» comme si ce ne m'eust pas esté assez d'of-
» fencer les hommes, i'ay voulu prouoquer
» contre moy la colere du Dieu qu'ils ado-
rent,

» rent, & qui eſt le ſeul Dieu qu'il faut ado-
» rer. I'ay profané ſon Temple par des ſacri-
» fices impies; i'y ay placé des Idoles exe-
» crables; i'ay fait maſſacrer ſes Preſtres, &
» ie l'ay dépoüillé de ſes vaſes, de ſes orne-
» mens, & de toutes ſes richeſſes. Celuy que
» i'offençois ſi outrageuſement diſſimuloit
» mon crime, & ie croyois ou qu'il ne le con-
» nuſt pas, ou qu'il ne puſt s'en vanger. Mais
» ie vois bien auiourd'huy qu'il ne differoit
» ma punition que pour la rendre plus cruël-
» le, & plus honteuſe. Ie confeſſe que ie la
» merite, & ie veux eſperer que cette con-
» feſſion fléchira la clémence de celuy à qui
» ie veux deſormais rendre autant d'hon-
» neur, que iuſqu'icy ie luy ay fait d'inju-
» res, & d'outrages. I'ay ouy dire mille fois
» aux Iuifs, que leur Dieu eſtoit infiniment
» miſericordieux, & qu'il n'attendoit qu'vne
» larme des plus grans pécheurs pour leur
» faire grace. Aujourd'huy ie fons en lar-
» mes, & ie ſoûpire en ſa preſence. Ie re-
» connois que tous les autres Dieux ſont des
» Idoles mortes, qui ne peuuent ni voir les
» maux de ceux qui les adorent, ni les ſecou-
» rir. I'auois iuré que i'exterminerois la na-

» tion des Iuifs, & ie luy veux donner d'aussi
» grans Priuiléges qu'aux Atheniens. I'auois
» promis de faire de Ierusalem, vn grand ci-
» metiere; & ie promets de la rendre vne des
» plus belles villes de l'Orient. I'auois reso-
» lu d'abatre son Temple tout à fait, & ie
» fais dessein de rendre au double toutes les
» choses que i'en ay emportées. I'augmen-
» teray ses ornemens, ie feray mettre vn
» fons asseuré pour entretenir ses sacrifices;
» Enfin, ie me feray Iuif moy-mesme, &
» i'iray par toute la Terre, non pas en Con-
» querant, comme i'ay fait, mais en messa-
» ger de la gloire, & de la puissance de son
» Dieu, à qui ie seray obligé de mon salut.

Antiochus parla de cette sorte à ses amis, & il paroissoit touché d'vn si veritable repentir, que si quelque Iuif s'y fût rencontré, il eust creu aisément que tant de larmes, & de promesses de satisfaction, appaiseroient la colere de Dieu; Mais comme elles ne partoient pas d'vn cœur touché d'vne sincere Pénitence, & qu'il auoit plus de crainte de la mort, qu'il n'auoit de regret de ses abominations passées, & de vray desir d'executer ce qu'il promettoit; ce méchant prioit

le Seigneur, de qui il ne deuoit pas obtenir misericorde.

Si l'Escriture sainte ne prononçoit ses dernieres paroles, ie n'oserois les écrire. Mais elles y sont grauées en caracteres indelebiles, & iusqu'à la fin des siécles, elles doiuent faire trembler tous les pécheurs, qui attendent à faire Pénitence au lit de la mort. Si nous obseruons celle de la pluspart des Chrétiens, nous trouuerons qu'aprés auoir vescu dans vne mal-heureuse insensibilité pour Dieu, & dans des vices énormes, auant que de sortir du monde, ils se confessent, ils reçoiuent le saint Viatique, & l'Extreme-onction, ils pleurent, ils soûpirent, ils demandent pardon à Dieu, ils auouënt leurs desordres tout haut, ils inuoquent Iesus-Christ, & enfin, ils meurent embrassant le signe de nostre Redemption. Cependant l'Euangile nous asseure que le nombre de ceux qui seront sauuez, est tres-petit; & toutes les figures des éleus, qui sont dans l'ancien Testament, nous montrent la mesme chose. Il faut donc que la fin du plus grand nombre des Chrétiens soit pareille à celle d'Antiochus, & qu'il soit vray de dire de chacun

d'eux, le méchant prioit le Seigneur, de qui il ne deuoit pas obtenir misericorde. Et certes si on fait refléxion sur leur vie, on ne la trouuera guére diferente à proportion de la vie de ce Prince sacrilége. Les ambitieux font-ils scrupule pour paruenir aux grandeurs qu'ils desirent, de tromper leurs amis, de ruiner leurs parens, & de manquer aux Loix les plus sainctes de la societé ciuile. L'ambition n'a-t-elle pas introduit cette maxime, que s'il faut violer le droit diuin, & humain, ce doit estre pour regner; & ne l'estend-on pas iusqu'à tous les degrez de puissance & de crédit où la vanité fait aspirer les hommes, pour deuenir riches? Fait-on conscience de piller le païs où l'on est né, par des inuentions execrables? Espargne-ton les veufues, & les orphelins? Est-on touché de la misére des hommes, qu'on voit brouter l'herbe comme les bestes; & qu'on reduit au desespoir? A-t-on quelque respect pour les biens consacrez au Fils de Dieu? Ne les gagne-t-on pas par des voyes aussi méchantes que les biens prophanes? Ne les a-t-on pas mis en commerce? N'en fait-on pas vn vsage plus impie encore que

leur aquiſition ? Quels ſacriléges ne commet-on dans les Temples conſacrez à l'adoration du Seigneur du Ciel & de la Terre ? Qu'elles impietez ne profere-t-on contre ſes veritez les plus ſaintes, & ſes Myſteres les plus adorables ? Quel orgueil n'ont les Sçauans, pour vn peu de connoiſſance que l'étude leur a fait aquerir? Qu'elle vanité eſt celle des hommes que la fortune éleue, ou pour mieux parler la Prouidence de Dieu qui s'en veut ſeruir comme d'inſtrumens de ſa colere pour punir les autres, & aprés pour les détruire eux-meſmes ? Il eſt vray que tous ces Pécheurs croyent de parole au vray Dieu, mais ils le renient par leurs œuures; & ſans doute ils ſont moins excuſables que les infidéles qui ne le connoiſſent point du tout. Or eſt-il iuſte que ce Dieu mépriſé, offencé, blaſphémé par vn pécheur inſolent, durant le cours d'vne longue vie, oublie ſes mépris, ſes offences, & ſes blaſphemes, lors qu'il ne peut plus ni l'offencer, ni le mépriſer, ni le blaſphemer. Il a promis, ie l'auouë, de pardonner au coupable, s'il gémiſſoit deuant luy; mais il entend ſi c'eſtoit d'vn gémiſſement de veritable Pénitence. Et qui

peut donner ce nom à celuy qui ſort de la bouche de la pluſpart des Chrétiens mourans. La Pénitence eſt vn gémiſſement de Colombe qui regrette ſon veufuage, & ces Chrétiens ſont ou des Corbeaux par leurs rapines, ou des Aigles par leur orgueil, ou des Boucs par leurs impuretez. Ils ne pleurent pas tant la Grace qu'ils ont perduë, que la vie qu'ils vont perdre. Ce n'eſt pas le regret d'auoir offencé le Pere des miſericordes qui leur met les larmes dans les yeux, & les paroles de Pénitence dans la bouche; c'eſt la crainte du Dieu des vangeances qui les eſtonne, le paſſé ne leur deſplaiſt que parce qu'ils voyent vn épouuantable auenir deuant eux. Ils tremblent en eſclaues fugitifs, que leur maiſtre a rencontrez, & qui ſe voyent ſaiſis lors qu'ils penſoient aller encore bien-loin; & non pas en enfans reſpectueux qui ſont fâchez d'auoir dépleu à leur pere; Ils reçoiuent les Sacremens plutoſt qu'ils ne les demandent; On ne leur propoſe les remedes de l'ame, que lors qu'on deſeſpere de la ſanté du corps, & comme les douleurs de celuy-ci ont abatu toute la force de celle-la; il ne faut pas s'eſtonner ſi elle ſe trouble à la propoſi-

tion de ſe confeſſer, où ſi elle ſe confeſſe ſans bien ſonger à ce qu'elle fait. On crie à l'oreille du malade le Saint nom de Ieſus, & il le répete comme vn Echo. Or comme les paroles que l'écho répete, ne ſont que des images creuſes & vaines de la voix, que forme la bouche de celuy qui parle, ou qui chante; Que d'ordinaire les dernieres ſyllabes, en ſont racourcies; & que plus elles ſont multipliées, moins ſont-elles intelligibles: De meſme tous ces noms ſacrez qui ſortent de la bouche de la pluſpart des agoniſans, ne ſont que des voix trompeuſes, qui ne produiſent point dans leur cœur ce qu'elles ſignifient; qui n'ont aucune vertu pour les purifier; & qui ne laiſſent qu'vn ſon agréable aux oreilles de leurs parens, & de leurs amis, pour ſe payer de la fauſſe conſolation, qu'ils ont fait vne ſainte mort. C'eſt la ſainteté de la vie précedente qui nous doit aſſeurer quelle eſt telle, & qui la rend telle régulierement. Car quoy que dans les Chrétiens, on ne louë pas les commencemens, mais la fin; toutefois il eſt certain que dans la Loy commune que Ieſus-Chriſt a eſtablie pour les fidéles baptiſez, leur fin dépend ou de leur commence-

ment, ou de leur progrés, ſoit dans le vice, ſoit dans la vertu. Leur vie doit eſtre ſemblable à la route du Soleil qui vâ toûjours croiſſant en lumiere, & qui ne s'obſcurcit pas lors qu'il ſe couche ſur noſtre horiſon; mais qui vâ ſe leuer ſur vn autre pour en diſſiper les ténébres. Et comme c'eſt à ſon leuer, que l'on fait le preſage de la iournée, ſi elle ſera claire, ou obſcure; de meſme c'eſt à l'entrée de la vie raiſonnable du Chrétien, lors qu'il commence à connoiſtre ſes deuoirs, qu'on peut tirer vne conſequence preſque infaillible de la façon dont il acheuera ſa carriere. La bonté de Dieu qui n'a point de bornes, a fait dans les premiers ſiécles de grans Saints de ceux qui eſtoient de grans Pécheurs. Mais ſi vous y prenez garde, ils eſtoient Pécheurs auant que de croire en luy; & depuis leur conuerſion, il ne ſe lit point qu'ils ayent retourné à leurs péchez. La Péchereſſe en la Cité ne péche plus. Mathieu ne retourne plus à la Banque. Zachée ne fait plus ſon ancien Commerce. Pierre ne renie pas ſon Maiſtre vne ſeconde fois; & Paul ne retombe plus dans ſa Perſecution. La meſme obſeruation ſe peut faire en tous

aux Prou. ch. 4.

des

ces illuſtres Pénitens dont parle l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, leſquels ayant mis la main à la charuë, ne regarderent plus derriere-eux; mais allerent toûjours en auant, afin d'eſtre propres au Royaume de Dieu. Comment donc en vne choſe ſi importante que le ſalut éternel, vn homme qui fait profeſſion de croire qu'il y a vn Paradis & vn Enfer, peut-il ſe porter à violer la Loy ordinaire, ſous l'eſperance d'vne exception qui eſt tres-rare? Luy eſt-il permis d'eſtre méchant, parce que Dieu eſt bon? de l'offencer parce qu'il le ſoufre? de vouloir éprouuer iuſqu'où peut aller ſa patience? d'amaſſer vn treſor d'ire, parce qu'il a des treſors de miſericorde? d'implorer ſa clémence quand on ne peut ſe ſauuer de ſa Iuſtice? Auſſi toſt qu'Adam eut péché, Dieu le fit ſortir du Paradis Terreſtre, & l'habilla de peaux de beſtes mortes. Le Iuge ne difera point de prononcer la ſentence, & le criminel s'y ſoûmit auec autant de promtitude que de ioye. Puiſ-que les pécheurs l'imitent en ſon crime, il faut qu'ils l'imitent en ſa Pénitence; Auſſi-toſt qu'ils ont violé les défences de leur Souuerain, ils doiuent ſortir de leurs délices; ſe dépoüiller de leur vieil homme, & le déchirer meſme, s'il

veut faire reſiſtance ; ſe reueſtir du cilice ; mettre la cendre ſur leur teſte ; tremper leur pain de larmes, & trauailler ſerieuſement à défricher leur cœur, pour en oſter les eſpines : feuſſent-ils aſſeurez de viure neuf cens ans, ils ne doiuent pas diferer à ſatisfaire à Dieu, puis qu'aucune raiſon ne peut excuſer ce delay; Car s'il y en auoit quelqu'vne, ce ſeroit, ou que leurs péchez ne méritent pas qu'on les expie par vne longue Pénitence, ou que la Loy de l'Euangile ne les y oblige point, ou que Dieu eſt obligé de leur donner moyen de la faire quand ils voudront, ou qu'ils ſont aſſeurez d'auoir aſſez de temps pour s'en aquiter. Mais ne ſçauent-ils pas qu'vn péché veniel paroiſt énorme à celuy qui aime Dieu, & qu'il faut l'expier ou en cette vie, ou dans le feu deſtiné pour purger les ſouïllures les plus légeres, auec leſquelles on en ſort ? Et ſi cela eſt veritable, s'il faut rendre compte au juſte Iuge d'vne ſeule parole oyſiue ; quel ſera celuy de tant de médiſances, de tant de rapines, de tant de vanitez, de tant de haines, de tant d'injuſtices, de tant d'impuretez, dans leſquelles la pluſpart des fidéles viuent? L'Euangile ne dit-
S. Math. chap. 5. il pas qu'on ne ſortira point des priſons di-

uines, qu'on n'ait payé iusqu'au dernier denier? De tous les pécheurs dont il raconte la conuersion, aucun la remet-il au l'endemain? La Pécheresse, soudain qu'elle connoist que le Fils de Dieu est chez Simon le Pharisien, ne vâ-t-elle pas faire Pénitence publique à ses pieds? Elle estoit jeune, elle estoit belle, elle estoit saine, elle pouuoit se promettre aisément de viure encore long-temps, & d'auoir le loisir de pleurer toutes ses débauches; mais elle sçauoit que cette promesse estoit trompeuse, & que la vie de l'homme est vne vapeur qui se dissipe lors qu'on y pense le moins. Le mauuais arbre tombe quand on le croit le plus fortement enraciné, la coignée est toûjours au pied, & quand il est coupé, il n'est bon qu'à ietter au feu. On ne peut obtenir pardon de ses péchez, si l'on n'en conçoit vn vray repentir, ioint à vne ferme esperance de la remission, & à vne parfaite resolution de s'amander. Et qui peut donner ce repentir qui a son siége dans le cœur, que celuy à qui il appartient de le toucher, de l'ammolir, & de le changer? Qui peut le fortifier par vne viue esperance, que celuy qui en est l'objet, & qui nous a regenerez en elle, comme parle Saint Pierre?

1. Ep. de S. Pierre ch. 2. Qui peut tirer le pécheur de la captiuité mal-heureuse du péché, ou l'empécher d'y retomber aussi-tost qu'il en est sorty, que celuy à qui vn grand Pénitent disoit, *Seigneur, déliurez-moy de mes necessitez*. L'auare quitte-t-il à la mort des richesses dont il fait ses Idoles? Il ne les peut emporter. L'ambitieux laisse-t-il ses dignitez? elles ne le peuuent suiure dans le cercueil? Le voluptueux abandonne-t-il ses plaisirs? Son corps n'en est plus capable, & il a perdu l'vsage de tous les sens. Ie ne dis pas que tous ceux qui attendent à faire Pénitence lors qu'ils vont mourir, la fassent toûjours mauuaise, & qu'ils soient damnez; mais ie n'ay garde aussi d'asseurer qu'ils obtiendront misericorde. Ie leur puis donner, dit Saint Ambroise, les Sacremens qu'ils demandent, ie les puis exhorter à se conuertir à Dieu de tout leur cœur, ie puis les fortifier contre les tentations du desespoir; mais ie ne leur puis donner de seureté; Ie ne presume point de la bonté de Dieu, ie ne m'en defie pas, mais ie dis ce que ie sçay, & ie ne mets point d'oreiller sous la teste des personnes pour les faire dormir asseurement. Ce que ie puis dire de certain, est que si les pécheurs font vne veritable Pé-

Ps. 24.

En vn Extrait à la Pénitence, que quelques-vns attribuent à S. Augustin.

nitence, tandis qu'ils ſont en bonne ſanté; ſi au lieu d'attendre que le péché les abandonne, ils abandonnent le péché; quelque ſoudaine que ſoit leur mort, elle ne ſera pas impreueuë, & qu'aſſeurement ils auront part aux récompenſes éternelles promiſes à ceux qui ſe conuertiſſent. Dans les ſocietez humaines, dans le commerce, dans les recherches ambitieuſes des honneurs, perſonne ne veut laiſſer le certain, pour prendre l'incertain; il n'y a que dans l'affaire du ſalut, dans l'aquiſition de la vie éternelle, dans la pourſuite du Royaume Celeſte, que les hommes laiſſent l'aſſeuré pour le douteux, & qu'ils font vanité de paroiſtre étourdis, & inconſidérez. Certes, il faut que cette négligence procede d'vne Foy bien foible, & d'vn mépris bien grand des choſes qu'on met ſi fort au hazard. L'vn eſt criminel, & l'autre eſt tout à fait inexcuſable; Mais tous ces deux defauts ne ſont que trop communs dans le cœur de la pluſpart des Chrétiens, qui portent vn nom dont ils ne ſçauent ni la grandeur, ni les obligations. Leur vie doit eſtre vne continuëlle Pénitence; comment leur ſeroit-il permis de la diferer iuſqu'à la mort? Les innocens y ſont obligez, comment les

coupables s'en pourroient-ils exempter ? Il faloit remettre l'offence de lendemain en lendemain, & ne la commettre iamais; mais il faut à l'heure-mesme satis-faire à Dieu, de peur qu'il ne vienne comme vn larron, lors que nous l'attendrons le moins; non pas pour nous enleuer ce qui nous apartient, mais pour reprendre ce que nous luy auons dérobé, & pour nous le faire payer au centuple. Heureux ceux qu'il trouuera éueillez, comme des seruiteurs fidéles qui ont enuie de voir leur Maistre, & non pas endormis comme des esclaues yures qui dissipent son bien, & qui ne songent point à sa venuë. C'est en ce premier estat, où les veritables Chrétiens doiuent toûjours estre, parce qu'ils sont enfans du iour, & non pas de la nuit: or le iour est destiné à la veille & au trauail, comme la nuit est donnée aux hommes, pour le sommeil & pour le repos. Marchons donc sans cesse, tandis que le iour nous éclaire, de peur que nous ne soyons surpris par la nuit de la mort, qui arrestera nostre course, lors que nous y penserons le moins, & bien-souuent sans que nous ayons fait seulement vn pas dans les voyes de Dieu. L'ambitieux veut toûjours faire vn nouueau

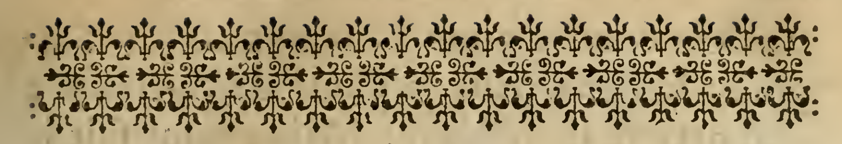
S. Math. ch.12.

progrés dans ſa fortune, & s'il ſe propoſe vn degré où eſtant arriué il ne ſongera plus à paſſer outre, quand il s'y voit paruenu, il ſonge à aller plus loin, & iuſqu'où la fortune le peut conduire. L'auaricieux trauaille continuëllement à deuenir riche, & ne perd iamais l'attention à ſes affaires, pour profiter de toutes les occaſions qui ſe preſentent. Le ſçauant ne peut ſe contenter de ce qu'il ſçait, & tous les iours quoy que le chemin de la Science ſoit rude, il tâche de s'y auancer, & il en ſoufre auec ioye toutes les dificultez. Il n'y a que les uoyes de Dieu où on ne veut point marcher, & où l'on marche négligemment, quand on s'y engage. Au lieu qu'il y faudroit faire des pas de geant, comme fait le Soleil dans ſa carriere, on y fait des pas de tortuë; on s'arreſte à tout ce que l'on rencontre, & en s'arreſtant, on recule ſans qu'on y prenne garde. Le Maiſtre de la courſe ſuruient, il nous demande compte de nos progrés, pour nous donner la couronne ſelon que nous aurons couru, ou pour nous châtier de noſtre negligence; Nous n'auons rien à luy offrir; nous voyons la carriere de l'éternité qui ſe preſente à nous, à laquelle nous n'auons point ſongé; Nous

voudrions bien y entrer, mais ce n'eſt plus le temps de la courſe, & nous ſommes iugez ſur le lieu où nous auons eſté ſurpris, Antiochus promettoit à Dieu d'aller par toute la Terre publier ſa Grandeur, s'il luy vouloit faire miſericorde ; mais c'eſtoit à la fin de la carriere de ſa vie, & Dieu le vouloit punir de ce qu'il auoit fait dans les voyes de l'impiété durant tant d'années. S'il ne ſe fut pas laiſſé endormir à ſes flateurs ; s'il ne ſe fuſt pas enyuré de ſa grandeur, s'il euſt veillé ſur ſon cœur pour l'empécher d'eſtre ſurpris par toutes les mauuaiſes conuoitiſes, il euſt obtenu la miſericorde, qu'il euſt demandée. Mais il n'a fait tant qu'il a veſcu, que prouoquer la colere de Dieu, c'eſt pourquoy il eſt iuſte qu'il n'obtienne pas la Grace qu'il a mépriſée, & dont par là il s'eſt rendu indigne. Ayons toûjours cette terrible image deuant les yeux, & pour trouuer noſtre juge fauorable à la mort, ſongeons continuëllement durant noſtre vie, à l'apaiſer, & tâchons de nous tenir toûjours preſts à partir d'vn lieu qui n'eſt point noſtre païs, & où nous ne pouuons nous arreſter ſans nous rendre indignes de la patrie celeſte.

SAINT


F. Chauueau. In.
I. Grignon. feci



SAINT IEAN BAPTISTE.

DIXIESME TABLEAV.

CE fleuue que vous voyez dans ce Tableau, & qui ſemble couler, tant le Peintre a eu d'adreſſe à le repreſenter, n'eſt pas fort large en ſon lit, ni fort long en ſa courſe ; mais il ne laiſſe pas d'eſtre plus célébre que ni le Nil, ni le Gange, ni l'Euphrate. La terre qu'il arroſe eſt celle que Dieu a choiſie entre toutes les autres pour y loger ſon peuple bien-aimé, y manifeſter ſon nom, & y receuoir des ſacrifices. Autrefois il en arreſta les eaux, & les ouurit pour y faire paſſer cette Arche merueilleuſe, ſur laquelle ſa gloire ſe repoſoit ; qui faiſoit tomber les murailles des villes, ſans employer les machines ; qui tuoit ceux qui l'oſoient regarder trop curieuſement, & abatoit les Idoles qu'on luy

Ioſué ch. 3. 6. 2. liu. des Rois ch. 5. 6. Liu. 4. des Rois. ch. 5.

vouloit donner pour compagnes. Vn Seigneur fameux dans la Cour de Syrie, y a esté netoyé de sa lépre. Mais ce qui fait le comble de son honneur, est que le Fils du Dieu qui n'auoit point de tâches à lauer, y a toutefois voulu receuoir vn Baptesme, qui le faisoit paroistre souïllé. Celuy des mains duquel il l'a receu, est cét homme que vous voyez sur le bord, en posture d'vne personne qui parle auec affection à vn grand nombre de personnes qui paroissent fort attentiues à son discours. Il n'a aucunes de ces graces exterieures qui rendent l'Orateur agréable, & qui commencent à persuader ses auditeurs, auant qu'il ait ouuert la bouche. Ses cheueux mal peignez luy batent sur les épaules. Il a les yeux étincelans; mais c'est d'vn éclat qui donne quelque terreur. Son visage est hâue, & l'on voit la pasleur d'vn mort sur ses ioués. Sa bouche paroist retressie, & ses léures liuides. Son menton est enfoncé, & vne barbe toute herissée luy descend iusque sur la poitrine. La robe qui le couure est faite de poil de Chameau, si ce n'est plutost vne haire tres-rude, moins propre à couurir son corps, qu'à le tourmenter.

En Saint Mathieu, ch. 3.

Sa ceinture eſt compoſée d'vn crin qui n'eſt pas plus doux. Il a les pieds nuds, & ils paroiſſent auoir eſté ſouuent écorchez par les épines. Cette main dont il fait ſes geſtes en parlant, eſt ſi fort décharnée, qu'on en voit les nerfs & les veines, comme ſi c'eſtoit celle d'vn ſquelette. Le Peintre a merueilleuſement bien repreſenté toutes ces choſes. Quoy qu'elles ſoient affreuſes, elles ne font pas toutefois peur à ceux qui les conſiderent, & cét homme qui n'a rien de beau pour les yeux, imprime quelque veneration pour luy dans l'eſprit. Mais il faut que pour le faire connoiſtre, la parole viuante vienne au ſecours des couleurs mortes, & qu'elle face à ſon tour le portrait de ce merueilleux Prédicateur.

Sa Conception a eſté miraculeuſe, vn Pere & vne Mere ſterile l'ont donné au monde, en vn âge où l'on ne peut douter du miracle de ſa Conception. Il faloit que le champ d'où eſt ſortie cette excellente fleur, fût long-temps cultiué par la vertu; Il faloit que les années euſſent banny du commerce de ces chaſtes maris, tous les ſentimens de la Nature corrompuë, afin que la concupiſcence n'euſt

presque point de part en la generation de celuy qui deuoit estre le Précurseur de Iesus-Christ, qui seul a esté conceu sans concupiscence. Vn Ange du Ciel annonça la naissance de cét Ange terrestre, à son Pere Zacharie, tandis qu'il seruoit à son tour dans le Temple. Son incredulité luy ayant fait perdre l'vsage de la parole, Iean Baptiste venant au monde la luy rendit. C'est le nom que le messager de Dieu ordonna qu'on luy imposast. Auant que de naistre il fut Saint. Son Seigneur le visitant, lors qu'il estoit encore dans le sein de sa bien-heureuse Mere, le purifia de la tâche qui soüille tous les enfans des hommes. Il tressaillit à son abord dans le ventre d'Elizabeth, & ce tressaillement fut vn mouuement de grace, & non pas de la nature. Ayant esté conceu contre ses loix, il ne les suiuit point dans sa connoissance. Auant que de voir la clarté du Soleil visible, il fut éclairé des lumieres du Soleil de Iustice. Son corps estoit en prison, mais son ame iouïssoit de la liberté. Auant que de se pouuoir seruir de l'esprit humain, il receut l'esprit diuin. Il vola dans le Ciel auant que d'auoir touché la terre. Sa raison fut parfaitement formée auant

la perfection de ses membres. Il vesquît pour Dieu auant que de viure pour luy-mesme. Il annonça son Sauueur auant que de pouuoir parler, & parce qu'il n'auoit pas encore le mouuement de la langue libre, il parla par le mouuement de tout son corps. Il deuoit estre le Précurseur de Iesus-Christ, & en quelque façon il fut le précurseur de luy-mesme. Il estoit si remply du Saint Esprit, qu'il en remplit aussi Elizabeth, & que d'vne femme ignorante, il la rendit vne Euangeliste. Vne Conception si merueilleuse, ne pouuoit estre suiuie que d'vne naissance extraordinaire. En la personne de son pere, d'vn muët, elle fit vn grand Prophete. Tous ceux qui entendirent son Cantique furent rauis d'étonnement, & s'écrierent auec raison. *Quel homme pensez-vous que sera cét enfant, dont les commencemens sont si admirables* ? Il ne fut iamais enfant, & aussi-tost presque qu'il commença à viure, il se vit en la plenitude de l'âge de Iesus-Christ, qu'il deuoit annoncer. Il eut vne deuotion celeste, auant que d'estre bien en possession, s'il faut ainsi parler, de la nature humaine. A peine a-t-il cinq ans qu'il se dérobe de la maison paternelle, & s'enfuit dans

En S. Luc ch. 2.

vn deſert. C'eſt la maiſon d'vn Preſtre & d'vn Prophete; ſa Mere eſt vne Sainte, & ſon Mary & elle ſont plus eſtroitement liez par la vertu qui n'en fait qu'vn cœur & qu'vne ame, que par le mariage qui n'en fait qu'vne meſme chair. Il n'y peut voir que des exemples de pieté, il n'y peut entendre que des Oracles. C'eſt vn Temple domeſtique où l'on chante inceſſamment les loüanges de l'Eternel. C'eſt vne Arche où ceux qui habitent ſe ſont ſauuez du déluge des péchez, qui inondent la Iudée. C'eſt vn ſéjour de paix où la prudence & la charité reglent toutes choſes; Des richeſſes exceſſiues n'y portent point le luxe, & la vanité; vne pauureté honteuſe n'y donne point de ſujet de chagrin, de dégouſt, & de murmures. Toutefois ce merueilleux Enfant, ou n'y croit pas ſon innocence en ſeureté, ou il ne peut ſoufrir les commoditez de la vie qui s'y rencontrent. Non ſeulement il ne veut pas viure dans des plaiſirs défendus, mais il craint les légitimes. Il a receu vn corps robuſte pour ſuporter les auſteritez de la Pénitence; il n'eſt né que pour en annoncer la Doctrine, & auant qu'il le puiſſe faire, il ne veut point ouurir la bouche.

bouche. S'il eſtoit toûjours demeuré dans la maiſon de ſon pere, il auroit moins de créance; Pour précher vtilement la haine & le mépris du monde, il faut auoir eſté nourry dans le deſert. Cette leçon veut-eſtre miſe en pratique par le Prédicateur, auant que d'eſtre préchée. L'exemple doit préparer le chemin à la parole, & les auditeurs ſont plutoſt perſuadez par les yeux que par le diſcours. Vn autre enfant auroit fait vne action de témerité & de folie; mais Iean Baptiſte qui n'eſt pas vn Enfant ordinaire, en fait vne d'obeïſſance & de ſageſſe. L'Eſprit de Dieu qui l'a rendu Prophete auant qu'il fuſt raiſonnable, le pouſſe dans la ſolitude, & il luy obeït. Il n'a rien à craindre ſous vn ſi bon guide. Il le ſépare des hommes pour le faire conuerſer auec les Anges. N'eſt-ce pas vne grande Sageſſe à luy de préférer les Citoyens de la Ieruſalem celeſte, aux habitans de Babylone; La ſeureté du port aux dangers de la tempeſte, & la tranquillité de la victoire à vn honneur imaginaire de combat? Il eſt vray qu'il eſt innocent, & qu'il n'a point de ſoüilleures à expier par la Pénitence; mais il ſçait que c'eſt par elle que ſon

innocence ſe conſeruera, & qu'il eſt Précurſeur de celuy qui n'ayant pû ſe souïller ne laiſſera pas toutefois de mener vne vie plus pénitente que la ſienne, quoy qu'elle paroiſſe commune. Le climat du deſert eſt brûlant, mais le feu qui brûle ſon cœur l'empéche de ſentir celuy de l'air qu'il reſpire. Il ne mange que du miel ſauuage; mais ſon ame ſe nourrit de la verité qui luy feroit trouuer de la douceur dans le fiel meſme. Il ſe deſaltere dans l'eau des torrens, & il brûle d'vne ſoif diuine de la iuſtice, laquelle au lieu de le tourmenter, le remplit d'vne ioye inéfable. Il rencontre tous les iours des beſtes ſauuages, mais elles reſpectent ſa sainteté; & s'il vouloit, il auroit pour ſes eſclaues celles qui ſont les bourreaux des autres hommes. Il n'a perſonne auec qui il puiſſe parler; mais auſſi il n'a perſonne qui l'empéche de s'entretenir auec Dieu.

Pluſieurs années s'écoulent en cét eſtat, & ſon amour les luy fait trouuer bien courtes. L'Eſprit de Dieu l'a pouſſé dans le deſert, & il y eſt entré auec ioye. Il l'en r'apelle, & il luy obeït ſans reſiſtance. Il aime la tranquilité dont il a iouy, mais il aime dauantage

à faire la volonté de ſon Maiſtre. Il voit bien qu'il laiſſe la compagnie des Anges; mais il ſçait qu'il doit trauailler au ſalut des hommes. Il n'ignore pas qu'il s'expoſe ſur vne mer périlleuſe ; mais il ne craint ni les tempeſtes, ni le naufrage, ayant pour Pilote celuy qui l'a faite. Il préuoit les combats qu'il aura à ſoûtenir; mais il ſe confie en la protection du Seigneur des Batailles. Il connoiſt les mauuaiſes diſpoſitions des auditeurs auſquels il doit parler ; mais il ſe contente d'eſtre la voix de ſon Maiſtre, & il luy laiſſe le ſoin de la faire profiter. Dans ces diſpoſitions, il vient ſur le riuage du Iourdain, & il commence vn diſcours qui ſurprend ſes auditeurs auſſi bien que l'auſterité de ſa perſonne. Le bruit de la nouuelle doctrine qu'il préchoit, & du Bapteſme qu'il conuioit à receuoir, ſe répand auſſi-toſt par toute la Iudée. On accourt à luy de tous coſtez, & il vient vne foule eſtrange de monde de la ville de Ieruſalem. Elle ne luy donne point de vanité; & encore qu'il y voye des perſonnes de qualité releuée, & de ſçauoir éminent, des Preſtres, des Scribes, des Docteurs, & des Phariſiens, il n'éleue pas ſon diſcours

pour l'amour d'eux; mais il tient à tous le mesme langage.

» SI vous estes en peine, leur dit-il d'vn » ton lugubre, de mon office & de ma mis» sion, sçachez que l'Esprit du Seigneur m'en» uoye. Ie suis cette voix dont vn de vos Pro» phetes parle, & ie crie, *preparez les voyes » du Seigneur, & aplanissez ses routes.* Ne re» gardez donc pas ma personne qui vous » peut-estre contemptible; écoutez ma voix » qui vous doit estre vénérable, puis que ce » n'est pas la mienne, mais celle de vostre » Iuge, & du mien. Vous attendez vn Royau» me temporel, voicy que le Royaume des » Cieux aproche. Vous estes appellez à sa » possession, mais il y faut arriuer par le che» min de la Pénitence. Ie n'ay ni choses su» blimes à vous faire entendre, ni discours » polis à vous tenir. Ceux-cy ne conuien» droient pas bien à vn homme noury dans » le desert, & ceux-là ne vous seroient pas » profitables. Toute ma Prédication est en» fermée dans ce peu de mots, *faites Péni» tence.* Prestres, qui deuez par vostre Mini» stere, estre couuers de justice, & qui estes

En Saint Mathieu, ch. 3.

» couuers d'iniquité ; qui deuez eſtre ſaints » parce que vous offrez l'encens au Seigneur, » & qui auez la conſcience ſoüillée d'auarice » & de vanité ; *faites Pénitence*. Docteurs, » qui occupez la chaire de Moïſe, & qui en- » ſeignant ſa Loy, en eſtes les plus grans » préuaricateurs, ne vous confiez point en » voſtre doctrine, ceux qui enſeignent la » Loy ne ſont pas iuſtifiez non plus que ceux » qui l'écoutent ; mais bien ceux qui l'ob- » ſeruent. N'alléguez point d'excuſes pour » couurir le ſcandale que vous donnez en ne » faiſant pas ce que vous dites, mais *faites* » *Pénitence*. Phariſiens, ſoufrez que ie vous » die la verité, puis que tout le monde vous » flate. Vous croyez eſtre la fleur des enfans » d'Abraham, & vous vous glorifiez à toute » heure de l'auoir pour pere ; Vous enché- » riſſez ſur les preceptes de la Loy ; vous fai- » tes des ieuſnes qu'elle n'ordonne point, & » vos viſages teſmoignent par vne paſleur » affectée, qu'ils ſont auſſi rigoureux que fre- » quens ; Vous couchez ſur des lits dont la » dureté empéche que vous ne puiſſiez gou- » ſter vn ſommeil long & délicieux ; Vous » payez les diſmes des choſes qui n'y ſont pas

» ſujettes par la Loy. Vous ne vous conten-
» tez pas de prier dans vos chambres, vous
» priez dans les places publiques; vous por-
» tez ſur le front, deuant les yeux, & aux
» franges de vos robes, les preceptes du Sei-
» gneur; vous ne parlez que de ſa ſainteté &
» de ſa grandeur. Mais il me fait dire par ſon
» Eſprit que vous n'eſtes rien moins que ce
» que vous paroiſſez eſtre. Allez, engeance
» de viperes, & non pas enfans d'Abraham,
» croyez-vous pouuoir abuſer celuy qui lit
» dans vos cœurs, comme vous abuſez les
» hommes qui ne peuuent penetrer dans cét
» abyſme d'orgueil, d'enuie, & d'iniquité?
» Penſez-vous que voſtre ieuſne ſoit celuy
» qu'il demande, & qu'il ſe contente que vous
» abatiez vn peu les forces de voſtre corps,
» tandis que la vanité de voſtre eſprit en
» prend tous les iours de nouuelles par vô-
» tre abſtinence? Cette paſleur de vos viſa-
» ges que vous monſtrez auec tant de ſoin,
» montre que c'eſt plutoſt pour vous que
» pour luy que vous ieuſnez. Vous dormez
» durement; mais dans vos lits, vos cœurs
» qui ont la dureté des marbres, prennent
» des reſolutions furieuſes contre ceux que

» vous n'aimez pas. Vous payez des dismes » extraordinaires ; mais vous atrapez par » de mauuais artifices les biens des orphelins » & des veufues. Vous criez toûjours *le Tem-* » *ple, le Temple*; mais vous faites du Temple, » vne banque & vne cauerne de larrons. » Vous auez continuëllement le nom de la » Loy dans la bouche ; & par vos traditions » nouuelles, vous corrompez la pureté de » ses preceptes. Et croyez vous échaper la » juste colere de celuy qui l'a donnée aux » hommes ? Auez-vous quelque finesse pour » éluder ses iugemens ? Auez-vous quelque » puissance pour vous défendre des effets de » sa colere ? Ie ne veux pas toutefois vous » faire perdre absolument l'espoir du pardon. » Ostez ce masque qui vous déguise, soyez » humbles, soyez doux, soyez sinceres, soyez » des-interessez pour vostre secte, & pour » vos personnes ; en vn mot changez de » mœurs, & *faites Pénitence*. Riches, Grans » du monde qui estes comme des arbres éle- » uez dont le front touche le Ciel, & sous » l'ombre de qui tant de gens viennent cher- » cher leur refuge ; sçachez que ni vostre » hauteur, ni la profondeur de vos racines,

» n'empeſcheront pas que vous ne ſoyez
» coupez, *ſi vous ne faites des fruits dignes de*
» *Pénitence*. Vous auez iuſqu'icy porté des
» fruits de mort, il eſt temps maintenant
» de produire des fruits de vie. La Pénitence
» ſeule vous peut donner cette heureuſe pro-
» duction. La Loy de Moïſe quoy que ſainte,
» n'eſt pas capable de cette fertilité; au lieu
» de faire grace elle punit de mort ceux qui
» transgreſſent ſes preceptes. Elle a des vic-
» times expiatrices de quelques péchez; mais
» elles ne peuuent les effacer par leur ſeule
» oblation, ſi l'eſprit de la Pénitence que ie
» vous annonce, ne les viuifie. Dieu ne vous
» dit plus, offrez moy le ſang des boucs &
» des taureaux. Mais ie vous dis de ſa part,
» *faites Pénitence*. Quelle ne ſoit pas ſeule-
» ment ſur vos léures; ſon principal ſiége
» eſt dans le cœur. Il n'importe que vos vi-
» ſages ne ſoient pas abatus, pourueu que
» celuy-cy ſoit contrit & humilié. C'eſt ce
» que voſtre Iuge regarde; c'eſt ce qu'il ne
» refuſera iamais. Il ne ſufit pas de produi-
» re des fruits de quelques iours, il faut qu'ils
» durent autant que voſtre vie. Quand vn
» arbre ceſſe de porter, il n'eſt plus bon qu'à
ietter

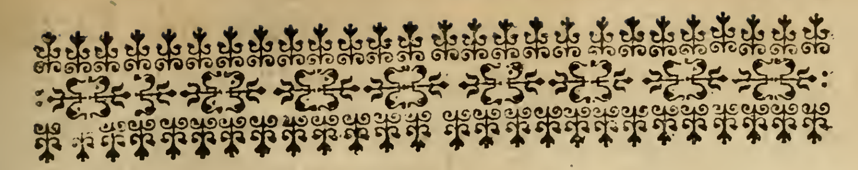
» ietter au feu. Les crimes ſe commettent
» plus aiſément qu'ils ne s'effacent, & les ma-
» ladies que l'on contracte auec le plaiſir de
» quelques momens, ne ſe peuuent guérir
» qu'auec de longues douleurs. Mais la dou-
» ceur de la ſanté qui les ſuit, récompenſe
» auec vſure, les rigueurs & les amertumes
» des remedes. Ne vous flatez pas d'vn delay
» pour les prendre, & ſçachez que celuy qui
» vous les offre par ma bouche vous les refu-
» ſera quand vous les voudriez bien receuoir;
» ſi vous ne les receuez quand ils ſont en vô-
» tre puiſſance. La coignée eſt au pied de l'ar-
» bre; il a le bras leué pour le couper, & ſi
» vous voulez éuiter ſa cheute, *faites Péni-*
» *tence*. Vous ne le pouuez tromper hypo-
» crites, il tient entre ſes mains vn van dans S. Math. ch. 3.
» lequel il ſçaura bien ſéparer la paille d'auec
» le bon grain. Celuy-ci ſera mis dans ſes
» greniers, celle-là ſera iettée au feu. Donc
» ſi vous eſtes comme vne paille légere, vous
» laiſſant emporter au vent de vos paſſions,
» tâchez de deuenir vn pur froment, afin que
» voſtre Iuge vous conſerue, & pour arriuer
» à cette heureuſe transformation, *faites Pé-*
» *nitence*; Mais apres l'auoir faite ne com-
Mm

» mettez plus les œuures qui vous ont obli-
» gez de la faire. Ne reprenez iamais les
» chaiſnes dont elle vous a déliurez. Elles ſe-
» roient plus peſantes auſſi bien que plus cri-
» minelles dans cette ſeconde ſeruitude que
» dans la premiere. Les fruits dignes de Péni-
» tence que ie vous demande, ſont principa-
» lement la haine conſtante du péché que
» l'on a commis; la fuite de toutes ſes occa-
» ſions, & la perſéuerance dans les bonnes
» œuures qui luy ont ſuccedé. Il y a vne Pé-
» nitence trompeuſe qui abuſe ceux qui la
» font; qui au lieu de guérir parfaitement
» leurs maladies, les ſuſpend ſeulement pour
» quelque temps, & les rend incurables pour
» toûjours; qui laiſſe quelques interuales de
» ſanté, mais qui enfin, conduit à la mort.
» *Faites* donc *Pénitence*; mais faites la ſalu-
» taire, faites la vraye, faites la conſtante;
» enfin, faites la telle, qu'elle opere la ſtabili-
» té de voſtre ſalut.






Fournier fecit



IESVS-CHRIST DANS LE DESERT.

ONZIESME TABLEAV.

DE quelque costé que vous iettiez les yeux sur ce Tableau, vous trouuerez que le Peintre a eu soin d'y representer toutes les choses qui peuuent composer vn lieu effroyable. Ces nuës qui couurent le Ciel, quoy qu'elles paroissent de feu, n'éclairent pas toutefois la campagne; mais elles la brûlent. Voyez-vous comme icy les sablons font vne montagne qui paroist mouuante, & comme là ils forment vne profonde vallée. Ces roches sont tout à fait pélées, & on diroit que le feu qui les a noircies, y conserue encore quelque chaleur. Il n'y a pas vn brin d'herbe dans toute la plaine, ni le moindre vestige

d'aucune humidité qui la rafraichiſſe. Des ſerpens de toutes ſortes de forme & de grandeur y ſont repreſentez. En voila qui léuent la teſte, & l'œil iugeroit qu'ils allongent leur corps tout ſemé de tâches de diferentes couleurs. Cette langue fenduë en trois pointes qu'ils tirent, fait peur à la regarder, & il ſemble preſque, qu'on l'entend ſifler. Ce lion dont vous voyez le poil hériſſé, & dont les yeux paroiſſent deux flambeaux ardens & terribles, meſle de la majeſté parmy ſa terreur; ſa gueule entr'ouuerte paroiſt toute enſanglantée, & l'on diroit qu'il va rugir. Vn peu plus loin conſidérez ces tygres & ces leopards; il n'y a rien que de farouche dans leur face, & ces corps menus & allongez, marquent bien leur viteſſe à la courſe. La peau en eſt admirablement mouchetée, & le pinceau a imité heureuſement les caprices de la Nature qui ſe iouë à la diuerſifier. Cét homme que vous voyez au milieu de ces animaux farouches, montre bien par la ſerénité de ſon viſage, non ſeulement qu'il ne les craint point, mais qu'il eſt leur maiſtre. La triſteſſe paroiſt peinte dans ſes yeux; mais il a quelque choſe de ſi

doux & de ſi maieſtueux dans cette triſteſſe, qu'on iuge auſſi-toſt qu'il ne doit pas eſtre vne perſonne ordinaire. Cét homme qui luy parle tient vne contenance bien diférente. L'orgueil de ſon eſprit paroiſt ſur ſon front, que le Peintre a fait large & auancé, & à l'air mépriſant qu'il a donné à ſon viſage: Ses iouës ſont colorées d'vne rougeur qui marque du dépit & de la colere qu'il s'éforce de cacher. Son port a vne modeſtie contrainte, qui n'empéche pas que l'on ne découure ſa fierté naturelle. Il a tout le corps couuert de ſa robe: mais ſes pieds paroiſſent, & reſſemblent aux grifes d'vn lyon, auſſi n'eſt-ce pas vn homme veritable, mais vn Démon orgueilleux, caché ſous vne forme humaine, qui vient tenter vn homme Dieu dans le deſert. Ieſus vient de receuoir le Bapteſme de Iean Baptiſte, & en cette action, non ſeulement il s'eſt mis au rang des autres pécheurs, mais il s'eſt chargé deuant Dieu, de tous les péchez des hommes, comme l'agneau venu au monde pour les éfacer. C'eſt pourquoy il a eſté chaſſé dans le deſert par l'Eſprit de Dieu, pour commencer à porter les peines qui ſont deuës au péché, & à pra-

En Saint Mathieu, chap. 4. S. Marc, chap. 2. S. Luc, ch. 4.

tiquer la Pénitence qu'il deuoit ordonner aux pécheurs. En cette qualité ils ſont bannis de la Cité de Dieu, qui ne reçoit que les Innocens. Ils n'ont plus de commerce auec luy, ni auec ſes Anges, & ils meritent de perdre la ſocieté des hommes. Car Dieu qui eſt Saint, ne peut conuerſer auec les méchans. Ses Miniſtres entrent dans ſes ſentimens, & ils ne ſçauroient auoir de la complaiſance pour ceux qui luy font horreur. S'il les laiſſoit agir dans la ſainte violence de leur zele, bien loin de conuerſer auec ces Rebelles, ils les extermineroient en vn moment. Les hommes qui ne ſont grans que parce qu'ils portent ſon Image, doiuent auſſi abhorrer ceux qui l'ont effacée en eux, & ſe ſéparer de leur familiarité, afin de n'auoir point de part en leur reuolte. Le commerce auec ces criminels de leze-Majeſté Diuine, les rend coupables, & eſt tres-dangereux pour leur innocence. Car comme on eſt ſaint auec les ſaints, de meſme on ſe peruertit auec
Pſ. 17. les peruers. La ſocieté des perſonnes raiſonnables, eſt vn des plus doux plaiſirs de la vie; c'eſt pourquoy les pécheurs en ſont indignes, à cauſe qu'ils ont abuſé de la raiſon
que

que Dieu leur a donnée, & qu'ils se sont rendus semblables aux bestes, par les affections brutales qu'ils ont suiuies. Les vns, par la cruauté, sont deuenus des lyons, & des tygres; les autres par leurs rapines, ont esté des oyseaux de proye. Ceux-cy ont eu le venin des aspics sous leurs langues: ceux-la se sont roulez dans la bouë des mauuaises voluptez comme des pourceaux. Il est donc bien juste qu'ils conuersent auec les bestes de la terre, puis qu'ils ont voulu deuenir bestes, eux qui auoient l'intelligence, comme les Anges. C'est à quoy toutefois, ils ne songent point, & la priuation de l'entretien des hommes, soit-il tout à fait ou vain, ou dangereux, leur paroist le plus grand de tous les suplices. Mais quand ils y renonceroient, leur solitude n'estant qu'vne simple separation des hommes, leur apporteroit du chagrin, & ne rétabliroit pas leur innocence. Il faut donc qu'elle soit Chrétienne, & c'est pour la rendre telle que Iesus-Christ entre dans le desert. Il s'est chargé de leurs fautes, & il veut porter la peine qui leur est deuë; entrer dans toutes les indignitez où le péché les a fait tomber, & se priuer

de toutes les choses dont ils méritent d'estre priuez. Que le Saint Esprit forme son corps dans le sein de la Vierge, sans offencer sa Virginité, c'est vn miracle au dessus de la Nature. Mais que le Saint Esprit dont il est remply, que le Saint Esprit que dans le sein de son Pere il produit auec luy, le bannisse dans vn desert ; c'est vne merueille si fort au dessus de la raison, que l'esprit du plus sçauant des Cherubins n'en peut reconnoistre le secret. Cette conduite neantmoins est tres-sainte, & tres-iuste ; & si le raisonnement humain y trouue l'occasion de quelque scandale, la foy y fait trouuer d'infinis sujets d'adoration, d'amour, & de reconnoissance, à ceux qui raisonnent selon sa lumiere. Celuy qui veut estre banny, non par la sentence des hommes, mais par la voix de Dieu mesme, afin de porter la honte d'vn suplice dont les Loix humaines se seruent contre les coupables, & qui parmy les Romains estoit aussi fâcheux que la mort ; rapelle les hommes que le péché a bannis du Ciel, à leur veritable patrie. Celuy qui est chassé dans le desert, remet les exilez dans le Paradis. Celuy qui conuerse auec les bestes de la terre,

fait entrer ceux qui auoient perdu la raison dans la societé de Dieu. Celuy qui ne voit durant quarante iours que des animaux farouches, les appriuoise, & leur apprend l'humanité qu'ils exerceront vn iour vers ceux qui leur seront exposez pour la confession de son nom. Vn banny qui fait ces choses n'est-il pas adorable ? Mais doit-on s'estonner, que dans le lieu de son bannissement, il fasse des actions de puissance, luy qui sur la Croix donnera son Royaume à vn criminel. Quel amour ne doiuent point auoir pour luy ceux qui le voyent chassé dans vne éffroyable solitude pour l'amour d'eux. Le péché fait perdre à l'homme le droit qu'il a sur les créatures de Dieu pour s'en nourrir, n'estant pas juste qu'vn Roy entretienne ses sujets rebelles, & leur donne des armes pour l'offencer ; ni qu'vn pere de famille laisse vser de ses biens à des enfans qui ont perdu le respect qu'ils luy doiuent, & qui ne songent qu'à le deshonorer. Cependant les plus grans pécheurs sont ceux qui abusent le plus insolemment des dons de leur Créateur. Ce sont de mauuais riches qui font tous les iours de magnifiques festins, tandis que les

pauures meurent de faim à leurs portes. Le Fils de Dieu qui s'est mis à la place des pécheurs, veut aussi porter la peine de la priuation des alimens qu'ils méritent, & c'est pour cela qu'il ieusne quarante iours, & quarante nuits dans le desert. Cette abstinence surpasse les forces de la Nature, & le Diable commence à soupçonner par là que Iesus-Christ doit estre, ou le Messie, ou vn homme tout à fait extraordinaire. Il ioint à ce ieusne merueilleux, la voix qu'il a entenduë lors que les Cieux se sont ouuers sur luy, en sortant du fleuue du Iourdain; & dans cette inquiétude, il veut s'éclaircir de ses soupçons, & voir s'il pourra surprendre par quelque artifice celuy dont il est forcé d'auoir vne grande opinion, & qu'il aprehende sans bien sçauoir encore qu'elle est la raison de cette crainte. Il l'aborde, & le trouuant en vn estat où il sentoit la faim, il luy propose vn miracle pour la contenter. Cét artifice n'ayant pas reussi, il le tente de faire vne curieuse épreuue de sa puissance, se précipitant du plus haut du Temple, sur l'asseurance que les Anges, selon ce qui estoit écrit
Ps. 90. dans le Psalmiste, le porteroient entre leurs

mains. Mais il fut encore vaincu en cette attaque, & Iesus couurit de confusion celuy qui le tentoit, luy alléguant les paroles de l'Escriture, qui défendent de tenter le Seigneur. Enfin, il luy montra tous les Royaumes du monde, & luy en promit la possession, s'il vouloit se ietter à ses pieds, & l'adorer. L'insolence ne pouuoit aller plus loin, & elle respondoit parfaitement à la premiere qui l'auoit fait chasser du Ciel, où pour mieux dire, elle estoit beaucoup plus grande, puis qu'elle alloit à faire descendre le Fils de Dieu de son Thrône, au lieu qu'alors il se contentoit de mettre son thrône vis à vis de celuy de Dieu, & de ressembler au Tres-haut. Iesus repoussa cette derniere attaque comme il auoit fait les autres, par l'authorité de la sainte Escriture; & à ces paroles foudroyantes, il est escrit *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu seruiras à luy seul* le Diable s'enfuït honteusement du desert, & laissa le champ de bataille à nostre Seigneur, qui veit incontinent descendre des Anges du Ciel pour le seruir.

Ce combat fait vne des principales parties de la Pénitence du Sauueur du monde: il

estoit le maistre du Diable, & sans luy donner le loisir de commencer sa tentation, il pouuoit d'vne parole, le chasser dans les enfers. Mais parce qu'il veut porter toutes les peines deuës au péché, comme i'ay déja dit, & que la sujétion aux tentations & aux illusions du Démon, en est vne, il veut l'endurer pour nostre instruction, & pour nostre exemple. Le péché ne peut venir que de trois sources, de la concupiscence de la chair, de celle des yeux, & de l'orgueil de la vie. Aussi est-ce par ces trois endroits que le tentateur attaque le Fils de Dieu, luy proposant de changer les pierres en pain; c'est la concupiscence de la chair; de se précipiter du Temple, c'est la concupiscence des yeux, qui embrasse la curiosité d'éprouuer des choses extraordinaires; & de l'adorer pour aquerir tous les Royaumes du monde; c'est là l'orgueil de la vie, ou le desir de l'excellence & du commandement. Aprés cela, le texte sacré dit que la tentation estant consommée; c'est à dire, que le Diable ne sçachant plus par où tenter le Sauueur, il se retira. Qui pourroit contenir son indignation contre vn criminel qui voudroit persuader

Ep. 1. de S. Iean ch. 2.

à son Iuge de voler sur les chemins, & de faire des homicides ? Qui pourroit soufrir vn esclaue lequel promettroit vne couronne à son Maistre ? Qui n'auroit en horreur le mensonge, s'il estoit visible, lequel entreprendroit d'instruire & de corrompre la verité ? Mais celuy qui a dit incontinent aprés qu'il fut creé. *Ie seray semblable au Tres-haut*, peut bien songer à rendre semblable à luy, vn homme qu'il croit extraordinaire, le faisant deuenir vain, curieux, & superbe, en mesme temps. Son insolence est digne du Roy des enfans d'orgueil, & du pere de mensonge, & l'on ne s'en doit pas estonner, puis qu'en agissant ainsi, il suit la corruption de sa Nature. Mais que le Fils de Dieu soufre que le Diable l'aproche, qu'il luy parle, qu'il luy allégue l'Escriture sainte, pour le corrompre ; qu'il luy offre des Royaumes dont il se vante de disposer, qu'il le sollicite de l'adorer sur la terre, luy qui est adoré par les Anges dans le Ciel, & redouté par les Démons dans les Enfers : Enfin, qu'il se laisse transporter à ce traistre, sur le haut du Temple, luy que les Cieux ne sont pas dignes de contenir, qui est assis sur les Cherubins, qui

ſe repoſe dans les Thrônes, qui demeure dans le ſein du Pere Eternel; Que Ieſus, dis-ie, ſe ſoûmette à ces humiliations; c'eſt ce qui vous eſtonne ſans doute, c'eſt ce qui vous confond; mais c'eſt ce que vous deuez & croire, & adorer, & imiter.

Ce Tableau n'eſt pas fait ſeulement pour vous montrer l'horreur du lieu où voſtre Sauueur a pratiqué des exercices incroyables de Pénitence. Il faut que vous voyez des yeux de l'eſprit, ce que le pinceau n'a pû repreſenter, & que voſtre cœur en ſoit plus touché, que voſtre imagination. Ce n'eſt pas qu'on vous veuille obliger ni d'entrer dans vn ſéjour auſſi ſauuage, ni de pratiquer vn ieuſne auſſi long, ni de ſoûtenir des combats auſſi dificiles. Mais le Fils de Dieu qui ſe met en cét eſtat pour voſtre ſalut, veut que vous le ſuiuiez en eſprit, & en deſir, où voſtre condition, & la conduite de la prouidence ne vous permettent pas de l'accompagner de corps. Les vrais Pénitens doiuent haïr les villes comme les lieux de leur corruption, comme la mer où ils ont fait naufrage, comme les écueils où ils ſe ſont malheureuſement briſez. C'eſt où ils rencontrent

à toute

à toute heure, les meſmes poiſons qui les ont gaſtez, les meſmes ennemis qui les ont défaits, les meſmes charmes auſquels ils ſe ſont laiſſé ſurprendre, les meſmes précipices d'où ils ne ſont que de ſortir. Il faut changer d'air pour guérir parfaitement, & pour reprendre vne ſanté qui ſoit aſſeurée. Le bruit d'vn grand peuple ne s'accorde point auec le ſilence que doit garder vn pécheur aprés auoir trop parlé. C'eſt le Fils aiſné de l'humilité qui eſt la Reyne des vertus; & à qui cette glorieuſe Mere eſt-elle plus neceſſaire qu'à celuy qui ſonge à rentrer dans les bonnes graces de ſon Pere qui eſt dans les Cieux? Le tumulte des affaires interrompt l'attention auec laquelle le ſoin de ſon ſalut l'oblige de ſonger à expier ſes offences. Les deuoirs de la vie ciuile luy emportent des heures qu'il employeroit plus vtilement aux deuoirs de la vie pénitente. Les pompes du monde ne ſont pas propres pour des yeux qui ne doiuent plus regarder que la terre, & la poudre où l'homme doit retourner. Mais tous n'ont pas des aiſles de Colombe pour s'enfuïr dans cette aimable ſolitude, & pour prendre vn heureux repos. Heureux ceux à

qui elles sont données ! ô que leur partage est excellent ! ô que leur sort est digne d'enuie ! Leur ame est déliurée des filets du Diable, comme vn oyseau des rets des chasseurs.
Ps. 123. Ils sont dans les trous de la pierre, dans les ruines de la muraille, où l'Epoux leur monstre son adorable visage, & où il leur fait entendre sa voix, sans trouble, sans témoins, & sans diuertissement. Ils sont cachez dans son Tabernacle, & ils viuent à l'ombre de ses aisles, iusqu'à ce que leur iniquité passe.
Cant. des Cant. ch. 2.
Ps. 56.
Mais encore que vous ne puissiez pas vous enuoler comme des colombes gémissantes, vous ne laisserez pas de pouuoir trouuer la solitude au milieu des villes ; Si vous voulez suiure les conseils & les mouuemens de la Pénitence, vostre vie ne peut estre si occupée que vous ne puissiez auoir quelques heures ; les retranchant sur vostre sommeil, ou les dérobant à vos diuertissemens ordinaires, quoy que licites, pour les passer auec Dieu, & pour pleurer vos fautes en sa présence. C'est de ces momens précieux dont vous deuez estre bons ménagers. L'Epoux sacré dont vous auez dessein de regagner les bonnes graces, est plein de pudeur & de retenuë, &

il ne vous accordera point le bon-heur de ſa préſence en la préſence des autres. Mais en vous retirant du corps pour quelque peu de temps, retirez-vous d'eſprit pour toûjours. Dieu qui eſt eſprit deſire la ſolitude ſpirituëlle plus que la corporelle ; & comment ſerez-vous ſeuls au milieu de la compagnie ? Vous ioüirez de cette ſainte ſolitude, ſi vous n'aimez point les choſes préſentes ; ſi vous mépriſez ce que le monde eſtime le plus ; ſi vous reiettez ce que les autres deſirent ; ſi vous ne ſentez point les pertes qui vous arriuent ; ſi vous ſoufrez patiemment les injures : En vn mot, ſi vous eſtes toûjours en la préſence de Dieu, ſi vous adreſſez toutes vos actions à ſa gloire, qui eſt leur veritable fin, vous ſerez ſolitaires, quoy que vous ne ſoyez pas ſeuls. L'vn eſt ce que Dieu demande des veritables Pénitens, l'autre peut ſe rencontrer dans de grans pécheurs ; mais la charité qui eſt ingénieuſe vous fournira mille moyens de ioindre ces deux ſolitudes. Aimez bien ſeulement, celuy dont vous voulez regagner l'amour ; & vous trouuerrez du temps pour luy dire toutes vos miſeres : Retranchez, comme ie vous

ay dit, quelques heures de voſtre ſommeil, & durant que les enfans du monde, ou ſont dans leurs lits, comme des morts, ou exercent des œuures de ténébres; exercez des œuures de lumiere, gémiſſez, ſoûpirez, pleurez, & demandez à Dieu qu'il vous rende la clarté que vous auez perduë, en quittant les voyes qui ſont lumineuſes pour ſuiure celles du ſiécle, qui ne ſont que ténébres. Comment celuy qui ſçait auoir offencé ſi ingratement vn Iuge qui eſt ſi rigoureux, peut-il dormir auec autant de repos que s'il ne couroit aucun danger d'eſtre châtié? Si les debtes de grandes ſommes d'argent réueillent les débiteurs qui n'ont pas dequoy payer: que doiuent faire celles dont les pécheurs ſont redeuables à la Iuſtice diuine, qui s'en paye par vne éternité de tourmens; Aimez donc, ô ſaints Pénitens, aimez les veilles, & employez les pour aquerir le repos de l'éternelle félicité. Laiſſez aller les autres hommes aux diuertiſſemens, & ſçachez qu'il n'apartient pas à ceux qui craignent le Iugement de Dieu, aprés de grans crimes, de ſe diuertir. Les recréations ſont bonnes pour les innocens, & pour ceux

qui n'en ont iamais abusé ; mais pour vous qui auez pris tant de plaisirs défendus, vous deuez vous priuer de ceux-là mesmes qui sont licites, pour faire comme vne sainte compensation.

La societé des personnes raisonnables est douce & vtile, ie le confesse : mais quand vous auez offencé vostre Dieu, vous vous estes rendus semblables aux bestes, & il est iuste que vous conuersiez auec elles, c'est à dire auec vous-mesmes. Vostre Sauueur ne vous en montre-t-il pas l'exemple, se separant de la compagnie de Iean Baptiste, qui estoit vn Ange terrestre, & conuersant dans son desert, auec des bestes farrouches ? Si ces conuersations que vous auez tant de peine à quiter, ne sont tout à fait mauuaises, n'est-il pas vray qu'elles sont vaines & inutiles ; que vous n'en sortez iamais sans auoir l'esprit ou lassé, ou dissipé, ou embarassé. Recueillez, recueillez toutes ses forces pour reconnoistre le mal-heureux estat de vostre ame ; Ne perdez pas ce temps précieux qui vous est donné pour asseurer vostre salut, & considérez que ces personnes si agréables auec qui vous le dissipez, ne peuuent vous

donner vn ſeul moment pour faire Péni-tence, à l'heure de la mort; & que Dieu vous le refuſera auec Iuſtice, pour vous punir du mauuais vſage que vous auez fait de tant d'années qui ſe ſont écoulées en des entretiens inutiles. Cette ſéparation que ie vous conſeille, n'eſt pas ſi rude qu'elle paroiſt d'abord au ſentiment humain. Elle a des délices d'autant plus agréables qu'elles ſont plus détachées des ſens: Et comme le Fils de Dieu aprés auoir paſſé quarante iours; ſans la compagnie des hommes, voit deſcendre les Anges pour le ſeruir, vous deuez eſperer qu'en vous ſéparant pour l'amour de luy, des perſonnes qui vous ſont les plus cheres, vous aurez la ſocieté des Eſprits bien-heureux, & de Dieu meſme. Mais entrant dans la ſolitude ſoit ſpirituëlle, ſoit corporelle, preparez-vous en meſme temps à la tentation. Par les péchez qui vous rendent ſi deteſtables, vous eſtes deuenus eſclaues du Diable, & il a droit de troubler & voſtre corps, & voſtre imagination, & vôtre eſprit, comme il luy plaira. Il eſt vray qu'il craint le deſert, parce que c'eſt le païs de la Pénitence; il ne laiſſe pas toutefois d'y

entrer, & vous voyez qu'il y ſuit voſtre Sauueur, & que c'eſt là qu'il l'attaque, ne l'ayant oſé faire dans la ville. Mais comme il voulut porter l'humiliation de ce combat pour l'amour de vous, il vous a donné l'exemple de bien combattre, & vous a obtenu la grace de vaincre. Reſiſtez par ſa parole, aux raiſons que le monde, la chair, & le ſang vous propoſeront, pour vous porter ou à des plaiſirs criminels, ou à des curioſitez dangereuſes, ou à vne ambition déréglée. Aimez la faim que vous ſoufrirez, c'eſt à dire, toutes les priuations des choſes neceſſaires, ou agréables, qui vous arriue par la conduite de la prouidence. Ne luy demandez pas qu'elle faſſe de miracles, afin que vous ne ſoufriez plus; mais demandez luy la grace de bien ſoufrir. Ne deſirez rien puis que vous auez perdu le droit ſur toutes choſes. Ne vous précipitez point dans les abyſmes, ſous pretexte de vous éleuer dans le Ciel; & n'attendez point en vous expoſant aux occaſions ordinaires du péché, des aſſiſtances miraculeuſes, pour vous en préſeruer. Toutes ces vertus que vous croyez auoir aquiſes, ne vous pourrons garantir de

vous briser contre la pierre, si vous tombez dessus; & au lieu de vous receuoir sur leurs mains, pour vous retenir dans l'ébranlement de vostre cheute, elles vous pousseront dans le précipice. Ne songez pas aux Royaumes du monde; mais à celuy du Dieu qui a fait le monde, où vous deuez rentrer par l'adoration veritable de sa Majesté, & par les satisfactions amoureuses à sa Iustice. Vous l'auez perdu en vous prosternant deuant les créatures, songez à le recouurer, en vous humiliant deuant le Créateur. Endurez tous les mouuemens contraires à ces saintes resolutions, qui se formeront dans vostre corps, & dans vostre esprit, comme de justes châtimens de vostre infidélité passée, & de ces desordres où vous estes demeurez durant tant d'années. Ne vous estonnez pas si vous moissonnez la corruption que vous auez semée, ne faut-il pas que le fruit responde à la semence? Est-il iuste qu'aprés auoir remply vostre imagination de tant de choses infames, aprés les y auoir si long-temps entretenuës auec plaisir, vous les chassiez quand il vous plaira? Qu'elles ne se representent plus à vous, pour vous punir par la chose

mesme

mesme qui vous a rendus coupables? Est-il iuste qu'ayant si long-temps entretenu le feu dans vostre corps, vne petite larme de Pénitence imparfaite l'éteigne entierement? Que vous n'en ressentiez point la chaleur? Que vous ne soyez pas mesme incommodez de la fumée? Qu'aussi-tost que vous auez fait resolution de n'en plus brûler, vous brûliez de ce feu celeste qui réjouït tout ce qu'il embraze, & purifie tout ce qu'il consume? Ne voulez-vous donc point qu'il y ait pour vous de milieu entre la maladie, & la santé, entre la reuolte & la couronne? Est-ce le moyen de sentir la pesanteur du péché que de vouloir estre déchargé de ses mal-heureux restes, aussi-tost que vous auez resolu de ne le commettre plus? N'est-on pas en estat de retomber toûjours dans l'infirmité, de laquelle on est guéry en vn moment? Ne faut-il pas que la langueur, la foiblesse, le dégoust, & les autres incommoditez qu'elle laisse, seruent aux malades, à les faire tenir sur leurs gardes, & les obligent à obseruer le regime qu'on leur a prescrit pour se garantir d'vne recheute? Dauid, long-temps

aprés la fiévre mal-heureuſe du mauuais amour qui l'auoit brûlé, ſent les ardeurs de ſon feu, & la puanteur de ſes playes: mais il les ſent tranquillement, humblement, & patiemment. Il les conſidére comme la iuſte peine de ſa faute; il les preſente au Médecin celeſte pour eſtre guéries, lors qu'il voudra luy faire cette grace, & il ne s'en plaint pas parce qu'elles luy ſont mal, mais parce qu'elles ſont les marques du crime qu'il a commis. Il veut que tous les ſiécles les reconnoiſſent, afin d'inſtruire les pécheurs à la patience dans la tentation qui viendra de leurs anciens deſordres. Il n'apartient qu'à Ieſus-Chriſt qui eſt non pas la Médecine de Dieu comme l'Ange Raphaël, mais la vertu de Dieu, à remedier aux effets du poiſon par le poiſon meſme, à rafraichir par le feu, à purifier auec de la boüe. Auſſi commande-t-il ſouuerainement & aux maladies, & à la mort. Auſſi ſçait-il changer quand il luy plaiſt, la nature des choſes, & les faire ſeruir à ſes volontez, contre leur ordre accoutumé, & contre leur inclination.

Laiſſez-vous donc traitter à ſa mode, & ne luy preſcriuez pas l'ordre de voſtre guériſon. Vous auriez vne entiere ſoûmiſſion à vn Médecin qui entreprendroit la cure de quelque grande maladie qui vous menaceroit de la mort; Et ſi tout d'vn coup il ne vous oſtoit pas vos vlceres, s'il n'y verſoit pas de l'huyle de iaſmin, s'il les lauoit auec du vinaigre; l'eſpoir de la ſanté vous feroit ſoufrir la ſaleté & la rigueur des remedes. Comment donc pouuez-vous eſtre ſi délicats, que de ne vouloir pas ſoufrir ni en voſtre corps, ni en voſtre eſprit, des mouuemens tant ſoit peu honteux, ſçachant qu'ils vous ſont laiſſez par la ſageſſe & par l'amour de celuy qui eſt voſtre Sauueur plutoſt que voſtre Médecin? Le grand Apoſtre n'auoit pas ſemé la corruption qu'il recueilloit en ſa chair, par les ſouflets de l'Ange de Sathan, qui luy auoit eſté donné pour le tourmenter continuëllement. Toutefois il les endure iuſqu'à la mort, & il ne demande plus à en eſtre déliuré quand il a reconnu que c'eſtoit par l'ordre de Dieu qu'il ſentoit vne tentation ſi honteuſe,

& qu'elle empéchoit vne éleuation périlleuſe de ſon eſprit, qui ſans cela euſt eſté infaillible.

Aprés vn ſi grand exemple, qui oſera ſe plaindre de porter quelques peines ſecrettes, ou rigoureuſes, ou humiliantes, comme s'il eſtoit mal-traité de Dieu ? Si c'eſt ſa Iuſtice qui employe cette conduitte, il faut s'y ſoûmettre par eſprit de Pénitence, & tâcher de conuertir voſtre ſuplice en remede. Si c'eſt pour l'épreuue de voſtre fidélité, il faut ſe réjoüir d'en donner vn témoignage dont nous recueillons tout le profit, puis que ce combat ne peut eſtre ſuiuy que de la victoire, la victoire que du triomphe, & le triomphe que de la beatitude éternelle. Celuy qui n'eſt iamais tenté, ne ſçait ce qu'il eſt veritablement pour Dieu, ſelon l'Oracle du Saint Eſprit ; & c'eſt le feu qui éprouue les vaiſſeaux qui ſont bons pour la Table du Seigneur, ou qui ſont indignes d'y eſtre preſentez. On ſe perſuade ſouuent que l'on a ou des forces, ou des foibleſſes qu'en effet on n'a pas ; qu'on eſt attaché quand on eſt

Eccleſ. chap. 34.

libre, & qu'on eſt en liberté, quand on eſt en ſeruitude ; de ſorte que ſur ce faux iugement de ſon cœur, on prend de fauſſes meſures pour ſa conduite, ce qui cauſe des cheutes funeſtes & déplorables. Il eſt donc abſolument neceſſaire que celuy qui ſe croit au port, ſoit ſurpris d'vne tempeſte qui le mette à deux doits du naufrage, afin que ſe trouuant incapable d'y reſiſter, il ſe détrompe de la bonne opinion qu'il auoit de ſes forces, pour ne ſe fier plus qu'en la grace de celuy qui a iuſqu'alors empéché que les vagues ne l'englou-tiſſent, & qui tenoit enchaiſnez les vents qui ne ſoufloient pas. Si l'orage ne ſe fut point éleué ſur la Mer, les Apoſtres euſſent laiſſé dormir le Fils de Dieu, & n'euſſent point veu la preuue de ſa puiſſance, qu'il leur montra en commandant à cét Element qu'on dit qui n'a point d'oreilles, de s'apaiſer, & de reuenir à ſon premier calme. Heureuſe tentation qui eſt ſuiuie de cét éfet ſalutaire ! Heureux ceux qui la ſoufrent ! Ils ont la marque des enfans de Dieu, & on voit bien-toſt à leur

En Saint Mathieu, ch.8.

auancement ſpirituël, que leur pere ne leur a preſenté ces occaſions de combat, que pour leur donner de nouuelles couronnes. Mais il faut encore prendre garde de ne ſe flater pas trop des victoires qu'on aura remportées, parce que la couronne de Iuſtice, dépend de la derniere qui eſt entre les mains de celuy qui ſe nomme le Dieu des batailles, & le Seigneur des armées. Beaucoup ont ſouuent vaincu en pluſieurs rencontres, leſquels manquant de cœur à la derniere, ont perdu le fruit de toutes les batailles gagnées auparauant. C'eſt pourquoy il faut toûjours craindre, toûjours ſe defier de ſoy-meſme, toûjours implorer le ſecours de celuy qui peut ſeul dreſſer nos mains aux veritables combats, & nous faire triompher iuſqu'à la fin; afin que luy confeſſant toûjours noſtre foibleſſe, toûjours il la fortifie; & que par ſa puiſſance, il acheue l'ouurage commencé en nous, par ſa pure miſericorde. A cette dépendance conſtante de la grace de Dieu, dans les tentations, il faut ioindre la ioye de l'eſprit. Car les Chrétiens ne ſont pas

des soldats mercenaires qui ne soufrent la fatigue de la guerre qu'à contre-cœur, & parce qu'ils ne peuuent s'en garentir. L'amour les a enrôlez dans la milice Chrétienne, & c'est luy qui leur donne tous les ordres qu'ils doiuent garder. Or la ioye est inséparable de ses commandemens pour le seruice de la personne aimée, dans les cœurs que veritablement il possede. D'où vient que comme si la nature des choses estoit changée pour eux, ce qui de soy est insuportable, leur deuient aisé; ce qui paroissoit amer, se trouue doux; ce qu'on craignoit, se rend souhaitable; & ce qu'on souhaittoit commence d'estre craint comme vn fort grand mal. Babylone n'a que de fausses ioyes, parce qu'elle n'a que de faux biens. Ierusalem seule a de veritables ioyes, parce qu'elle a les vrais biens; & tous ses Citoyens ne connoissent point la tristesse dans leur façon d'agir, parce que leur ame estant attachée à l'amour du vray bien, iouït par consequent de ces voluptez inéfables, qui répandent le plaisir interieur iusque sur leur visage, & impri-

ment leur caractere dans toutes leurs paroles, aussi bien que dans toutes leurs actions. Quand mesme il semble qu'ils sont comme abandonnez à la rage de leur ennemy, par des tentations violentes; que leur esprit se trouue dans les ténébres, leur volonté dans la foiblesse, leurs sens dans la reuolte, & leur corps dans la fureur. Que leur cœur est comme vne terre sans eau; qu'ils cherchent par tout le Seigneur leur Dieu, sans le trouuer, & qu'ils paroissent tout à fait rejettez de deuant sa face; C'est alors qu'ils ont plus de ioye, parce qu'ils peuuent montrer vne fidélité des-interessée pour leur Souuerain, & faire voir à l'Epoux celeste qu'ils courent aprés luy, par des chemins pierreux & semez d'espines, aussi bien qu'en l'odeur de ses parfums, & par des sentiers couuerts de roses. L'amour propre choisit volontiers ceux-cy, mais l'amour pur ne hésite point à s'engager dans ceux-là: Quand ils le peuuent conduire au bien-aimé: Et ils sont sans doute les plus asseurez, & les plus courts pour le rencontrer. Aimez donc les peines de la tentation,

tation, Chrétiens, qui entrant au seruice de Dieu, auez deu y preparer vostre ame. Ne quittez iamais Iesus-Christ dans le desert, marchez y aprés luy, & pour l'amour de luy, afin d'y marcher asseurement & vtilement. Que non seulement il soit le spectateur de vostre combat, mais qu'il en soit le Directeur, comme il en est le Iuge. Ne craignez point la puissance de vostre ennemy, tandis que vous confesserez humblement vostre foiblesse, & que vous mettrez tout vostre apuy en la protection du Tres-haut, qui a ses yeux sur les humbles pour les releuer, & sur les orgueilleux, pour les laisser choir, lors qu'ils croyent estre paruenus au comble de la perfection & establis dans vne vertu inébranlable. Tout ce qui n'est point bâty sur la confiance en sa Grace, est bâty sur le sable. Il ne faut pas que de grans torrens descendent, que des vens impetueux souflent, que la terre tremble pour renuerser ces édifices, qui paroissent si magnifiques & si solides : La moindre tentation les fait tomber par terre, lors que ceux qui les ont éleuez y pensent le

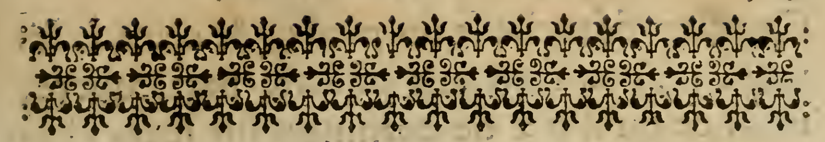
Ecclef. chap. 1.

moins, & bien ſouuent leur ruine eſt irreparable. Au contraire ceux qui édifient ſur la pierre viue de Ieſus-Chriſt, édifient pour l'éternité, & toutes les attaques du Diable ne ſeruent qu'à l'affermiſſement de leur édifice.






F.Chauueau, jn.   Iboulan



LA RESVRRECTION DE LAZARE.

DOVZIESME TABLEAV.

COMME la resurrection de Lazare fut le plus illustre miracle de Iesus-Christ, le Peintre a aussi fait des efforts extraordinaires dans ce Tableau où elle est representée, & on le peut bien nommer son chef-d'œuure. Obseruez les gestes de toutes ces personnes ; il n'y a rien qui ne soit viuant, quoy qu'il n'y ayt rien qui ne soit inanimé. Le Sepulchre qui paroist dans le fond de ce rocher est celuy d'où le Fils de Dieu a fait sortir par vne porte le Lazare qu'on y auoit mis depuis quatre iours. Voyez comme les Apostres sont empeschez à délier cét illustre mort. L'vn luy oste le suaire qu'on luy a mis sur la teste; les autres défont les bandelettes dont on a serré son corps. *En S. Iean chap. 11.*

Ceux-cy détachent ses pieds, & ceux-la ses mains. Tous font vne posture particuliere, mais ce qu'il y a de commun sur leurs visages, est l'étonnement pour ce qu'ils voyent. Ces deux femmes couuertes d'vn grand voile, sont les deux sœurs du mort qui vient de réssusciter. Il est bien aysé de voir à leur contenance qu'elles sont surprises d'vne étrange sorte; & que la douleur, la joye, la crainte, & l'esperance, agitent leur esprit en mesme temps, n'osant croire que leur cher frere soit en vie, & n'en pouuant douter; le souhaittant, & craignant que cela ne soit pas. Cét homme d'vne présence si majestueuse est Iesus-Christ, l'auteur d'vn miracle si incroyable. Le Peintre n'a pas oublié de marquer sur ses iouës quelques traces des larmes qu'il a répanduës, quand il est venu au Tombeau de son amy. Il a les yeux tournez vers le Ciel, & il y paroist vne certaine lumiere qui donne vne crainte respectueuse à ceux qui le regardent. Autour de luy, voila plusieurs personnes que leurs habillemens montrent estre de qualité. Chacun fait quelque geste d'admiration. L'vn leue les mains en haut, l'autre se retire en arriere, & ploye le corps à moitié.

Celuy-la parle à ſon compagnon à l'oreille, celuy-cy hauſſe les eſpaules, comme s'il ſe confeſſoit vaincu : mais la pluſ-part montrent à leur viſages, qu'ils ont plus de dépit & d'enuie, que de reſpect pour celuy qui vient de faire vne action ſi miraculeuſe. En effet, c'eſt pour eux vn coup mortel, & ils voyent bien que toutes leurs impoſtures ne peuuent en obſcurcir la gloire, ni en détruire les heureuſes ſuites pour l'établiſſement de ſa doctrine ; auſſi font-ils peu de temps apres la réſolution de ſe mettre en repos par ſa mort. Lazare cependant iouït de la vie qu'il a receüe de Ieſus-Chriſt, & ſe met à table auec luy pour prouuer la verité de ſa reſurrection. Le Peintre en a curieuſement repréſenté toutes les merueilles, mais il n'a pû le faire parler. Toutefois c'eſt vn Prédicateur admirable, qui apres quatre iours de ſilence dans ſon ſepulchre, annonce aux pécheurs pénitens, la forme de leur reſurrection. Eſcoutez-le donc, & grauez toutes ſes paroles dans voſtre cœur. I'en ſeray l'interprete, & ie tâcheray, ſi ie ne les puis rendre auecque toute leur force, de le faire auec vne exacte fidelité.

Pécheurs, tandis que vous contentez impunément toutes vos conuoitiſes, que vous ſatisfaites à vos haines, par des vengeances execrables ; à vos ſenſualitez, par des délices criminelles ; à voſtre auarice, par l'aquiſition des richeſſes ; à voſtre vanité, par la poſſeſſion des honneurs : Tandis qu'en ce malheureux eſtat voſtre corps eſt ſain, vos ſens ſont entiers, voſtre eſprit eſt libre, voſtre cœur eſt tranquile : tandis que tout ſemble conſpirer à voſtre bonheur, que l'on vous flate, que l'on vous adore : vous croyez ioüir de la vie, & vous dites que c'eſt la goûter, & ſçauoir s'en ſeruir en honneſtes gens : mais en verité vous eſtes morts deuant les yeux de Dieu. Vous eſtes dans le tombeau ; vne pierre peſante vous couure ; le Ciel ne ſçauroit plus ſuporter voſtre puanteur ; il n'y a nulle apparence que vous puiſſiez ſortir de ce déplorable eſtat, ſans miracle. Car il faut premierement que vous ayez l'enuie d'en ſortir ; & pour la former, il faut que vous reconnoiſſiez la grandeur de voſtre maladie, & le danger où vous eſtes : mais cette lumiere doit venir du Ciel, où vous ne leuez iamais les yeux. Vous eſtes ſans que vous y penſiez eſtre,

eſtre, dans la region de la mort, dans vn ſepulchre d'autant plus obſcur qu'il vous paroiſt lumineux, & que vous vous aperceuez moins de ſes ténébres. Vous penſez auoir des yeux, & ils ſont fermez à la clarté du vray Soleil de Iuſtice. Vous ne voyez, ni la beauté de l'objet que vous laiſſez, ni la laideur de celuy à qui voſtre ame s'atache, ni les gains dont vous ne tenez point de compte, ni les pertes que vous faites, ni la liberté que vous fuyez, ni les chaines qui vous accablent. Vous auez des mains, & vous ne vous en ſeruez pas pour les bonnes œuures. Vous ne les pouuez leuer vers le Ciel, & elles ne ſont que des inſtrumens de vos violences. Vous auez des oreilles, mais elles ſont ſourdes aux menaces les plus effroyables de la colere de voſtre Dieu. Vous auez vn odorat, mais vous ne ſentez pas l'infection qui ſort de voſtre ame, & de voſtre corps, que les iuſtes ne peuuent ſoufrir. Vous auez des pieds, mais ils ſont liez, & ils ne peuuent marcher dans les voyes de la ſainteté. Vne groſſe pierre vous couure le cœur, & en ferme l'entrée aux inſpirations diuines; ou plutoſt voſtre cœur eſt luy-meſme vne pierre, qui ne peut eſtre

remuée que par vne force tout à fait diuine. Il y a non pas quatre iours que vous estes morts & püans ; mais il y a plusieurs années que vous gisez dans le sepulchre, sans aucun sentiment. En vous la concupiscence a produit les mauuais actes, la repetition de ceux-cy a fait la mauuaise coûtume, & cette derniere a produit vne mal-heureuse necessité de pécher. Qui vous en retirera ? Ce ne sera pas vostre raison, elle est aueuglée par la conuoitise ; & quand elle seroit entierement saine, tous ses efforts ne pourroient pas rompre la plus foible de vos chaines. La sagesse humaine qui se vante de la fortifier & de l'éclairer, est celle qui a contribué à vostre mort; comment ce qui vous a tué, vous pourra-t-il rendre la vie ? Il n'y a qu'vn seul Médecin de qui vous deuiez attendre ce bienfait. C'est Iesus de Nazaret qui est venu du Ciel sur la terre pour détruire l'empire de la mort, & pour établir vn nouuel ordre de vie. S'il eust esté dans vostre cœur, par sa Grace, vous ne fussiez pas mort ; car il est la vie en soy, & source de vie pour les autres. Il est entré en vous par le Baptesme que vous auez receu en son nom, & vous estes deuenus

membres de ſon Corps qui vit de ſa vie. Vous eſtes morts en Adam, & il vous a reſſuſcitez en ce Sacrement, qui eſt la figure de ſa mort, & de ſa reſurrection. Il a éclairé vos yeux pour voir les veritez de ſon Euangile. Il vous a ouuert les oreilles pour entendre ſa doctrine, & ſes promeſſes. Il vous a déliez les mains & les pieds, vous donnant la force d'operer des œuures de Iuſtice. En la Confirmation il vous a parfumez & fortifiez par vne Onction celeſte. En ſon Euchariſtie, il vous a nourris de ſa chair viuifiante. Aprés toutes ces infuſions de vie, vous auez voulu mourir. Vous vous eſtes vous-meſmes portez le coup. Vous vous eſtes enfermez dans le tombeau. Vous vous eſtes rendus la paſture des vers. Vous eſtes tombez dans vne corruption inſuportable. Ne dites donc pas à Ieſus-Chriſt en vous plaignant, ſi vous euſſiez eſté dans nos cœurs, nous ne fuſſions pas morts. Pourquoy l'auez-vous forcé d'en ſortir ? Croyez-vous qu'il y pût demeurer auec ſon ennemy ? L'Arche peut-elle ſubſiſter auec Dagon ſur vn meſme Autel ? Peut-il ſe trouuer quelque accord entre Chriſt & Beliab ? Vous l'auez pû chaſſer, mais vous ne pouuez pas le

faire reuenir, quand il vous plaira. Il faut que sa misericorde seule l'inuite à ce bienheureux retour, & qu'elle luy die pour chacun de vous, *celuy que tu aymes non seulement est malade, mais il est mort*. Ouy, ingrats, il vous aime, quoy que vostre ingratitude vous rende dignes de sa haine. Il aime en vous son ouurage, quoy que vous l'ayez défiguré, où il a pitié de vostre foiblesse, ou il pardonne à vostre malice; & sa bonté est merueilleusement ingenieuse à l'apaiser. Ne vous estonnez pas s'il vous a laissé mourir, c'est vn secret de ses iugemens qu'il n'est pas permis de sonder; & il vous doit sufire de croire que vous auez mérité cét abandonnement, & qu'il ne fait rien qu'auec Iustice: Il me pouuoit empécher de mourir, & il ne l'a pas voulu faire. Ie n'ay eu garde de luy demander raison de cette conduite, parce que ie sçay qu'estant le souuerain Maistre de la vie & de la mort de tous les enfans d'Adam, nul n'a droit de luy demander pourquoy faites-vous les choses de cette maniere? Nostre esprit est foible, inquiet, orgueilleux, & inconstant. Il veut voir les motifs, la fin, & les secrets

En S. Iean ch. 11.

des Iugemens de Dieu ſur luy, & ſur les autres; Mais Dieu ſe plaiſt à le confondre par vne conduite cachée, où il ne trouue ſouuent que des ſujets & de ſcandale, bien que Dieu ne faſſe rien qu'auec poids, nombre, & meſure, & que tous ſes Iugemens ſoient Iuſtice & verité? Quand il nous ſauue, il regarde ſa gloire auant que de conſiderer noſtre ſalut; & il nous fait cette faueur au temps, & en la façon qu'il veut, non pas ſelon nos inclinations, & ſelon nos raiſonnemens. Il reſſuſcite les vns dans la maiſon, lors qu'ils ne viennent que d'expirer. Il rend la vie aux autres que l'on porte à la ſepulture; & il y en a qu'il retire du tombeau, lors qu'ils y ont demeuré quatre iours, & qu'ils ſont déja püans. Ie veux dire qu'il y a des pécheurs auſquels il donne la Grace de la Pénitence, preſque auſſi-toſt qu'ils ont demandé pardon; Qu'à ceux-cy, il ne l'accorde pas ſi-toſt; & qu'aux obſtinez en leurs mauuaiſes habitudes, il la fait long-temps deſirer, les laiſſant dans leur corruption, & ne les en retirant qu'alors qu'elle ſemble eſtre ſans remede. Ce ſont ſans doute les derniers qu'il aime dauantage,

& sur lesquels il verse des larmes. En effet, ce sont les plus déplorables, & qui ont besoin d'vne plus grande misericorde. Iesus ne pleure pas seul : la condition infortunée de ces morts fait que l'Eglise ioint ses pleurs aux siens, parce que ces mal-heureux sont le fruit de leur diuin Mariage, & qu'elle sent pour eux les mesmes tendresses que son époux.

Quand vous sentirez les premiers mouuemens de l'esprit de Pénitence, qui vous portera vers ses Ministres, afin qu'ils vous retirent du sepulchre, le Diable ne manquera pas de vous dire par des suggestions de desespoir, qu'il y a si long-temps que vous estes morts, qu'en vain vous vous promettez de pouuoir reuiure ; que vous estes déja pourris, & que puis qu'il n'y a plus d'esperance de vie pour vous, il vaut mieux demeurer dans vne corruption agréable, que de se tourmenter pour aquérir vne pureté qui est impossible. Vos mauuaises habitudes reueilleront leur fureur qui demeuroit comme endormie, tandis que vous les suiuiez sans repugnance. Le ver de vostre conscience vous fera sentir de cruëlles pi-

quêres. Vous vous trouuerez les mains attachées, & les pieds liez, & vous ne croirez pas pouuoir faire seulement vne demarche hors de vostre sepulchre. Mais, courage, heureux morts qui commencez à reuiure; ne croyez pas ces mauuais conseillers dont les aduis vous ont fait mourir. Quand il y auroit quatre siécles, au lieu de quatre iours, que vous seriez morts, vous verrez la gloire de Dieu, si vous croyez en celuy qui viuifie tout ce qu'il touche. N'empeschez point seulement qu'il ne vous ressuscite, & aprenez de ceux qui le representent, » l'ordre de vostre resurrection. Il leur de» mandera premierement où les auez-vous » mis? En quel rang de la Pénitence les auez» vous placez? Sont-ils dans celuy des gé» missemens & des larmes? Se pourroit-il » faire qu'ils l'eussent trouué trop rude & » trop laborieux? Croyent-ils qu'on puisse » aussi aisément recouurer la vie que la per» dre? Ie pleure leur mal-heur qui ne m'oste » ni ma gloire, ni mon repos; & ils ne pleu» reront pas leurs mort qui les condamne » à des tourmens éternels? Mon Epouse » bien-aimée pleure leur perte, & ils refu-

S. Ambroise au 2. liure de la Pénitence, chap. 7.

»sent de méler leurs larmes aux siennes ?
»Pour quelle occasion les veulent-ils reser-
»uer ? En sera-t-il iamais vne plus iuste ?
»Iamais pourront-elles produire vn effet si
»glorieux, que d'apaiser ma colere, de la-
»uer leurs tâches, de leur rendre la vie, d'é-
»teindre le feu des Enfers où ils sont prests
»de descendre ? Mes Prestres, vostre chari-
»té est loüable de les pleurer; mais ie veux
»qu'ils pleurent pour le moins auec vous,
»s'ils ne pleurent plus que vous. Les auez-
»vous mis dans le tombeau d'vne sainte sé-
»paration des mauuaises compagnies, &
»des occasions où ils se sont corrompus ?
»Ont-ils refusé d'y entrer ? Ont-ils creu pou-
»uoir rimer le péril, & y demeure engagez
»sans se perdre ? Aprés s'estre seruis durant
»tant d'années, de leur esprit & de leur
»langue, dans des discours criminels, doi-
»uent-ils trouuer étrange que vous les obli-
»giez à demeurer dans le silence ? Leur auez-
»vous osté les diuertissemens permis, pour
»leur faire expier tant de plaisirs défendus
»qu'ils ont si long-temps goustez ? Ne les
»ont-ils pas quittez de bon-cœur pour
»montrer la verité de cette haine qu'ils
disent

» disent auoir pour les choses qui ont cor-
» rompu leur innocence ? Leur auez-vous
» prescrit des mortifications corporelles,
» pour abatre les forces furieuses d'vn corps
» qui s'est rendu le tyran de l'ame dont il
» deuoit estre l'esclaue ? Ont-ils retranché
» quelque chose de la superfluité de leurs
» tables ? Ont-ils commencé à manger pour
» conseruer seulement leur vie, apres auoir
» mangé si long-temps pour contenter la
» sensualité de leur goust ? Ont-ils em-
» ployé quelques heures de la nuit, pour
» satisfaire au mauuais vsage de tant de
» iours écoulez dans le péché ? Ont-ils re-
» tranché quelque chose de leur sommeil
» corporel, pour déplorer celuy de l'esprit
» où ils ont esté enseuelis si profondément ?
» Mais sont-ils veritablement morts au pé-
» ché, dont ils demandent le pardon ? Ont-
» ils coupé tous ses liens qui les attachoient ?
» Sont-ils enfin dans le tombeau de la Pé-
» nitence, comme des morts qui n'ont plus
» d'yeux pour voir les créatures ; plus d'o-
» reilles pour les nouuelles du monde : plus
» de langue pour les discours inutiles ; plus
» d'odorat pour la fumée de la reputation ;

» plus de mains pour les violences ; plus de » pieds pour les routes d'iniquité ? Se laiſ- » ſent-ils remuer comme des morts par vne » aueugle renonciation à leur propre iuge- » ment, & par vne parfaite ſoûmiſſion à » voſtre conduite.

Pécheurs, voila ce que doiuent faire les Preſtres de Ieſus-Chriſt, pour vous reſſuſci- ter ; Voila ce que pluſieurs tâchent de faire, mais c'eſt ce que peu d'entre-vous, veulent ſoufrir. Le péché vous déplaiſt, i'en de- meure d'accord ; vous voulez mourir au pé- ché, ie le veux encore ; mais ſçachez qu'y mourir, ce n'eſt pas le conter à ceux qui vous en peuuent abſoudre, comme vn ſecret, ou comme vne hiſtoire ; ce n'eſt pas ſe battre la poitrine, dire quelques paroles d'humilité, & faire quelque légere ſatisfaction. Cette mort eſt bien plus douloureuſe, & il faut ſe réſoudre à ſentir bien d'autres alarmes, d'autres frayeurs, & d'autres tranchées. Vous eſtes morts à la Grace auec plaiſir, & ſans reſſentir la perte d'vne vie ſi ſainte : Mais vous ne pouuez mourir au péché ſans des ſentimens de triſteſſe, ſans peine, & ſans contradiction de la part de la Nature, qui

apprehende terriblement ce ſalutaire tré-pas. Elle aime la peſanteur de la pierre qui l'accable, bien-loin de faire quelques éforts pour s'en déliurer. Car qu'eſt-ce que cette mal-heureuſe habitude du péché qui vous fait pécher ſans preſque que vous en ayez enuie, qu'vne pierre tres-lourde qui eſt ſur voſtre cœur, qui le preſſe, & qui ne luy permet pas de reſpirer. C'eſt à la grace de la Pénitence à la leuer; mais elle ne le peut pas faire ſi viſte de peur qu'elle ne retombe ſur vous, & qu'elle ne vous écraſe. Il faut que peu à peu par diuerſes actions de mortification, elle l'enleue de ſa place, ou pluſtoſt elle la briſe, afin que iamais elle ne vous puiſſe renfermer dans voſtre ancien tombeau. Cette conuerſation, ce commerce, cét employ, eſt vne pierre d'achopement pour voſtre ſalut; ne trouuez pas mauuais qu'on commence voſtre reſurrection, par ſon enleuement. Si vous vous y oppoſez, vous auez beau dire que vous voulez reſſuſciter; vous eſtes des menteurs, & des hypocrites, voſtre mort vous plaiſt, vous aimez voſtre ſepulchre; & c'eſt ſeulement par bien-ſeance que vous demandez qu'on

vous en retire. Iesus-Christ ne vous peut rendre la vie, s'il n'entre dans vostre cœur; ostez donc la pierre qui luy en ferme l'entrée, aprés que vous l'y aurez receu, il le bouchera, luy qui est la pierre precieuse, la pierre du coin, la pierre arrachée de la montagne, sans aucune main visible; la pierre petite en apparence, mais qui brize les statuës dont les testes s'éleuent dans le Ciel. C'est la pierre qui doit toûjours y demeurer; & si le diable, la chair, & le monde vous sollicitent de la secouër, comme trop pesante, ne croyez pas ceux qui vous veulent oster vos défences, afin de piller toutes vos richesses, & vous traiter comme vne ville prise d'assaut. Entendez plutost cette voix puissante, qui vous crie comme à moy. *Lazare vien déhors*, ne déliberez point, ne dites point i'ay la teste couuerte d'vn suaire qui m'empéche de voir: i'ay les pieds liez de bandes, qui ne me permettent pas de marcher. Sortez seulement, & laissez au Ministres du Seigneur, le soin de vous délier. Quand le temps en sera venu, Iesus-Christ leur dira, *déliez-le, & laissez-le aller où il voudra*. Mais auant cette

Daniel ch. 2.

permiſſion, demeurez les yeux bandez, les pieds liez, & les mains attachées ; ou par l'excommunication, ſi vous l'auez meritée, ou par la ſuſpenſion de l'abſolution, ſi elle eſt neceſſaire pour vous reſſuſciter parfaitement. Les Apoſtres qui aſſiſtérent à ma reſurrection, ne ſe mélérent point de me délier qu'aprés que le Sauueur leur en euſt fait le commandement. Il a marqué à ſes Miniſtres qui leur ſuccedent en cét office, le temps & les circonſtances qu'ils doiuent obſeruer, pour délier les Pénitens qu'ils ont liez par la conduite de ſon Eſprit, & ſelon les diuines regles. S'ils ſont fidéles, ils les obſeruent, & vous deuez eſtimer à vne grace ſinguliere, d'eſtre tombez entre leurs mains. Car que vous ſeruiroit que leur parole exterieure vous déliaſt, ſi vous demeuriez toûjours liez deuant Dieu. Ce qu'ils délient en terre, eſt délié au Ciel, ie l'auouë, mais c'eſt quand ils délient ce qu'ils doiuent délier, & qu'ils vſent de leur puiſſance, non pas en deſtructeurs, mais en diſpenſateurs fidéles & prudens, comme ils ſont obligez d'eſtre. Aprés le dénouëment précipité de ces liens que vous trouuez trop

En Saint Mathieu, ch. 16.

rigoureux, vous vous verrez bien-toſt plus eſtroitement enchaiſnez qu'auparauant. Vos mauuaiſes inclinations,n'auront fait qu'vne fauſſe tréve auec vous ; & tout d'vn coup elles ſe reueilleront auec tant de violence, & vous entraineront auec vne ſi horrible fureur, que vous gémirez beaucoup plus ſous ce ioug, que ſous celuy de la Pénitence que vous n'auez pû ſoufrir. Ne ſçauez-vous pas que quand vn eſclaue eſt ratrapé par ſon maiſtre, il l'attache plus fort qu'il n'eſtoit, afin qu'il ne s'échape pas vne autrefois. Il en eſt ainſi de l'ame laquelle ayant ſecoué les chaiſnes du péché, s'y laiſſe reprendre. Elle eſt remiſe dans vne plus rude priſon que la premiere ; & elle reconnoiſt trop tard, que ſi elle n'euſt pas voulu receuoir ſi toſt la liberté, elle l'euſt mieux conſeruée, & que ſa précipitation à ſe faire délier, a produit la dureté, & la cruauté de cette ſeconde ſeruitude. Tandis que le pécheur eſt chargé des fers du péché, tout le monde en entend le bruit, & toutefois il y eſt ſourd; de ſorte qu'il ne croit pas les porter; comment donc, ſongeroit-il à les rompre ? Mais quand la lumiere de la Grace luy

en fait connoiſtre l'infamie & la peſanteur, il faut pour en eſtre déliuré, qu'il les porte long-temps d'vn autre ſorte qui luy eſt tres-auantageuſe. Ie dis qu'il doit ſoufrir auec ioye, que les Miniſtres de l'Egliſe le tiennent lié par les exercices d'vne ſalutaire Pénitence, de peur qu'eſtant trop toſt mis en liberté ſur ſa bonne foy, il ne repaſſe incontinent dans le camp des ennemis. Eſt-il poſſible qu'aprés auoir eſté ſi long-temps garotez, non pas auec des chaiſnes de fer, mais par leur mauuaiſe volonté, encore plus dure que ce métal; ils ne puiſſent demeurer durant quelques ſemaines enchaiſnez par les liens d'or de la charité, qui ſont auſſi doux que precieux? Eſt-il poſſible qu'ayant ſoufert que leur Démon ait fait de leur volonté, l'inſtrument de leur ſeruitude infortunée; ils s'oppoſent à Ieſus-Chriſt qui en veut tirer les aſſeurances de leur éternelle liberté? N'accuſez donc pas les Prêtres qui refuſent de vous délier ſi-toſt, d'eſtre trop rigoureux, mais reconnoiſſez plutoſt qu'ils ſont ſoigneux de voſtre ſalut. Vn Médecin qui déláche vn furieux auſſi-toſt qu'il ſe plaint d'eſtre attaché, eſt-il pitoyable?

Quand le malade ſe iette par la feneſtre, & ſe tuë, n'eſt-il pas coupable de ſa mort? Quand il eſt guéri de ſa frenaiſie, ne le benit-il pas de l'auoir lié? Les Preſtres doiuent ſonger à vous retirer de la gueule du lion qui vous veut deuorer, & s'ils vous laiſſoient aller ſi viſte, ils ſeroient des boureaux, & non pas des Paſteurs. Il ne faut pas s'étonner que vous demandiez d'eſtre mis hors de crainte. La nature corrompuë l'abhorre, & l'amour propre ne la peut ſoufrir, mais ſi vous voulez ſortir de la corruption de l'vne, & de la captiuité de l'autre; pourquoy voulez-vous qu'on ſuiue leurs inclinations? Ne ſçauez-vous pas que de vous accorder ce qui cauſera voſtre perte, ce n'eſt pas vous faire vne grace, mais vn tres-grand mal. Que c'eſt vous tromper, & au lieu de vous releuer de voſtre cheute, vous pouſſer dans vn précipice plus profond. Quand vous auez planté vn arbre, vous attendez patiemment pluſieurs années, pour luy voir porter du fruit; & quand il commence à en porter, vous ne le cueillez pas tout verd. Et vous ne voudrez pas attendre patiemment que la terre de voſtre cœur porte des fruits de

Pénitence

Pénitence, qui par leur maturité ſoient dignes que l'Epoux céleſte les cueille, les regarde, & les conſerue pour l'éternité? Vous eſtes encore tout mouillez de voſtre naufrage; voſtre vaiſſeau eſt tout briſé, & vous voulez qu'on vous laiſſe remonter ſur Mer? N'eſt-ce pas vous trahir que de vous accorder cette pernicieuſe franchiſe, qui ne tend qu'à voſtre deſtruction? Laiſſez, laiſſez à vos conducteurs le ſoin de vous délier, afin que ne vous déliant que par la conduite de l'Eſprit de Dieu, vous ſoyez déliez pour toute voſtre vie. Aprés que vos playes auront eſté veritablement guéries, & non pas reformées en apparence; aprés que par de veritables remedes, vous aurez repris vne parfaite ſanté, on vous laiſſera aller, parce qu'il n'y aura plus à craindre que vous vous expoſiez ſi facilement aux dangers de receuoir de nouuelles bleſſures. La dificulté & les douleurs de la guériſon vous feront apprehender la recheute dans la maladie. Vous aurez connu que ce n'eſt pas vn ieu, que de perdre la Grace, & de la recouurer;

Que le premier mal-heur arriue aiſément, & preſque ſans que l'on y prenne garde ; mais que pour le reparer, il y a beaucoup d'amertumes à gouſter & de trauaux à ſoufrir. Or le bien dont l'aquiſition nous coûte cher, nous eſt plus précieux, & on en eſt meilleur ménager que de celuy qui nous vient par vne ſucceſſion ineſperée, ou par quelque coup de fortune que nous ne pouuons preuoir. C'eſt vne faueur bien grande à l'homme, de pouuoir retrouuer celuy qu'il a perdu par le péché ; & s'il n'eſt ſoigneux aprés cela de prendre garde à tout ce qui le luy peut rauir, il faut le regarder comme vn homme dont l'Arreſt de condamnation eſt réſolu, quoy qu'il ne ſoit pas encore prononcé. Aprés eſtre reſſuſcité, ie ſuis mort vne autrefois pour ſatisfaire au tribut commun de la Nature, parce que ma reſurrection eſtoit corporelle: Mais quand on a receu la ſpirituëlle, il ne faut pas mourir dérechef, à cauſe qu'elle eſt vne éfet de la reſurrection de Ieſus-Chriſt, lequel eſtant mort vne fois, n'eſt plus ſujet à la mort, & ne peut plus re-

connoiſtre la domination de celle qu'il a détruite en s'y ſoûmettant. La Pénitence ne vous eſt pas donnée afin que vous vous ſeruiez de ce remede de vie, pour vous tuër autant de fois qu'il vous plaira. Ce ſeroit ſe ſeruir de la Grace du Prince pour ſe reuolter contre luy, & luy faire la guerre auec les armes qui ſont deſtinées pour vaincre ſes ennemis. Ce ſeroit ériger le trophée de la malice de ceux-cy ſur ſa miſericorde infinie, & ſur vos propres ruines tout-enſemble. Ce ſeroit montrer que vous vous repentiez de vous eſtre repentis, & eſtre d'autant plus mauuais que Dieu vous a eſté bon. Ce ſeroit faire comme vne eſpece d'amende honorable au Démon, de l'auoir quitté durant quelque temps pour Ieſus-Chriſt. Ce ſeroit prononcer par l'épreuue de la ſeruitude de l'vn & de l'autre, que vous iugez celuy-cy vn meilleur maiſtre, & plus digne d'eſtre ſeruy que celuy-là. Qu'il vous ſufiſe que ſa bonté vous a remis en vie par la Pénitence; & ſçachez que c'eſt vn plus grand bien-fait de vous l'auoir renduë, que de

Tertul au liure de la Pénitence.

vous l'auoir donnée. Reconnoiſſez cette grace, & ne vous mettez pas en eſtat d'auoir beſoin qu'elle s'étende à vne autre perte ; Car ce ſeroit pour vous vn plus inſigne mal-heur de la perdre, que de ne l'auoir point receuë.






F. Chauueau. jn.
J. Grignon. fe

ZACHEE.

TREIZIESME TABLEAV.

CONSIDEREZ cét homme monté ſur vn Sycomore, vous voyez bien qu'il eſt fort petit de ſtature, & l'incommodité de ſa taille l'a obligé de grimper ſur cét arbre, pour voir paſſer le Fils de Dieu, qu'il ne pouuoit voir à ſon aiſe dans la foule du peuple qui le ſuiuoit. Le Peintre a parfaitement bien planté cette figure. Regardez comment d'vne main il ſe tient à vne branche, & comme il auance tout le reſte du corps pour iouïr de la veuë qu'il ſouhaitoit. Son viſage marque vne certaine ioye qui prouient de l'éſpérance qu'on ne luy pourra pas dérober cette pieuſe ſatisfaction. En effet, elle fut contentée au-de-la de ſes éſpérances. Cet homme qui ſurpaſſe de

En S. Luc ch. 19.

la teste toute cette grande foule de personnes qui marchent aprés luy, & qui a vne majesté si douce & si redoutable tout-ensemble, est Iesus de Nazaret. Le voila arresté vis à vis de Zachée, à qui il fait signe des yeux & de la main, qu'il descende. Rien ne manque à cette action que ces paroles qu'il luy dit, *Zachée descens vistement, car ie veux auiourd'huy prendre ma retraite dans ta maison.* Remarques la contenance de ceux qui sont proches de luy, leur visage renfrogné montre qu'ils s'offencent de ce discours. Zachée estoit vn Publicain, c'est à dire, vn exacteur des droits de l'Empereur dans la Iudée; or comme les Iuifs portoient impatiemment les tributs imposez sur leurs biens & sur leur personnes, eux qui se disant le peuple de Dieu, croyoient par consequent ne deuoir pas estre tributaires d'aucun Prince sur la terre, & bien moins d'vn estranger & d'vn infidéle; ils considéroient les Fermiers de ces Tailles odieuses, comme des personnes auec qui ils ne vouloient auoir aucun commerce. Saint Chrysostome les appelle des hommes nez pour la desolation publique, des rauisseurs

S. Chrys. en l'Homelie du

uiſſeurs qui ne pouuoient eſtre accuſez, des larrons hors du danger de la condemnation de leurs larcins, des loups qui deuoroient les brebis raiſonnables, & des beſtes farouches qui auoient la figure d'hommes. C'eſt pourquoy les Iuifs accuſoient continuëllement le Fils de Dieu, de ce qu'ils mangoit auec eux. Mais ſa miſericorde auoit des regles bien differentes de leur vanité, & il tenoit à gloire le nom d'amy des Publicains & des pécheurs, qu'ils luy donnoient penſant luy faire vne grande injure. Il ſembloit meſme auoir, & il auoit en éfet, plus de tendreſſe pour ceux-cy que pour les iuſtes, ne feignant point de dire qu'il eſtoit venu pour les pécheurs, & non pour les autres, leſquels eſtant ſains n'auoient point beſoin de luy qui venoit faire ſur la Terre l'office d'vn grand Médecin, pour guérir vn grand malade. Il ne faut donc point trouuer eſtrange, s'il entre dans la maiſon de Zachée, & s'il s'y met à table auec des perſonnes de meſme condition que ce Publicain. Il n'auoit pas attendu qu'il l'inuitaſt; mais connoiſſant ſon affection par ce deſir empreſſé de le voir, il s'inuita luy-meſme,

Publicain & du Pharisien.

S. Math. ch. 9.

voulant payer auec vſure, la ioye & la magnificence de la réception qui luy ſeroit faite. Car il n'a pas accouſtumé de ſe laiſſer vaincre en matiere de bien-faits, ou il préuient nos dons, ou il nous les rend au centuple ; & pour mieux parler, nous ne pouuons luy faire des offrandes, que de ſes propres richeſſes. Zachée en eſt vn Illuſtre exemple ; Il luy donne vn repas pour nourrir ſon corps, & il reçoit la vie de la Grace par la ſanctification de ſon ame ; Il ouure ſa maiſon au Sauueur & à ſes Apoſtres, & le ſalut y entre auec luy ; Il fait quelque dépenſe médiocre pour le traiter, & il gagne le Ciel par cette admirable diſtribution de ſes biens, en aſſignant vne partie aux pauures, & de l'autre, voulant rendre le quadruple à ceux à qui il peut auoir fait quelque tort.

Pécheurs, Zachée vous donne vn admirable exemple de la veritable Pénitence que vous deuez faire, quand non ſeulement vous auez offencé Dieu par des péchez perſonels, mais quand par vos inuentions odieuſes & ruineuſes, vous auez dépoüillé les autres de leurs biens, & cauſé des calamitez publiques. Ne vous flatez pas de ces

mauuaiſes excuſes que la conuoitiſe déreglée des richeſſes vous ſuggere, & qui peuuent en quelque façon éblouïr les yeux des ſimples, mais qui ne tromperont pas ceux de voſtre juge. Quand vous luy alléguerez, que vous auez veu faire à cent autres les marchez que vous auez faits ; que ſi vous n'euſſiez entré dans des affaires que vous auez entrepriſes, ils les euſſent concluës ; que vous n'auez pris que ce que l'on vous a donné, ou que ce que l'on vous a laiſſé prendre ; qu'en cette ſorte de traitez, vous couriez autant de peril en terre ferme, que ceux qui trafiquent ſur mer ; que ſi de grandes riuieres ſemblent eſtre entrées dans vos cofres, elles ſe ſont diuiſées en beaucoup de petits ruiſſeaux ; que d'autres qui n'ont point trauaillé, ont tiré le profit le plus liquide ; enfin, que vous auez creu faire commerce d'vne choſe expoſée en vente. Quand vous adjoûterez que vous auez fait de grandes aumoſnes ; que les Egliſes & les Hoſpitaux portent les marques de vos liberalitez ; Quand, diſ-je, vous apporterez ces défences, en ce terrible iugement qui ſe fait dans la lumiere de

la verité de Dieu, ne croyez pas qu'elles ſoient admiſes auſſi facilement par le Iuge Souuerain, qu'elles l'ont eſté par ces iuges ou trompeurs, ou trompez, qui vous ont donné en ce monde de ſi larges abſolutions. La loy de la charité vous iugera, & voyant ſes regles diuines dans leur pureté, vous vous condamnerez vous-meſmes. Ceux qui ont veſcu ſoûs la Loy de Moïſe, ſeront iugez par les Maximes de la Loy; & ceux qui ont fait profeſſion de l'Euangile, par les Maximes de l'Euangile. Elles ne contiennent pas beaucoup de preceptes; que diſ-je, il n'y en a qu'vn qui conſiſte en ce ſeul mot. *Aymez*. La charité, la dilection, dit l'Apoſtre, eſt la plenitude, la perfection, & l'accompliſſement de la Loy. Aprés qu'elle a rendu à Dieu ce qu'elle luy doit, elle regarde le prochain; & comme le païs, & le Prince ſous la domination de qui on eſt né, tiennent le premier rang dans l'ordre de cette dilection de ſes freres; il n'y a point de doute que les particuliers ne leur ſoient redeuables de quelques deuoirs. Ils naiſſent plutoſt pour leur patrie que pour eux-meſmes, & il y a vne obligation naturelle &

diuine de l'ayder & de la secourir selon ses forces; les vns par l'esprit, les autres par le corps; ceux-cy par leurs biens, ceux-là par leur industrie. Si vous estes donc du nombre des riches; si dans vn besoin pressant vous la pouuez assister puissamment, soit par vous-mesmes, soit par vostre credit; comment vous pourrez-vous excuser de ne l'auoir pas secouruë? Mais ce qui est de plus execrable, comment vous sera-t-il permis d'auoir profité de ses miseres? Quand vous pillez les Prouinces par des cruautez détestables, vous dites que tous les biens des particuliers sont à l'Estat & au Prince, & qu'il les peut prendre; sans faire aucune distinction de sa conuoitise déreglée, & de la necessité inéuitable d'offencer la Iustice particuliere, pour sauuer la patrie d'vne entiere destruction. Mais estes vous l'Estat, estes vous le Prince? Et pourquoy si vous estes Sujets du Prince, comme les autres, & membres de l'Estat, ne donnez-vous pas quelque portion de ces richesses que vous auez amassées, pour le seruice de celuy dont vous estendez si fort la puissance, quand elle sert pour apuyer vos pilleries, & pour

authoriſer vos violences? Pourquoy quand il vous preſſe tant ſoit peu, pour vous faire rendre quelque partie de vos larcins, criez-vous à l'injuſtice? Si tous ceux qui ſont dans le vaiſſeau de l'Eſtat doiuent contribuer à ſon ſalut, comme ſans doute ils le doiuent, auec vne proportion équitable; quel droit auez-vous de vous en exempter? Où eſt ce zele que vous faites ſonner ſi haut, pour le garentir d'vn honteux naufrage? Mais ſi c'eſt vn grand crime que de ne contribuer pas à ſa ſeureté; quel eſt celuy que vous faites voulant profiter de ſes tempeſtes? Si quand les mariniers iettent les marchandiſes les plus precieuſes pour ſoulager le nauire; quelqu'vn des paſſagers en vouloit faire trafic, & ſe mettre dans l'eſquif pour les receuoir & les reuendre aux Marchans; ne meriteroit-il pas d'eſtre ietté dans la mer, comme vn monſtre plus cruël que toutes ſes vagues? Qu'importe aux peuples que l'ennemy leur rauiſſe par la force des armes, le peu de bien qui eſt neceſſaire à leur ſubſiſtence; ou que vous le leur enleuiez par ces cruëlles nouueautez, dont vous eſtes les inuenteurs, les ſolliciteurs, les Iuges, &

les Miniſtres ? Quels eſtrangers, quels barbares peuuent iamais faire d'auſſi grans maux à vne Prouince, que ſont ceux que vous luy faites ? Quelle guerre peut-eſtre plus cruëlle que cette paix, durant laquelle vous rendez la défence criminelle, vous authoriſez l'injuſtice, & vous vous couurez de l'authorité que vous expoſez à vn danger éuident ? Quel autre pretexte ont les reuoltes que la dureté du ioug que vous rendez inſuportable par vos inuentions malheureuſes ? Ce ne peut-eſtre vne raiſon legitime, ie le confeſſe ; mais faut-il qu'elles ayent eu le moindre pretexte, pour aſſouuir voſtre auarice, pour contenter voſtre ambition, pour ſatisfaire à voſtre luxe, pour entretenir voſtre vanité ? Car enfin, voila aſſeurement les motifs qui vous pouſſent ? Voila voſtre amour, voſtre zele pour l'Eſtat ? Voila voſtre attachement aux intereſts, & à la gloire du Prince ? Il n'en faut point d'autre preuue que le gain exceſſif que vous faites auec luy. Ne dites point qu'il vous le donne, vous le rauiſſez : ce n'eſt pas vn éfet de ſa reconnoiſſance, mais c'eſt vne preuue de ſa neceſſité. Il achette l'aſſiſtance dont

il a beſoin ; il vous en enrichit tout pauure qu'il eſt, il trafique de ſon propre bien; il paye l'vſure de ce qu'il emprunte. Et comment en vſez vous de cette vſure qui eſt le plus pur ſang des veines du peuple ? En auez-vous quelque honte ? Gardez-vous quelque modération dans ſon employ? Tous les iours ne faites-vous pas voir aux Prouinces, les dépouïlles que vous en auez emportées, par la magnificence de voſtre équipage, & par la ſomptuoſité de vos feſtins ? Helas ! vous penſez eſtre veſtus d'or & d'argent, & vous eſtes reueſtus de la peau de mille perſonnes que vous auez écorchées par vos monopoles. Vous croyez boire des vins précieux , & vous beuuez les larmes d'vn million d'hommes. Vous croyez eſtre des ſoûtiens des Eſtats, & vous en eſtes des deſtructeurs. Si vous n'auiez pas ouuert comme vous dites, ces ſources d'argent, on n'auroit peut-eſtre pas fait tant de dificiles entrepriſes. La guerre manquant de nerfs ſe fut plutoſt affoiblie, & vne heureuſe neceſſité euſt amené les deux partis à des conditions plus raiſonnables ? Les Princes euſſent eſté meilleurs ménagers de ce qui ne

couloit

couloit que goute à goute, & ne recueillant qu'vne moiſſon reguliere, ils ne l'euſſent pas conſumée ſi prodigalement. Auant que vous fûſſiez nez pour la deſolation des hommes, ne faiſoit-on point la guerre? Ne donnoit-on point de batailles? N'attaquoit-on point de grandes places? Ne mettoit-on point ſur pied des armées de terre, & de mer? N'entreprenoit-on point de conqueſtes? On faiſoit toutes ces choſes, & auec autant de gloire pour le moins, qu'en noſtre ſiécle, & cependant on ignoroit vôtre nom. On ne connoiſſoit point vos aduis, on euſt eu en horreur la propoſition la plus innocente? Quand le mal ſe ſeroit rendu neceſſaire dans la conjoncture preſente des choſes, n'eſt-ce pas vn grand crime de les auoir miſes dans cette mal-heureuſe neceſſité? Pourquoy ne tâchez-vous pas à guérir les playes que vous auez faites? Pourquoy ſi vous auez enuie de vous ſauuer, comme vous le dites, n'imitez-vous pas Zachée qui rend le quadruple, d'vn bien qu'il peut auoir mal aquis. Vous nous publiez vos aumoſnes, à la bonne-heure; c'eſt par elles que les péchez ſe rachettent. Quand la colere de Dieu

ſeroit allumée comme vne fournaiſe, l'aumoſne comme vne playe ſalutaire, l'éteindroit facilement.

Le Publicain que nous conſidérons, a noyé dans ce bain ſalutaire, toutes ſes injuſtices. Il n'y a qu'vn moment que c'eſtoit vn pécheur ; il n'auoit point d'autre nom ; & en promettant de donner la moitié de ſon bien aux pauures, il eſt proclamé ſaint par le Dieu des Saints. D'vne condition de rapine, il paſſe à la dignité de fidéle ; de la proye, aux legitimes conqueſtes, & de l'oppreſſeur des innocens, au pere nourriſſier des miſerables. Son aumoſne ſi liberale a eſté pour luy vne ſource de iuſtice, où entrant plus noir qu'vn Ethiopien qui ſembloit ne pouuoir iamais changer de peau, il en eſt ſorty plus blanc que la neige. Il y a renouuellé ſa vieilleſſe, comme l'aigle fait la ſienne dans les fontaines. Il y a laiſſé le premier Adam, & s'y eſt reueſtu du ſecond, creé en Iuſtice & en Sainteté. Mais comment a-t-il eſté ſi heureux? Parce qu'il a ioint la juſtice à la charité, & qu'auant que de faire des liberalitez, il a payé ſes dettes, ie veux dire, qu'il a reſtitué au qua-

druple ce qu'il pouuoit auoir mal-aquis. Ne vous abusez donc pas vous à qui ie le propose pour exemple, & qui dites que vous voulez vous sauuer par les aumosnes comme il a fait. Regardez si elles ont la mesme compagne que les siennes, la Iustice qui vous oblige de rendre aux hommes ce que vous leur auez enleué par vos inuentions detestables, auant que de faire quelques presens à Iesus-Christ en la personne de ses pauures. Ceux à qui vous donnez sont ses membres, & ce que le plus petit d'entre eux reçoit de vostre charité, il dit qu'il le reçoit, & il se rend nostre débiteur en leur place. Mais ceux que vous auez dépoüillez, ou de leur charges, ou de leur terres, ou de leur biens; ceux que vous auez contraints de quitter le lieu de leurs demeures, pour aller chercher en vn païs estranger, la liberté de respirer l'air que vous leur vouliez vendre; ne sont-ils pas aussi les membres du Fils de Dieu? Croyez-vous que s'il est reconnoissant du bien que vous faites aux vns, il soit insensible au mal que vous procurez aux autres. Il les aime tous également, & s'il s'oblige par sa bonté à

vous donner le Ciel pour vn verre d'eau donné en ſon nom, aſſeurez-vous que par ſa Iuſtice, il ne peut qu'enuoyer dans l'Enfer, ceux qui à peine auront laiſſé à leurs freres & aux ſiens, le moyen de boire de l'eau. Vous le traitez comme vn Iuge corrompu, auec qui vous partageriez vn larcin, faiſant des aumoſnes comme vous les faites, de la ſubſtance des pauures, & à ceux ou qui ne le ſont pas, ou qui ne ſont pas ceux que vous auez mis en cét eſtat. Vous les nommez vne victime de propitiation, & Dieu les nomme vn homicide. Car ſa parole dit; que celuy qui fait des offrandes de la nature des voſtres, commet la meſme impieté que feroit celuy qui immoleroit le Fils en la preſence du Pere, & vous croyez que Dieu qui eſt le meilleur des Peres, prend plaiſir aux ſacrifices abominables, où l'on égorge ſes enfans? Il eſt vray qu'il vous demande de l'or & de l'argent pour ſes enfans qui manquent de toutes choſes, mais c'eſt à la charge qu'auec cét or & cét argent, vous luy donnerez voſtre ame qui eſt beaucoup plus précieuſe. Il ne peut ſoufrir que vous luy conſacriez des métaux, à qui

Eccleſ. chap. 34.

la seule fantaisie des hommes donne le prix, & que vous laissiez vostre cœur qui est veritablement précieux, entre les mains de son ennemy. Et ne l'y laissez-vous pas, ne donnant que la miliesme partie de ce que vous auez dérobé, & la donnant encore ou par vne crainte tout à fait seruile, ou par vne vanité tres-criminelle, plutost que par charité. Dans la monnoye que vous presentez au Tabernacle, vous offrez à Dieu l'image du Prince, & dans vostre ame qui demeure dans le péché, vous offrez l'image de Dieu, au Diable qui ne cherche qu'à la détruire. Ne sçauez-vous pas que le Sauueur dit, rendez à Cesar, ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Pourquoy faites-vous donc vn si déplorable renuersement? Quand Iudas vid Marie respandre des parfums fort précieux sur la teste de son Maistre, auec vne si grande profusion, il s'en fâcha parce qu'il en pretendoit faire son profit, & couurant son auarice du pretexte de l'assistance des pauures il s'écria, *à quoy bon cette perte*? Mais on peut dire iustement de vos aumosnes magnifiques, qui comme des parfums respandent leur odeur dans vne

S. Math. ch. 26.

ville, par le bruit que vous en faites; *à quoy bon cette perte*? Mal-heureux que vous estes, vous pensez parfumer le Corps de Dieu, & vous le couurez d'vne bouë qui le salit; Vous pensez luy témoigner vostre pieté, & vous venez luy offrir vne part de vos concussions & de vos rapines, comme si vous auiez enuie déprouuer s'il deuinera d'où viennent des presens si détestables? Qu'elle perte plus fâcheuse & plus grande pouuez-vous faire que celle-cy, où vous ne rachetez point vos péchez par vos aumosnes, & où vous perdez l'argent que vous employez pour les racheter? Que dis-ie, pensant vous aquiter de vos dettes, vous les augmentez. Voulant payer vostre rançon, vous vous rendez de nouueau à l'injustice, & croyant vous faire des amis de la Mammone d'iniquité, qui vous reçoiuent dans les Tabernacles éternels; vous vous faites des accusateurs deuant ce Iuge redoutable, qui vous fera voir ce que vostre auarice & vostre vanité vous ont caché durant cette vie, ou ce que vous n'auez pas voulu reconnoistre. Vous verrez, vous verrez; mais cette veuë, au lieu de vous estre vtile, ne seruira qu'à vous rendre

S. Luc, ch. 16.

plus mal-heureux ; Vous verrez que les regles de la veritable restitution des biens mal aquis, ne s'adjustent pas auec celles que vous auez suiuies; Que cét honneur de maison que vous auez tirée bien-souuent de l'infamie & de la pauureté ; Que l'entretien de vostre condition où vous estes paruenus par des inuentions criminelles ; Que l'indigence où vous craignez de reduire vos enfans que vous auez mis en des dignitez au dessus de leur naissance, & de leur merite ; Enfin, que toutes ces mal-heureuses excuses que la conuoitise du siécle vous a fournies, pour ne pas restituer ; ne seront nullement receuës en ce Iugement épouuantable qui se fera par le feu, c'est à dire dans la lumiere de la verité, & dans l'ardeur de la iustice. Celle-là découurira l'erreur des Maximes du monde ; celle-cy consumera & reduira en cendres, ce bastiment de foin, de bois, & de paille, que vous aurez éleué par vos aumosnes, pensant auoir basty vn Palais d'or, d'argent & de pierres précieuses. Si vous alleguez que vos Confesseurs vous ont trompez, Iesus-Christ vous respondra que leur mauuaise conduite a fait vne partie de la

1. aux Cor. ch 3.

punition dont vous eſtes dignes ; que par vn iuſte iugement ſur vous, il a mis vn eſprit d'erreur en la bouche, de ces faux Prophetes ; & que des aueugles en conduiſant d'autres, tous deux ſont tombez dans le précipice. Cela ne vous arriuera pas ſi vous prenez Zachée pour voſtre guide, en vos aumoſnes, & en vos reſtitutions. Suiuez-le pas à pas, & vous ſerez dignes de receuoir Ieſus-Chriſt & d'entendre de ſa bouche ; *auiourd'huy le ſalut eſt entré dans cette maiſon*. Quoy qu'il vous ſemble que vous ſoyez fort grans, ſoit par vos charges, ſoit par vos richeſſes, ſoit par voſtre credit ; toutefois vous eſtes tres-petits de cœur, comme Zachée l'eſtoit de ſtature, & cette petiteſſe vous empéche de voir le Sauueur. Qu'y a-t-il plus bas que la ſeruitude de l'or & de l'argent dans laquelle vous eſtes ſi fort engagez, que vous ne la reconnoiſſez pas, qu'au contraire vous aimez, & dans laquelle vous vous fortifiez tous les iours, comme ſi vous craigniez d'eſtre déchargez de la peſanteur de vos chaiſnes. Vos biens vous ont tiré de la baſſeſſe, dites-vous ; mais ils vous ont iettez dans vne autre beaucoup plus

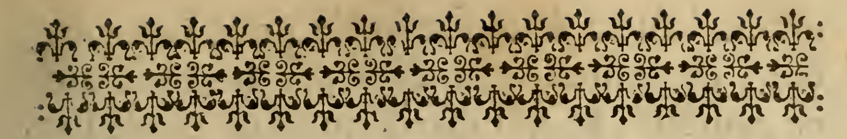
plus honteuſe, qui fait que deuant Dieu, & meſme deuant les hommes ſages vous eſtes des nains, leſquels tâchant de ſe hauſſer en dépit de la Nature; ſe rendent encore plus ridicules. Montez ſur vn arbre comme Zachée, éleuez-vous de terre où vous eſtes attachez par vos conuoitiſes, ſéparez-vous de la multitude du bruit du peuple, par quelque ſainte & iudicieuſe retraite; & vous mériterez non ſeulement de voir le Sauueur quand il paſſera, mais d'entendre de luy, *Haſte-toy de deſcendre, car ie veux loger aujourd'huy dans ta maiſon.* N'eſt-il pas vray que tandis que vous auez eſté engagez dans l'embaras des affaires, & parmy la troupe des autres Publicains, vous ne l'auez point veu; il faut dire dauantage, vous n'auez pas meſme ſongé à luy. Il eſt temps ſi vous voulez le voir, de vous mettre ſur le chemin par où il doit paſſer, & de laiſſer cette malheureuſe compagnie qui vous dérobe l'honneur de ſa veüe. Sa grace paſſe viſte, & ne repaſſe quaſi iamais par le meſme chemin, pour ceux qui n'ont pas daigné la regarder, & ſe mettre en eſtat de la receuoir. Vous meſmes vous paſſez ſans

y ſonger, & vous courez dans le grand chemin qui meine à la perdition, ſans regarder ni les pieges où vos pieds s'embaraſſent, ni le précipice où vous allez tomber, pour n'en ſortir plus. Le Diable comme vn voleur, ſe tient ſur les grands chemins, où il eſt aſſeuré de trouuer les riches, les doctes, les ambitieux, & les autres Pécheurs, qui veulent les routes larges & ayſées, afin de n'eſtre pas incommodez en leur voyage. Il y a vn chemin étroit qui eſt celuy de la pauureté d'eſprit, de la poſſeſſion des richeſſes ſans y attacher ſon cœur, de la veritable miſericorde aux pauures, de la ſincere pénitence, où cét ennemy des hommes ne tend point d'embuſcades, parce qu'il eſt fort peu frequenté : cependant c'eſt le ſeul chemin aſſeuré, & qui conduit à la vie. Choiſiſſez-le donc comme a fait Zachée, & aſſeurez-vous qu'il vous conduira comme luy aux auantages qu'aporte la reception de Ieſus-Chriſt. Vous ne ſerez plus apellez Pécheurs, vous ne ſerez plus l'objet de la haine du peuple de Dieu; mais vous deuiendrez de vrais enfans d'Abraham. Vous ſçauez qu'au premier commandement du Seigneur, il ſortit de ſon païs

ſans ſçauoir où il alloit ; Ie ne veux pas vous obliger à ſortir de voſtre païs, ni de vos maiſons ; il me ſufit que vous en iettiez les Idoles que vous y auez adorées, ie veux dire, l'or & l'argent, par vne veritable reſtitution ſi vous l'auez mal aquis, & par des aumônes diſcretes, ſans y chercher de la vanité. Vous n'ignorerez pas où vous irez par ce chemin, puiſque la parole de Dieu nous aſſeure, que comme on ne peut entrer dans le Paradis auec vn denier du bien d'autruy, on peut s'aſſeurer d'y regner vn iour quand on n'a rien retenu qui fuſt à autruy, & que l'on a donné le ſien pour faire cette heureuſe vſure, où l'on gagne le Ciel pour vn peu de terre cuite par le Soleil, & marquée du coin d'vn Prince terreſtre. Zachée apres auoir fait reſolution d'executer l'vne & l'autre de ces choſes, arriue à la iuſtification, dont celuy qui le iuſtifie luy donne vne aſſeurance infallible de ſa propre bouche. Et quel plus auantageux commerce pouuez-vous faire que celuy-cy, où à ſon exemple vous acheterez la iuſtice auec la Mammone d'iniquité? Ne craignez-pas cette ſorte de ſimonie ; elle eſt tres-ſainte, & au lieu que Saint Pierre dit à

Simon le Magicien, que ton argent aille auec toy en perdition; le Sauueur vous dira, l'argent qui vous auoit perdus a operé vostre salut. N'escoutez-point ces conseils corrompus, ces sujétions tendres de l'amitié paternelle, qui veulent vous empescher de faire ce sacrifice. Vos femmes, vos enfans pleureront, ie le veux; mais si vous ne les faites pleurer de cette sorte, les Anges riront au iour de vostre mort, & vous voyant précipiter dans les Enfers, ils diront; *Voyla l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur, mais qui a esperé en la multitude de ses richesses, qui ne le peuuent sauuer au iour de la vengeance.* Ayez ce iour deuant les yeux, & cela sufira pour vous porter à vne resolution qui paroist si dificile. Ayez de la tendresse naturelle pour ceux à qui vous auez donné la vie, mais auant toutes choses ayez pitié de vostre ame. Soyez tendres pour vostre conscience, & songez à bastir la maison éternelle, que nulles pertes, nul changement d'affaires, & nulles violences ne pourront iamais démolir, mais qui subsistera autant que Dieu mesme.


F. Choueau In.
Fournier Sculp.



LA FEMME ADVLTERE.

QVATORZIESME TABLEAV.

IL ne faut que considérer le visage de cette femme pour connoistre qu'elle est accusée de quelque grand crime. Voyez-vous, comme elle porte la teste basse, comme ses yeux sont fermez, & comme elle rougit de honte, & paroît toute estonnée. Elle a sa coifure en desordre, & on voit bien à sa robe déchirée, qu'elle a esté trainée par force. Voila plusieurs viellars autour d'elle qui paroissent venerables, à leurs gestes ils font voir, qu'ils l'accusent auecque grande chaleur. Celuy-cy leue les bras au Ciel comme luy demandant qu'il en fasse la vengeance; Celuy-la iette sur elle vn regard de colere capable de la faire transir de peur si elle s'en aperceuoit. L'vn la menace de la

En S. Iean chap. 8.

main, l'autre leue ſon voile pour la regarder ; Ils s'adreſſent tous à cét homme qui eſt panché, & qui eſcrit quelque choſe ſur la pouſſiere, faiſant ſemblant de ne les pas voir, & de ne les pas entendre. Elle a eſté ſurpriſe en adultere, & ces vieillars ſont des Scribes, des Phariſiens, & des Docteurs qui l'amenent au Fils de Dieu, pour le tenter. Car s'il dit qu'il la faut faire mourir, ils le blâmeront de cruauté, luy qui ne fait que preſcher la miſericorde : & s'il la renuoye ſans punition, ils l'accuſeront de violer la Loy de Moïſe qui la condamne à eſtre lapidée. Mais c'eſt en vain que la fourbe des méchans tend des rets à la ſageſſe Diuine. Ieſus-Chriſt n'abſout, ni ne condamne la pécchereſſe ; mais il ſe baiſſe, & il eſcrit ſur la terre. Il ne veut pas leur dire qu'il connoiſt le motif qui les pouſſe à luy amener cette miſerable, & le deſſein qu'ils ont de le ſurprendre ; mais par ſon action, il leur fait voir qu'il lit dans le fons de leur conſcience. Il leur enſeigne que leurs noms ſont eſcris en terre, & non dans le Ciel, comme ceux des predeſtinez ; & que le temps eſt venu où la Loy de Dieu ne ſera plus

plus eſcrite ſur la pierre dure, comme celle de Moïſe, mais dans le cœur, par le doigt de Dieu, qui eſt le Saint Eſprit; afin de fructifier en toutes ſortes de bonnes œuures. Au meſme temps que ces hypocrites accuſoient vne femme qui eſtoit tombée en adultere, ou par fragilité, ou par neceſſité, ou par quelque paſſion violente; il eſcriuoit leurs péchez ſecrets, leur vanitez, leur enuies, leur haines, leur ambition, leur auarice, & leur impieté, qu'ils couuroient ſous le nom de zele de la Loy, & des Traditions de leurs anciens. Cependant ils ne laiſſent pas de continuër leur accuſation, & le Fils de Dieu ne les pouuant plus ſoufrir, ſe releua, & leur dit. *Que celuy d'entre-vous qui eſt ſans péché, iette la premiere pierre contr'elle.* Il ne dit pas, laiſſez-la aller, ni faites-la mourir; mais il veut que celuy qui eſt ſans péché, la frape le premier. La Loy qui commande d'oſter la vie à cette femme adultere, eſt iuſte; mais il faut qu'elle ait des exécuteurs innocens; & il eſt raiſonnable que ceux qui meinent la criminelle, exagerant ſi fort ce qu'elle a fait, ſongent auſſi à ce qu'ils font, & à ce qu'ils font tous les

iours. Car y a-t-il rien de plus insuportable que de voir au rang des Iuges, ceux qui sont plus coupables que le criminel qu'ils condamnent. Iesus-Christ respondant comme vous venez d'ouïr, élude toutes leurs finesses, fait vne response qui n'absout, ni ne condamne la pécheresse, & qui ne leur peut donner sujet de l'accuser d'estre trop seuere, ni d'auoir violé la Loy de Moïse; mais qui insinuë secrettement qu'il a la puissance d'en moderer les peines. Aprés auoir respondu ainsi, il se baissa dérechef, & recommença à escrire; mais les accusateurs remplis de confusion, & voyant comme dans vn miroir, les crimes horribles dont ils estoient coupables, s'en allerent l'vn aprés l'autre. Les plus vieux quitterent la place les premiers, de sorte qu'ils laisserent la femme toute seule aupres de Iesus-Christ. Il se releua, & luy demanda, *où sont ceux qui t'accusoient? personne ne t'a-t-il condamnée?* Personne, luy respondit-elle, en soûpirant, *& moy*, luy repliqua le Fils de Dieu, *ie ne te condamneray pas non plus; va, & ne veuille plus pécher de cette sorte.* Ce iuge de misericorde la renuoye auec vne absolution qui

ne peut donner aucun pretexte à la calomnie; Car ce n'eſt point pour eſtre innocente qu'il la laiſſe aller, ou pour la diſpenſer du châtiment de la Loy; mais parce qu'elle n'a point d'accuſateurs, ſans quoy la Loy défend de condamner les coupables. Il ne condamne pas la criminelle, parce qu'il eſt venu pour ſauuer les pécheurs; & il la corrige, comme celuy qui eſt venu pour les ſanctifier. Il la retire de la mort comme celuy qui eſt la vie, & il la nétoye comme celuy qui eſt la ſource de toute pureté.

Si l'adultere eſtoit puny en ce ſiécle auſſi ſeuerement que dans la Loy de Moïſe, il ne paſſeroit pas pour vne galanterie, comme il fait, à la honte du Chriſtianiſme. La Nature l'abhorre parce qu'il ruine la premiere des ſocietez naturelles, ie veux dire le Mariage, par qui elle eſt conſeruée. La Politique le condamne à cauſe qu'il trouble l'ordre de la ſucceſſion légitime, qu'il met dans des familles ceux qui les ont deshonorées, & fait recueillir le fruit du trauail des peres, à ceux qui ne leur appartiennent point. Dieu le punit parce qu'il rompt cette vnité eſtroite, qui ioint l'hom-

me & la femme par son institution, & dont il a dit, qu'ils *seroient deux en vne chair.* Adam & Eue qu'il ioignit de ses propres mains, estoient encore plus intimement liez, & plus parfaitement rendus vne mesme chose par la grace, que par l'amour naturel; S'ils fûssent demeurez dans l'estat d'innocence, il n'y eust rien eu de si admirable que leur Mariage, où la fleur se fut trouuée auec le fruit, ie veux dire, où la fécondité eust esté accompagnée de la chasteté du corps & de l'esprit de ces bienheureux mariez; & où la concupiscence n'eust pû approcher du lit nuptial, parce qu'elle n'eust point esté allumée. Le Ciel du Paradis Terrestre n'eust pas esté si net, l'air si serain, la terre si pure, que leur commerce conjugal. Cette vertu qu'on nomme maintenant la Pudeur, n'eust point eu d'exercice, parce qu'elle n'eust point eu de sujet, le péché n'ayant point fait naistre la honte de la nudité, & la rebellion du corps ne deshonorant point ce qui est la conseruation de la Nature. On n'a iamais veu ce bien-heureux estat, & Adam n'a commencé à estre Pere que depuis qu'il a esté crimi-

Gen. ch. 2.

nel. C'eſt pourquoy la plus ſainte conjonction du monde eſt deuenuë la plus ſoüillée par la corruption de l'homme. Auant que de la contracter, l'auarice, l'ambition, la volupté, ou le hazard, en ſont les médiateurs ordinaires. La premiere choſe que l'on demande voulant eſpouſer vne fille, eſt la ſomme qu'elle apportera; car pour la naiſſance, pour la nourriture, pour les conditions de la perſonne, on ne ſonge pas à s'en informer. Les parens de la fille font la meſme choſe, & pourueu qu'vn homme ait vne charge, vn employ, ou du bien, l'affaire ſe conclut aiſément. L'Epoux porte d'ordinaire à l'Epouſe vn corps vſé de débauches; l'Epouſe bien-ſouuent luy apporte vn cœur remply d'vne paſſion auſſi déraiſonnable que violente, & ne luy donne que ſon corps à regret, & par raiſon de l'obeïſſance que ſon honneur l'oblige de rendre aux volontez paternelles. Dieu n'eſt ni conſulté, ni inuoqué, en vne affaire de ſi grande importance. On ſe confeſſe, on communie auparauant; mais la plus part des hommes le font par maniere d'aquit, & pour eſtre mariez. Ils ont la conſcience

soüillée de mille crimes abominables, & il n'y a pas de temps pour en faire Pénitence. L'Espouse de son costé songe bien plus aux perles qu'elle veut auoir, au point de génes, au carosse, à l'ameublement, à l'équipage, qu'à purifier sa conscience. Ainsi sans qu'on y prenne garde, on commence cette societé toute sainte par de grans péchez, dans la profusion qui s'y fait, pour contenter la vanité d'vne ieune fille, ou d'vne mere encore plus folle qu'elle. La suite respond au commencement; les maris deshonorent le mariage par leur intemperance. Au lieu de regarder la fin que la Nature leur propose en la generation des enfans, ils regardent la satisfaction de leurs conuoitises détestables. La volupté fait leurs regles, & comme elle est bizarre, brutale, & inconstante; il ne faut pas s'estonner si elle les porte à des desordres aussi infames qu'extrauagans. De cette sorte les maris deuiennent, dit Saint Augustin, les adulteres de leurs propres femmes, parce qu'au lieu de les auoir pour compagnes honnestes de leur vie, il les veulent auoir pour ministres de leur incontinence. Ils ne se contentent

pas de leur possession, ils soûpirent pour d'autres, & les corrompent s'ils peuuent: & leurs compagnes les traittant comme elles sont traittées, violent la foy qu'elles leur auoient promise, auec vne impudence que toutes les Loix diuines & humaines ne peuuent arrester. Car les vnes & les autres se sont accordées à punir vn crime qui les offence également. Celles-la, dans le Christianisme, le sont dauantage que celles-cy, à cause que le Mariage qui selon l'esprit des dernieres, n'est qu'vne societé naturelle & ciuile; selon les premieres, est vn Sacrement, & vn grand Sacrement en Iesus-Christ & en son Eglise. C'est Saint Paul qui parle en cette sorte, & le mot de Sacrement signifie mystere, ou figure de deux vnions adorables de Iesus-Christ, l'vne auec la Nature humaine, & l'autre auec l'Eglise. Escoutez ie vous prie les rapports merueilleux qui s'y trouuent.

Le Mariage est la liaison de deux personnes qui n'ont point de proximité charnelle, l'vnion hypostatique ioint deux natures infiniment esloignées. 2. Le Mariage fait que deux personnes ne sont qu'vne mesme chair;

l'vnion hypoſtatique fait ſubſiſter deux natures en vne ſeule perſonne. 3. Le Mariage eſt vne ſocieté indiuiduë de l'homme & de la femme, qui dure iuſqu'à la mort; L'vnion hypoſtatique n'a pas eſté rompuë à la mort du Fils de Dieu. 4. Le mariage change la condition de la femme, & d'vne eſclaue il en peut faire vne Reyne; L'vnion hypoſtatique a fait ſortir la nature humaine de ſa baſſeſſe, & luy a communiqué toutes les grandeurs de la nature diuine. 5. On nomme vne femme du nom de ſon mary, & on donne en Ieſus-Chriſt, les tiltres du Fils de Dieu, au fils de l'homme. 6. Le mari a pouuoir ſur le corps de ſa femme? & l'vnion hypoſtatique rend la diuinité maiſtreſſe de l'humanité. C'eſt pourquoy Noſtre Seigneur dit, qu'il peut mettre ſon ame & la reprendre, c'eſt à dire, qu'il eſt le Maiſtre de ſa vie. Conſidérez maintenant l'excellence du Mariage de Ieſus-Chriſt auec l'Egliſe qui eſt vne ſuite de l'Incarnation. Les fidéles que Ieſus-Chriſt Eſpouſe ſont infiniment éloignez de luy, & il les en rend non ſeulement proches, mais il les fait deuenir vn auec luy, comme il eſt vn auec ſon Pere. 2. Le Mariage

riage eſt indiſſoluble à l'égard des prédéſtinez qui ſont ſes vrais membres, & dont il dit; *Perſonne ne les peut arracher de ma main.* En S. Iean chap. 10.
3. L'Egliſe par ce mariage change de condition, & ſort de ſa baſſeſſe pour entrer dans la dignité de ſon Epoux, qui d'vne eſclaue qu'elle eſtoit par le péché, en fait par ſa Grace la Reyne des Nations, qui voit les Roys lécher la pouſſiere de ſes pieds. 4. C'eſt pour Iſa. ch. 49.
cela que les enfans qui naiſſent de ce mariage, ſont tous Roys & tous Saints, l'épouſe demeurant chaſte quoy qu'elle demeure féconde. De la conjonction d'Adam & d'Eue, il ne ſort que des enfans d'ire & de malediction qui peuplent ſeulement la Terre, & les Enfers. Mais Ieſus-Chriſt ayant épouſé l'Egliſe, & contracté auec elle vne vnion incomparablement plus pure que n'euſt eſté celle de nos premiers parens, quand ils fuſſent demeurez dans l'eſtat de la iuſtice originelle; il a voulu que le mariage des Chréſtiens fuſt l'image, comme ie viens de dire, du ſien, qu'il le repreſentaſt ſur la terre, qu'il en tiraſt ſa ſainteté, & qu'il le priſt pour ſon modelle. C'eſt pourquoy il commande aux Aux Eph. chap. 5.
maris par la bouche de ſon Apoſtre, d'aymer

leur femmes, comme il ayme l'Eglise, laquelle il a trouuée noire, sale, hideuse & criminelle, & qu'il a embellie, purifiée, & sanctifiée par la parole de vie; en telle sorte que maintenant elle n'a plus ni taches, ni rides, mais qu'elle est toute glorieuse, & parfaitement digne de luy.

Autant donc que cette conjonction est pure, autant le doit estre celle de l'homme & de la femme; & par consequent, la corruption qu'en fait l'adultere deuant estre mesurée sur la sainteté de la chose corrompuë, ne peut estre que tres-grande & tres-punissable. C'est pourquoy comme l'heresie & le schisme, qui tâchent de rompre le mariage de l'Eglise & de Iesus-Christ, sont les deux plus enormes péchez où les hommes puissent tomber; de mesme l'adultere est le plus abominable crime charnel où les maris puissent s'abandonner; & d'ordinaire ce n'est pas tant vn péché, que la punition des autres qu'ils ont commis sans scrupule dans l'vsage d'vne chose tres-pure. On ne lapide plus les coupables de la profanation d'vn si grand Sacrement. On ne les traite plus comme infames; au contraire, on estime les hommes

qui le commettent, galans & heureux; On prend plaisir à leur oüir raconter leurs auantures; & souuent non seulement ils racontent des histoires honteuses, mais ils inuentes des fables médisantes, qu'on reçoit aisément comme des veritez. Les femmes ont plus de pudeur à confesser leur crime qu'elles appellent vne foiblesse; mais elles n'en ont guere dauantage à le commettre. La vanité d'auoir des captifs qui les adorent, l'auarice, pour profiter des presens, le luxe qu'il faut entretenir, l'inclination mauuaise qui veut estre satisfaite, les mauuais exemples des amies qui pensent estre moins coupables quand elles ont des compagnes de leurs desordres, les sollicitations puissantes de ceux qui font comme vn mestier de les corrompre, le peu d'infamie qui suit leur déreglement, les caresses qu'ils reçoiuent de celles qui ne leur voudroient pas ressembler, & qui deuroient les fuir comme des personnes contagieuses, ne portent que trop de femmes dans vn précipice, qu'elles voyent tout couuert de fleurs, & où elles trouuent ce que l'honnesteté ne leur feroit pas rencontrer. Encore que la

Cour des Princes ait toûjours veu des choses de cette nature ; il est certain toutefois qu'il n'y a pas long-temps, que dans la nôtre, on ne fait plus de distinction entre les honnestes femmes, & celles qui ne le sont pas, & qu'vne galanterie déclarée n'est plus vn sujet de rougir, ou de craindre quelque rebut. La vertu & le vice se sont apriuoisez, & ce qui paroissoit autrefois vn monstre, ne fait tantost plus de peur.

Il est vray que toutes les femmes que l'on nomme coquettes, ou galantes, ne vont pas iusqu'au dernier crime ; & auec cela elles s'estiment innocentes, ou au moins légerement coupables. C'est vne des plus dangereuses erreurs que le Diable puisse mettre dans leur esprit ; & elle ne se rend que trop commune en ce siécle. Car qu'entend on dire plus souuent que cecy ; Il est vray ; i'ay de l'estime pour cette personne, i'ay de la complaisance, vn peu de galenterie si vous voulez ; mais tout cela ne blesse point mon honneur, & au bout du comte, ce n'est rien. Ce n'est rien pour toy mal-heureuse, mais c'est beaucoup & pour Dieu, & pour ton Mary, & pour ton ame. Pour

Dieu, car ne ſçais-tu pas que ſa Loy te défend d'eſcouter ce ſerpent agréable qui te veut empoiſonner le cœur par l'oreille ? Ne ſçais-tu pas qu'il punit les paroles oyſiues; à plus forte raiſon les paroles de cajolerie qui ont bien vne autre malice que l'oyſiueté. C'eſt beaucoup, & c'eſt trop pour ton mary; car peux-tu nier que ce galand qui eſt à tes pieds, ne te ſoit plus agréable que luy ? S'il l'eſtoit moins, tu ne le ſoufrirois pas; s'il ne l'eſtoit qu'autant, tu aimerois encore mieux ce qui eſt legitime, dans vn égal agreément. Il faut donc qu'il te plaiſe dauantage, & en cela ne l'offeſces tu pas mortellement. Tu luy gardes ton corps, mais n'es-tu pas obligée de luy garder ton cœur ? Le vol de l'vn, ou le partage, n'eſt-il pas plus injurieux que celuy de l'autre ? Qui t'empéche de donner le corps auec le cœur ? dis la verité; n'eſt-il pas vray que tu crains où la fureur de ton mary, s'il vient à s'en aperceuoir; où l'indiſcretion, la vanité & la tyrannie de ton galand, aprés que tu luy auras abandonné ton honneur ? N'eſt-ce pas quelquefois la dificulté de contenter ta paſſion, & la ſienne, qui t'arreſte ſur le

Chap. 3. bord du précipice. Ainſi ton corps eſt innocent, mais ton cœur eſt tres-criminel; & c'eſt ce que Dieu regarde principalement; Ferme donc l'oreille afin que le poiſon n'entre plus dans ce cœur dont tu ne peux plus diſpoſer. Ne dis point que la douceur de la vie n'eſt que dans cette ſorte d'affection pour vne perſonne qui en vaut la peine; ſi tu veux confeſſer la verité, ta faute te ſert de ſuplice. Tes ialouſies, tes chagrins, tes craintes, les biſareries de celuy que tu aimes, ſes negligences, ſon indiſcretion, ſes infidélitez te font tres-cherement acheter vne mauuaiſe ioye de quelques heures. Hommes, il en eſt de meſme de vous, il eſt vray que vous n'auez pas beaucoup de ces craintes qu'ont les femmes, & que vous eſtes plus hardis à faire le mal. Mais aduouëz que quand voſtre paſſion eſt violente, elle ſufit toute ſeule pour vous tourmenter, & que les dépits, les ſoupçons, les inégalitez d'humeur d'vne femme, ſa légereté, ſont des boureaux iournaliers qui puniſſent l'injuſtice de voſtre amour. Le châtiment de l'adultere ne s'arreſte pas-là en ce monde où il eſt preſque toûjours puny. Le Saint Eſprit

dit dans la Sageſſe que les enfans qui naiſſent des adulteres ſeront exterminez. Dauid oſta Berſabée à Vrie, Abſalom penſa luy oſter ſa Couronne, & toutes ſes femmes. Il le contraignit de ſortir de Ieruſalem à pié, & la cendre ſur la teſte, ce qui luy faiſoit payer bien cherement l'vſure d'vn plaiſir fort paſſager dans ſon adultere. Combien de calamitez extraordinaires, qui ruinent des familles puiſſantes & opulentes, viennent de ce péché, lequel y attire la malediction de Dieu qui le regarde bien d'vne autre façon que ceux qui le commettent. Ce n'eſt pas par la crainte de ces peines qu'il faut fuïr vn péché ſi déteſtable, ſi vous y eſtes engagez; Encore que ce ſemble, vous n'ayez rien à craindre; quoy qu'on ne vous accuſe point; quoy que vous trompiez habilement vos maris, ô femmes mal-heureuſes; maris quoy que vous abuſiez auec adreſſe la ſimplicité de vos femmes; venez aux pieds de Ieſus-Chriſt en la perſonne de ſes Preſtres. Car ſi vous attendez que la mort vous ſurprenne dans voſtre péché, vous deuez vous aſſeurer d'auoir & voſtre conſcience & les diables pour vos accuſateurs deuant vn Iuge qui ne ſera plus baiſ-

ſé contre terre, mais qui ſera aſſis ſur ſon Tribunal, & qui vous condamnera rigoureuſement. Au contraire ſi vous venez vous accuſer vous-meſmes, ces accuſateurs ne pourront mettre leur Iuge en colere contre-vous. Ils s'en retourneront confus & vous abſous & iuſtifiez. La femme adultere qui luy fut preſentée ne ſe défendit ni ſur ſa fragilité, ni ſur la violence de la tentation, ni ſur aucune choſe qui euſt pû diminuër ſon crime. Elle laiſſa parler ſes accuſateurs, & ne repliquant rien, elle demeura d'accord qu'elle meritoit la peine eſtablie par la Loy. Elle baiſſe les yeux, mais c'eſt par vne honte de Pénitence, plutoſt que de dépit d'auoir eſté ſurpriſe. Elle rougit, mais ce n'eſt pas tant de ſe voir regardée par pluſieurs perſonnes, comme vne infame, que d'auoir commis vne infamie qui la rend digne du mépris de Dieu, & des hommes. Elle ne demande point pardon, mais elle attend que ſon Arreſt luy ſoit prononcé. Enfin, elle eſt vn modéle parfait d'vne veritable Pénitente, pour ceux qui ſont tombez dans le meſme péché. Donc qu'à ſon exemple, ils ayent vne Pudeur Chrétienne, & non pas vne Pudeur ou naturelle, ou ciuile,

qu'ils

Qu'ils ne regardent pas tant l'infamie où ils se sont plongez deuant toutes les personnes vertueuses, que celle dont ils se sont noircis deuant Dieu ; Qu'ils aiment la confusion qui leur en reuient, mais qu'ils haïssent l'impureté qui offence leur Créateur ; Qu'ils ne soient pas en peine de ce que disent les hommes, mais qu'ils tremblent dans l'incertitude des iugemens diuins ; Qu'ils rougissent non pas d'auoir deshonoré leur famille, mais d'auoir scandalizé l'Eglise ; Qu'ils ayent dépit non pas d'auoir donné cét auantage à vn homme, ou de s'estre laissé atraper par vne femme ; mais d'auoir consenty aux sujétions du Diable ; Qu'ils ne pleurent pas pour auoir acheté des plaisirs criminels auec beaucoup de dépence ; mais qu'ils fondent en larmes pour auoir perdu la Grace de Dieu ; Que la profanation de leur corps qui est son Temple, les estonne, les trouble, les confonde continuëllement, & les fasse gémir ; Qu'ils parlent, mais non pas pour s'excuser, & pour diminuër leur offence. Ils sont fragiles ; mais l'Esprit de Dieu receu au Baptesme les fortifioit. Ils ont esté surpris ; mais l'Euangile les auertissoit de veiller sur leurs sens, & de se defier d'eux-

meſmes. Ils ont eſté enſorcelez par les yeux; mais ils les deuoient deſtourner des objets qu'il ne leur eſtoit pas permis de deſirer. La conuerſation les a perdus; mais ils eſtoient obligez de fuïr les occaſions de ſe perdre. Les mauuais exemples les ont débauchez; mais ils en deuoient imiter de bons. La vie molle des perſonnes de condition les a corrompus; mais la vie des Chrétiens ne doit pas eſtre délicieuſe. La facilité de la conqueſte les a obligez à la pourſuiure; mais ils deuoient ſonger à conquerir la gloire du Ciel, qui n'eſt pas aiſée. Leur inclination naturelle, leur temperamment les a emportez; mais le Chriſtianiſme les obligeoit à mortifier leurs inclinations, & à réduire leur corps en ſeruitude. La cajolerie les a gagnez; mais il faloit ſe ſouuenir que le Serpent corrompit Eue par les oreilles. Enfin, ne vous défendez point, pécheurs, ſi vous voulez que voſtre Iuge vous faſſe miſéricorde. Dés que vous commencez à vous excuſer, vous vous accuſez, & vous vous rendez coupables d'vn nouueau péché, adjouſtant ou l'orgueil, ou le menſonge, ou l'impénitence, à voſtre crime. Ne trouuez pas eſtrange ni mauuais, que le Preſtre

vous reproche ſeuerement voſtre faute, ce que ne fait pas Ieſus-Chriſt à la femme adultere; Car la honte publique ſouferte par celle-cy, luy tint lieu de ſatisfaction; & il n'eſtoit pas beſoin de luy reprocher vne action dont elle eſtoit ſi touchée, & ſi publiquement conuaincuë. Mais vous vous preſentez ſouuent à ce Iuge viſible, qui tient la place de l'inuiſible, auec ſi peu de honte de voſtre péché, qu'il eſt obligé de vous en faire vne grande. Vous regardez vôtre faute comme vne choſe ſi legere, qu'il doit vous en repreſenter fortement l'énormité, afin que vous ne vous eſtonniez pas, s'il ne vous renuoye auec vne abſolution auſſi douce que noſtre Seigneur fait la criminelle, dont vous imitez le deſordre, mais dont vous ne voulez point imiter la Pénitence & l'humilité. Il ne vous peut pas dire, perſonne ne vous a condamnez, car vous-meſmes vous auez prononcé voſtre condemnation. Toute vne ville vous accuſe, & l'Egliſe ſe plaint de voſtre ſcandale; Comment donc voulez-vous que celuy qui doit iuger ſur tant d'accuſations, ne vous condamne pas? Eſt-ce vous abſoudre que de vous renuoyer ſans aucune peine, ou de

vous en imposer vne qui n'ait aucune proportion auec vostre faute ? Que cherchez-vous en déclarant vostre offence ? C'est sans doute que Dieu vous la pardonne : Et comment vous la peut-il pardonner par bonté, si vous voulez qu'il viole sa Iustice ? Voulez-vous que pour vous iustifier, il se rende coupable de violer, non pas la Loy de Moïse dont il est le Maistre, mais la Loy Eternelle & Immuable qui n'est autre chose que sa Verité, sa Sainteté, sa Iustice, en vn mot, son essence. Or cette Loy inuiolable ayant ordonné que toutes choses fussent reglées, & tout desordre châtié; le péché qui dérégle cét ordre ne peut demeurer impuny, & il faut que le châtiment le corrige, & répare la confusion qu'il a causée. C'est ce que la Pénitence a dessein de faire par les satisfactions pénales qu'elle impose; & elles sont si inéuitables, que si on ne les veut pas receuoir de sa main par amour, on est contraint de les soufrir par force de celle de la main de la Iustice Diuine dans les Enfers, si les offences sont mortelles, ou dans le Purgatoire, si elles sont venielles seulement. Nôtre Seigneur escrit tous les péchez des hommes durant leur vie, sur la poussiere, où ils

ſe peuuent aiſément éfacer par la Pénitence; mais ſi on la neglige, ils ſe trouuent à l'heure de la mort eſcrits ſur l'airain, où ils demeurent pour l'éternité. Obligez le donc à brouiller ce qu'il eſcrit, & a n'en laiſſer plus de veſtiges. Trainez-vous dans la pouſſiere, mettez la cendre ſur vos teſtes, pour expier tant de délices que vous auez données à vos ſens, & ſoyez auſſi ſeueres pour vous, en retournant à Dieu, que vous auez eſtez indulgens & lâches en vous éloignant de luy. Mais quand il vous fera entendre ces agréables paroles, *alleZ en paix, ie ne vous condamne pas, mais ne vueillez plus pécher*; ſouuenez-vous principalement de ce dernier précepte, qui enferme la verité de ſon abſolution, & de vôtre Pénitence. Ne vueillez plus pécher, parce qu'ayant vn libre-arbitre, vous pouuez toûjours pécher; mais vous ne deuez plus vouloir ce que vous pourriez ſi vous vouliez. Le Diable a tenu voſtre vouloir captif, & a fait la chaiſne ſous la peſanteur de laquelle vous auez gémy longtemps. Ieſus Chriſt la rompuë par ſa miſericorde; vous auez proteſté au tribunal de la pénitence, que vous ne la reprendriez iamais; quittez-la donc ſelon voſtre promeſſe, & demandez à Dieu qu'il vous oſte ce

mauuais vouloir qui feroit la caufe de voftre perte. Il vaudroit mieux que vous n'euffiez pas receu la grace du pardon, que de la perdre fi malheureufement apres l'auoir receüe. Car ne témoignez-vous pas par cette négligence à la conferuer, que vous ne vous fouciez guere du Sang de Iefus-Chrift, & que vous ne faites nul fcrupule de le fouler aux pieds? Ne montrez-vous pas que vous vous moquez de luy, quand vous luy proteftez de vouloir defformais eftre fideles à fon feruice, & luy conferuer vn amour inuiolable? N'auez-vous pas trompé l'Eglife qui s'eft réjouïe de voftre conuerfion, croyant qu'elle feroit de durée? N'auez-vous pas abufé de la Fefte qu'en ont faite les Anges dans le Ciel? N'auez vous pas furpris les Preftres du Seigneur, & volé vne abfolution dont vous eftes indignes? N'auez-vous pas fait feruir les termes les plus faints de voftre Religion, à voftre hypocrifie, à voftre fourbe, à voftre impieté? Croyez-vous que la femme adultere que Iefus-Chrift abfout, foit retombée dans fon péché? En luy difant, *Ne vueille plus pécher*, il graua dans fon ame vne fi grande horreur de fon crime, qu'elle n'euft plus befoin d'vn fecond pardon. S'il fe fuft contenté de luy

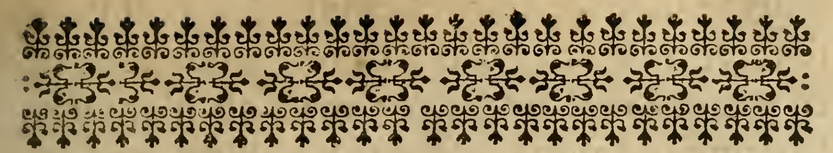
dire, *Va en paix, ie ne te condamne point*, elle eust pû croire qu'il n'eust pas trouué l'adultere vn fort grand crime. Elle eust peut-estre pris ses paroles pour vn congé tacite de continuër, & on eust pû l'accuser d'estre fauteur de ce vice. Mais il adjouste, *Ne vueille plus pécher*; Et parlant ainsi, il absout la pécheresse, & condamne le péché. Il donne la seureté pour le passé, & la crainte pour l'auenir. Il montre sa mansuetude en ne condamnant pas, & sa verité en auertissant de ne plus rien faire digne de condemnation. Si vous esperez donc en sa clémence, craignez sa verité, redoutez sa iustice, & aprehendez sa fureur. Comme doux, il dit, *Ie me suis tû*; mais comme iuste, il dit, *Croyez-vous que ie me taise toûjours*. Il pardonne ayséement aux Pécheurs, mais il iugera séuerement ceux qui le méprisent. Et y a-t-il vn plus grand mépris que celuy que vous faites de sa grace, quand vous la perdez si ayséement apres l'auoir receüe auec tant de liberalité? Vous repentir de vous estre repentis de l'auoir offencé; n'est-ce pas vne plus grande iniure que la premiere que vous luy auez faite? Et quand vous commettez de nouueau ce que vous témoignez estre fâ-

Is. ch. 42. 65.

chez d'auoir commis; ne faites-vous pas vne malheureuſe & criminelle pénitence, d'vne pénitence qui eſtoit toute ſainte? Il eſt vray que c'eſt vne choſe humaine de tomber; mais ne faire que tomber & ſe releuer, c'eſt vne choſe diabolique. C'eſt abuſer de la bonté de celuy qui vous releue, lequel en vous donnant du temps pour vous amender, n'a pas deſſein de vous en donner pour vous corrompre toûjours dauantage. L'abondance de ſa miſericorde ne doit pas fauoriſer voſtre temerité. Sa facilité à pardonner ne doit pas vous en fournir vne à luy faire des iniures: & ſi vous vous rendez pires dautant qu'il ſe rend bon, vous meritez qu'il perde toutes les bontez qu'il auoit pour vous, & qu'il vous enuoye dans vn lieu où vous ferez pénitence tres-rigoureuſe, mais tres-inutile. Là vous reconnoiſtrez qu'il faloit mieux vſer de celle qui vous a eſté enſeignée dans l'Egliſe, lors que vos péchez n'eſtoient encore eſcrits que ſur la pouſſiere, & qu'auec des larmes vous les pouuiez éfacer fort aiſément. Mais cette connoiſſance fera partie de voſtre ſuplice, & vous trouuerez inexorable à ces plaintes, celuy qui vous a ſi ſouuent preſenté la grace du pardon, & que vous auez refuſée.

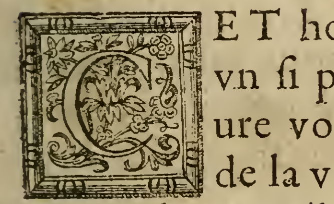
Tertul. au liure de la Pénitence.


I. Couuay, Sculpsit



LE CHARITABLE SAMARITAIN.

QVINZIESME TABLEAV.



ET homme que vous voyez en vn ſi pitoyable eſtat, eſt vn pauure voyageur, lequel deſcendant de la ville de Iéruſalem (que vous voyez dans vn éloignement, au haut de ce Tableau) pour aller en Hierico, eſt tombé entre les mains des voleurs qui l'ont dépoüillé, chargé de playes, & laiſſé à demy mort ſur la place. Conſidérez vn peu ſon viſage, la couleur de la mort y eſt peinte; Il a les yeux fermez, les lévres pâles, le menton retreſſi, & la bouche entr'ouuerte pour faire ce ſemble le dernier ſoûpir. A quelques pas plus loin, voyez-vous deux hommes qui témoignent à leur action auoir vne

grande haste de faire chemin. L'vn est Prestre, & l'autre Leuite; ils ont passé deuant ce pauure mal-heureux; mais ils n'ont pas seulement daigné le regarder, bien-loin de le secourir. Celuy qui aide à le mettre sur son cheual, est vn habitant de Samarie, lequel émeu de misericorde, s'est arresté, a bandé ses playes, & y a versé du vin & de l'huyle. Il a dessein de le conduire dans vne hostellerie, où il le fera panser par vn Chirurgien habile; & comme il est pressé de passer outre, il a resolu de donner de l'argent au maistre du logis pour fournir à sa dépense, iusqu'à la parfaite guérison; l'asseurant que s'il en faut dauantage, il le luy rendra à son retour.

Aprés auoir contenté vos yeux par la veuë des merueilles de la main du Peintre, en cét admirable Tableau, il faut que vous arestiez vos esprits à la considération des veritez qu'il vous enseigne. Vous y auez plus d'interest que vous ne pensez, puis que c'est vostre histoire que le Saint Esprit a déguisée sous cette admirable Parabole. Le premier homme sortit des mains de Dieu, comme son Chef-d'œuure, où il auoit voulu

ramaſſer toutes les perfections qu'il auoit diſperſées dans tous ſes autres ouurages. Il auoit tiré ſon corps de la bouë, mais il y auoit verſé vne ame, qui, bien que tirée du neant, ne laiſſoit pas de pouuoir eſtre nommée diuine, à cauſe de l'image qu'il y auoit imprimée, & des lumieres & des graces dont il l'auoit remplie. Son entendement eut pour ſon partage, la connoiſſance de toutes choſes, & ſa volonté fut pourueuë d'vne ſanté parfaite, & d'vne vigueur admirable ; de ſorte que n'ayant ni foibleſſe, ni corruption en elle, ni poids qui l'inclinât d'vn coſté plutoſt que d'autre, elle agiſſoit comme vne Reyne abſoluë, diſpoſant parfaitement des autres puiſſances, & de ſoy-meſme, & pouuant s'attacher ſans peine à l'amour du Bien-ſouuerain, dont rien ne l'empéchoit de iouïr. La Grace qui luy eſtoit neceſſaire ſelon ce bien-heureux eſtat, ne luy manquoit pas ; Et comme il ne pouuoit ſe porter au bien auec ſon ſecours, ſans mériter vne récompenſe ; il ne pouuoit auſſi en l'abandonnant, faire mal, & demeurer impunie. Son corps eſtoit beau, ſain, & immortel, c'eſt à dire qu'il pouuoit

ne pas mourir, & il n'y auoit en luy aucun mouuement qui fut tant ſoit peu dereglé; de ſorte que dans ſa parfaite ſujétion à l'ame, dans celle de l'ame à la raiſon, & de la raiſon à Dieu, Adam trouuoit vne profonde paix, vne pure ioye, & vne parfaite félicité. Mais il ne ſceut pas reconnoiſtre la gloire & le bon-heur de ſa condition. Sa lumiere l'éblouït, ſa force le rendit ſuperbe, & ſa beauté l'aueugla; de ſorte qu'au lieu de demeurer conſtamment ſous la main de Dieu, & de porter la marque de ſa dépendance, par l'obſeruation d'vn précepte auſſi juſte que facile, il voulut ſecouër le joug, & eſtre le Dieu de luy-meſme. Il ſortit de Ieruſalem, qui eſtoit vne ville de viſion & de paix, & penſant monter plus haut, il deſcendit dans l'amour de luy-meſme, dans la rebelle Hierico de ſa volonté, qui deuint plus changeante que la Lune. Le Diable qui luy auoit conſeillé ce voyage, ſe trouua ſur ſon chemin. Il le dépoüilla des lumieres de ſon entendement, de l'innocence de ſa volonté, des forces de ſon libre arbitre, & de l'obeïſſance de ſon corps. Celuy qui n'ignoroit rien, tomba dans vne

Hierico ſignifie Lune.

profonde ignorance de toutes choſes. Son eſprit qui eſtoit comme le païs de la lumiere, deuint vne region de ténebres; & ayant voulu connoiſtre le bien & le mal, par vne experience ſuperbe, il ne puſt plus connoiſtre ni l'vn ni l'autre, par vne erreur criminelle & digne de punition, comme eſtant vne peine de ſon péché. Cette volonté qui commandoit en Reyne, deuint eſclaue; & celle qui n'auoit pas voulu aimer le vray Bien, quand elle le pouuoit ſans dificulté, ne le pût plus aimer quand elle le voulut. Elle tomba dans vne cruëlle ſeruitude de la Conuoitiſe, par vne peine terrible à la verité, mais tres-iuſtement proportionnée à ſon ingratitude & à la nature de ſa faute. Car il n'y a rien de plus raiſonnable, que d'oſter à quelqu'vn les graces dont il n'a pas voulu ſe ſeruir, comme il eſtoit obligé, mais dont il a au contraire tres-ingratement abuſé; & de le laiſſer tomber en vn eſtat où il ne connoiſſe plus la doctrine des œuures qu'il doit faire, quand il voudroit bien les accomplir, n'ayant pas voulu les accomplir quand il le pouuoit ſans dificulté. Le corps deuint furieux, il éprouua de ſi honteux mouue-

S. Auguſtin au liu. 3. du Libre arbitre, ch. 18.

mens, il liura vne guerre ſi rude à l'eſprit, qu'il l'accabla, & le reduiſit ſous vn joug qui fut d'autant plus rigoureux, qu'il paroiſſoit agreable; & qui le fit gémir d'vne façon pitoyable ſans pouuoir ſortir d'vne ſeruitude ſi malheureuſe. Adam en cét eſtat, n'a pas fait des Enfans meilleurs que luy; & la peinture que vous venez de voir, eſt celle de toute ſa Poſterité. Comme les fleuues ſe groſſiſſent à meſure qu'ils s'éloignent de leur ſource, & ſouuent corrompent la pureté de leurs eaux par les torrens qu'ils reçoiuent: de meſme les hommes à meſure qu'ils ſe ſont trouuez plus reculez du premier, ſe ſont ſoüillez dauantage, & ont ſi fort augmenté la malignité de leur playes, qu'il n'eſt rien reſté en eux de ſain & d'entier. La Loy de Moïſe a paſſé ſans les pouuoir guérir. Elle a bien montré aux Iuifs la grandeur du mal de la nature humaine, mais elle n'a pû les en deliurer, & leur rendre la ſanté. Au contraire la défence qu'elle leur a faite de commettre le peché, leur en a donné l'enuie. Ce qui deuoit eſtre vn frein pour les retenir, leur a donné occaſion de s'emporter, comme des cheuaux qui ſont forts en bouche. Le remede s'eſt conuerty

uerty pour eux en poiſon, & ce qui eſtoit pour les faire viure, les a fait mourir. Il a donc falu qu'vn autre Médecin plus puiſſant ſe mélaſt de cette cure ſi dificile. C'eſt ce qu'a fait le Fils de Dieu, deſcendant ſur la terre, & ſe reueſtant de cette Nature bleſſée & condamnée à la mort. C'eſt le Charitable Samaritain qui s'eſt arreſté auprés d'vn pauure navré ; qui a bandé ſes playes ; qui a verſé dedans, non pas du vin & de l'huyle, mais ſon ſang ; qui l'a chargé ſur ſes eſpaules, & qui l'a mis dans ſon Egliſe, pour le faire guérir.

En l'Ep. aux Rom, chap. 7.

Aprés la premiere guériſon qu'il reçoit de luy dans le Bapteſme, il ne deuroit plus deuenir malade. Aprés auoir eſté remis dans la ſainte Ieruſalem, il ne deuroit plus ſortir de cette ville de lumiere, d'innocence, & de repos, dont on dit des choſes ſi glorieuſes ; que ſes fondemens ſont ſur les ſaintes montagnes, qu'elle n'enferme dans ſon enceinte que les vertus, & qu'elle fait des Roys de ſes habitans. Il deuroit auoir horreur de cette Babylone d'où il a eſté déliuré, de cette Cité de ténebres, de malice, de confuſion, & de trouble ; dont on ne peut dire

aſſez de mal; qui ne loge dans ſon enclos que des monſtres, qui oſte l'entendement à ſes Citoyens, & qui les dépouïlle de leur Royauté, pour les réduire ſous vne ſeruitude auſſi infame que rigoureuſe. Il ſe deuroit ſouuenir que tandis qu'il y a fait du ſéjour, il n'a point veu luire le Soleil de la verité, que le Ciel a toûjours eſté caché pour luy ſous des broüillars tres épais, & que meſme il n'a pas ſongé à le regarder; Qu'il a marché à taſtons, & qu'à chaque pas il a fait des cheutes dangereuſes; qu'il a eſté inconſtant en ſon chemin; qu'il a ſuiuy toutes les routes que ſes ennemis luy ont montrées, & où ſes paſſions l'ont engagé; qu'il a long-temps cherché le repos qu'elles luy promettoient, mais qu'il ne l'a pû rencontrer; qu'aucontraire il n'a trouué ſous ſes pieds que des eſpines; & qu'enfin il eſt tombé dans le précipice. N'ayant eu ni ce ſouuenir, ni ces penſées, il meritoit d'eſtre entierement abandonné, & de ne receuoir aucun ſecours pour guérir d'vn mal qu'il s'eſt procuré luy-meſme. Car que peut attendre celuy qui laiſſe Ieruſalem pour venir en Hierico, l'Egliſe pour le monde, Ieſus-Chriſt pour le

Démon, sinon de trouuer des voleurs qui le dépoüillent, & qui le blessent à mort. Tandis qu'il estoit dans Ierusalem, il estoit en seureté. Les Diables rodoient autour de son cœur, comme autour d'vne ville dont ils auoient enuie de s'emparer; mais le Seigneur luy seruoit de muraille & de forteresse contre toutes leurs attaques. Ils l'ont attendu à la sortie, & sur le passage dangereux d'vne grande passion, ils l'ont dépoüillé du sentiment de la crainte, des iugemens diuins, de la reconnoissance des graces célestes, du desir des choses éternelles, & de l'amour du vray Dieu. Aprés luy auoir enleué tout ce qu'il auoit de précieux, ils luy ont fait autant de playes mortelles qu'ils ont voulu, tenant sa volonté esclaue, & la portant à toutes sortes de péchez. Car qui fait le péché est esclaue du péché, & obeïssant long-temps à la Concupiscence, on s'assujettit tellement à elle qu'on ne peut plus faire que ce qui luy plaist. Ces blessures sont d'autant plus dangereuses qu'on en a moins de sentiment, & qu'on les estimes legeres; car par la négligence elles s'enueniment tous les iours dauantage, & enfin,

S. Jean ch. 8.

elles viennent au point d'estre incurables par les remedes communs & les Médecins ordinaires. Les Prestres ne passent pas par-deuant le blessé, sans le regarder, & sans le penser; mais la pluspart perdent & leur soin, & leur temps, & tous les onguents dont ils se seruent. La cause de ce mauuais succés, est, ou qu'ils ne sont pas de Charitables Samaritains, ou qu'ils ignorent la façon dont il faut traiter les blessures qu'ils entreprennent de guérir. Comme la charité de Iesus-Christ l'a porté à instituër vn remede pour ceux qui s'en sont rendus indignes, comme ie viens de dire, ne conseruant pas la vie receuë au Baptesme; il veut aussi qu'on le dispense auec vne grande charité. Le mot de Samaritain signifie Gardien, & il faut que ceux qui font l'office de Médecins vers les pécheurs Pénitens, soient des gardes fidéles de leur malades, & non pas des Médecins intéressez, ou négligens, qui ne les seruent que pour le gain, ou que par maniere d'aquit; & qui par vn renuersement estrange de tout ordre, prennent d'eux la façon de les traiter, au lieu de leur préscrire auec authorité le regime qu'ils doi-

uent ſuiure. Leur premier Médecin & leur Redempteur venant au monde, pour faire la cure vniuerſelle des hommes, par l'effuſion de ſon ſang; n'a pas conſulté ſa propre volonté qui eſtoit ſi iuſte, & ſi ſainte, bien loin de prendre aduis de ceux qu'il vouloit guérir, ou de ſe conduire par la ſageſſe humaine qui eſt ſi fautiue. Mais il a ſuiuy l'ordre que ſon Pere luy a donné pour ce grand ouurage; & il ne s'eſt diſpenſé d'aucune choſe qui luy ait eſté marquée. Les Preſtres ſont des Médecins particuliers qu'il a eſtablis pour les infirmitez particulieres de chaque fidéle; il leur a laiſſé des regles pour les guérir, & il ne veut pas qu'ils s'en écartent. Que s'ils le font, comme cela n'arriue que trop ſouuent, outre qu'ils commettent vn grand crime, ils ſe rendent non ſeulement inutiles à leurs malades, mais ils leur ſont tres-dangereux, parce qu'ils les laiſſent dans leurs maux, ou plutoſt ils les empirent, faute d'y auoir appliqué des remedes conuenables. Les malades ſont auſſi bien-ſouuent cauſes de leur mort. Car au lieu de receuoir les ordres que de bons Médecins iugent leur eſtre plus propres, ils

veulent ſuiure ceux, que leur fantaiſie dé-prauée trouue les plus agréables. Il faut donc que tous deux conſpirent à meſme but; & que comme les vns doiuent s'aſujettir aux axiomes que Ieſus-Chriſt leur enſeigne par la bouche de ſon Egliſe, les autres s'y conforment, & monſtrent par vne humble obeïſſance au regime qui leur eſt ordonné, que veritablement ils ont enuie de guérir.

Auant que l'on puiſſe panſer leurs playes, il faut qu'ils les découurent entierement. L'orgueil leur donnera vne mauuaiſe honte, afin de ne les pas découurir; mais la honte les deuoit empécher de les faire. La honte deuoit fermer ces yeux, par leſquels la mort eſt entrée dans leur ame. La honte deuoit fermer leur cœur à des affections brûtales. La honte deuoit arreſter leur violences. La honte deuoit s'oppoſer à ces actions auſſi ſcandaleuſes que méchantes, qu'ils ont commiſes ſans en auoir la moindre confuſion. Elle eſt donc l'ennemie des bleſſez, & non pas vne conſeillere fidéle, quand elle les empéche de monſtrer leur bleſſures à ceux qui ne les veulent pas voir par curioſité,

mais par charité. Leur puanteur les offence, mais la charité qui est vn parfum excellent, fait que cette mauuaise odeur ne les empéche pas de les manier, & de les considérer, afin d'y appliquer les remedes propres. Le Sang de Iesus-Christ est bien le remede vniuersel de toutes, mais il faut l'appliquer diuersement, selon la diuersité du coup. Vn qui aura esté receu par inaduertence, veut estre traité plus doucement qu'vn qui aura esté receu par témerité, ou par malice. Il y a des playes qu'il ne faut lauer qu'auec vn peu d'eau; il y en a où l'on n'a besoin que d'huyle; & il y en a, & ce sont les plus ordinaires en ce siécle, où il faut verser vn vin piquant, & mesme où l'on est obligé de mettre le feu. Le Médecin ne se porte pas volontiers à cette rigueur, mais il ne seroit pas vn Samaritain Charitable, s'il ne la pratiquoit quand elle est necessaire pour la guérison. C'est l'vnique fin qu'il doit regarder, & il n'est plus le maistre des moyens infaillibles qui y conduisent, parce que le malade est à Iesus-Christ, dont il doit exercer l'office selon sa volonté. Il ne faut pas qu'on die, du vin qu'il verse dans les playes, qu'il

eſt tellement trempé d'eau qu'il n'a plus de force ; ie veux dire, que les ſatisfactions qu'il impoſe aux Pénitens ſoient ſi douces, qu'elles n'ayent aucune vigueur, ni pour expier les péchez paſſez, ni pour les preſeruer de ceux de l'auenir, ni pour donner vne ſainte terreur aux fidéles, & les porter à prendre garde ſoigneuſement de ne ſe pas laiſſer bleſſer de la meſme ſorte. C'eſt ce que ſelon les regles de leur art ils doiuent conſidérer ; autrement ils ſont les homicides de ceux dont ils doiuent eſtre les ſauueurs. Ne ſont-ils pas bien miſerables de perdre la ſanté de leur ame, ne la procurant pas aux autres ? Quel intereſt leur doit eſtre plus cher que celuy de la iuſte diſpenſation du Sang du Fils de Dieu, de la guériſon de ſes membres, de l'execution des deſſeins de ſa miſericorde, & de leur propre ſalut ? Mais comment eſt-il poſſible que les hommes qui ont quelquefois aſſez de courage pour ſe faire rompre vn bras qui aura eſté mal remis, n'en ayent pas aſſez pour ſoufrir qu'on leur faſſe quelque douleur en les panſant des coups qui leur donneront la mort ? Que leur ſert cette guériſon imaginaire, cette cure trom-

trompeuſe qui ne dure que quelques iours, & qui les met dans vn eſtat plus dangereux qu'auparauant ? S'ils auoient ſoufert dauantage pour recouurer la ſanté, ils ne ſeroient pas ſi prodigues d'vne choſe qui leur auroit couſté fort cher ; mais comme il ne leur eſt arriué rien de funeſte aprés auoir péché ; comme ils ont trouué l'abſolution auſſi facile que le crime ; comme ils n'ont eu aucune violence à ſe faire à eux-meſmes pour l'expier ; ils croyent aiſément que leur recheute n'eſt pas ſi dangereuſe que l'on l'a fait, & ils conuertiſſent la mort de leur ame en vne eſpece de jeu, voulant mourir & reſſuſciter toutes les fois qu'il leur plaiſt. Soyez donc bien-aiſes, vous qui voulez veritablement guérir, que l'on vous faſſe vne grande ouuerture, pour bien ſonder voſtre playe ; qu'on la bande, qu'on vous lie, qu'on vous oſte cette mauuaiſe liberté qui vous a perdus ; qu'on vous mette dans l'hoſtelerie, & qu'on vous y tienne durant tout le temps qui eſt neceſſaire, pour vous faire recouurer vne parfaite ſanté. Le logis de la Pénitence n'eſt pas commode, ie l'auouë, on n'y voit rien qui contente la veuë. Il n'y

a point de meubles riches, point de raretez curieuſes, point de luxe, point de délicateſſe. Les Tableaux qui y ſont preſentez aux yeux, ne repreſentent que des tombeaux, des oſſemens de morts, le Tribunal d'vn Iuge en colere, des Demons miniſtres de ſes Arreſts, des tortures, des roues, & des flames. On n'y entend pour tous concerts que des plaintes, des ſoûpirs & des gémiſſemens; on n'y boit que de l'eau de l'armes; on n'y mange que du pain de cendre; on y couche ſur la terre nuë; on y veille durant la meilleure partie de la nuit, & le ſommeil n'y eſt introduit que par la ſeule neceſſité de la nature; on n'y fait point d'aſſemblées pour ſe diuertir. Il y regne vn profond ſilence, & chacun de ceux qui y ſont logez, ne ſonge qu'à épancher ſon ame deuant Dieu, & à ſe cacher aux hommes. Peu de perſonnes en ce temps veulent entrer dans cette maiſon de deüil, qui eſt toutesfois l'aſyle des pécheurs; auſſi y en a-t-il peu qui ſortent de leurs péchez, & qui ne tombent dans le mal-heur inéuitable à ceux qui habitent la maiſon de ioye, ie veux dire qui menent vne vie molle & impéni-

Eccleſ. chap. 7.

tente, aprés de grans crimes. Le Charitable Samaritain, y conduit ceux qui ſe fient à ſes ſoins pour eſtre guéris, & qui ne s'impatientent point durant tout le temps qu'il les y retient & qu'il les traite en malades, qui ne ſont capables que du lait de la parole de Dieu, & non pas de la chair de Ieſus-Chriſt. Ils ſoûpirent aprés cette viande diuine ; mais comme ils reconnoiſſent qu'eſtant remplis de mauuaiſes humeurs, il faut ſelon les regles de la veritable médecine, ſe purger auant que de ſe nourrir, ils prennent le refus qu'on leur en fait pour vn regime ſalutaire, & non pas pour vne conduite plaine de cruauté, ou d'indiſcretion. Ils attendent que leur Médecin leur die, maintenant vous pouuez manger le pain des forts, & eſperer que vous le digérerez, & que vous en ſerez fortifiez ; au lieu que ſi vous l'euſſiez pris plutoſt, il fuſt arriué à voſtre ame ce qui arriue aux corps impurs, que plus on nourit, plus on ruine, par la ſurcharge des alimens. Le plaiſir de la ſanté aſſeurée & ferme, paye auec vſure toutes les peines de la maladie & des remedes. La priuation des biens ſpi-

rituëls, ou plutost leur suspension, augmente le plaisir de la iouïssance; On benit tout ce qu'on a maudit, & on remercie le Médecin à qui on a dit des injures. Cette maison que i'ay representée si triste & si austere, a toutefois ses délices pour ceux que la grace du Charitable Samaritain y a conduits. Ils considérent auec plaisir les objets des choses funestes qu'on y voit, pour en éuiter le sentiment. Ils soûpirent amérement & doucement tout-ensemble, afin de ne grincer pas les dents, en ce lieu de malediction, où les soûpirs & les gémissemens seront inutiles. Ils prennent plaisir à répandre des larmes qui esteignent le feu de l'Enfer. Le pain de cendre leur est délicieux, par l'esperance de manger le pain de vie dans l'éternité. Les haires les plus rudes n'ont point de rudesse pour eux, dans l'attente de la robe d'immortalité, dont Iesus-Christ a promis de reuestir ceux qui feront vne veritable Pénitence. La solitude leur plaist, parce qu'ils sçauent que quand on veut parler à Dieu, il faut se resoudre à ne parler guere aux hommes. Ils ont pris leur mal, dans les grandes assemblées, ou dans

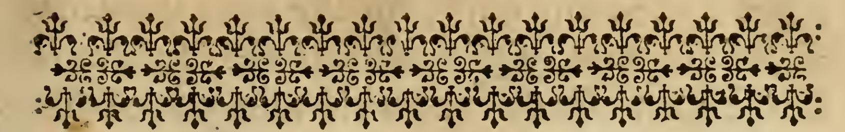
les entretiens particuliers ; & ils iugent qu'il est raisonnable d'expier leurs fautes par la retraitte & par le silence. L'amour qui leur a marqué leur place dans cette sainte demeure, y répand pour eux vn admirable parfum, y change la face, & le goust de toutes choses. Par vn charme innocent, par vne illusion bien-heureuse, il oste l'horreur à celles qui sont le plus horribles ; il embellit les plus laides, il adoucit les plus ameres, & il rend aisées, les plus difficiles. Autant qu'on en craignoit l'entrée, autant en craint-on la sortie ; & si on la quitte de corps, on ne la quitte iamais d'esprit, ni mesme du corps entierement. Car comme le Chrétien est né au Baptesme dans le sein de la Pénitence, il y doit mourir, aprés y auoir toûjours vescu. Les plus innocens ne sont pas exempts de cette regle, puis que Iesus-Christ qui estoit l'innocence mesme, est né, a vescu, & est mort comme Pénitent. Il a commencé à soufrir aussi-tost qu'à viure, & sa creiche a esté vn petit Caluaire, où le froid, les injures de l'air, la paureté, & les embusches d'vn Tyran, ont commencé à le mettre sur la Croix. Sa vie

a eſté vne ſuite de trauaux & de douleurs, & ſa mort a couronné toutes ſes autres ſoufrances. Comment donc les plus iuſtes pourront-ils s'exempter de faire Pénitence à ſon exemple, pour les péchez de leurs freres, dont la Charité les doit charger? Mais s'ils ſont obligez à ſoufrir pour d'autres, auec quel front pourront-ils demander qu'on les mette dans vn jardin de volupté, pour guérir de leurs bleſſures. Ils pourront bien y eſtre logez par quelque Médecin, ou complaiſant, ou ignorant, ou infidéle; mais ce ne ſera iamais par celuy qui meritera le nom de *Charitable Samaritain.*






F. Choueau In.
Tournier sculp.



L'ENFANT PRODIGVE.

SEIZIESME TABLEAV.

LE Peintre en ce Tableau represente des paſſions bien diferentes. Conſidérez vn peu tous les traits du viſage de ce jeune homme, qui ſe iette aux pieds de ce vieillart. Il n'y en a pas vn qui ne parle, & qui ne marque le regret, la confuſion, la crainte, & l'eſperance dont il ſent les mouuemens dans ſon cœur. Sa miſere ne peut eſtre mieux repreſentée, ſes cheueux ſont ſoüillez de pouſſiere, & tout hériſſez. Il a le viſage haue, les yeux enfoncez, & les lévres pâles. La faim qu'il ſoufre depuis long-temps la mis en ce pitoyable eſtat. Sa robe à peine le peut couurir, & elle eſt faite de tant de pieces, qu'on ne peut dire qu'elle ſoit d'aucune étofe, mais le Peintre s'y eſt

Fff

ſi heureuſement ioüé, qu'elle vaut vne fort riche draperie. Que cét homme qui l'embraſſe a vn aſpect venerable ! ſes yeux brillans montrent bien qu'il eſt tranſporté de ioye, & il en coule quelques larmes le long de ſes ioues. La poſture qu'il fait en s'abaiſſant pour embraſſer le miſerable qui luy tient les genoux, eſt merueilleuſe en ſon racourciſſement, & elle explique bien l'affection du cœur qui la fait faire. Voila des ſeruiteurs tout à l'entour, l'vn porte vne robe brochée d'or, l'autre vne ceinture de ſoye, qui a deux fermoirs faits de pierre précieuſes. Celuy-cy des ſouliers, & cét autre vn vaze & vn baſſin d'vne porcelaine fort tranſparente. Tous leurs viſages font vne mine diferente ; mais il n'y en a aucun où on ne remarque de la ioye & de l'eſtonnement. Ils ont les yeux attachez ſur le vieillart, & ils n'attendent que ſes ordres pour reueſtir le jeune homme, des habillemens qu'ils ont entre les mains, & pour le lauer. A ce coin, voila vn perſonnage ſur le front duquel l'enuie qui ronge ſon cœur, eſt toute viſible, ſes regards ſont farouches, il ſe mord les lévres, il détourne la teſte, &

il leue les mains en haut, comme s'il vouloit demander justice au Ciel, de ce qu'il voit. Ie connois bien qu'en vous faisant remarquer tout ce qui est dans ce Tableau, ie vous donne vne grandes enuie de sçauoir l'histoire qu'il represente. L'original en est dans l'Euangile, & il surpasse infiniment la plus belle copie qu'on en puisse faire.

Ce vieillart, est vn Pere riche, & ce ieune homme vn fils Prodigue, & débauché. L'vn a éleué l'autre, auec vne mauuaise tendresse, qui n'a seruy qu'à le rendre sans respect pour luy, sans crainte pour Dieu, sans amitié pour ses parens, & sans soin de sa conscience. Il a veu des son enfance pulluler les racines de ses mauuaises inclinations, & il n'a pas eu la force de les couper à l'heure mesme. Il a pris ses premiers desordres pour des badineries, & pour des preuues d'vn esprit ioly : Il a eu peur de le voir sage trop tost, & il a mieux aimé qu'il produisist des espines toutes formées, que des fruits trop auancez. Il s'est persuadé que ses légeretez se changeroient aisément en vertus solides, sa promptitude en viuacité, son opiniastreté en constance, &

ſa molleſſe en douceur, & en amitié. Il ne la pas voulu bien ployer de peur de le rompre. Les ſentimens de la nature ont étoufé ceux de la raiſon, & ſans y penſer, il l'a perdu, pour auoir trop de peur de le perdre. Car à peine fut-il ſorty de cette enfance, où ſi les membres eſtoient innocens, l'eſprit ne l'eſtoit pas, qu'il reconnut, mais trop tard, qu'il auoit porté vn ſerpent dans ſon ſein, lequel ne tarderoit guere à le piquer. En cela il fut ſi mal-heureux que de ne ſe pas tromper. Toutes les mauuaiſes ſemences qu'il auoit negligées d'arracher, produiſirent le fruit qui leur eſtoit propre. Il n'y eut iamais vn ieune homme ſi vieux en malice, ſi déreglé en ſes deſirs, ſi impudent en ſes débauches, ſi obſtiné dans ſes folies, ſi indiſcret en ſes paroles, ſi inſolent en ſes entrepriſes, ſi à heurté à ſon ſens, & ſi déterminé à ſe ruiner de conſcience, & d'honneur. Il voulut aprés la perte de deux choſes ſi précieuſes y adjouſter celle de ſes biens. Son Pere s'éforçoit en vain d'arreſter ce torrent impetueux; ſa furie eſtoit plus forte que toutes ſes remonſtrances. Il ne le conſidéroit plus que comme l'ennemy de ſes

plaisirs, le censeur de sa vie, & l'obstacle de sa félicité. A peine pouuoit-il endurer ses corrections les plus douces, & quand elles estoient vn peu trop aigres à son goust, il s'emportoit à des discours, qui perçoient le cœur du pauure vieillart. Enfin, ne pouuant plus suporter sa presence, il le vint trouuer vn iour, & il le força par des prieres meslées de menaces, de luy donner la portion de l'heritage qu'il attendoit de luy. Encore qu'elle fust grande, toutefois, comme la ieunesse & la volupté en eurent la disposition, elle fust bien-tost dissipée. La curiosité de voir des païs estrangers, luy fit faire de grand voyages, & en quelque lieu qu'il passast, il y laissoit des traces de ses débauches. Ce qui doit seruir pour former l'esprit, & pour donner de la prudence, le rendit plus leger & plus inconsideré. Il n'étudia dans les lieux où il passoit, que les mauuaises mœurs des habitans, pour les imiter. Il ne s'informoit que des raretez voluptueuses. Il ne voulut connestre que les personnes les plus corrompuës. Il ne fit que des amitiez ou inutiles ou criminelles. Il ne chargea sa memoire que de mauuaises choses.

Au luxe des habillemens, il ioignit la magnificence de la table, & la pompe de la suite. Il eut auprés de luy vne troupe de flateurs, qui firent leur Dieu de celuy qui leur faisoit des liberalitez, dont son humeur capricieuse estoit la mesure. Il n'auoit point de vice si honteux dont ils ne fissent vne éminente vertu. S'il se taisoit sotement, ils le loüoient de sagesse. S'il disoit des niaiseries, ils les repetoient comme les choses les plus spirituëlles du monde. Il ne sçauoit que perdre son bien, & ils l'appelloient liberal. Quelques mauuais desseins qu'il eut pour contenter ses passions, ils s'en rendoient les ministres. Ses vengeances les plus brutales estoient des ressentimens genereux, ou des éfets de iustice. Dans ses amours, ils ne connoissoient point d'autres regles pour luy, que les déreglemens de son goust. La place la plus forte qu'il auoit enuie d'attaquer, luy deuenoit facile à prendre, par leurs artifices. Enfin, cét impudent ieune homme estoit le plus acheué prodigue qui fut iamais, & qui auoit le plus de défenseurs de sa prodigalité. Mais aprés auoir passé quelques années dans vne

generale débauche, il tomba dans vne pauureté vniuerselle. Dés que ses parasites commencerent à la reconnoistre, ils mediterent leur retraite, & quand il n'eut plus moyen de continuër ses dépenses, il n'eut plus ni flateurs, ni suiuans, ni panegyristes. Celles qui l'auoient adoré durant que sa prodigalité nourrissoit leur auarice, ne le connurent plus dés qu'il fut en estat de leur estre à charge: Leurs caresses cesserent auec ses presens, & elles luy alleguerent l'honneur, quand il n'eut plus dequoy les corrompre. Apres auoir entretenu trente valets inutiles, il est contraint de le deuenir luy-mesme d'vn homme qui luy baille vn troupeau de pourceaux à garder. A la place du dégoust que luy donnoit la quantité des viandes que l'on seruoit sur sa table, il sent les horreurs d'vne faim enragée qui le tourmente; & il la rassasiroit volontiers des choses vilaines que mangent les animaux dont il a le soin, s'il trouuoit quelqu'vn qui luy en donnast. Si vous voulez rechercher la source de tous ces mal-heurs, c'est qu'il a quitté la maison paternelle. La conuoitise dereglée qui l'en a tiré, le ban-

nit de ſa patrie, le dépoüille de ſa reputation, ne luy laiſſe ni les biens de la nature, ni l'innocence des mœurs, ni les ſentimens de la réligion, ni le mouuement de ſa liberté, ni les marques de ſa gloire. D'vn citoyen, elle en fait vn eſtranger; d'vn fils, vn mercenaire; d'vn riche, vn mendiant; d'vn homme libre vn eſclaue. Elle joint auec les pourceaux celuy qu'elle a ſeparé de ſon Pere. Elle fait ſeruir à des animaux immondes, celuy qui n'a pas voulu ſeruir à la pieté paternelle. Il eſt vray qu'il ne faloit pas attendre autre choſe de ſa ieuneſſe inconſidérée. Toutefois quoy que ieune, il pouuoit ſeruir ſon Pere, & s'il ne ſe fuſt point éloigné de luy, il n'euſt point eſté empéché par la foibleſſe de ſes années, de s'aquiter de ſon deuoir. Auprés d'vn bon Pere, la ſujétion eſt douce, la ſeruitude libre, la pauureté riche, la poſſeſſion aſſeurée. Le trauail eſt le partage du Pere, & les enfans en recueillent tout le fruit, le prodigue n'a pas ſceu connoiſtre ſon bon-heur, & il a eu bien de la peine à deuenir miſerable. Il n'auoit qu'à demeurer dans vn lieu où il deuoit commander, & il s'eſt allé égarer en vn

Amb. l. 7. in Luc. cap. 15.

vn païs éloigné, où il eſt tombé dans la ſeruitude. La famine l'y a ſurpris, & il ne pouuoit attendre autre choſe que le manquement de pain dans la region de ſes ennemis. La Nature luy auoit donné en la perſonne de ſon Pere, vn maiſtre légitime à qui il ſe deuoit s'attacher ; & la débauche l'a contraint de ſe mettre au ſeruice d'vn citoyen moins noble que luy, qui bien loin d'auoir pitié de ſa diſgrace, & de le traiter ſelon ſa condition, ou l'entretenant pour le renuoyer à ſon Pere, ou luy donnant vn employ digne d'vne perſonne libre, l'a enuoyé à la campagne garder les pourceaux. Encore s'il l'euſt fait Paſteur des brebis, il ſe fuſt conſolé par l'innocence de ſon exercice, qui a eſté celuy des Patriarches, & d'vn des plus Grans Roys d'Iſraël.

Ce traitement ſi infame & ſi rigoureux, ſeruit au Prodigue, à la faire rentrer en luy-meſme. Il en eſtoit ſorty, ſortant de la maiſon de ſon Pere, & depuis il n'auoit ceſſé de s'égarer dans les routes de l'iniquité. S'il fuſt demeuré en luy-meſme & qu'il euſt voulu entendre la voix de la Nature qui l'obligeoit à honorer, & à ſeruir toute ſa vie,

celuy qui la luy auoit donnée; il eust conserué son innocence & son héritage. Mais cette voix n'estoit pas assez forte pour se faire entendre parmy les plaisirs & dans le bruit des compagnies. La voix de la volupté estoit bien plus puissante, comme estant plus agréable, & tous ceux qui l'enuironnoient estoient autant d'Echos mal-heureusement fidéles, qui encherissoient dans leur repetition, sur ce qu'elle luy disoit. Plus il l'écoute, & plus il s'éloigne de soy-mesme, où elle craint qu'il ne rentre pour voir la verité des choses qu'elle luy cache. Mais quand elle ne peut plus la faire retentir à ses oreilles, & qu'elle l'a infidélement abandonné, aprés luy auoir promis vne compagnie éternelle; il rentre en soy, il reuient à son bon sens; & comme vn autre Nabuchodonosor, il sort de la societé des bestes, pour commencer à conuerser auec les hommes, commençant à raisonner sur la misere de sa condition. Il la compare à ceux des mercenaires de la maison de son Pere, luy qui est fils, & il la trouue beaucoup plus auantageuse que la sienne; car ils ont, dit-il, du pain en abondance, tandis qu'icy ie

peris de faim. Remarquez ces dégrez de ſon retour à la félicité de ſon premier rang, comme ie vous ay fait remarquer les dégrez qui l'ont conduit dans le fond du précipice. Aprés qu'il euſt rentré en ſoy-meſme, il ne regarde plus, ni ſon ancienne condition dont il s'eſt rendu indigne, pour ſouhaiter de iouïr encore de ſes auantages ; ni celle de ſon frere aiſné qui goûte le repos de la maiſon paternelle ; mais il ſonge aux mercenaires qui y ſont nourris auec opulence ; & par cette penſée, il reconnoiſt la faute qu'il a commiſe d'en eſtre ſorty, & la iuſtice de la miſere où il ſe trouue. Dans la comparaiſon de leur abondance auec ſa neceſſité, il fait celle de l'obeïſſance qu'il deuoit rendre à ſon Pere, auec l'ingratitude dont il a reconnu ſes bien-faits ; & de la fauſſeté des eſperances que ſa conuoitiſe luy auoit données, auec la verité des mal-heurs où il ſe voit abyſmé. Il s'en confeſſe digne, & s'il enuie l'eſtat des mercenaires, ce n'eſt pas qu'il ſoit ennuié de ſoufrir, mais c'eſt qu'il ſe reconnoiſt coupable.

L'Eſperance accompagne ſa douleur ; Il fait reſolution de ſe leuer, & d'aller trou-

uer ſon Pere ; & en ſe ſeruant de ce nom, il marque bien, que comme le reſpect paternel eſt rentré dans ſon cœur, la confiance en la bonté paternelle y eſt rentrée en meſme temps. La nuit de ſes deſordres eſt paſſée, la grace la réveillé, elle luy a fait dire, *ie me leueray*, & elle la tiré de ce lit mal-heureux où il eſtoit endormy. Elle luy a monſtré le chemin de la maiſon paternelle, elle l'a conduit pour y arriuer. Peu à peu il s'aſſeure, & de la crainte ſeruile, il paſſe à la charité filiale. S'il euſt commencé par la confiance que donne celle-cy, il euſt pû eſtre temeraire; & s'il ſe fuſt arreſté dans les frayeurs qu'inſpire celle-là, il n'euſt eu qu'vne fort imparfaite douleur de ſa faute. Il ne ſonge point a employer de médiateur, ſçachant qu'entre le Pere & le fils, il n'eſt pas beſoin qu'vn eſtranger faſſe cét office; que l'aduocat de celuy-cy eſt dans le cœur de celuy-là; & que l'amour naturel qui plaide la cauſe, la gagne toûjours. Voulez-vous ſçauoir ce qui luy fait eſperer vne bonne reception de ſon Pere, ce qui luy donne vne ſi grande hardieſſe; c'eſt qu'il eſt ſon Pere, comme il eſt ſon juge; c'eſt qu'il eſt vne por-

Pet. Chryſ. Serm. 2.

tion de celuy qu'il a offencé; c'est que son juge ne le peut condamner sans détruire la moitié de luy-mesme. Il auoit iouy en vn païs esloigné de luy, d'vne liberté qui estoit vne veritable seruitude; & il se promet hardiment de viure chez luy dans vne seruitude qui sera vne agréable & parfaite liberté.

En suite de sa resolution, il prepare le discours qu'il luy doit faire, & tous les mots en sont considérables. *Mon Pere*, luy dit-il; *I'ay péché contre le Ciel, & contre-vous, ie ne suis pas digne d'estre plus nommé vostre fils; mettez-moy seulement au rang de vos seruiteurs.* Son Pere sçauoit encore mieux que luy, qu'il auoit offencé le Dieu du Ciel en sa personne, parce qu'il estoit instruit que ce Pere commun de tous, s'interesse en l'honneur des Peres particuliers qui sont les images de sa diuine paternité. Il connoissoit ses tendresses qu'il auoit euës pour ce fils ingrat; & par la violence de son affection, il mesuroit l'injure qu'il en auoit receuë. Toutefois il faut que ce Prodigue confesse sa faute, afin qu'en l'auoüant publiquement, son Pere l'oublie, & luy en accorde aussi vn pardon public. Il auoit scan-

dalisé le lieu de sa demeure, il auoit offencé sa famille, il auoit péché contre les Loix naturelles, & ciuiles, il auoit fait des injures à beaucoup de personnes ; toutefois il ne se souuient, & il ne s'accuse que d'auoir offencé le Ciel & son Pere. Ce n'est pas qu'il compte pour rien les autres offences qu'il a commises; mais c'est qu'il considére les premieres comme les plus execrables, quoy que les hommes n'en fissent pas peut-estre le mesme iugement. Toute sa confusion vient d'auoir péché contre le Dieu du Ciel, qui ne luy fait point de reproches de son crime, comme ceux qui condamnent ses débauches, où ils n'ont point d'interest. Il ne se soucie pas de leurs censures, mais il ne peut soufrir le remords de sa conscience pour l'injure faite à vn Pere aussi bon que le sien. C'est auec des soûpirs & des sanglots, qu'en se iettant à ses pieds il l'appelle par ce nom ; & afin qu'il ne croye pas qu'vne trop grande hardiesse, aprés vne si grande faute, le luy mette dans la bouche, il adjouste qu'il n'est plus digne, non pas d'estre son fils, mais seulement d'estre appellé tel. Obseruez l'humilité de sa Pénitence. Il oublie

tout ce qu'il eſt par ſa condition, & il ne regarde que ce qu'il eſt par ſes crimes. Il ne ſe flate point luy-meſme, il ne diminuë point ſon ingratitude, il ne dit point; Mon » Pere, ie ſuis voſtre fils, qui viens confeſ- » ſer à vos pieds, que vous auez ſujet d'eſtre » en colere contre moy; mais la ieuneſſe m'a » emporté, & vous eſtes ſi bon que vous » excuſerez aiſément mes folies, & mes éga- » remens. Il eſt vray que ie vous ay mal trai- » té, que i'ay fort peu reconnu les bontez que » vous auez euës pour moy, que i'ay diſſipé » mon héritage, & que ie merite que vous » me traitiez auec rigueur. Mais ie ſuis vô- » tre fils, ie ſuis voſtre ſang, & la Nature » vous parle pour moy. Eſcoutez donc ſa » voix, & receuez mes ſatisfactions. Re- » mettez-moy en la meſme poſture où i'e- » ſtois auprés de vous, quand ie ſortis de » voſtre maiſon, & aſſeurez-vous que ie ſe- » ray plus ſage, & plus reſpectueux à l'aue- » nir. Les pécheurs qui ne ſont Pénitens que de nom, ſe confeſſent d'ordinaire de cette ſorte, & comme c'eſt plutoſt vne excuſe iudicieuſe, qu'vn humble aueu de leurs crimes, il ne faut pas s'eſtonner s'ils n'ob-

tiennent point leur grace de celuy qui veut que le cœur humilié, mette dans la bouche des paroles aussi humbles que sinceres ; & que celuy-là soit touché d'vne foy qui le prepare à la justice, afin que celle-cy fasse vne confession qui puisse seruir à son salut. A peine veulent-ils soufrir que leur Pere leur fasse quelques reproches ; & ils sont bien éloignez des pensées du Prodigue pénitent, qui ne croit pas meriter le nom de fils, bien-loin de songer à recueillir vn second héritage ; & qui se contente d'estre mis au nombre des mercenaires. Il sçait qu'il y a difference entre le fils, l'amy, le mercenaire, & le seruiteur ; qu'vn homme est fils par le Baptesme, amy par la vertu, mercenaire par le trauail, & seruiteur par la crainte. Il a violé son Baptesme, c'est pourquoy il se iuge indigne du nom de fils. Il a dissipé toute sa vertu, c'est ce qui l'empéche de pretendre au tiltre d'amy ; Il ayme, cela est cause qu'il ne veut pas estre au nombre des seruiteurs, qui n'agissent que par la crainte ; & il choisit le rang des mercenaires, parce qu'il veut reparer ses pertes, expier son oysiueté, recueillir ses forces languissantes, &

montrer

montrer à ſon Pere qu'aprés auoir diſſipé ſon bien, il a deſſein de contribuër à la richeſſe de ſa maiſon, par les trauaux fidéles, & laborieux de la Pénitence. Ce ſeul nom vous fait fremir, Pénitens délicats, & vous parlez auec autant de confiance, que ſi vous n'auiez qu'vn peu bleſſé l'amitié paternelle, aprés vne diſſipation effroyable des biens de la Nature & de la Grace; aprés vne ſéparation inſolente de la maiſon de voſtre Pere, celeſte; aprés vne demeure obſtinée dans les crimes; aprés vne honteuſe ſeruitude ſoûs la tyrannie du Monde, du Diable, & de la Chair; aprés vne faim cruëlle des plaiſirs dont vous ne pouuez plus iouïr; aprés auoir offencé le Dieu du Ciel; aprés en auoir quitté le Royaume, pour prendre les chaiſnes de vos paſſions; aprés, dis-ie, auoir commis des offences ſi abominables, vous croyez que l'on vous fait vne injure, ſi l'on ne vous reueſt d'vne robe toute neufue, ſi l'on ne vous met vn collier d'or au coû, ſi l'on ne vous parfume le corps, ſi l'on ne vous admet dans la maiſon, & à la table du Pere de famille. A la bonne-heure, tirez de la grace que le Prodigue reçoit, l'eſperance d'obtenir celle

de vos fautes; mais imitez-le en ſa Pénitence, ſi vous voulez eſtre traitez comme luy. Vous vous eſtes égarez à ſon exemple, vous auez ſuiuy les meſmes routes d'iniquité, & vous eſtes tombez dans vn meſme précipice; ſortez en auſſi de meſme ſorte, & reuenez par les meſmes degrez à la place glorieuſe & éleuée, que vous auez perduë ſi facilement. Ne dites pas toûjours, nous nous leuerons demain, nous quitterons nos mauuaiſes amitiez, nous laiſſerons nos commerces illicites, nous adoucirons l'aigreur de nos reſſentimens, nous renoncerons à nos eſpérances ambitieuſes; nous abandonnerons nos délices défenduës. Car tandis que vous dites; nous nous leuerons, vous demeurez toûjours dans le ſommeil du peché. Leuez-vous, car il n'eſt plus temps de dormir. La nuit eſt paſſée, le iour eſt venu, & les Chrétiens qui ſont enfans du iour & non pas enfans de ténebres, doiuent marcher comme en plein iour, exercer des œuures de lumiere, & ſe reueſtir d'armes qui ſoient, & brillantes, & fortes tout-enſemble. Leuez-vous donc, mais pour aller à voſtre Pere. Ce nom vous doit donner

aux Rom. ch. 13.

vne respectueuse crainte, & non pas vne frayeur seruile, & scrupuleuse. Celle-là est l'introductrice de la charité que vous auez perduë, & qu'il faut essayer de recouurer. Le moyen d'y paruenir est de s'en croire indigne, & de confesser son ingratitude, sans déguisement, & sans excuse; de la reconnoistre tres-énorme, & de ne pretendre pas si viste, aux auantages d'vne filiation que l'on a si-tost méprisée, & dont on a fait vne dissipation si déplorable. Il est fâcheux aprés auoir tenu le rang d'héritier de la maison, de se voir en celuy des mercenaires; mais il sera plus fâcheux de se voir en celuy des réprouuez; & cela est indubitable à quiconque refusera de reuenir à la maison paternelle, par le trauail d'vne veritable Pénitence. Quel trauail ne doit sembler doux & leger, pour obtenir vne entrée si auantageuse; si vous estiez mercenaires d'vn Tyran, il y auroit sujet de craindre qu'il ne reconnust pas vostre trauail. Mais c'est chez vostre Pere & pour vostre Pere, que vous trauailléz; ou plutost c'est dans vostre propre fond que vous employez vostre culture, & tous les fruits vous reuiendront.

Aprés auoir demeuré quelque temps débout deuant voſtre Pere celeſte, il aura pitié de voſtre mal-heur, il vous reueſtira de la robe d'innocence, il vous donnera le collier d'or de la charité, & enfin, il vous receura à ſa table, & vous nourrira de ſa chair. Ses autres enfans n'en conceuront point de jalouſie, au contraire, ils s'en réjouïront, & ils chanteront auec ce Pere amoureux, vn Cantique de ioye pour le retour de ce pauure Prodigue qui s'eſtoit perdu, & qui s'eſt retrouué; qui auoit diſſipé toute ſa ſubſtance, & qui l'a recouurée; qui auoit habité dans vn païs de ténebres, & qui eſt reuenu à vne region de lumiere; enfin, qui s'eſtoit mis au ſeruice d'vn Tyran, & qui eſt reuenu au ſeruice de ſon Pere. Comme tous les biens de celuy-là ſont fort petits, & comme il en eſt extrémement auare, il ne faut pas s'eſtonner s'ils font des enuieux, & ſi ceux qui ne les ont pas tâchent de les rauir à ceux qui les poſſedent, par la violence, ou par l'artifice? Chacun s'en croit le plus digne, parce que c'eſt par la conuoitiſe qu'il regle ſon deſir, & non pas par la Iuſtice, ou par la connoiſſance de ſoy-meſme: mais il en

eſt tout autrement des biens du Pere celeſte ? Ils ſont abondans & précieux, leur ſource ne tarit point, & le Roy legitime qui les diſtribuë, y fait les Loix d'vne ſageſſe infinie, & d'vne Iuſtice incorruptible dans leur diſtribution. Ceux qui les meinent ſont remplis de cette connoiſſance, auſſi bien que de celle de leur indignité. Ils aiment tout ce qu'il aime, & le bien de la charité qui les attache à luy, les attache aux hommes. C'eſt pourquoy ils le beniſſent pour tous les biens qu'il leur donne, & il en ſont auſſi aiſes que s'ils les receuoient eux-meſmes. En effet ce qui eſt aux vns eſt aux autres dans l'admirable vnion qu'ils ont enſemble par la Grace diuine, qui n'en fait qu'vn corps animé d'vn meſme eſprit. Mais quoy qu'ils ſoient ſenſibles aux richeſſes qu'elle communique aux innocens, les entretenant dans l'innocence ; toutefois ils ont plus de ioye pour des miracles, qu'elle opere en faueur des pécheurs Pénitens. Car en cela ils imitent les Anges du Ciel qui ſont les premiers membres du Corps de Ieſus-Chriſt. Que dis-ie, ils entrent dans les ſentimens de Ieſus-Chriſt meſme, qui eſt

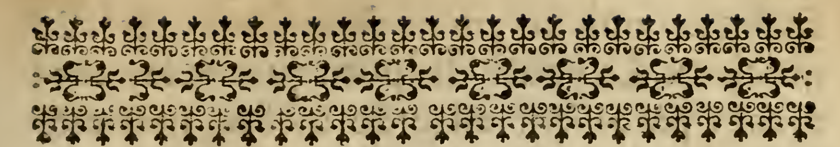
venu pour les Pécheurs, & non pas pour les Iustes; Outre cette raison, la puissance de sa grace, & l'excez de son amour, paroissent dauantage en la guérison des grans malades, qu'en la conseruation de ceux qui ont toûjours esté sains; & on sent vne certaine tendresse de charité pour les vns, par la veuë de leurs maux, & par le peril qu'ils ont couru, que l'on ne sent pas pour les autres, qui ont toûjours esté en vn estat d'asseurance.







F. Chauueau Inue. R. Loc



LE PARALYTIQVE DE TRENTE HVIT ANS.

DIX-SEPTIESME TABLEAV.



ANS l'Architecture de ces cinq Portiques, le Peintre n'a pas ſeulement obſerué toutes les regles d'vn art dont le ſien ne ſe peut paſſer, il y a mis des beautez & vne magnificence que ſans doute ils n'auoient pas en effet ; mais cette fauſſeté eſt innocente, & elle contente agréablement les yeux, ſans corrompre l'eſprit par vn menſonge important ; il a voulu ſuiure vn ordre different pour les colomnes ; en voila de tortes à la Corinthienne. Il y en a de rondes, d'autres ſont canelées, & toutes auec leurs bazes & leurs chapiteaux, compoſent vne Symmetrie merueilleuſe. Elles ſont de marbres, de dif-

ferentes couleurs; mais de marbres rares & précieux. La voute des portiques & les corniches paroiſſent eſtre de meſme matiere, & on y voit des pampres de vigne, des fleurs, & des arbres en relief, qui imitent parfaitement le naturel. Les enfoncemens en ſont admirables, & le Peintre y fait paroiſtre vn grand nombre de perſonnes, qui à leur teint pâle, à leur viſage décharné, à leurs yeux languiſſans, & à leurs poſtures differentes, ſont voir qu'ils ſont dangereuſement malades. Tous iettent les yeux ſur vn grand baſſin remply d'eau qui eſt au milieu, & chacun par ſon geſte fait connoiſtre qu'il ſe prépare à ſe ietter dedans. C'eſt la piſcine qui eſtoit en Iéruſalem; & qu'on nommoit probatique, où des oüailles, ſoit parce qu'on y lauoit les brebis qui eſtoient offertes au Temple, ſoit parce que l'eau des lauoirs du Temple s'écouloit dans ce lieu, qui eſtoit baſty auprés de la porte de la ville, par où les animaux deſtinez au Sacrifice auoient accouſtumé d'entrer, ce qui luy faiſoit donner le nom de porte des oüailles. Tous les ans il ſe faiſoit vn miracle dans cette piſcine. Car à certain iour, vn Ange deſcendoit du

Ciel, qui troubloit l'eau, & le premier malade qui y pouuoit descendre aprés, estoit guéry. Cét homme majestuëux que vous voyez debout, est le Fils de Dieu, & cét autre couché sur vn grabat, à qui il parle, est vn pauure Paralytique qui n'a plus que la langue de libre. Iesus-Christ luy demande s'il veut guérir, & depuis quel temps il languit dans cette infirmité. Il luy respond, qu'il y a trente-huit ans qu'il est là, & qu'il n'est point encore guéry, parce que n'ayant personne qui le plonge dans la piscine lors que l'Ange descend pour troubler l'eau, vn autre s'y plonge auant luy, & y reçoit la guérison. Alors le Fils de Dieu luy dit, leue toy, pren ton grabat, porte le sur ta teste, & marche. Cette guérison miraculeuse qui deuoit conuaincre les Iuifs, & les conduire au mesme Médecin, pour obtenir celle de leur ame, plus dangereusement malade que le corps du Paralytique, leur donna vn nouueau sujet de blasphéme contre son autheur, à cause qu'il l'auoit faite vn iour du Sabath. Mais nostre Seigneur les laissa murmurer, & rencontrant dans le Temple celuy à qui il auoit fait vne si gran-

Iean. 5. de grace, il luy dit, *voila que tu as receu la ſanté ne péche plus, de peur qu'il ne t'arriue pis.*

La terre eſtoit autrefois vn ſéjour d'innocence, vn Palais de gloire, vn Iardin de délices, vn Temple de ſainteté, & vn Ciel terreſtre, s'il eſt permis de parler ainſi. Mais auſſi-toſt que l'homme l'eut ſoüillée par le péché, elle deuint vne priſon obſcure, vn theatre de mal-heurs, vne region de crimes, vn deſert ſauuage, vn lieu d'abomination, & vn enfer inuiſible; ou pour mieux dire, elle fut changée en vn grand hoſpital, puis que tous les hommes deuinrent malades, & d'autant plus dangereuſement, que non ſeulement ils ne connoiſſoient pas leurs maladies, mais qu'ils les aimoient, & qu'ils craignoient d'en receuoir la guériſon. Dieu ayant pitié de cette ignorance les rangea ſous la diſcipline rigoureuſe de la Loy de Moïſe, qu'il donna aux Iuifs. C'eſt ce que figurent les cinq portiques de la piſcine, que le Peintre a remplis de malades. Comme aucun d'eux ne guériſſoit tandis qu'il demeuroit ſous ceux-cy: de meſme les hommes ne guérirent point de leurs péchez tandis qu'ils demeurérent ſous la lettre de

S. Auguſtin en ſon Traité 17. ſur l'Euangile de S. Iean.

celle-là, qui leur faisoit connoistre leurs maux, mais qui ne les guérissoit pas ; qui conuainquoit les pécheurs, mais qui ne les délioit point. Elle les reseruoit au Médecin & au Liberateur, qui deuoit descendre du sein de son Pere, pour donner à la piscine du Baptesme & de la Pénitence, vne force si miraculeuse que tous les malades qui y sont iettez par sa main, y recouurent vne parfaite santé. Mais il y a cette difference entre ces deux piscines, que la premiere guérit sans douleur, & rend vne santé dont il n'est plus permis de douter ; au lieu que la seconde ne guérit qu'en faisant sentir beaucoup de mal, & qu'elle laisse toûjours vn iuste sujet de craindre la recheute. Celle-là n'est ouuerte qu'vne fois, mais celle-cy l'est toûjours, en tout temps, pour toutes sortes de personnes, & pour toutes les maladies. En celle-là on naist, en celle-cy on ressuscite. En celle-là on est reuestu d'vne robe nouuelle, & en celle-cy on quitte la vieille. En celle-là on est consacré comme vn Temple, & en celle-cy on est rebeny comme vn Temple prophané. En celle-là on est fait Enfant de Dieu, & en celle-cy

on ſort de l'exhéredation où l'on eſtoit tombé en quittant la maiſon du Pere. Mais quoy qu'elle ſoit ouuerte à tous les malades, neanmoins tous ne s'y iettent pas comme ils veulent. Le pauure Paralytique eſtoit depuis trente-huit ans, eſtendu ſur ſon grabat, & il en auoit veu guérir pluſieurs en ſa preſence, ce qui augmentoit ſa douleur. Il ne pouuoit ſe remuër, & il n'auoit point d'homme qui le plongeaſt dans ce lauoir miraculeux pour y receuoir la ſanté. Entre les pécheurs, il y a des aueugles, des ſourds, des manchots, & des boiteux ; & les maladies corporelles qui ſont des peines du premier péché, ſont auſſi des figures des maladies ſpirituëlles de l'ame, & des differens éfets que le péché y produit. Ceux-la ne voyent plus les choſes celeſtes pour les deſirer, & ils ont vn voile ſur l'eſprit plus dangereux mille fois que les tayes qui couurent les yeux des aueugles. Ceux-cy n'entendent plus les menaces diuines, & les plus grans coups de tonnerre ne peuuent entrer dans leur ame, tant la ſurdité y eſt grande. Les vns n'ont point de mains pour faire de bonnes œuures, ou les ont ſi foibles, & ſi en-

gourdies, qu'il vaudroit autant qu'ils ne fiſſent rien; les autres voulant marcher dans les voyes de Dieu, & du monde qui eſt ſon ennemy, clochent, & ne peuuent faire vn pas qui ne les égare du vray chemin. Mais les malades les plus difficiles à guérir, & qui courent vn plus grand danger, ſont ceux qui comme des Paralytiques ne ſe remuënt point depuis trente-huit ans; ie veux dire, que les pécheurs habituëz dans leurs péchez, ſont ceux dont l'infirmité eſt plus déplorable, & la cure plus malaiſée. D'abord le Diable qui veut corrompre la ſanté du Chrétien, luy offre vne viande délicieuſe qui eſt la ſatisfaction de ſa conuoitiſe dereglée. Comme la premiere femme, il l'écoute, il conſidére le fruit défendu, il le trouue beau à ſes yeux, il y porte la main, & il en mange. Elle ſentit d'abord la peine de ſa perfidie; mais les pécheurs n'éprouuent pas auſſi-toſt qu'ils ont commis vne mauuaiſe action, le ſuplice dont elle eſt digne, & auquel elle les a obligez. Leur paſſion leur oſte le remords de la conſcience, ou elle l'étouffe; peu à peu la repetition des péchez, en forme l'habitude, & celle-cy eſtant confirmée

tous les iours par vne ſuite de cheutes, engendre la neceſſité de cheoir, & l'impoſſibilité de ſe releuer, par ſes ſeules forces; On eſt attaché ſur ſon grabat, on n'a plus ni pieds ni mains, pour marcher en d'autres voyes qu'en celles de l'iniquité, & pour faire d'autres œuures que celles du Diable, qui a mis le malade en cét eſtat. On ne ſent pas ſon mal, c'eſt pourquoy on eſt bien éloigné de ſouhaiter d'en eſtre guéry. Que dis-ie, on craint la guériſon comme vn grand mal; on conſidére ſon Médecin comme ſon ennemy, & les remedes comme des ſuplices; Que ſi l'on ſouhaite la ſanté, ce n'eſt pas ſi toſt; on ne veut quitter le péché qu'au meſme temps qu'il menace de nous quitter; ni conſacrer à Dieu vn corps que quand le monde n'en veut plus, & qu'il eſt vſé par la volupté. Demain, demain, dit chaque pécheur, ie me conuertiray. Mais dans la fleur de mon âge, dans l'ardeur d'vne paſſion ſi douce, dans les eſperances ſi proches de reüſſir, dans les occaſions ſi fauorables; renoncer à tous les plaiſirs, à toutes les pretenſions, à tous les ſentimens de la nature, de l'amour, de l'ambition, & de la gloire:
c'eſt

c'eſt trop toſt eſtre ſage, c'eſt confondre les ſaiſons de la vie, & vouloir eſtre meur auant le temps. Helas! tandis que ce demain vient, le Paralytique perd tous les iours la vie & le mouuement, ſon mal s'enracine, & il en vient au point mal-heureux de ne le ſentir plus, ou s'il le ſent, d'en ſouhaiter la guériſon, & de ne la pouuoir obtenir. Car bien que Noſtre Seigneur die, qu'il eſt venu pour les malades, & non pas pour les ſains; neanmoins il ne guérit pas tous les malades d'eſprit, non plus que tous ceux du corps. De tous ces infirmes qui eſtoient dans les portiques de la piſcine, il n'en choiſit qu'vn pour luy rendre la ſanté, dont il paroiſſoit indigne, puis qu'on iuge par le diſcours qu'il luy tint en le rencontrant dans le Temple, que ſes péchez eſtoient cauſe de ſa maladie. D'abord il ſemble que ce choix marque en Noſtre Seigneur, ou impuiſſance, ou faute de bonté; mais il faut ſçauoir que tous ſes miracles eſtoient des œuures. De puiſſance, de miſericorde, & de ſageſſe, de puiſſance, parce qu'ils ſurpaſſoient les forces de l'homme; de miſericorde, parce qu'ils déliuroient ceux qui eſtoient tourmentez;

& de ſageſſe, parce qu'ils inſtruiſoient les hommes, ſur des Myſteres diuins & des veritez Spirituëlles qu'ils n'euſſent pas bien compris autrement; de ſorte que ce que Ieſus-Chriſt faiſoit dans les corps, eſtoit toûjours vne figure de ce qu'il faiſoit dans les ames, ou de ce qu'il vouloit faire dans l'Egliſe. Ainſi les miracles du Sauueur, en-tant qu'éfets de puiſſance, portoient l'entendement à la Foy ; en-tant qu'éfets de miſericorde, à l'amour; & en-tant qu'éfets de ſageſſe, ils l'inſtruiſoient en la ſcience de l'Euangile. Certes ſi les guériſons miraculeuſes du Fils de Dieu n'eſtoient que des œuures de puiſſance, il y auroit ſujet de s'étonner pourquoy il ne guérit que le Paralytique dont nous parlons, ayant pû guérir tous les malades qui attendoient auſſi bien que luy, le mouuement de l'eau de la piſcine. Si elles ne partoient que de ſa miſericorde, on ne verroit auſſi pas bien la raiſon pourquoy elle ſe feroit arreſtée à vne ſeule perſonne. Mais eſtant des opérations de ſageſſe, nous deuons adorer ſa conduite, nous y ſoumettre, & croire que par cette ſeule perſonne guérie, il nous veut enſeigner

quelque grand Myſtere, comme il auoit dé-ja fait en Nâman qui fut ſeul guéry par Elizée, entre tous les lépreux de Iudée & de Syrie. Et quel eſt le Myſtere que cette guériſon vnique nous veut apprendre, ſinon celuy de la profondeur de l'élection de Dieu, par laquelle n'eſtant obligé de guérir aucun des enfans d'Adam, il choiſit entr'eux ceux qui luy plaiſt, pour les guérir par l'infuſion de ſon amour, qui leur rend le mouuement pour le bien, qu'ils ont perdu par l'habitude du péché. Or cela ne ſe peut faire auec la meſme facilité que s'eſt faite la deſvnion, auſſi le Fils de Dieu ne iette-t-il pas le Paralytique dans la piſcine, qui ſignifie le Bapteſme, où les crimes ſont effacez ſans douleur, mais il l'interroge s'il veut eſtre guéry. Voila vne excellente figure de l'ordre qu'il garde en la Iuſtification du pécheur; car premierement il luy fait ſentir la peſanteur de ſon péché, le faiſant deuenir inſupportable à ſoy-meſme, comme Saint Auguſtin confeſſe qu'il eſtoit deuenu auant ſa conuerſion. Dans l'habitude des vices, on n'en reſſent point le poids, non plus qu'au fond de la mer, celuy des montagnes d'eau

S Auguſt. au liu. 7. Traité ſur l'Euangile de S. Iean.

Au l. 4. à Boniface. chap. 6.

qu'on à ſur le dos. Mais auſſi-toſt que la grace commence à ſe preparer vne demeure dans le cœur du fidéle qui a violé ſon Bapteſme ; elle en chaſſe la paralyſie, c'eſt à dire l'aſſoupiſſement où il eſtoit, & elle y excite des deſirs quoy que languiſſans, de guérir du mal qui le trauaille. Souuent elle le laiſſe long-temps en cét eſtat, afin que reconnoiſſant qu'il ne peut ſortir du lit où il eſt attaché, ni par toutes les maximes de la ſageſſe humaine, ni par toutes ſes connoiſſances, ni par tous les éforts de ſa volonté ; il reconnoiſſe ſon impuiſſance ; il auouë qu'il n'a point d'homme, & il recoure à celuy qui s'eſt fait homme, afin de le retirer de ſon mal-heur. Le Paralytique ne dit pas le premier au Sauueur, guériſſez-moy, mais le Sauueur le préuient, & en luy demandant, *veux-tu eſtre guéry* ; il luy inſpire la volonté de la guériſon, qu'il ne peut pas auoir de luy-meſme, t'elle qu'elle eſt neceſſaire pour obtenir vn ſi grand bien.

Pour la ietter dans la piſcine.

Il ſemble que les pécheurs qui ſe iettent aux pieds d'vn Confeſſeur, auec tant d'humilité, tant de larmes, & tant de ſoûpirs, ont enuie de recouurer la ſanté, puis qu'ils

ſe preſentent au Médecin. Mais quand ils diſputent auec luy ſur les remedes qu'il leur preſcrit ; quand ils refuſent tous ceux qui choquent tant ſoit peu leur délicateſſe, quand ils ne veulent point oüir parler de ſe laiſſer ietter dans la piſcine des larmes; quand ils réjettent la propoſition de marcher dans le chemin de la veritable Pénitence, & de porter leur lit ſur leur teſte par la ville ; c'eſt à dire, d'expier publiquement par la reformation & par les auſtéritez de leur vie, le ſcandale qu'ils ont donné à toute l'Egliſe ; peut-on dire qu'en verité, ils veulent guérir ? Ne ſe moqueroit-on pas d'vn malade, qui dans vne fiévre ardente, ne voudroit pas boire de l'eau qui la pourroit eſteindre tout d'vn coup ? Ne vaudroit-il pas mieux qu'il n'appellaſt point le Médecin, & qu'il dit, i'aime ma fiévre, ie veux brûler, ie veux mourir; que de dire, guériſſez-moy, & refuſer les remedes qui ſeuls peuuent donner la veritable guériſon ? Ie dis veritable, car ces remedes doux que le pécheur deſire qu'on luy ordonne, peuuent pour quelque temps appaiſer la violence de ſes paſſions, farder ſon teint, & luy donner quelque apparence de

ſanté, & ſi vous voulez d'em-bon-point; mais bien-toſt la maladie reuient auec autant, ou plus de fureur qu'auparauant; & cette petite tréve qu'elle a faite auec le malade, eſt ſemblable à celle que des aſſiégeans font ſouuent dans la guerre pour attendre vn puiſſant ſecours qui les mettra en eſtat de forcer la place. Donc le ſincere deſir de la guériſon paroiſt par l'humble, franche, & promte ſoûmiſſion aux ordres de ſon Médecin. L'importance eſt d'auoir en luy vn homme tel que le demandoit le Paralytique, qui ſçache ietter le pécheur dans la piſcine, lors que l'eau en eſt troublée par l'Ange; ie veux dire, d'auoir vn Confeſſeur qui ſoit vn homme de Dieu, & qui par la clarté de la lumiere du Saint Eſprit prenne le mouuement de la grace dans le cœur du malade, pour le ietter à propos dans les eaux de la Pénitence. Car le grand malheur de la pluſpart des pécheurs eſt qu'ils n'ont point d'homme, pour les remuër, & les tirer hors de leur grabat, au temps, & en la maniere qu'il le faut. Tous les Miniſtres de Ieſus-Chriſt ſont ſes coopérateurs en ce diuin ouurage du ſalut des hommes,

qu'il eſt venu faire au monde, & quand il dit; que Ieruſalem n'a pas reconnu le temps de ſa viſite, il leur enſeigne qu'ils doiuent s'apliquer à reconnoiſtre le moment de celle de ſa grace, dans les cœurs qu'il a enuie de guérir, afin de ſeconder ſes deſſeins, & de les faire reüſſir heureuſement. En vain les malades ſe fuſſent iettez dans la piſcine auant le mouuement de l'eau, comme negligeant de s'y ietter quand elle eſtoit troublée, ils n'y euſſent pas auſſi trouué leur guériſon, & ſi le Paralytique euſt eu vn homme qui l'y euſt plongé en ce moment, il n'euſt pas languy trente-huit ans en ce pitoyable eſtat. Mais dequoy luy euſt ſeruy d'auoir cét homme, ſi quand il l'euſt pris ſur ſon lit pour le ietter promptement, il euſt crié, qu'il luy faiſoit mal, & qu'il le deuoit manier plus doucement? Les Médecins ſpirituëls auſſi bien que ceux du corps peuuent faire des fautes; mais au lieu que ceux-cy en font dauantage que les malades, qui d'ordinaire leur ſont tres-obeïſſans, ceux-là en font moins que les Pénitens dont ils entreprennent la cure, parce que les derniers ne veulent point obeïr. Ils voudroient qu'on ne

En S. Luc ch. 19.

leur diſt que des paroles de ſoye, qu'on nē les touchaſt qu'auec des mains délicates & parfumées; qu'on mélaſt de l'ambre & du ſuçre dans toutes leurs médecines; qu'on ne les réueillaſt qu'au ſon de la harpe, & non pas à celuy de la trompette. Mais Dieu dit-il au Prophete, ſonne de la harpe, & chante à mon Peuple ſes iniquitez & ſes abominations? Non certes, mais voicy comme il luy
Iſ. ch. 58. parle, *Crie, ne ceſſe point, hauſſe ta voix comme vne trompette; & annonce à mon Peuple ſes crimes & à la maiſon d'Iſraël ſes péchez.* C'eſt ce que la pluſpart des pécheurs ne veulent point entendre, que le ſon bruyant de cette trompette, qui leur bleſſe les oreilles, & qui penetre trop auant dans leur ame. Mal-heureux qu'ils ſont, de ne ſonger pas que ne pouuant ſoufrir la force & l'aigreur de cette trompette d'amour qui ne fait du bruit que pour les réueiller; il faudra que malgré eux, ils ſouffrent le bruit épouuentable que fera la trompette du Iugement. Celle-là les preſſoit de ſe réueiller du ſommeil du péché, celle-cy les réueillera du ſommeil de la mort, pour ſe voir condamner à ſoufrir dans les Enfers, la iuſte punition de leur en-
dur-

durciſſement. Alors ils ſe plaindront, mais vainement, où de n'auoir point eu d'homme qui ait ſonné de la trompette à leurs oreilles ; ou de ne l'auoir pas voulu entendre. Le premier eſt vn éfet de l'oculte Iugement de Dieu ſur eux ; pour les punir de leur obſtination dans le péché ; & le ſecond eſt vne ſurdité volontaire, qui n'a point d'excuſe. Si le Paralytique euſt voulu fermer l'oreille à Ieſus-Chriſt quand il luy dit, *leue toy, & marche* ; euſt-il eſté raiſonnable? euſt-il pû receuoir la guériſon qu'il deſiroit ſi ardemmant? Mais s'il ſe fuſt contenté d'entendre ces agréables paroles, s'il ne ſe fuſt pas leué, ou ſi ſe leuant, il n'euſt pas marché, dequoy luy euſt ſeruy de les auoir entenduës? Vous voyez par là, Pénitens, qu'il faut ioindre l'action à la volonté de guérir; qu'il ſe faut leuer, qu'il faut marcher, ſans apporter aucun delay. La Sainte Epouſe n'ayant pas voulu ſortir du lit, à la voix de ſon Epoux, de peur de ſalir ſes pieds, ne le trouua plus quand elle l'alla chercher. Le Pénitent a déja laué ſes pieds, c'eſt à dire purifié ſes mauuaiſes affections dont ils ſont les Symboles, par le deſir de leur guériſon;

mais il faut qu'il ſe leue du lit, & qu'il marche aprés l'Epoux qui l'inuite à le ſuiure non pas dans ſes jardins,ou dans ſes celliers, mais dans les trous de la pierre,& dans les mazures,c'eſt à dire dans les exercices de la Pénitence. Il faut que les pécheurs portent le grabat qui les a ſi long-temps portez; i'entens, qu'ils ſoufrent la peſanteur des ſatisfactions deuës à leurs péchez, qu'ils ont trouuez ſi legers,durant qu'ils y demeuroient enſeuelis par vne vitieuſe habitude. Le Paralitique portant ſon grabat par toute la ville, portoit le Trophée de Ieſus-Chriſt, qui l'en auoit fait ſortir; ainſi les pécheurs faiſant Pénitence aux yeux des fidéles, portent le trophée de ſa miſericorde, qui les a déliurez du ioug du Démon qu'ils n'ont plus ſur le cou, mais ſur la teſte, & qui ne les empéche pas de marcher. Que dis-ie, ils marchent plus legerement ayant ce bienheureux fardeau, ils auancent de iour en iour en la dilection de Dieu & du prochain, à l'exemple du Paralytique qui ne demeure pas en vne place auec ſon grabat ſur la teſte, pour ſe faire voir aux paſſans, mais qui marche par la ville, & qui va ſe montrer à

tout le monde. Ce grabat qui le portoit signifie selon Saint Augustin, le suport que le prochain à pour le pécheur, tandis qu'il est dans ses desordres; & le port du grabat par le Paralytique, enseigne que le pécheur conuerty, doit suporter charitablement les pécheurs, comme on l'a suporté tandis qu'il estoit de ce mal-heureux nombre, afin d'arriuer en la compagnie de ceux auec lesquels il marche, au Royaume de celuy auec qui ils desirent de demeurer éternellement. Certes, il est impossible d'estre vn vray Pénitent, & de n'auoir pas vne compassion extraordinaire pour ceux qui ont besoin de Pénitence; l'experience d'vn mal donne de la pitié pour ceux qui en sont atteints, que n'ont point les personnes qu'il n'a iamais tourmentées. On voit dans l'estat déplorable des malades,celuy d'où l'on est sorty; Et comme on en connoist les symptomes & le danger, on craint & on s'afflige, pour ceux que l'on considére en qualité de ses freres, & que par la charité on porte dans son cœur. La Pénitence Chrétienne est séuere; mais ce n'est que contre le Pénitent; pour le prochain quoy qu'endurcy dans son péché, elle

est douce, elle est benigne, elle est patiente; elle espere tout, elle croit tout, elle suporte tout; elle ne se lasse iamais, parce que c'est la fille de la charité, qui a toutes les qualitez de sa Mere. Pécheurs conuertis, prenez donc bien garde à chasser de vos cœurs ce zele amer, que l'orgueil peut faire couler dans vos ames, contre vos freres qui demeurent dans le péché. Ne les fuyez pas, s'ils ne vous portent au péché, mais tâchez de les porter par vostre exemple, & par des paroles pleines de charité, à embrasser le mesme ioug, & à se seruir des mesmes remedes que vous auez employez pour vostre guérison. Reconnoissez en leur endurcissement, la bonté de celuy qui a voulu amollir le vostre par sa Grace, que vous ne meritez point. Craignez qu'il ne la retire, si vous les condamnez comme leurs Iuges, où si vous les tourmentez comme leurs bourreaux, par vn faux zele; Et sçachez que ceux que vous croyez estre incorrigibles, sont peut-estre sur le point d'vne parfaite conuersion; Ainsi pensant haïr les ennemis de Dieu, vous haïssez ses Eslus, & vos freres. Pleurez sur-eux, pleurez pour-eux, pleu-

rez auec eux, afin de vous réjouïr vn iour auec les Anges du Ciel, de leur retour à la maison paternelle. Enfin, ayez la mesme condescendence pour ces malades, que vous vouliez qu'on eust pour vous, tandis que vous faisiez gloire de vos maladies; y a-t-il rien de plus iuste ?

C'estoit vn iour de Sabath, que le Paralytique parut dans les ruës de Ierusalem, auec son grabat sur la teste, & les Pharisiens qui ne laissoient pas échaper vne occasion de calomnier Iesus-Christ, accuserent ce malade de luy auoir obey, mais il se mocqua de leur censure. Les vrais Pénitens trouuent toûjours des personnes qui les accusent ou d'imprudence, ou de folie, dans les exercices laborieux ausquels ils se soûmettent, & qui leur alleguent mesme des raisons de pieté, comme s'ils violoient le Sabat du Seigneur; Mais il faut les laisser dire, & porter toûjours ses péchez dans son esprit, par la continuëlle méditation de leur énormité; & sur son corps par les satisfactions que le bon Médecin a ordonnées. Le Paralytique rencontra le sien dans le Temple, & il entendit de sa bouche cette memorable

parole, *Va, & ne péche plus, de peur qu'il ne t'arriue pis*; ce n'est pas vn simple auis, c'est vne Loy d'innocence, & vn reglement de vie qu'il luy impose aprés luy auoir rendu la santé. Car il ne vouloit pas qu'estant guéry, il creust qu'il luy fust permis de viure à sa fantaisie, sans aucun regime, & de faire toutes les choses qui auoient causé sa maladie. Il l'en détourne par vne menace épouuentable d'vne recheute pire que le premier mal; afin que si la reconnoissance du bien qu'il vient de receuoir ne l'arreste, la crainte d'vn plus funeste accident le retienne. Certes le péché n'est iamais excusable. Mais quand on a detesté l'horreur; quand on a promis de s'en garder; quand on en a receu le pardon; il est tout à fait indigne d'excuse, si on y retombe. Il ne faut plus nommer cette recheute, vne foiblesse, c'est vne infidélité, c'est vne ingratitude, c'est vne perdie, c'est vn sacrilege qu'on ne peut défendre en aucune façon. L'euenement montre cette verité; car quel effroyable estat est celuy du Pécheur, qui retombe souuent dans ses crimes? Si auparauant il estoit louche, il deuient aueugle. S'il auoit l'oreille dure,

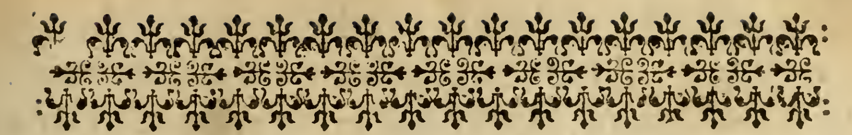
il eſt tout à fait ſourd. S'il begayoit, il eſt muet entierement. S'il clochoit, il ne peut plus faire vn pas. S'il eſtoit engourdy, il ſe voit Paralytique de tout le corps. S'il n'entendoit pas volontiers les menaces de la Iuſtice de Dieu, il s'en moque. S'il auoit quelque retenuë dans ſes débauches, il s'en glorifie. S'il auoit quelque peine à faire les grans crimes, il les auale comme de l'eau. Enfin, s'il eſtoit poſſedé d'vn Démon, il eſt poſſedé de ſept plus méchans que le premier, qui ne l'a quitté que pour aller prendre ſes compagnons pires que luy, afin de le tenir ſi eſtroitement lié qu'il ne puiſſe plus échaper. N'eſt-ce pas vne condition pire que celle où il eſtoit auant ſa fauſſe Pénitence? Et qui voudra deſormais ſe iouër de ſon ſalut de cette ſorte? Qui ne craindra de retomber aprés s'eſtre releué? Qui ne prendra garde à ſes pieds, afin qu'ils ne s'embaraſſent pas de nouueau? Certes il faut que l'aueuglement ſoit prodigieux, ſi cette menaçe ne nous arreſte, & rien de ſi funeſte ne nous peut arriuer, que nons ne meritions encore vne plus rigoureuſe punition. Euitons-là, leuons nous, & ne nous recouchons iamais. Marchons, &

ne nous arreſtons point. Portons nos péchez, & ne nous laſſons point de ce fardeau; mais ne péchons plus, afin que noſtre ſanté temporelle nous conduiſe à celle qui n'aura plus beſoin de regime parce qu'elle ne pourra plus eſtre alterée.









S. PIERRE PLEVRANT.

DIX-HVITIESME TABLEAV.

SI la douleur eſtoit viſible, on pourroit iuſtement croire que le Peintre a tiré ſur elle, le viſage de ce vieillart. Conſidérez en ie vous prie tous les traits, il n'y en a pas vn qui ne montre, qu'vne triſteſſe extraordinaire occupe ſon cœur. Son front eſt tout ſilloné de rides, & ſemble ſe retreſſir de honte, & de confuſion. Il panche la teſte & tient ſes mains iointes ſur ſon eſtomach, d'vne façon pitoyable. Ses yeux ſont enfoncez, hâues, & couuers de groſſes larmes qui coulent ſur ſes jouës, & les cauent. Dans vn éloignement, le Peintre a repreſenté le feu où ſe chaufoient les Soldats, lors qu'il a renié ſon Maiſtre. Remarquez ce Coq qui leue la creſte, & ſe dreſſe ſur ſes pieds d'vne

façon ſuperbe. Tout cela eſt repreſenté dans vne nuit, dont les ténebres inſpirent vne ſainte horreur, à ceux qui la regardent. Mais ie voy bien que vous auez plus d'enuie d'en aprendre l'hiſtoire, que de remarquer les merueilles de l'Art auec lequel il eſt fait. Ie veux contenter voſtre deſir, mais ie vous demande en meſme temps que vos oreilles ſoient plus patientes que vos yeux, & qu'encore que ie n'explique pas cette Peinture, auec les meſmes graces que le Maiſtre luy a données, vous ne laiſſiez pas toutefois de me donner vne audience fauorable.

Cét homme ſi affligé, & qui touche le cœur de tous ceux qui le conſidérent, s'appelle Pierre. Il eſt le premier Apoſtre de Ieſus-Chriſt, qui l'a eſtably Chef viſible de ſon Egliſe, pour la gouuerner quand il ſera retourné dans le ſein de ſon Pere, d'où il eſt deſcendu pour la former, pour la purifier de ſes tâches, & pour la rendre ſainte, & digne du nom de ſon Eſpouſe. Auant qu'il fuſt éleué à cette haute dignité, c'eſtoit vn pauure homme qui gagnoit ſa vie au meſtier de la peſche. Il ne ſongeoit pas à vne plus grande fortune, qu'à celle d'auoir

toûjours vne barque, & des filets pour entretenir ſa famille. Quand le Fils de Dieu les luy fit quitter pour le ſuiure; il ne s'informa point de ce qu'il trouueroit à ſa ſuitte, en recompence de ce qu'il abandonnoit auec tant de promptitude. Cét abandonnement qui d'abord paroiſſoit vn éfet d'imprudence, & de credulité digne d'vn peſcheur ignorant, eſtoit vne action excellente de Foy, & d'obeïſſance à la voix de Dieu. La grace ſans luy découurir ce qu'elle vouloit faire en luy, pour luy, & par luy, le mena où elle voulut. Si d'abord il n'eut point de hautes eſperances, auſſi n'eut-il point de doutes; Et quoy qu'il ne viſt pas où il alloit, il ne craignit pas neanmoins l'égarement. Mais ſa grandeur ſurpaſſa toutes les pretentions qu'il euſt pû conceuoir. Il eut pour Maiſtre celuy que les Anges écoutent, & a qui ils doiuent toutes leurs connoiſſances. La groſſiereté de l'eſprit du Diſciple, ne donna point de dépit à ce diuin Precepteur, & ce Dieu qui a fait la mer, s'abaiſſa à la conuerſation familiere d'vn peſcheur, qui ne ſçauoit parler que de ſes filets. De ſon Diſciple, il en fit ſon Apoſtre;

d'vn peſcheur de poiſſons, vn peſcheur d'hommes; & d'vn ignorant, le Docteur des peuples. Il interrogea ſes compagnons ſur le iugement qu'ils faiſoient de luy, & il mit dans ſa bouche, vne glorieuſe confeſſion, que ni la chair, ni le ſang ne luy pouuoient réueler, mais ſeulement le Pere celeſte de celuy qu'il reconnoiſſoit pour le Fils du Dieu viuant. Aprés cette admirable profeſſion de Foy, il fit en luy, du conducteur d'vne barque, le Pilote du vaiſſeau de ſon Egliſe. Il luy mit entre les mains, les clefs du Ciel, & il s'obligea à lier tout ce qu'il lieroit, & à délier, tout ce qu'il délieroit par ſes Sentences. Il pria pour luy afin que ſa Foy ne défaillit iamais, & il luy promit, & à ſes ſucceſſeurs, l'aſſiſtance éternelle de ſon Eſprit. C'eſtoit luy donner vne puiſſance bien plus grande, que celle de guérir toutes ſortes de maladies, & de commander aux Démons, laquelle il luy auoit déja accordée. Il ne fut pas méconnoiſſant de tant de bien-faits. Il s'attacha à ce cher Maiſtre dont il les auoit receus, par vne affection toute particuliere, & qui ſurpaſſoit celle des autres compagnons de ſon Apoſtat.

En Saint Mathieu ch. 16.

Il auoit vn zele extraordinaire pour ſa gloire, & rien ne luy paroiſſoit impoſſible pour celuy qu'il aimoit ſi ardemment. Ce fut la violence de ſon amour qui luy fit promettre à Ieſus-Chriſt de le ſuiure iuſqu'à la mort, & de la ſoufrir mille fois plutoſt que de le renier. Alors ſa bouche expliquoit les ſentimens de ſon cœur. Il diſoit ce qu'en éfet il auoit enuie de faire. Ne connoiſſant pas ſes forces, & ne conſultant que ſon amour; le trépas le plus cruël luy paroiſſoit doux, & ce renîment de ſon Sauueur, vn crime auſſi impoſſible qu'épouuantable. Il ne ſçauoit pas qu'il n'eſtoit encore qu'vn roſeau, & que celuy qui eſt la pierre angulaire, ne l'auoit pas encore rendu vne pierre en fermeté, comme il luy en auoit donné le nom. La ſeule penſée de la moindre perfidie contre ſon bon Maiſtre, l'euſt fait mourir de douleur, & il ne ſe promettoit que d'illuſtre combats, & de glorieuſes victoires dans la défence de ſa cauſe; Quand il entend ſa bouche, qu'il le doit renier trois fois auant que le Coq chante; il eſt ſur le point de perdre le reſpect & de s'offencer de ces paroles, comme d'vne injure atroce faite à

ſa fidélité. Mais il vid bien-toſt que cette prediction n'eſtoit que trop veritable. L'heure de la puiſſance des ténebres arriua. Iudas, d'Apoſtre deuint le vendeur de ſon Maiſtre, & le chef des Soldats que les Preſtres enuoyerent pour le prendre. Pierre ſe trouuant à cette capture, mit la main à l'eſpée, & commença à teſmoigner que bien-loin de deſauoüer celuy dont on ſe vouloit ſaiſir, il eſtoit preſt de mourir en le défendant, mais il fut plus vaillant de la main que de la langue ; & ayant fait l'action d'vn homme de guerre, ce qu'il n'eſtoit pas ; il manqua à celle d'vn Apoſtre, ce qu'il auoit l'honneur d'eſtre. Il s'apreſtoit à faire encore vn plus grand carnage, ſi ſon Maiſtre ne luy euſt commandé de remettre ſon eſpée dans le fourreau. Il ne vouloit pas ſe ſeruir des armes corporelles, luy dont le Royaume n'eſtoit point de ce monde. Il auoit eſtably Pierre Paſteur pour conduire ſes brebis, & non pas pour les égorger. Il en faiſoit vn Pilote, & non pas vn Capitaine ; & il auoit deſſein d'aprendre à ſes ſucceſſeurs, que leur main doit bien manier les clefs qu'il leur a commiſes, & non pas l'eſpée qu'il leur a défen-

a défenduë. Il remit mesme l'oreille à celuy a qui Pierre l'auoit coupée, & il eut la bonté de guérir vn homme qui venoit pour le saisir, & pour le conduire à la mort. On le meine dans la maison de Caïphe, où tous les anciens de la Synagogue, les Prestres, les Scribes, les Docteurs, & les Pharisiens, estoient assemblez. Pierre qui le suiuoit entre auec les Soldats, & se mesle parmy beaucoup de personnes qui se chaufoient; vne Seruante l'aborde, & luy dit, qu'il estoit de la compagnie de Iesus de Nazaret. Ce discours le troubla, & il respondit, qu'il n'entendoit rien à ce qu'elle disoit. A peine futelle sortie, qu'vne autre dit à la compagnie, qu'en verité il estoit de la suite de Iesus de Nazaret, que l'on interrogeoit. Le pauure Apostre plus timide qu'auparauant, le nia, auec serment, de ne point connoistre cét homme dont on luy parloit. Enfin, ceux auec qui il se chaufoit, luy soûtinrent la mesme chose, & luy dirent, que son langage Galiléen le manifestoit assez. Alors, il commença à iurer plusieurs fois, qu'il n'auoit aucun commerce auec celuy dont on le vouloit rendre Disciple. Il faisoit encore des sermens aussi

parjures que lâches, quand le Coq se mit à chanter; Ce son qui annonçoit la moitié de la nuit aux hommes, par vn instint naturel de cét animal, luy remit dans la memoire & dans le cœur, ces paroles terribles » de Iesus-Christ, auant que le Coq chante » trois fois, tu me renîras autant. Iesus le regarde en mesme temps, & ce regard porta dans son ame, vne lumiere si viue, qu'en vn moment il connut l'horreur de la perfidie qu'il venoit de commettre. L'opinion de sa constance, & de la fermeté de son amour, l'auoit aueuglé, auant le combat; & lors qu'il falut exécuter ses magnifiques promesses, la voix de deux Seruantes, & le témoignage de quelques domestiques du Pontife, l'auoient si fort troublé, qu'il ne vid plus, ni son deuoir, ni son honneur, ni son Maistre. Mais vn coup d'œil de ce Maistre qu'il auoit trahy si lâchement, luy refait voir toutes ces choses si distinctement, qu'il remarque les moindres circonstances, qui le peuuent rendre inconsolable. Ce coup d'œil portant la clarté dans son esprit, porte en mesme temps le feu dans son cœur; & dans la violence de ce mouuement dou-

loureux, il le fait ſortir de cette mal-heureuſe maiſon, où il auoit commis vn parjure ſi horrible. D'abord ſa premiere penſée fut de fendre la preſſe, & de s'aller ietter aux pieds de ſon Iuge, qui comparoiſſoit comme criminel deuant Caïphe. Mais la lumiere celeſte qui l'éclairoit, l'arreſta, & luy fit connoiſtre, que s'aller preſenter au Fils de Dieu ne venant que de le renier, ce ſeroit faire vne action d'orgueil plutoſt que d'humilité, de mépris plutoſt que de Pénitence, & attirer ſa iuſte colere au lieu de la fléchir. Il ſortit donc pour éfacer ſon crime par ſes larmes, auant que d'en demander le pardon, & il en verſa de ſi améres, & de ſi abondantes, que ſon infidélité y fut tout à fait noyée. La Nature n'en ſçauroit tant fournir à vn homme; mais la Grace de la Pénitence qui eſt vne ſource celeſte, laquelle réjallit iuſqu'à la vie éternelle d'où elle deſcend; ayant fait de ſon cœur vn profond baſſin, il en coula toûjours des ruiſſeaux. Ni l'âge, ni le temps, ni la predication, ni les ſoins du gouuernement de l'Egliſe, ne purent iamais en arreſter, ou en diminuër la courſe. Comme l'eau que Moïſe

auoit fait ſortir du rocher, ſuiuoit le peuple dans tous ſes logemens, afin de luy fournir vn breuuage : de meſme en quelque lieu qu'aille Pierre, ſes pleurs l'accompagnent, & c'eſt ſa plus délicieuſe boiſſon. Il fait nager ſon lit dans ſes larmes, comme Dauid ; il y trempe ſon pain, il les meſle à toutes ſes paroles, il les fait entrer dans toutes ſes actions, il en trouue le ſujet en tous les objets qu'il conſidére. S'il regarde le Ciel, il pleure, parce qu'il a trahy celuy qui luy en auoit donné les clefs. S'il conſidére la mer, il pleure, d'auoir deſauoüé celuy qui d'vn pauure peſcheur, l'a fait premier Pilote du vaiſſeau de ſon Egliſe. S'il voit ſes compagnons, il pleure, de ce que s'eſtant vanté deuant-eux de ſoufrir la mort pour ſon Maiſtre, il n'a pû ſoûtenir la voix de deux femmes. S'il rencontre quelqu'vne de ce ſexe, il pleure le mal-heur où vne Seruante l'a précipité. S'il ſe chaufe, il pleure de ce qu'autrefois auprés du feu il a commis vn execrable parjure. S'il ſent le froid, il pleure, de ce que ſon cœur ſe trouua ſi glacé de crainte, qu'il aſſeura auec des ſermens horribles, qu'il ne connoiſſoit point

ſon Sauueur. S'il entre dans la maiſon d'vn Pontife des Iuifs, il pleure, de ce que dans celle de Caïphe, il manque de foy au Souuerain Eueſque de nos ames. S'il trouue des Chrétiens foibles qui ſont preſts de ſuccomber aux tourmens; il pleure, de ce qu'il a ſuccombé, ſans auoir rien ſoufert. S'il en rencontre de conſtans, qui ſans redouter l'horreur des ſuplices, confeſſent hautement le nom de Ieſus-Chriſt; il pleure ſon ancienne foibleſſe qui le luy fit renier auant qu'eſtre menacé. Le Coq ne chante iamais, & il l'entend chanter toutes les nuits qu'il paſſe dans les veilles & dans la priere, que ce ſon ne frape ſon cœur, & ne remette de nouuelles larmes dans ſes yeux. Ie diray d'auantage, quand ſon Maiſtre aprés ſa reſurrection, daigna s'aparoiſtre à luy en particulier; il fut tranſporté d'vn plaiſir qu'à peine il pût ſuporter. Il pleura, mais ſi ce fut de ioye, ce fut auſſi de douleur, d'auoir renié celuy dont il receuoit cét amoureuſe viſite. La lumiere dont ſon corps étinceloit, luy reprochoit à ſon aduis, l'aueuglement de ſa perfidie; & plus il y voyoit de majeſté & de gloire, plus il ſe ſentoit

coupable de l'auoir abandonné. Lors qu'il ſe voit interrogé pour la troiſieſme fois, s'il l'aimoit ; cette repetition le fait fondre en larmes. Il la prend pour vn ſecret & iuſte reproche de ſon infidélité, & c'eſt en pleu-
S. Iean ch. 21. rant, qu'il reſpond, *Seigneur, vous ſçauez que ie vous aime.*

Pécheurs, qui l'auez renié mille fois plus criminellement que Saint Pierre, ne voulez-vous pas l'imiter en ſa Pénitence ? Il vous a fait hommes raiſonnables ; mais ce qui eſt vne faueur beaucoup plus grande ; il vous a fait vn peuple eſleu, vne nation ſainte,
1. Ep. de S. Pierre chap. 1. & vn ſacerdoce Royal. Il a conſacré vos corps, & vos ames ; il en a fait ſes Temples, il y a choiſy ſa demeure. Il vous a nourris de ſa chair, il vous a fait des membres de ſon Fils, il vous a receus pour ſes enfans, il vous a preparé ſon Royaume. Et au lieu de reconnoiſtre cette foule de bien-faits ; au lieu d'eſtre fidéles à vn bien-faicteur ſi liberal ; vous l'auez renié ſouuent à la voix d'vne femme, vous auez ſoüillé ſon Temple, vous y auez placé des Idoles, vous l'en auez banny ? Vous vous eſtes aſſis à la table des Démons auſſi bien qu'à la ſienne, vous auez

fait des membres de ſon Fils, les membres d'vne paillarde. Vous vous eſtes déclarez ſes ennemis, vous auez renoncé aux pretenſions de ſon Empire, vous vous eſtes rendus eſclaues du monde. Il n'a pas falu vous preſſer beaucoup pour vous porter à cette trahiſon. Il n'a point eſté beſoin d'employer, ni de grandes menaces, ni la veuë des cheualets, des rouës, & des fournaiſes; Vous auez à la moindre tentation d'vn plaiſir ſenſuël, quitté lâchement celuy qui vous preparoit vn torrent de volupté. Si l'on vous a reproché quelque acte d'humilité, & de deuotion, vous en auez eu honte comme d'vn crime. S'il a falu ſeruir vn homme, complaire à vn grand, faire vne fourbe, ou vne violence pour luy; vous auez dit, ie ne connois point Dieu. Comment penſez-vous ſortir de cét abyſme d'infidélité. La lumiere de la Nature & de la raiſon ne vous en peut découurir la profondeur. Quand meſme vous l'auriez reconnuë par leur moyen, elles ne vous en pourroient pas retirer. La voix des Coqs retentit tous les iours à vos oreilles. On vous parle inceſſament de l'horreur de l'enfer, & de la ſeuerité des Iuge-

1. aux Cor. chap. 5.

mens de Dieu. Mais ce n'eſt pas aſſez de ces voix, ou plutoſt de ces foudres que vous entendez; pour les entendre trop ſouuent, ils ne font point d'impreſſion ſur vos eſprits. Il faut donc que Ieſus vous regarde, mais d'vn regard d'amour; mais d'vn regard de Pere, & non pas de Iuge; d'vn regard de Médecin, & non pas de bien-faicteur offencé. Ses yeux ne s'arreſtent pas ſeulement ſur les juſtes; ils lancent leur plus fauorables regards ſur les pécheurs qui ſe repentent par leur lumiere; ils éclairent leurs plus épaiſſes ténebres; ils amoliſſent leur plus grande dureté; ils fondent leur plus froides glaces; ils rompent leurs plus fortes chaiſnes; ils guériſſent leurs plus dangereuſes maladies. Rien ne reſiſte à leur puiſſance, parce qu'ils ſont lancez par vn amour victorieux de toutes choſes, & qui pour ſon premier trophée, oſte la volonté de luy reſiſter. Si vous receuez vn de ſes regards, vous verrez en meſme temps l'horreur de vos ingratitudes, l'abomination de vos plaiſirs, le déreglement de voſtre conduite, l'erreur de vos anciennes Maximes, le peril de voſtre eſtat preſent, & le mal-heur dont vn

auenir

auenir infaillible vous menace. Tous ces voiles que vous auez tendus, ou que vous vous estes laissé mettre sur l'esprit, tomberont, & les choses vous paroistront dans la verité? Vous verrez que ce que vous auez creu estre vne action permise, est vn crime défendu; Que ce que vous preniez pour vne vertu heroïque, est vne grande abomination deuant Dieu; Que les routes où vous marchiez, vous menoient à la mort, & que vos péchez surpassent le nombre des cheueux de vostre teste, & des sablons du bord de la mer. Vous verrez que l'on vous a trompez; Que l'on vous disoit paix, paix, & que la guerre estoit dans vostre cœur, ou plutost que vos cœurs estoient de mal-heureux esclaues, que le Démon auoit enchaisnez sans qu'ils aperceussent leurs chaisnes. Que ferez-vous en découurant des veritez si redoutables? Irez vous soudain trouuer vostre Iuge, pour obtenir la remission de vostre parjure? Non, sans doute; si vous suiuez la lumiere du regard de Iesus-Christ, vous ne vous hasterez pas tant; Saint Pierre vous en donne l'exemple. Il ne se sert point de paroles humbles & ardentes pour demander

grace de sa faute, craignant auec raison qu'on ne les soupçonne de n'estre pas sinceres; Il s'est seruy de sa langue, ou plutost il en a mal-heureusement abusé pour renier son Maistre; elle est polluë, & il la veut purifier par ses larmes, auant que de l'employer pour confesser son infidélité. Ne parlez donc pas, mais pleurez. Le langage des larmes ne peut estre accusé de déguisement, il est plus fort que celuy des prieres. Le discours ne montre pas toutes les pensées de l'homme; mais les larmes découurent tous ses sentimens, toutes ses affections, toutes ses douleurs, tous ses besoins, toutes ses miseres. Vous ne deuiez pas vous soüiller, aprés auoir quitté toutes vos soüilleures dans l'eau du Baptesme; mais puis que vous n'auez pas gardé la pureté que vous y auez receuë auec si peu de trauail; il ne vous reste que la fontaine de vos larmes pour la recouurer. Il est vray que l'eau n'en est pas si douce; & seroit-il iuste que vous reuinssiez à l'innocence auec la mesme facilité que vous l'auiez perduë? Ne seroit-ce pas vous donner vne ouuerture pour vous ioüer de la Grace de Dieu, & de ses jugemens? Ne

regardez donc pas ſi l'eau des larmes eſt amére, mais conſidérez qu'elle eſt vn remede aſſeuré pour vous purifier, & pour vous guérir parfaitement. Vous eſtes pourſuiuis, ou plutoſt vous eſtes déuorez par les paſſions qui vous déchirent, comme des chiens impitoyables : Accourez à la ſource des larmes, pour vous ſauuer de leur pourſuite, & pour receuoir la guériſon de leurs morſures. Les chiens enragez craignent moins l'eau des fontaines, que les Démons ne craignent celle des yeux des Pénitens. N'eſt-il pas vray que c'eſt par vos yeux que la mort eſt entrée dans voſtre ame? Qu'ils vous ont montré ce que voſtre cœur a deſiré, qu'ils vous ont fait égarer, qu'ils vous ont trompez, qu'ils vous ont brûlez, qu'ils vous ont liurez à vos ennemis? Faites les ſeruir à voſtre ſalut, par leurs larmes, puis qu'ils ont eſté les principaux inſtrumens de voſtre perte. Ils ont donné entrée à la mort, qu'ils la donnent à la vie. Ils vous ont ietté dans les pieges, qu'ils vous en retirent. Ils vous ont fait égarer, qu'ils vous remettent dans le bon chemin. Ils vous ont trompez, qu'ils vous faſſent voir la verité du mal-heureux

eſtat où vous eſtes. Ils ont allumé le feu, qu'ils l'eſteignent. Ils vous ont ſouïllez, qu'ils vous purifient. Ils vous ont ſcandaliſez; ie ne veux pas comme le Fils de Dieu l'ordonne, que vous les arrachiez; mais ie vous demande de ſa part,que vous en eſteigniez la lumiere inconſidérée, & la chaleur impudente, par les pleurs qu'y enuoyera vn cœur contrit & humilié. Car c'eſt celles-la ſeulement qui ont la puiſſance de faire toutes les choſes que ie viens de dire. Si la tendreſſe de la nature, ſi la mauuaiſe honte, ſi le dépit, vous les mettent dans les yeux; n'attendez d'elles ni voſtre purification, ni voſtre ſanté, ni voſtre grace. Leur ſource ſera bien-toſt tarie,& ſi pour quelque temps, elles ont vn peu appaiſé les ardeurs de vos conuoitiſes, & adoucy la douleur de vos playes ; bien-toſt les vnes ſe rallumeront, & l'autre ſe rengregera auec plus de peril qu'auparauant. Demandez donc à Dieu les larmes qu'il met en ſa préſence, & dont il entend la voix. Elles vous épargneront la honte de confeſſer vos infamies. Elles ne rougiſſent point en demandant la Grace des plus grans crimes, & elles impetrent tout

ce qu'elles veulent. Ce ſont des prieres muëtes plus puiſſantes que celles que forme la bouche. Elles ne diſent point à Dieu, pardonnez, & elles meritent le pardon. Elles ne plaident point intelligiblement, & elles font gagner la cauſe au coupable. Ce n'eſt pas aſſez que vos larmes ſortent de voſtre cœur ; il faut qu'elles en coulent durant toute voſtre vie. Conſidérez ſi ce terme vous paroiſt trop long, qu'elles empéchent que vous ne brûliez éternellement dans les enfers. Et quelques années d'vne ſalutaire triſteſſe, ſont-elles comparables à l'éternité de ces maux inſuportables dont elles vous déliurent, & à la grandeur de ces biens incomprehenſibles, qu'elles vous font aquerir ? Ou pleurer quelque temps, ou brûler toûjours ; ſont ce deux choſes dont le choix doiue eſtre fort dificile ? Y a-t-il lieu ſeulement de déliberer ? Que pouuez-vous voir qui ne vous oblige à fondre en larmes, ſi vous auez tant ſoit peu de Foy ? Pouuez-vous regarder le Ciel, & ne pleurer pas d'auoir perdu vne ſi belle demeure ? Pouuez-vous contempler la lumiere du Soleil, & ne pleurer pas les ténebres où vous eſtes enſe-

uelis? Pouuez-vous obſeruer le mouuement ſi reglé de tous les aſtres, & ne pleurer pas les deſordres de voſtre vie? Pouuez-vous ietter les yeux ſur la terre, & ne pleurer pas de ce que par vos crimes vous y attirez la malediction de Dieu? Pouuez-vous arreſter la veuë ſur la beauté mortelle d'vne femme, & ne pleurer pas de ce que vous la preferez à la beauté immortelle de voſtre Souuerain? Le Trône des Roys, & la Pompe de leur Cour, ne vous doiuent-ils pas faire pleurer de ce que vous auez renoncé au Trône du Roy des Rois, pour vous faire eſclaues du Diable? Les concerts que vous entendez, ne vous doiuent-ils pas faire pleurer de ce que vous auez perdu ceux des Anges, & que par vos paſſions l'harmonie de voſtre ame, eſt ſi mal-heureuſement troublée? L'or, l'argent, & les pierreries qui frapent voſtre veuë de leur éclat, ne vous doiuent-ils pas faire pleurer la perte des richeſſes céleſtes, que vous auez ſi follement diſſipées? Les viandes délicates dont vous vous nourriſſez, ne vous doiuent-elles pas faire fondre en larmes, dans la penſée que vous auez mille fois profané la viande de la table Sacrée, c'eſt à dire la chair de noſtre Dieu? Si vous eſtes

veritablement Pénitens, vous tirerez de tous ces objets, les ruiſſeaux ſalutaires que ie demande à vos yeux, qui réjouïront la maiſon du Seigneur, & ſe changeront pour vous, en vn torrent de volupté qui ne s'écoulera iamais. La terre eſt le lieu de ſemer la gloire; mais cette diuine ſemence ne fructifie point, ſi on ne la iette en pleurant. Aprés vn peu de temps, on en recueille la moiſſon auec des chants d'allegreſſe, & de triomphe. Ne ſongez donc pas tant aux trauaux, & aux difficultez de la culture, que vous ne ſongiez d'auantage aux plaiſirs, & à l'abondance de la moiſſon. Enfin, ſouuenez-vous que voſtre Sauueur & voſtre Iuge, n'a pas dit; *Bien-heureux ceux qui rient, mais bien-heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolez*. Quand ie vous demande des larmes continuëlles, ie n'entens pas que vous faſſiez toûjours de nouueaux péchez qui vous obligent de pleurer; Ce ſeroient des larmes criminelle, & qui offenceroient voſtre Iuge, au lieu de le fléchir. Ie veux que ce ſoient des larmes de Pénitence; & ne ſçauez-vous pas, que faire Pénitence, c'eſt pleurer les mauuaiſes actions que l'on a commiſes, & n'en commettre plus qu'il faille pleurer de nouueau. Pleurez comme Saint

Pſ. 25.

S. Math. chap. 6.

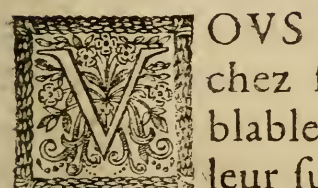
Pierre; & comme luy, aprés auoir vne fois renié vostre Sauueur, confessez le toute vostre vie, & soyez en disposition de mourir pour luy. Que vostre aueuglement passé, vous éclaire à l'auenir. Que vostre cheute, vous affermisse, & vous fasse connoistre, que rien n'est ferme, que ce que la grace veut soûtenir. Saint Pierre deuient si fort aprés estre si honteusement tombé, qu'il fortifie ses freres, selon la promesse de son Maistre, & qu'il confesse deuant Neron, celuy qu'il auoit renié deuant vne chétiue femme. Pleurez donc comme luy, & espérez en la benignité de vostre Sauueur, qu'il fera seruir vos péchez précedens, à vostre innocence, & vous portera à vn plus haut degré de Vertu, que n'estoit celuy dont vos offences vous ont fait tomber. Tout coopere en bien à ceux qui l'aiment, & les crimes les plus opposez à son amour, seruent à l'augmenter quand il veut faire misericorde à vne ame veritablement Pénitente. Or vn nom si saint, n'appartient qu'à celle qui ne se iouë pas de sa bonté par des recheutes continuëlles, mais qui ayant esté si heureuse que d'oüir ces fauorables paroles, *ta Foy ta guérie*, se souuient toûjours de celle-cy, *va, & ne péche plus.*


INRI



LE LARRON CONVERTY PAR IESVS-CHRIST MOVRANT.

DIX-NEVVIESME TABLEAV.



OVS voyez trois hommes attachez ſur des croix toutes ſemblables, & qui par l'égalité de leur ſuplice paroiſſent coupables de meſmes crimes. Mais il y a toutefois entr'eux vne extréme difference. Celuy du milieu qui porte vne couronne d'eſpines ſur la teſte, eſt le Maiſtre de toutes les couronnes des Roys, & c'eſt luy qui les affermit ſur leur teſte, ou qui les fait tomber comme il luy plaiſt. Ses péchez ne l'ont pas mis ſur ce bois ignominieux. Son innocence eſt toûjours demeurée victorieuſe de la calomnie; mais ſa Vertu, ſa Doctrine, & ſes Miracles, attirant le peuple aprés luy; les Pha-

risiens, les Prestres, & les Docteurs de la Loy ne l'ont pû soufrir. Sa reputation a fait son crime, & ce qui le deuoit absoudre, l'a fait condamner. Ses enuieux ne se fussent pas souciez qu'il eust presché des erreurs, s'il n'eust point eu de suite; & pourueu que leur domination n'eust eu rien à craindre, ils ne se fussent point mis en peine de défendre la verité. Ces deux crucifiez, sont deux insignes larrons, qui meritoient pour leur voleries, & pour leurs meurtres, vn suplice encore plus rude. Mais s'ils se sont trouuez semblables en leur mauuaise vie, & en leur infame punition, ils sont bien differens en leur mort. Tous deux d'abord ont blasphemé le Fils de Dieu, comme vn imposteur, qui ne pouuoit se déliurer luy-mesme de son suplice; mais l'vn éclairé d'vne lumiere celeste, l'a reconnu pour son Sauueur, & l'autre est demeuré dans ses blasphêmes. Tout ce que l'Art de la Peinture peut faire de plus acheué, paroist en la posture du corps de nostre Seigneur, attaché sur la Croix. Voyez comme les nerfs, & les muscles des bras & des jambes, sont bandez, ce qui marque que les bourreaux ont

En Saint Mathieu ch. 16.

tiré les pieds, & les mains pour les clouër. Les veines ne paroiſſent pas fort groſſes, à cauſe que tout le ſang en eſt preſque ſorty dans la flagellation. L'eſtomach eſt enflé, & les coſtes qu'on pourroit aiſément compter, ſont hors de leur place. Le viſage eſt d'vn homme mourant, & qui ſoufre des douleurs eſtranges. Il eſt preſque tout couuert de pouſſiere meſlée de ſang, & toutefois on ne laiſſe pas d'y découurir vne douceur ſi majeſtueuſe, & vn air ſi triſte & ſi haut tout-enſemble, qu'on ne peut le regarder ſans eſtre touché de pitié, & de reſpect. Les yeux ſont à demy fermez, la bouche entr'ouuerte, la teſte pend vn peu ſur vne eſpaule, & l'on iuge aiſément qu'il eſt preſt à rendre l'eſprit. Le Peintre n'a pas oublié de mettre au milieu de la Croix, vn morceau de bois, ſur lequel le corps de noſtre Seigneur repoſoit, afin que ſon poids ne déchiraſt point ſes mains, & ne le fiſt tomber par terre. Regardez ce mal-heureux qui a continué à le blaſphemer. Il ſemble qu'on entend ſes maledictions; ſes yeux farouches, ſa grimaſſe hideuſe, ſes contorſions éfroyables; enfin, tout l'air de ſon viſage fait con-

noiſtre ſon deſeſpoir. Au contraire on lit ſur celuy de ſon compagnon, vne douleur profonde, qui eſt toutefois meſlée de quelque ioye. Sa veuë eſt arreſtée ſur le Sauueur, & ſes regards paroiſſent pleins d'amour, de reſpect, de crainte, & d'eſperance tout-enſemble.

En éfet, toutes ces choſes ſe rencontrent dans ſon ame en meſme temps, & pour conſidérer ce que la grace y fait, il faut quitter l'obſeruation des merueilles que le Peintre a ramaſſées dans ce Tableau. Dans l'ordre de la Nature, Dieu n'a fait que des miracles, & il n'eſt pas moins grand en la production des plus petites Créatures, que des plus excellentes. Toutefois ſa grandeur paroiſt ſans doute dauantage dans celles qui ſont les plus nobles, comme dans les Cieux, dans le Soleil, dans les Aſtres, & dans l'Homme, pour qui toutes ces choſes ſont faites. De meſme dans l'ordre de la Grace, Dieu eſt merueilleux en la conuerſion de tous les pécheurs, & il n'y en a point qui ne ſoit vn chef-d'œuure impoſſible à toute autre puiſſance qu'à la ſienne. Il eſt vray neantmoins qu'il y a de certains changemens de cœur,

qui se font d'vne maniere si admirable en toutes leurs circonstances, qu'on peut les nommer des miracles extraordinaires, que la grace se plaist de rendre vniques, pour faire adorer la puissance secrette de son autheur sur les volontez humaines, qui semblent les plus inuincibles. Iesus-Christ a voulu nous donner vn exemple de cela dans les diuerses resurrections corporelles qu'il a faites durant sa vie, & que l'Euangile a principalement remarquées. Celle de la fille de Iaïrus fut connuë de peu de personnes: celle du fils de la veufue de Nain fut sceuë de tous les habitans de la ville, & ils s'écrierent qu'vn grand Prophete s'estoit leué parmy-eux. Mais quand Lazare au bout de quatre iours, sortit du Sepulchre; ce miracle inouy fit vn si grand bruit, que toute la ville de Ierusalem en fut esmeuë, & que les Docteurs, les Scribes, & les Pharisiens, voyant qu'ils n'en pouuoient obscurcir la gloire, & que tout le monde alloit suiure son autheur, resolurent de le faire mourir. Cependant à considérer la chose en soy, la resurrection du dernier n'estoit pas plus merueilleuse que la resurrection des deux au-

S. Math. ch. 5. S. Luc. chap. 7. Iean. ch. 11. 12.

tres, puis que la merueille consistoit à faire passer des morts de la priuation à l'habitude, c'est à dire, à leur rendre la vie aprés l'auoir perduë, ce qui n'appartient qu'à Dieu. La mort spirituëlle qui arriue par le péché, est égale en soy dans tous les pécheurs, & la grace seule peut rendre à l'ame, la vie dont elle s'est priuée, & luy rendant vn bien si précieux, elle opere toûjours tres-diuinement. Souuent mesme quand elle semble moins déployer sa force, c'est alors qu'elle agit plus puissamment. Comme dans la guerre charnelle, il se fait quelquefois de nuit des actions plus belles, que ne sont celles qui estant esclairées du iour ont d'auantage d'éclat: Ainsi dans cette guerre sainte où les armes sont toutes spirituëlles, la Grace opére souuent en secret, & comme dans les ténebres, des choses si admirables, en certaines personnes, que si elles estoient connuës, il n'y a point de doute qu'elles ne fussent trouuées incomprehensibles. Mais elle se plaist à se cacher, & elle ne rend ses grans coups visibles, que pour monstrer qu'elle en pourroit toûjours faire, & pour enseigner en mesme temps aux pécheurs

cheurs à craindre, & à esperer. Car s'ils estoient frequens, chacun s'en promettroit vn en sa faueur; & si l'on n'en voyoit iamais, plusieurs ayant perdu l'esperance d'vn secours extraordinaire, dans des maux qui ne sont pas connus, perdroient tout desir d'embrasser la Pénitence, & toute confiance en la misericorde diuine. Ainsi la conuersion du Larron est vn Tableau à deux visages. Le regardant d'vn costé, il asseure les plus grans pécheurs; & le considérant de l'autre, il les épouuante: mais de tous les deux, il confond la raison humaine, il abaisse l'orgueil de l'esprit, & donne sujet de s'écrier, *ô hauteur! ô profondeur des richesses de la sagesse de Dieu, que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes inscrutables!* *Epistre aux Rom. ch. 11.*

La Foy vient de l'ouïe, ou des yeux; de celle-là par la Prédication de la parole diuine, que la grace porte dans le cœur; & de ceux-cy par la veuë des miracles. Mais qu'a entendu le Larron? Qu'a-t-il veu pour croire en Iesus-Christ? Iamais il ne l'a ouy précher de cette façon admirable qui faisoit dire que nul homme n'auoit parlé comme luy: Et il n'a esté témoin d'aucun miracle. *Chap. 10.* *En S. Iean chap. 7.*

Tout ce qu'il voit en luy le doit empécher de le prendre, ie ne diray pas pour Dieu, mais mesme pour vn homme innocent. Car quel rapport d'vn gibet ignominieux sur lequel il va rendre l'esprit, des outrages qu'on luy a faits, du mépris public où il est exposé, des maledictions qu'on luy donne, de la haine que chacun témoigne contre luy, & de l'abandonnement de toutes les créatures, auec la diuinité qui est incapable de sentir toutes ces injures ? Les Apostres qui luy ont veu faire tant de miracles, & entendu de sa bouche des veritez admirables l'ont abandonné. Pierre qui l'auoit si glorieusement confessé pour le Fils de Dieu viuant, l'a renié. Iudas à qui il auoit donné son corps, la vendu. Et ce Larron le voyant dans la mesme peine que luy, le reconnoist pour son Sauueur. Il le voit dans les tourmens, & il l'adore comme dans la gloire. Il le voit sur vne Croix, & il le prie comme s'il le voyoit assis sur vn Trône, dans le Ciel. D'vn Larron infame il deuient vn Euangeliste célebre. D'vn assassin, il se fait vn Confesseur, & d'vn meurtrier vn Prophete. Pierre a esté vn larron dans la maison de Caïphe, car il a

volé à ſon Maiſtre la reconnoiſſance qu'il luy deuoit ; & ce larron deuient vn Pierre genereux, & fidéle, eſtant ſur la Croix, où il confeſſe que Ieſus-Chriſt, qu'il n'auoit iamais connu, eſtoit ſon Dieu. Il en prend la défence contre ſon compagnon qui le blaſpheme, & il le prononce innocent, quoy qu'il ne ſoit point informé de la iuſtice de ſa cauſe, ni de la maniere dont il a eſté iugé. Voyez combien d'actes de vertus, il exerce tout à la fois. Il montre ſa charité en reprenant ſon frere, qui offence le Fils de Dieu par ſes maledictions, & par ſes reproches. Il tâche de luy donner la crainte de leur commun iuge. Il luy repreſente l'eſtat où il eſt qui le deuroit empécher d'inſulter ſur celuy de nôtre Seigneur. Il l'aduertit de ſe iuger ſoy-meſme, & non pas les autres. Il s'accuſe en ſon particulier ; il accepte la peine qu'il ſoufre comme équitable, & proportionnée à ſes mauuaiſes actions. Enfin, il fait l'Apologie du Sauueur, de peur qu'ayant dit, *nous ſommes dans la meſme condamnation* ; il ne ſemblaſt qu'il le vouluſt enueloper dans les meſmes crimes. Ne voila-t-il pas vne humilité profonde, vne ſincerité admirable, &

En Saint Mathieu, ch. 27. S. Luc, ch. 23.

vne iuſtice merueilleuſe ? Iamais pénitent a-t-il mieux accomply toutes les parties de la Pénitence ? Sa confeſſion eſt publique, ſans excuſe, ſans déguiſement ; perſonne ne le contraignoit de s'accuſer, perſonne ne l'accuſoit, perſonne ne luy faiſoit des reproches ; mais la Grace luy fait faire contre luy-meſme l'office d'accuſateur, & de iuge ; & par-là il merite d'eſtre abſoûs, & d'entrer dans vne gloire où il ne peut plus craindre d'eſtre ni accuſé, ni condamné. La iuſtification à la verité n'eſt pas volontaire en ſon choix, mais elle le deuient en l'acceptation humble, & amoureuſe qu'il en fait. Il pouuoit demander à celuy qu'il reconnoiſt pour Seigneur, qu'il le déliuraſt de ſon tourment: Mais il ne ſonge point à ſortir d'vne peine qu'il confeſſe auoir meritée, & qu'il eſt bien-aiſe de ſoufrir pour expier ſes péchez. Il ſonge au Iugement éternel de l'autre monde, & non pas à celuy qui a eſté prononcé en ce monde contre luy. C'eſt le premier qu'il apprehende, & il deſire que Ieſus-Chriſt ſe ſouuienne de luy comme Iuge des viuans, & des morts, afin de ne le iuger pas en ſa fureur ; mais auec miſericorde. De cette fa-

çon, ayant commencé à endurer la mort de la croix comme vn larron, il acheue de l'endurer comme vn Martyr, & il ne merite pas moins, reconnoissant Iesus-Christ crucifié pour son Dieu, que s'il eust esté crucifié pour luy. Voulez-vous voir sa contrition ? Elle paroist en la défence qu'il prend de celuy qu'il a offencé. Car l'amour ne peut soufrir que l'on accuse le bien-aimé, & il veut que chacun reconnoisse son innocence. Quand il n'a pas moyen de luy prester la main pour le retirer d'vn malheur où il est tombé, il luy preste la langue pour l'excuser, ou pour publier l'injure qui luy est faite. Le vray Amant oublie ce qu'il soufre, & ne songe qu'à ce que soufre la personne qu'il aime; s'il luy parle de ses interests, c'est aprés auoir témoigné du zele pour les siens; c'est aprés s'estre mis en estat de luy plaire. Voila ce que fait le larron conuerty, aprés qu'il s'est purifié par la Foy, par la Confession de ses crimes, par l'acceptation de sa peine, & par la défence de Iesus-Christ.

Il luy dit, *souuiens-toy de moy, Seigneur, quand tu viendras en ton Royaume.* Toutes

ces paroles ſont admirables, & marquent merueilleuſement bien les diſpoſitions excellentes de ce Pénitent merueilleux. Si d'abord il euſt demandé au Fils de Dieu qu'il ſe ſouuint de luy, il euſt eſté temeraire; mais s'il ne luy euſt iamais rien demandé, il n'euſt pas parut croyant. Il l'auoit défendu comme iuſte; mais c'eſtoit peu de choſe, il faloit reconnoiſtre pour ſon Roy, & pour ſon Dieu. Souuent les mauuais Iuges enuelopent dans vne meſme Sentence de mort, des innocens, & des coupables; & il arriue quelquefois que ceux-cy déchargent ceux-là au lieu du ſuplice. Mais on n'auoit iamais veu que ce larron, qui euſt demandé à vn homme mourant d'vn ſuplice infame comme le ſien, vn ſouuenir lors qu'il ſeroit dans ſon Royaume; Qui pouuoit le luy faire connoiſtre en cette qualité, à l'heure qu'il parloit ainſi? Où eſt la Majeſté de ſon viſage? Il l'a entierement defiguré? Quels regards foudroyans ſortent de ſes yeux, pour porter le reſpect & l'obeïſſance dans ſon cœur? Ils nagent dans la mort qui les va bien-toſt fermer. Qu'elle Couronne a-t-il ſur la teſte? Elle eſt faite

d'eſpines piquantes, & on l'y a miſe, non pas comme vn ornement Royal, mais comme vn ſuplice ignominieux. Quels treſors a-t-il dans les mains à diſtribuër ? Elles ſont attachées par des cloux qui les déchirent ? De quelle pourpre eſt-il reueſtu ? De celle de ſon Sang qui diſtille de toutes ſes veines. Où eſt ſa cour, où ſont ſes armées ? Tous ſes Diſciples l'ont abandonné ; & ces Soldats qui enuironnent ſa Croix, ſont pour empécher qu'on ne le déliure. Que dit-il de ſi merueilleux & de ſi diuin, qui puiſſe faire croire qu'il eſt vn homme extraordinaire ? Il a proferé peu de paroles, & toutes montrent ſa foibleſſe & ſa dépendance de Dieu. Il a dit, i'ay ſoif ; vn Dieu eſt-il capable d'alteration ? Il s'eſt plaint de l'abandonnement de ſon Pere ; vn Dieu a-t-il beſoin du ſecours d'autruy ? Il a donné ſa Mere à ſon Diſciple, vn Dieu peut-il naiſtre d'vne femme ? Enfin, le larron ne voit rien, n'entend rien qui ait la moindre marque de grandeur, en cét homme crucifié ; bien-loin d'en voir de Maiſtre du Royaume céleſte ; & toutefois il demande qu'il ſe ſouuienne de luy quand il y ſera arriué. Il faut

donc qu'il connoiſſe que c'eſt par la Croix qu'il y doit entrer ; & connoiſtre Ieſus-Chriſt crucifié, n'eſt-ce pas ſçauoir tout ce que Saint Paul ſçauoit ? N'eſt-ce pas eſtre plus éclairé que les Apoſtres, qui n'entendoient rien au diſcours qu'il leur faiſoit des ſoufrances dans leſquelles il vâ expirer. D'où vient que ces brebis ſi cheres, ces brebis nourries de ſa main, ces brebis qui ont ouy ſi ſouuent ſa voix, ſont diſperſées, parce que le Paſteur a eſté frapé ; & que ce loup rauiſſant deuient vne brebis douce & obeïſſante, ſans entendre meſme la voix exterieure du Paſteur, ſur qui Dieu fait paſſer tous les flots de ſa colere ? C'eſt qu'il connoiſt que ce n'eſt pas pour ſes péchez qu'il eſt traité de cette ſorte. Il penetre le Myſtere de la Redemption, & il découure que ce Criminel apparent iuſtifie les vrais coupables : que c'eſt pour les péchez des hommes qu'il porte ſes playes ; ou plutoſt ſans ſonger aux autres, il confeſſe dans ſon cœur, que c'eſt luy qui l'a mis en cét eſtat. Il voit en ſon corps déchiré, les éfets d'vne cauſe qu'il déteſte de tout ſon cœur. Deux Apoſtres luy ont autrefois demandé d'eſtre aſſis,

1. aux Cor. chap. 2.

l'vn

l'vn à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, quand il ſeroit dans la gloire de ſon Royaume, qu'ils conſidéroient comme terreſtre. Ce bien-heureux Larron eſt à la droite d'vn homme mourant comme criminel, & il le prie de ſe ſouuenir de luy quand il ſera en poſſeſſion de ſa Royauté, qu'il regarde comme ſpirituëlle. Il n'explique point à quoy il deſire que ce ſouuenir ſe termine, mais il laiſſe à la libéralité, & à la volonté de ſon Roy, de faire de luy ce qu'il voudra. Il montroit par cette ſoûmiſſion aueugle, qu'il reconnoiſſoit en luy de la ſageſſe, de la puiſſance, & de la bonté, de la ſageſſe pour choiſir le rang qui luy eſtoit propre; de la puiſſance pour le luy donner, & de la bonté pour ne regarder pas qu'il en eſtoit indigne. Il ne dit pas de bouche comme le Centenier; *Ie ſuis indigne que vous entriez* S. Luc. *dans ma maiſon*; mais deſirant d'entrer dans chap. 7. la maiſon de Dieu, & n'oſant expliquer ce deſir, ſon ſilence eſt vne confeſſion admirable de ſon indignité. Cette priere contient peu de paroles, mais le ſens enferme beaucoup de Myſteres, comme ie viens de repreſenter; la langue y a peu de part, mais

le cœur s'y répand tout entier. L'amour l'enflame, & la fait monter deuant Dieu comme vn encens précieux, en odeur de ſuauité. Que dis-ie, elle luy ouure les Cieux, & celuy qu'il pric d'vne façon ſi nouuelle, & ſi diuine, luy dit, *aujourd'huy tu ſeras en Paradis auec moy.* Ne ſemble-t-il pas qu'il y a vn combat entre Ieſus-Chriſt & ce Larron; de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité de l'vn, auec la bonté, & la magnificence de l'autre. Le Larron croit contre toute raiſon, il eſpere contre toute apparence, il aime contre toute les regles de la ſageſſe humaine; & Ieſus-Chriſt l'enſeigne ſans luy parler, l'illumine par ſes ténebres, le guérit par ſes playes, & le reſſuſcite en perdant la vie.

Vn ſi grand exemple de Pénitence à l'heure de la mort aprés vne vie paſſée dans le larcin, & dans le meurtre, doit donner ſans doute vn doux ſujet d'eſperer miſericorde aux plus grans pécheurs. C'eſt comme i'ay déja dit pour les empécher de ſe porter au deſeſpoir, que le Fils de Dieu a voulu faire ce miracle de ſa Grace, & en remettant de ſi grandes dettes à ce Larron, vn Saint Pere » dit, Qu'il a eſcrit des lettres d'aſſeurance à

»tout le genre humain ; Que l'abſolution »d'vn deſeſperé, eſt la conſolation, & l'e- »ſperance de tout le peuple, & qu'vn bien- »fait particulier eſt deuenu vne liberalité publique. Sur la Croix ce ſaint voleur a eſté l'Euangeliſte de Ieſus-Chriſt ; maintenant il eſt, & il ſera dans tous les ſiécles, le Docteur de ſa Grace victorieuſe, & le Prédicateur de l'eſperance en ſa miſericorde. Aprés qu'vn homme qui n'auoit iamais eu la crainte de Dieu deuant ſes yeux, qui des ſa ieuneſſe s'eſtoit adonné aux larcins, qui auoit trempé ſouuent ſes mains dans le ſang des hommes, qui ſur le point d'expirer par vne cruëlle mort, de paſſer à celle qui eſt encore plus épouuantable dans les Enfers, à cauſe qu'elle ne finira iamais, a receu non ſeulement la remiſſion de ſes crimes, mais la promeſſe de l'entrée du Ciel, par la bouche du Fils de Dieu, qu'il n'auoit iamais veu, qu'il auoit meſme blaſphêmé durant quelque-temps comme ſon compagnon ; Quel pécheur doit deſeſperer de la bonté de celuy en qui il fait profeſſion de croire, dont il eſt frere, dont il eſt membre, au nom duquel il a eſté baptiſé, qui par ſa mort à droit de

prétendre au Paradis ? Comme la confeſſion du larron fut plus glorieuſe que celle de S. Pierre, parce que celuy la reconnoiſt Ieſus-Chriſt pour le Seigneur, quand il meurt comme vn coupable, & que celuy-cy le confeſſe Fils du Dieu viuant, aprés luy auoir veu faire vn nombre infiny de miracles; ainſi l'on peut dire, que l'eſperance qu'ont les grans pécheurs en la clémence diuine, eſt plus recommandable que celle qu'ont les gens de bien. Car les derniers ayant obſerué ſes commandements, ne peuuent douter que le iuſte Iuge ne leur rende la couronne de Iuſtice ; & les derniers au contraire ont tout ſujet de craindre, qu'en cette qualité, il ne leur face ſoufrir vne peine proportionnée à leurs offences. Quand donc, ils ne laiſſent pas d'attendre des éfets de ſa bonté, lors qu'ils ſont les plus dignes des éfets de ſa colere ; il faut qu'ils conçoiuent vne merueilleuſe opinion de ſa clémence, que leur Foy ſoit bien viue, & leur Charité bien allumée ; ne ſe pouuant faire que ceux, qui attendent que Dieu leur pardonne beaucoup de péchez, ne l'aiment auſſi beaucoup ; ſelon la Maxime que Ieſus-Chriſt nous apprend en la con-

uersion d'vne autre grande pécheresse. Les Amans, & les Epouses courent en l'odeur des parfums des beautez de l'Epoux, par vn chemin semé de fleurs, & auec vne douce ioye. Les pécheurs qui sont ses ennemis, ne doiuent pas laisser de courir aussi en l'odeur des parfums de sa bonté, qui s'est répanduë par toute la terre, laquelle est remplie de ses misericordes. Ceux qui ne la sentent pas, & qui refusent de courir aprés elle, ou ont perdu l'odorat, ou sont morts tout à fait. Le larron auoit les pieds attachez sur la Croix, & neanmoins il a couru aprés ces parfums célestes, & sa course a esté si heureuse, qu'il a trouué le Royaume du Ciel au bout de la carriere. De sa Croix, cette odeur de vie s'est exaltée par tout le monde. Il y a seize siécles qu'elle dure, & elle est toûjours aussi forte qu'au commencement, pour recréer les cœurs des pécheurs abatus par la pesanteur de leurs crimes, & estoufez par la puanteur qui sort de leurs playes. Les plus enuenimées, les plus enuieillies, peuuent estre guéries en vn moment par ce Médecin, qui n'a pas besoin de temps dans ses operations, & qui ressuscite les ames tout d'vn coup, aussi bien

que les corps, quand il luy plaiſt de leur faire cette miſericorde. Il eſt toûjours temps d'en demander la guériſon, & ſi l'on a eſté coupable en ſe les faiſant ſoy-meſme, on l'eſt dauantage en les voulant garder, ſous pretexte qu'il eſt trop tard pour faire des remedes; ou dans la penſée qu'elles ſont tout à fait incurables. Iamais la conuerſion n'eſt trop tardiue quand elle eſt vraye. C'eſt vne Maxime verifiée, & conſacrée dans le bon larron, & pour l'enſeigner aux pécheurs, Ieſus-Chriſt le fit monter de la Croix dans le Paradis, & changea ſon ſuplice en Martyre. On fait vn eſtrange abus de l'eſperance en la miſericorde, quand on s'en ſert pour perſéuerer dans les péchez iuſqu'à la mort; mais quand à la mort on ne veut pas eſperer en cette miſericorde, dont on a ſi longuement abuſé, on l'offenoe encore dauantage, parce qu'on doute tout à fait de ſon pouuoir, & qu'on luy égale le péché. Heureux ceux qui dés la pointe du iour ont trauaillé à défricher leur cœur par la Pénitence; mais ceux qui ne ſont venus qu'à l'entrée de la nuit, lors qu'on ne pouuoit plus trauailler, ne doiuent pas pour cela perdre l'eſperance de re-

ceuoir leur ſalaire, s'ils employent bien ce peu de temps qui leur reſte. Quel admirable vſage en fait le larron dont nous conſidérons l'exemple. Il exerce à la fois toutes les vertus Chrétiennes comme nous auons dit. Il croit, il eſpere, il aime, il eſt charitable pour ſon compagnon, il eſt doux, il eſt humble, il eſt ſage, il eſt iuſte, il eſt zelé, il eſt patient, il eſt fort. En meſme moment la terre de ſon cœur reçoit la ſemence, & la fait germer: En partant des barrieres de la lice, il arriue au bout. Son Orient eſt à ſon Midy; ſon amour eſt auſſi ardent que ſa Foy eſt eſclairée; il commence par où les autres finiſſent; & il ſemble qu'il ne veut laiſſer rien à faire d'heroïque aux autres Saints.

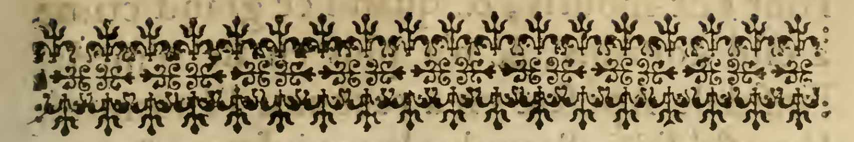
Mais comme la rémiſſion de ſes péchez, qui luy couſte ſi peu de temps, fournit vn grand ſujet d'eſperance aux pécheurs, dans l'extrémité de leur vie, ſa maniere d'agir que ie viens de repreſenter, n'en donne pas vn moindre de trembler à ceux qui veulent attendre l'heure de la mort pour ſe conuertir. S'ils ſe peuuent aſſeurer d'auoir ſa Foy, ſon Eſperance, ſa Charité, & ſes autres Vertus, qu'ils eſperent ſa recompence; Mais ſi perſonne ne peut ſe pro-

mettre ces biens, qui ne dépendent que de la pure misericorde de Dieu, que personne ne differe la Pénitence de ses péchez, en vne saison où pour vn larron qui la fait salutairement, vn nombre infiny de pécheurs ne l'ont faite que de bouche, & que pour leur condemnation. Il faut preuenir le iour par lequel nous auons accoustumé d'estre preuenus; & celuy-là se ioüe de la mort éternelle, & se trompe soy-mesme, qui continuë à pécher, parce qu'à la fin de sa vie, la Grace de Dieu le peut conuertir comme le larron. Il n'y a rien de si périlleux que cette seureté que l'on se promet en ce dernier moment; & c'est vne folie estrange de hazarder vne chose aussi importante que le salut éternel, sur quelques heures d'vne vie qui s'en vâ finir, & qui n'est plus propre à rien faire. Si le bon larron eust connu Iesus-Christ auant que de le voir sur la Croix, il n'eust pas differé à confesser son péché, & à luy demander misericorde; Et peut-estre celuy-là, qui entra le premier dans le Royaume de Dieu, n'eust pas esté le dernier dans la compagnie des Apostres de son Fils. L'heure où il s'est conuerty a esté la derniere de sa vie, mais ç'a esté la premiere de la con-
noissance

noiſſance de ſes fautes; de ſorte que quoy que ſa conuerſion ne ſe faſſe qu'à la fin de ſes iours, elle n'eſt toutefois ni tardiue, ni differée. Il n'en eſt pas ainſi des pécheurs qui remettent volontairement à faire Pénitence, lors qu'ils ne pourront plus pécher. Ce delay eſt criminel, & ils ſe rendent indignes de la Grace qu'ils attendent, pour l'attendre trop aſſeurément. Il faut auſſi-toſt qu'on ſe ſent bleſſé, recourir aux remedes. Il faut choiſir les plus rudes, parce qu'ils ſont les plus certains; mais il ne faut pas ſe dégouter de leur rudeſſe; Plus long-temps on ſent la douleur de la cure, & plus eſt-elle aſſeurée. Chaque iour de la vie qui ſenfuit, doit ſeruir pour gagner la vie qui ne s'enfuira iamais. Qui veut mourir dans l'innocence, doit viure dans la Pénitence, quand il l'a perduë. Les commencemens & le progrés, font le préſage de la fin. Le combat eſt le gage de la victoire, & la perſéuerance ſeule gagne les couronnes. La Pénitence eſt vn bain volontaire où il ſe faut ietter ſoy-meſme, par vne reſolution courageuſe, au ſortir du bain délicieux du péché, & celuy-là ſe trompe, qui ne penſe à ſe tirer du dernier, que lors qu'il n'eſt plus capable d'entrer dans

le premier, & qui croit pouuoir éfacer des tâches contractées durant toute ſa vie, par quelques larmes & quelques gemiſſemens inutiles à l'heure de la mort. C'eſt ſe moquer de Dieu, dont on ne ſe peut neanmoins moquer impunément, de vouloir demeurer de longues années dans la mort, & de ſonger à reſſuſciter, quand on eſt mourant; d'auoir mépriſé le ſeruice de ſon Maiſtre, quand on luy en pouuoit rendre, & de faire l'officieux, quand on eſt incapable d'agir. Pour obtenir la guériſon, il ne faut pas ſeulement auoir enuie de la receuoir, il faut eſtre en eſtat de ſe ſeruir des remedes. Il faut que la main execute ce que la bouche demande; Pour pouuoir quand on veut, on doit vouloir quand on peut. Le repentir n'eſt profitable, que lors qu'il part de noſtre élection, & non pas de la neceſſité, ou de noſtre crainte. Enfin, comme rien ne rend la mort horrible que ce qui la ſuit, rien ne la rend bonne ordinairement que ce qui la précede; & la conuerſion d'vn grand pécheur conuerty, lors qu'il alloit rendre l'eſprit, ne doit pas ſeruir de regle, puiſque eſtant vnique, c'eſt plutoſt vn miracle qu'vn exemple.


F. Chauueau in. I. Couuay sculcit.



IVDAS DESESPERÉ.

VINGTIESME TABLEAV.

EN ce Tableau le Peintre a rendu visibles toutes les furies dont le desespoir peut agiter l'ame d'vn grand coupable, tirant le visage du mal-heureux Iudas. Voyez, ie vous prie, comme ces cheueux sont herissez; regardez ces yeux farouches, ce front ridé, ces iouës pâles, ces lévres noires, cette bouche tortuë, ces dens qu'il grinsse, & la contorsion de tout son visage, qui fait vne grimasse horrible. Il iette quelques pieces de Monnoye à des hommes habillez en Prestres de la Loy ancienne, & ils paroissent surpris de son action, mais non pas affligez. Ce sont eux qui l'ont corrompu auec trente deniers pour l'obliger de mettre le Fils de Dieu entre les mains de leurs satellites. Ils

l'ont fait mourir, & quand ce grand crime a esté commis, & n'a plus eu de remede, l'infidéle Apostre en a reconnu l'énormité. Il a esté saisi d'vne doulcur violente, & voicy qu'il vient trouuer ceux qui ont fait ce detestable marché auec luy, pour leur raporter leur argent. C'estoit assez bien commencer sa Pénitence, puis qu'outre la confession publique de son péché, & le regret de l'auoir fait, il adjoustoit la restitution: mais en quittant les Prestres qui ne s'interessent point du tout en son repentir; au lieu de pleurer comme Saint Pierre, attendant que Iesus-Christ fut ressuscité, pour se ietter à ses pieds; il se vâ pendre, & il créve par le milieu du corps. Le Peintre n'a pas voulu representer cette action de desespoir qui estoit trop éfroyable aux yeux des spectateurs: mais elle l'est bien dauantage à l'esprit, quand on en considére toutes les circonstances; & il est tres-vtile de n'en laisser échaper pas vne sans considération. Car autant qu'il est necessaire d'auoir dans l'entendement des idées de la vraye Pénitence, selon les regles de l'Euangile; autant l'est-il, ou plus encore peut-estre, d'y auoir

En Saint Mathieu ch. 27.

des exemples de la Pénitence imparfaite, & du deſeſpoir des grans pécheurs; afin que ſi celles-là nous ſemblent trop rudes, ceux-cy nous portent par la crainte, à vaincre noſtre délicateſſe pour les pratiquer.

Quand vne Eſtoille s'éclypſe, perſonne n'y prend garde, mais quand le Soleil, ou la Lune, tombe en défaillance, tous les hommes leuent les yeux en haut. Les ignorans ſont étonnez, & les ſçauans en font des obſeruations Aſtronomiques, ou des Prédictions curieuſes. Vn Apoſtre dans le Ciel de l'Egliſe, eſt vn Soleil, c'eſt pourquoy ſon éclypſe ne doit pas eſtre negligée, & il y a de la pieté à conſidérer ſes cauſes, & ſes éfets. Ieſus-Chriſt auoit éleué Iudas à l'Apoſtolat, par vne prouidence tres-ſage. Il ſçauoit bien qu'il en deuoit déchoir, comme il fit; mais il vouloit nous faire adorer la profondeur de ſes iugemens dans ſa cheute. De ſon élection, qui eſt égale à celle des autres Apoſtres, qui demeurent fidéles, mais dont la fin eſt diferente; les Miniſtres de ſon Egliſe les mieux appellez à leur Miniſtere, doiuent apprendre en leur particulier, que la vocation legitime ne les doit

pas tant asseurer, qu'ils ne soient toûjours dans vne crainte respectueuse, & amoureuse, ne sçachant si enfin ils se trouueront dignes d'amour ou de haine, ils doiuent opérer leur salut auec d'autant plus de crainte, & de tremblement, que le salut des autres leur est commis, que leur rang est éleué, & que les choses qu'ils traitent, sont saintes, & diuines. Plus ils sont grans, plus ils doiuent s'humilier en toutes choses. Plus ils ont d'authorité sur les autres, & plus rigoureux sera leur iugement. Plus ils sont releuez, & plus profond est le précipice où ils peuuent tomber. Plus grand est le changement qui se fait d'eux, passant de la condition des brebis à celle des Pasteurs, & plus doiuent-ils prendre garde qu'il ne se fasse aucun changement en eux, ou par la vanité, ou par le luxe, ou par les délices. Que si cela est veritable des Ministres legitimement appellez; que sera-ce de ceux qui se sont introduis comme des larrons dans le berçail de Iesus-Christ, pour dominer sur le troupeau qu'ils doiuent conduire, & pour se nourrir du lait des oüailles qui sont obligez de paistre? Iudas ne s'ingéra point de l'A-

l'Apoſtolat, & cependant il s'y corrompit d'vne façon ſi épouuantable, qu'il deuint vn traiſtre. Qu'euſt-il fait s'il s'en fuſt ingéré de luy-meſme, comme ceux qui ne ſuiuant point Ieſus-Chriſt, ne laiſſoient pas de faire des miracles en ſon nom? Son mélange auec ſes compagnons dans le college Apoſtolique, montrant l'eſtat futur de l'Egliſe, où les méchans ſeront toûjours mélez parmy les bons. Deuons nous, ou pouuons nous auec raiſon nous plaindre de ce que nous auons à viure auec des ſcelerats, voyant que parmy les douze premiers fondateurs du Royaume du Fils de Dieu, il y auoit vn Apoſtat. Sa tolerance durant trois années, les faueurs qu'il luy faiſoit, la familiarité dont il l'honoroit, la puiſſance de faire des miracles qu'il luy communiquoit, ſa chair dont il le nourit lors qu'il inſtitua l'Euchariſtie; des Graces ſi grandes, dis-ie, ne nous doiuent elles pas conſoler dans la perſécution que nous font les faux freres, & ceux que nous auons le plus eſtroitement obligez? Nous ne voyons pas que le Fils de Dieu qui connoiſſoit le deſſein de Iudas, l'ait iamais mal traité pour cela; ou

que par la moindre parole, il ait fait connoistre sa perfidie, auant le dernier souper d'où il sortit pour l'exécuter. Or de dire par quels degrez il tomba dans ce crime qui semble incroyable, c'est ce qui n'est pas aisé. Car lors qu'il fut éleu, il estoit bon, & il y a grande apparence qu'il conserua sa bonté durant quelque temps. C'est ce qui oblige » vn Saint Pere de dire, que dans les Chré- » tiens, on ne regarde pas les commence- » mens, mais la fin; que Paul auoit mal » commencé, & qu'il finit bien, & que Iu- » das au contraire ayant bien commencé » finit par la trahison. Le Diable ne la luy mit pas d'abord dans le cœur, & il l'eut pour destructeur de son Empire par la Prédication sincere de Iesus-Christ, auant qu'il l'eust rendu le principal Ministre de sa mort. Il fut enuoyé comme les autres, prescher le Royaume de Dieu, auant que de s'en exclure soy-mesme. Il annonça le pardon des péchez par la Pénitence, auant que de rendre le sien irremissible par le desespoir. Enfin, il entendit auec ses compagnons, *Vous serez assis sur douze Trônes, pour iuger les douze tribus d'Israël*, auant que de choir

Hieron. Ep. 10. Isid. Pelus lib. 1. Ep. 72.

En Saint Mathieu, ch. 19.

d'vne ſi glorieuſe place, dans les abyſmes. La confiance qu'il auoit en luy, pour l'argent des aumoſnes qu'on luy donnoit, le deuoit obliger à vne plus grande fidélité, & ce fut l'occaſion de ſa perte. L'auarice qui eſt la racine de tous les crimes, le porta au plus grand qui ſe fera iamais. Le manîment de l'argent qu'il aimoit, au lieu de raſſaſſier ſa conuoitiſe, l'échaufa peu à peu, & eſteignit en luy l'eſprit de la pauureté, qui eſtoit l'eſprit Apoſtolique. Ainſi le remede dont noſtre Seigneur s'eſtoit voulu ſeruir, pour ſa guériſon, le corrompit dauantage par le mauuais employ qu'il en fit; & il aima mieux ſuiure ſon inclination mauuaiſe, que la conduite de ſon Médecin, qui s'accommodoit en luy, à l'humeur de ſon malade. D'abord il prit plaiſir à manier l'argent que Ieſus-Chriſt luy confioit. Il le diſtribüa durant quelque temps auec fidélité & auec largeſſe; aprés il commença à deuenir chiche pour les pauures, craignant de tomber luy-meſme en neceſſité, & de ne pouuoir fournir à l'entretien du Fils de Dieu, & des Apoſtres; & en cela il manqua de Foy. En ſuite, il ſongea à faire bourſe

Orig. Hom. 4. in Cant.
Chryſt. Hom. quod nemo læditur niſi à ſeipſo.

en ſon particulier. L'amour de ſes parens pauures le tenta encore; & quand il ſe fut vne fois abandonné à ces mauuaiſes affections, il deuint vn larron formé, vn murmurateur impudent, vn cenſeur temeraire des actions de noſtre Seigneur, vn incredule, & enfin vn traiſtre. Le Diable attaqua ſon cœur, par l'endroit le plus foible, & le plus ouuert à la tentation. Il ne luy propoſa, ni les plaiſirs, ni les honneurs, ni les premiers rangs dans le College Apoſtolique; mais d'abord il le porta à de petits larcins qui peu à peu luy en feirent faire de conſidérables. Il eut l'adreſſe de les cacher fort long-temps, & on ne le reconnut que par ſa trahiſon dont il ne ſceut pas tirer tout le profit qu'il pouuoit, & qu'il deuoit, ſelon ſon humeur auaricieuſe, tant l'auarice auoit ietté de profondes ténebres dans ſon ame, pour ſes propres auantages; & tant elle a de pouuoir pour eſteindre tous les ſentimens de l'honneur, de l'amitié, & meſme des veritables intereſts des auares. Iudas vérifia bien ce que Saint Paul dit depuis, que ceux qui veulent deuenir riches tombent dans le piege du Diable, & qu'ils s'en laſ-

Orig. Tract. 35. in Math. Hieron. in caput. 26. in Math.

ſent ou s'enfilent en des deſirs nuiſibles, qui les meinent en vne perte aſſeurée. Il doutoit de la Diuinité du Fils de Dieu, & il le croyoit vn pur homme, ce qui donne ſujet à Lucifer Eueſque de Caillari, de l'appeller le predeceſſeur de Photinus, qui enſeigna depuis cette héreſie. Certes, noſtre Seigneur ſemble l'indiquer quand il dit à ſes Apoſtres, aprés le diſcours de la manducation de ſon corps, qu'il y en auoit entr'eux qui ne croyoient pas, & qu'vn de leur compagnie eſtoit vn Diable. Ce mal-heureux Diſciple croyoit que c'eſtoit par l'aide du Démon, que ſon Maiſtre faiſoit tous ſes miracles; & pluſieurs Saints Peres diſent qu'il auoit preſque toûjours eu cette penſée, & que ce fut pour cette raiſon, qu'il aduertit ceux qui le prirent au Iardin, de le conduire auec grande precaution, craignant qu'il ne s'échapaſt de leurs mains par quelque tour de magie. En effet, s'il l'eut creu vray Fils de Dieu, euſt-il pû conceuoir le deſſein de le trahir, & de le trahir par vn baiſer? C'eſtoit adjouter vn outrage à vne cruauté, que de ſe ſeruir du ſigne de l'amitié pour faire vne trahiſon; de ſaluër comme ſon

En S. Iean ch. 6.

Maiſtre, celuy qu'il vouloit perdre comme ſon ennemy, & de prendre ſur ſa bouche ſacrée, la faueur que demande l'Epouſe fidéle, luy qui marchoit à la teſte de ſes bourreaux. Le Fils de Dieu ne la luy refuſe pas, & il luy fait vn reproche capable d'amolir le cœur d'vn Tygre, mais le ſien eſtoit encore plus cruël, puis que le Diable s'en eſtoit ſaiſi. Il en tenoit toutes les auenuës fermées aux conſidérations de la iuſtice, de l'amitié, & de la reconnoiſſance d'vn Diſciple pour ſon Maiſtre; d'vn Fils, pour ſon Pere; d'vn homme, pour ſon Dieu. Quand le crime eſt acheué, & qu'il n'y a plus de moyen de retirer ſon Seigneur des mains des Scribes, des Phariſiens, des Docteurs, & des Preſtres, auſquels il la vendu; toutes ces conſidérations rentrent à la foule dans ſon ame. Le bandeau qui luy couuroit l'horreur de ſa trahiſon, tombe en vn moment. La lumiere qui s'en eſtoit retirée, y reuient, & luy fait voir ſi diſtinctement l'énormité de ſa perfidie, que ne pouuant plus ſoufrir les remords effroyables de ſa conſcience, il vient trouuer ceux qui l'auoient engagé dans vne ſi abominable action. Il confeſſe

qu'il a péché, leur liurant ſon Maiſtre, & leur donnant moyen de répandre le Sang iuſte. Voila vne confeſſion qui ſemble par-faite, car elle eſt accompagnée de douleur, elle eſt publique, elle eſt ſincere, & la re-ſtitution du prix receu pour faire cette ven-te execrable, s'y trouue conjointe; mais la ſuite fait bien voir que la honte d'auoir commis vn crime ſi horrible, la crainte de l'infamie publique, ou quelque autre con-ſidération humaine, le font parler de la ſor-te. Car au lieu de ioindre l'éſpérance du pardon, à la déclaration de ſa faute, & au répentir; au lieu de faire des fruits dignes de Pénitence comme vn bon arbre; il vient à vn arbre où il ſe pend, & où il finit ſa vie d'vne façon qui reſpondoit à l'hypocriſie, aux larcins, & à l'impieté, où il l'auoit paſ-ſée. Le foudre ne tombe point ſur ſa teſte, la terre ne s'ouure point ſous ſes pieds, vn lion ne le vient point deuorer, le Diable ne l'eſtrangle pas; mais il s'eſtrangle luy-meſme, ne pouuant auoir vn plus infame bourreau, & ne deuant pas perir par de plus honneſtes mains que les ſiennes. L'ennemy de la Pénitence qui voyoit Pierre noyé dans

ſes larmes, aprés auoir renié ſon Maiſtre, craignoit que Iudas qui l'auoit vendu, ne recouruſt au meſme remede, & qu'il n'obtint la remiſſion de ſa perfidie, comme auoit fait ſon compagnon. C'eſt pourquoy luy en ayant repreſenté la grandeur, ayant remply ſon eſprit de la crainte du Iugement de Dieu, il ne luy permet pas de ſe reconnoiſtre ; & dans le trouble où il met ſon eſprit, il le pouſſe à finir ſa vie par vn licoû.

C'eſt ce qu'il pratique encore tous les iours pour les grans pécheurs, qui au lieu d'eſtre de fidéles diſpenſateurs des Graces de Dieu, qu'ils reçoiuent en aumoſne, puiſque la Grace n'eſt point Grace, ſi elle n'eſt gratuite ; les laiſſent perdre, ou s'en ſeruent pour contenter leurs conuoitiſes dereglées, ou luy en deſrobent la gloire, & les veulent poſſeder comme les tenant d'eux-meſmes ; ou leurs preferent les fauſſes délices du péché, & la ſatisfaction de leurs paſſions. Le Démon, dis-ie, les laiſſe entrer dans la compagnie du Fils de Dieu, participer à ſes Saints Myſteres, & faire quelques bonnes œuures; mais peu à peu il les débauche de ſon ſeruice, & il corrompt leur innocence ſans qu'ils

qu'ils l'aperçoiuent. Des petits péchez, il les porte dans les péchez énomes, ſans leur en laiſſer conſidérer l'énormité, ou bien il leur en fait eſperer vn pardon facile de celuy dont il leur repreſente la miſericorde comme infinie. Quand ils ont contracté vne forte habitude des plus horribles, il leur en repreſente la laideur telle qu'elle eſt. Il leur laiſſe dire qu'ils ſont les plus miſerables du monde, les plus méchans, les plus dignes de l'Enfer. Il ſoufre que ſouuent ils faſſent quelques œuures de ſatisfaction; mais enfin, il leur oſte ce qui eſt comme l'eſprit de la Pénitence, ie veux dire l'eſpoir du pardon; & il leur dit, comme les Iuifs à Iudas. *Qu'auons nous à faire de ton repentir, & de ta déclaration; c'eſt a toy à y prendre garde.* *En Saint Mathieu, chap. 27.* Or quoy que tous ne ſe faſſent pas mourir de mort violente, comme cét Apoſtre infidéle, leur fin ne laiſſe pas d'eſtre auſſi mal-heureuſe que la ſienne, en laquelle il n'offença guere moins le Fils de Dieu, qu'en ſa trahiſon. Car ſi en celle-cy, il pécha contre la reconnoiſſance de ſes bien-faits, & s'il témoigna qu'il le croyoit vn pur homme capable d'eſtre liuré entre les mains de ſes

ennemis, comme nous auons dit; en celle-là il pécha contre sa bonté, & il montra qu'il ne l'estimoit pas, ou assez grande, ou assez puissante pour luy pardonner son crime. Agir de cette sorte, c'estoit douter de sa diuinité d'vne façon aussi criminelle que la premiere; & ce fut ce desespoir qui le perdit, plutost que sa perfidie, dans le sentiment des Saints Peres.

Aug. l. de Vtilitate Pœnit. cap. 3.

Pécheurs apprenez du desespoir de Iudas, à esperer en la misericorde diuine, quelques horribles que soient vos offences. Aprés en auoir examiné la grandeur, aprés en auoir senty des remords douloureux; aprés les auoir déclarez aux Prestres; confessez-vous indignes d'en obtenir le pardon. Mais ne laissez pas de le demander à celuy qui ne l'a iamais refusé à personne, quand on luy a demandé comme il faut. La faute pour grande qu'elle soit, est au dessoûs de la clémence du Iuge. Nulles playes ne sont incurables pour ce Médecin; & on l'offence d'auantage en ne les offrant pas à sa bonté pour les guérir, que quand on s'est blessé de gayeté de cœur contre sa défence. Celuy qui deséspere du pardon, se compare à

luy. Il met en Paralelle sa nature auec sa gra- *Aug.l.50. Hom. 21.*
ce ; & il ne croit pas que Dieu soit meilleur
que luy se repute méchant. Car s'il le croyoit,
plus d'injustice il trouueroit en soy-mesme,
plus de misericorde attendroit-il de Dieu qui
auroit dauantage de bonté. Doncque celuy-
là seul desespere du pardon, qui peut pé-
cher autant que Dieu est clément : Et puis
qu'il n'y a point d'homme qui puisse faire
cela ; qu'il n'y ait point d'homme qui se de-
sespere ; mais que s'il craint, à cause qu'il est
fort méchant, il se console dans la pensée
que Dieu est infiniment bon. Il s'offenceroit
moins quand on doute de sa puissance, que
quand on ne se confie pas en sa misericorde,
parce que celle-cy est au dessus de toutes les
œuures qu'il fait par celle-là. C'est sa chere
perfection, principalement dans la Loy de
Grace. C'est celle qui est esleuée au dessus des
nuës, & de tous les Cieux ; C'est celle dont *Ps.36. 32.*
la terre est pleine ; C'est celle qui continuë *Ps. 35.*
durant les siécles des siécles ; C'est celle qui *Ps. 88.*
habite auec le Seigneur, & il se dit, le Dieu, *106.* *2. aux Cor.*
& le Pere de misericorde, c'est pourquoy le
pécheur qui n'espere point en elle, l'offence
en la partie la plus sensible, & comme en la

prunelle de ſes yeux. Il luy veut oſter ſa plus grande gloire, le dépoüiller de ſon honneur le plus cher, & luy rauir ſa couronne, ſon ſceptre, & ſon regne. Car c'eſt par ſa miſéricorde qu'il regne ſur les hommes, & non par ſa puiſſance, ou par ſa Iuſtice. Celle-là ne veut point forcer leur liberté ; & celle-cy ne s'exerce que dans les Enfers, ſur ceux qui ne luy appartiennent plus comme ſes membres. Mais la miſericorde les preuient, la miſéricorde les gouuerne, la miſéricorde les ſuit, la miſéricorde les éclaire, la miſéricorde les guérit, la miſéricorde les reſſuſcite, la miſéricorde les couronne. Sa diuine ſageſſe l'empéche de changer de deſſein, parce qu'elle l'empéche de ſe tromper : mais ſa miſéricorde luy fait reuoquer les arreſts que ſa Iuſtice a prononcez, & que ſa puiſſance alloit exécuter. Il ſe glorifie meſme de ce changement, & il proteſte que quoy qu'il ait iuré de deſtruire ſon peuple, ſi ce peuple vient à ſe repentir, qu'il ſe repentira de ce qu'il auoit reſolu de faire contre luy, & qu'il le comblera d'autant de graces, qu'il auoit preparé de ſuplices pour l'exterminer. A peine Achab qui eſtoit vn tres-méchant Prin-

ce, s'humilie-t-il vn peu deuant sa face, qu'il laisse tomber la foudre qu'il auoit résolu de lancer sur sa teste criminelle. Manassés le reconnoist dans les chaisnes, & il l'en déliure pour le remettre sur son Trône. Il enuoye vn Prophete annoncer aux Niniuites que dans quarente-iours leur ville sera destruite; & quand il les voit dans les exercices de la Pénitence, il reuoque cét arrest, sans craindre que l'on l'accuse d'estre changeant comme sont les hommes. Ainsi il semble que pour honorer sa bonté, il ne se soucie pas de l'honneur de ses autres perfections. Le carquois de sa colere s'épuise aussi-tost, & il n'en laisse couler la lie que goute à goute : mais les sources de sa misericorde, ne tarissent iamais, & elles se répandent sur les hommes comme des torrens qui emportent heureusement tous les obstacles que le péché leur opposoit. Il veut destruire celuy-cy, mais il veut sauuer le pécheur qui le commet. Il veut qu'il se conuertisse, & qu'il viue; pourquoy donc le pécheur veut-il mourir? Pourquoy haste-t-il sa perte? Pourquoy force-t-il son iuge de le condamner, ne pensant pas qu'il le puisse absoudre? N'a-t-il pas leu dans

l'Euangile, qu'il eſt venu pour ceux qui luy reſſemblent, & non pas pour les iuſtes? Les Phariſiens ne l'appelloient-ils pas amy des pécheurs? S'eſt-il iamais défendu de ce nom qui ſembloit le deshonorer? Au contraire il s'en glorifie. Il mange, il conuerſe auec les pauures pécheurs, & il montre plus de tendreſſe pour eux que pour les innocens. Il s'accommode à leur foibleſſe, il les ſuporte, il les flate, & il les inuite par des paroles pleines d'amour, & par des promeſſes auantageuſes de Grace; au lieu qu'il ne parle aux Iuſtes que de trauerſes, d'injures, de mépris, de mortification, d'abnegation de ſoy-meſme, & de Croix. Il s'enfuit quand ſon Epouſe court aprés luy, & il ſe tourne vers les pécheurs auſſi-toſt qu'ils ſe tournent vers luy. Il iuge les iuſtices, & il oublie les crimes. Il punit Moïſe de ce qu'il a vn peu héſité, & prononcé quelque mot entre ſes lévres qui luy auoit dépleu, lors qu'il luy commanda de parler au rocher, pour en faire iaillir de l'eau: Et il pardonne à vn peuple tout entier, des murmures éfroyables, & vne Idolatrie auſſi ingrate que ridicule. Il dit que ſi le iuſte péche, aprés auoir ſuiuy toute

Iuſtice, & toute verité, il ne ſe ſouuiendra plus de ſa Iuſtice, & qu'il mourra dans ſon péché ; & il promet aux pécheurs d'oublier leurs offences, & les ietter au fond de la Mer, & de les faire viure s'ils veulent reuenir à luy; & afin qu'ils n'en puiſſent douter, il iure par ſa vie que ſa bonté leur ſera cette faueur. A ceux-cy, ce rigoureux créancier quitte le principal de la dette; & de celuy-là il exige de ſi grans intereſts, & vn compte ſi eſtroit, qu'il ne luy pardonne pas meſme vne parole oyſiue.. Ceux-là en confeſſant qu'ils ne le peuuent payer, s'aquitent; & celuy-cy eſt obligé de faire profiter le talent qu'il a receu, & d'en rendre vne groſſe vſure. Priez le donc, pauures pécheurs; il n'attend que vos prieres pour vous accorder vôtre Grace. Vous voulez eſtre priez par vos ennemis, & ils vous deſarment en vous demandant pardon. Penſez-vous que Dieu n'ait pas plus de tendreſſe pour vous, luy qui eſt voſtre Pere, & le meilleur de tous les Peres? Eſperez en luy, vous qui voulez veritablement vous conuertir. Voſtre eſpérance ne vous confondra point. Voſtre eſpérance vous ſeruira d'vn flambeau pour vous faire

connoiſtre les pieges tendus à vos pas. Vôtre eſpérance vous fortifiera contre toutes les attaques du Diable, qui veut vous affoiblir, & d'eſprit & de corps, pour vous deſtourner de marcher dans les voyes de la Pénitence. Voſtre eſpérance vous en fera trouuer toutes les amertumes douces ; toutes les contraintes, agréables ; toutes les rigueurs, délicieuſes. Car comment pourriez-vous nauiger long-temps ſur vne grande mer, ſi vous n'eſpériez de paruenir au port ? Comment pourriez-vous toûjours ſuiure des routes difficiles durant vn long voyage, ſi vous n'eſpériez de trouuer le repos arriuant au lieu où vous tendez ? Comment pourriez-vous combattre le bon combat, ſi vous n'attendiez la couronne de Iuſtice. Comment enfin, ne ſeriez-vous pas emportez par les vagues de la tentation, ſi l'eſpérance ne vous ſeruoit d'anchre pour arreſter voſtre cœur flotant, & pour l'empécher d'aller au gré des vens & des flots ? Gardez-vous bien de trahir Ieſus-Chriſt comme Iudas; mais quand vous l'aurez trahy, gardez-vous mieux encore de vous deſeſperer à ſon exemple ? Celuy qui auoit pardonné à Pierre, ſon reniement,

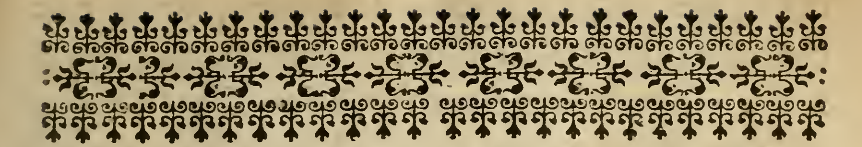
ment, celuy qui auoit donné ſon Paradis au larron, celuy qui auoit prié pour ſes bourreaux, euſt eu de la bonté pour cét infidéle Apoſtre, s'il y euſt recouru, au lieu de recourir à vn licoû; s'il euſt fait Pénitence deuant luy, & non pas deuant les Iuifs, à qui il confeſſe ſon crime; & s'il n'euſt luy-meſme prononcé, & executé ſon Arreſt. Tremblez donc, pécheurs, dans l'incertitude du voſtre; Confeſſez qu'il ne peut eſtre trop rigoureux, mais trauaillez à l'adoucir, par les larmes, par les ſoûpirs, par les veilles, par les auſtéritez, & par les aumoſnes. Si vous auez du bien mal aquis, ne tardez point à le reſtituër à ſes maiſtres légitimes. Ne demandez point des compoſitions frauduleuſes qui ne déchargent pas les voleurs. Rendez toute la ſomme à l'exemple de Iudas, qui en cela fait vne action de Iuſtice. Si vous ne ſçauez à qui vous eſtes obligez de rendre, allez trouuer les Preſtres de Ieſus-Chriſt, mais prenez garde à ne choiſir pas ceux qui ſont capables de le vendre ou par ignorance, ou par intereſt. Faites-vous mourir vous meſmes; mais d'vne mort ſainte, mais d'vne mort amoureuſe, c'eſt à dire de la

S. Amb. l. 2. de la Pénitence.

mort de la Pénitence. Suffoquez voſtre vieil homme de cette ſorte, à la bonne heure. Que vos entrailles corrompuës ſortent de voſtre ventre, mais que ce ſoit pour faire place aux entrailles de la miſericorde pour vos freres. Enfin, que le Tableau de Iudas deſeſperé ſoit pour vous vne leçon d'eſpérance, & profitez d'vn exemple domeſtique qui ne peut eſtre plus éfroyable.







SAINTE MAGDELEINE DANS SON ROCHER, vulgairement appellé LA SAINTE BAVSME.

VINGT-VNIESME TABLEAV.

VOICY vn autre deſert, où le Peintre eſtale des caprices fort agréables. Obſeruez comme il y a bien marqué ces nuës épaiſſes, qui deſrobent la veuë du Ciel. Il y a quelque clarté dans les foreſts qui ſont au deſſous, mais elle paroiſt plutoſt vn crépuſcule qu'vn iour. Cette grande ceinture de montagnes en partie pelées, & en partie verdoyantes, à ie ne ſçay quoy de plaiſant & d'horrible tout enſemble. Les ſommets ſont couuerts

de neige, & d'eſpace en eſpace, voila des caſcades ſi artificieuſement touchées, qu'il ſemble auoir leur écume, & leurs bouïllons, qu'elles vont noyer tout ce qu'elles trouueront en leur chemin. Ne diroit-on pas que ce grand rocher ſe détache de ſa place, & s'en vâ tomber. Voyez ces chévres qui grimpent ſur vn autre qui paroiſt tellement vny, qu'on ne ſçait, où elles peuuent aſſoir le pié. Elles broutent quelques petites herbes qui ne montrent que la poïnte au deſſus d'elles. Conſidérez cét aigle qui entre dans vn trou où ſont ſes petits aiglons. Il tient vn gros oyſeau entre ſes ſerres, qui ſemble s'y débatre encore afin d'échaper. Ces arbres qui couurent vne plaine aſſez eſtroite, ont vn verd obſcur, & font vne ombre mélancholique ſoûs leurs rameaux. Il n'y paroiſt ni Bergers, ni brebis, mais ſeulement des cerfs & des biches qui y paiſſent en liberté. Ce torrent qui paſſe par le milieu de la vallée, trompe la veuë, qui iuge d'abord qu'il la vâ inonder, tant le Peintre a naïuement repreſenté l'impetuoſité de ſa courſe. Il luy fait trainer des rochers entiers, qui ſe ſont détachez de la montagne voiſine, où il n'a pas oublié de

marquer leur place. Mais la chose qui mérite mieux qu'on la considére auec attention, est cette grande cauerne, dont l'enfoncement industrieux, fait voir tout le dedans; quoy qu'il soit assez vaste, & qu'il n'y paroisse presque point de lumiere. Remarquez comme la voute est entr'ouuerte en plusieurs endroits. On diroit que ces grosses pierres qui paroissent presque suspenduës en l'air, vont choir, & combler la grote par leurs ruines. Le pinceau imitant la nature, s'est ioüé dans les diuerses congélations qu'il represente; Il y en a de toutes sortes de figures; les vnes sont ce semble faites à l'aiguille, tant elles sont délicates; les autres sont plus solides, mais elles ne laissent pas d'estre transparentes; celles-cy ont la forme d'oyseaux, celles-là d'arbres & de fruits. Au bout de ces longues pointes de crystal qui pendent, il y a vne goute d'eau qui n'est encore congelée qu'à demy. Il en dégoute d'autres sur le paué de la cauerne, qui la rendent toute humide, & à ce coin voila vne fontaine extrémement claire, dont le bassin est fait d'vne pierre rustique, & les bords sont reuestus d'vne mousse qui a la couleur tres-viue. Vn peu

au deſſus, il s'éleue vne pierre aſſez longue, ſur laquelle vne femme eſt couchée, d'vne façon fort modeſte. Ses cheueux la couurent toute entiere ; & quoy qu'ils ſoient meſlez de pouſſiere, & qu'ils blanchiſſent vn peu, on ne laiſſe pas de reconnoiſtre à leur délicateſſe, & à leur couleur, qu'ils ont eſté autrefois fort beaux. Elle a la teſte appuyée ſur ſa main gauche, qui toute décharnée qu'elle eſt, paroiſt encore admirablement bien-formée. Le viſage eſt abatu, & paſle ; mais il réſpire vne certaine majeſté, & conſerue vne grace, qui font iuger que ce deuoit eſtre vne admirable choſe, lors qu'il eſtoit dans ſa fraicheur & dans ſon éclat. Ses yeux ſont arreſtez ſur vne Croix, où le Sauueur eſt attaché ; & elle y iette des regards mourans, qui témoignent qu'vne profonde triſteſſe occupe ſon ame, & que ſon eſprit eſt extrémement attentif à l'objet qu'elle conſidére.

Ie voy bien que vous eſtes en impatience d'apprendre ſon nom. Il ſufit de le prononcer pour faire vn grand Eloge de ſa perſonne. C'eſt Magdeleine la Pénitente. Vn Peintre mortel a fait le Tableau de ſon rocher,

cher, & vous venez d'en confidérer les raretez. Mais vn Peintre ſpirituël dont l'Eſprit de Dieu a conduit le pinceau, fait vne image de ſa perſonne, de ſa conuerſion, & de ſa grace, qui merite bien mieux d'eſtre conſidérée. Ce Tableau n'amuſera pas vos yeux par des caprices agréables ; il ne les trompera point par des éloignemens, des enfoncemens, des iours, & des ombres, qui ſont les chefs-d'œuures de la Peinture ; mais il éclairera vos eſprits d'vne lumiere céleſte ; il remplira vos cœurs d'vn feu tout diuin, & il fera ſentir à vos ſens de douces violences, & des douleurs agréables. Suiuez-moy donc de l'eſprit, & ne laiſſez paſſer aucun des traits que ie vous feray remarquer, ſans le grauer dans voſtre cœur, & dans voſtre memoire.

Vn Phariſien pria le Fils de Dieu de venir manger auec luy. Il ne refuſa pas cette grace à vn homme qui ſembloit luy vouloir rendre quelque honneur, quoy qu'il vid dans ſon cœur des ſentimens bien-éloignez du veritable reſpect qu'il veut qu'on luy rende. Il ſe met à table auec d'autres perſonnes de la meſme Secte, luy qui dreſſe

S. Luc, ch. 7.

vne table dans le Ciel, où il est la viande dont se nourrissent les Anges. Mais il ne songe pas tant à manger, qu'à rassassier la pécheresse, qui l'y doit venir trouuer, pressée de la faim de la Iustice. Elle n'a point d'autre nom dans la ville de Naim; mais c'est trop peu dire, non seulement elle est pécheresse en la Cité, mais elle est le péché de la Cité, & de toute la Prouince de Galilée. Si vous demandez sa naissance, elle est Noble. Elle a vn frere qui est vn homme iuste, & vne sœur qui donne des exemples de vertu à toute la ville de Ierusalem dont leur maison est voisine. Mais elle n'a pû soufrir ces censeurs domestiques du désordre de sa vie; & pour contenter sa passion auec plus de liberté, & moins de honte, elle s'est separée d'eux, oubliant ce qu'elle deuoit à son propre honneur. Il ne faut donc pas s'estonner, si elle ne se souuient plus de ce qu'elle doit à sa famille. L'amour impur dont elle est esclaue, luy a mis vn bandeau si épais sur les yeux de l'esprit, qu'elle ne voit plus, ni la beauté de la vertu, ni l'éclat d'vne bonne réputation, ni l'infamie des mauuais bruits qui courent d'elle par tout.

Elle n'entend plus les remords de sa conscience ; comment entendroit-elle les contes que toute la ville fait à son desauantage ? La Nature luy auoit donné de merueilleuses graces du corps, & l'on ne pouuoit rien souhaiter pour vne beauté accomplie, qui ne se trouuast en sa personne. Elle estoit d'vne taille au dessus de la riche, & sa grandeur toutefois n'auoit rien que de majestueux. Les fleurs qui s'épanouïssent au leuer du Soleil, ne sont pas si fraiches que son visage, où paroissoit vne certaine hardiesse meslée de quelque modestie, qui n'attiroit pas l'insolence des éfrontez, & qui n'offençoit pas aussi la séuerité des plus retenus. Ses yeux sembloient lancer des foudres plutost que des regards, & ils estoient d'autant plus dangereux, que ne montrant que de la douceur, ils faisoient des rauages cruëls dans les cœurs de la jeunesse. C'estoit la proye qu'elle cherchoit ; C'estoit à cette mal-heureuse prise qu'elle employoit les presens que Dieu luy auoit faits. Elle ne songeoit pas qu'elle s'en seruoit contre leur autheur ; & qu'en abusant d'eux, elle s'abusoit elle-mesme ; qu'en voulant prendre

les autres, elle ſe prenoit dans ſes filets propres; qu'en reſpandant du feu, elle ſe mettoit en cendre; qu'en preſentant du poiſon, elle en ſentoit les éfets; En vn mot, que voulant que tous les hommes l'adoraſſent, elle faiſoit ſes Bourreaux & ſes Tyrans de tous les hommes. Elle ſeule pouuoit dire combien ſes conqueſtes luy coutoient de ſoins, d'artifices, & d'inquietudes; combien de baſſeſſes il luy faloit faire pour les conſeruer; qu'elles craintes la trauailloient, quand elle ſoupçonnoit que ſes eſclaues ſongeoient à la liberté; combien de ialouſies il faloit guérir par des contraintes inſuportables; combien de reproches & d'extrauagances elle eſtoit obligée de ſoufrir; En vn mot, il n'y a que la pechereſſe qui puiſſe bien exprimer les amertumes qui corrompoient toutes les douceurs de ſon péché. Lors qu'elle y paroiſſoit le plus engagée, vne lumiere céleſte, qu'elle n'auoit ni demandée, ni attenduë, éclaira tout d'vn coup ſon eſprit, & luy fit connoiſtre les abominations de ſa vie. Ce ne fut pas pour elle l'illumination d'vn éclair, qui fait voir tout ce qui eſt dans vne chambre, & qui

la laiſſe vn moment aprés dans vne profonde obſcurité. Ce fut vne clarté diſtincte & conſtante, qui en vn moment, diſſipa la nuit où ſon ame eſtoit enſeuelie, & luy montra iuſqu'à ſes moindres tâches. Elle connut en vn inſtant, que le corps ne luy eſtoit pas donné pour le ſoüiller, comme elle auoit fait; mais pour y adorer Dieu, dont il auoit l'honneur d'eſtre le Temple; Que plus il eſtoit accomply, plus elle eſtoit obligée d'eſtre reconnoiſſante, & d'en faire vn vſage honneſte; & que quand il n'y auroit que les Loix de l'honneſteté naturelle, & ciuile, ſon débordement qui les offençoit, ne pouuoit eſtre excuſable. Elle connut que ſa beauté dont elle eſtoit idolâtre, n'ayant point l'honneſteté pour compagne, la deuoit plutoſt affliger & la confondre, que la rendre vaine, puis qu'elle ne ſeruoit qu'à la difamer dauantage, à l'expoſer à plus de voleurs, à la ietter dans de plus grans précipices, & à l'éloigner dauantage de ſon ſalut. Elle connut que le temps & les maladies luy oſteroient bien-toſt cét éclat trompeur, qui l'éblouïſſoit plus dangereuſement que les autres; Qu'elle eſtoit l'eſclaue de

tous ceux qui la nommoient leur Reyne; Qu'il n'y auoit rien de si pesant pour elle, que ces chaisnes qu'elle appelloit de roses; rien de si troublé, que les iours qui luy paroissoient les plus serains; rien de si amer, que ses délices; rien de si passager que ses plaisirs; rien de si faux que ses ioyes. Elle connut que sa vie faisoit honte à sa condition; qu'elle se deshonoroit en deshonorant sa famille; qu'elle faisoit blasphemer contre la Loy de Moïse, dont elle faisoit profession; Elle connut qu'elle estoit l'abomination de Dieu, l'horreur des Anges, le triomphe du Diable, l'instrument de sa malice, l'organe de ses tromperies, l'opprobre de sa nation, le scandale de la ville, le iouët des débauchez, & l'auersion de tous les gens de bien. Elle connut qu'apres la mort quelle ne pouuoit éuiter, & qui la pouuoit surprendre, lors que sa pensée en seroit la plus éloignée, il restoit vn épouuantable iugement, où il luy faloit comparoistre; & que le Iuge qui deuoit prononcer son Arrest, seroit celuy qu'elle auoit offensé auec tant d'ingratitude, & d'obstination. Elle connut que ses larmes, ses soûpirs, ses promesses, son ré-

pentir, ne le fléchiroient point; Qu'il estoit tout-puissant pour vanger les injures qu'elle luy auoit faites, aussi bien qu'inexorable; & que sa vengeance ne seroit bornée que par vne éternité de tourmens qui n'auoient point de consolation. La pécheresse connoissant ces terribles veritez, fut saisie d'vne frayeur, qui pensa troubler son esprit. Le Démon preuoyant où aboutiroit cette connoissance, tâcha de l'obscurcir, & de la rendre inutile, par la diminution de ses crimes, qu'il luy representoit fort legers, & par l'espérance de l'impunité, ou d'vn facile pardon dans vn âge plus auancé. Voyant que cét artifice ne reüssissoit pas, il les luy faisoit paroistre si énormes, qu'il luy ostoit toute espérance de miséricorde; afin que ne voyant point de biens futurs, dont elle pust se promettre de pouuoir iouïr, elle s'arrestast aux délices presens, & ne songeast plus à les abandonner. Mais par la mesme lumiere qu'il vouloit esteindre, elle connut que c'estoit son ennemy qui luy donnoit des conseils; que son Tyran luy promettoit la liberté; que son empoisonneur contrefaisoit le personnage de son médecin; mais

que celuy qui pouuoit exercer vers elle cét office, eſtoit dans la maiſon d'vn Phariſien où il l'attendoit ; qu'en ſon Iuge elle troueroit ſon Aduocat ; qu'en ſon Roy offencé, elle remontreroit vn Pere benin ; que les mains qui la pourroient iuſtement lier de chaiſnes éternelles, & l'enuoyer dans les Enfers pour la punir de celles qu'elle auoit fait receuoir à tant de cœurs, deuoit eſtre ſon liberateur ; & que ſans qu'elle luy parlaſt, il découuriroit ſes playes les plus cachées. Ie ne veux donc plus tarder dauantage, dit-elle, à l'aller chercher ; les maux que i'ay découuers par ſa grace, ſont trop dangereux pour en differer le remede tant ſoit peu ; il ne s'agit pas de trouuer vne ſanté plus forte ; il eſt queſtion de ſauuer ma vie. Ie confeſſe que la bien-ſeance ne veut pas que i'aille dans la maiſon d'vn homme où ie ne ſuis point appellée ; & où pour dire la verité, ie ſuis connuë pour vne infame péchereſſe ; Et pourquoy n'ay-ie pas regardé à vne bien-ſeance plus importante, qui me deuoit empécher de faire de ma maiſon, vn lieu de ſi grand ſcandale ? Vne veritable pudeur, ne m'a pas empéchée de me corrompre;

rompre;

rompre; & vne mauuaiſe honte, m'empéchera de me purifier? Ie me ſuis montrée auec impudence dans les compagnies, dans les Synagogues, dans les places publiques, pour ſurprendre le cœur des hommes; & ie craindray de me montrer dans vn Feſtin, pour gagner l'amour de mon Sauueur? Ie n'ay point rougy quand on m'a regardée comme vne péchereſſe infame; & ie rougiray en me faiſant regarder comme vne Pénitente humiliée? Le Phariſien qui a conuié mon Iuge, ſera offencé de me voir approcher de ſa table; mais ce n'eſt pas à luy que i'ay à reſpondre; ſes injures me doiuent eſtre douces, & ſon mépris, ſouhaitable, puis que ie me ſuis renduë l'opprobre de tout le monde; Il n'importe que la compagnie ſe ſcandaliſe de ma préſence, pourueu que Ieſus la ſoufre. C'eſt luy que ie cherche, c'eſt à luy que ie veux plaire, c'eſt de luy ſeul que i'ay maintenant beſoin.

La péchereſſe eſtant ainſi reſoluë, ſort de ſa maiſon, en vn équipage bien different de celuy où elle auoit accoutumé de paroiſtre. Au lieu qu'elle ne ſortoit iamais ſans auoir long-temps conſulté ſon miroir, elle le caſſe

par vne ſainte colere, comme vn des principaux complices de ſa vanité, & de ſes fautes. Ses cheueux qu'elle rangeoit auec tant de ſoin, luy pendent en deſordre ſur les épaules, & la couurent preſque toute. Elle a pris vne méchante robe d'vne couleur obſcure; elle n'a ni perles, ni pendans d'oreilles, ni braſſelets, ni ceinture ; Enfin, on ne luy voit aucun de ces ornemens qui ne la rendoient pas moins galante que ſuperbe en ſes habits. Elle porte ſeulement dans ſes mains , vne grande boîte de parfum. Ses yeux font couler des ruiſſeaux de larmes; on l'entend ſoûpirer tout haut, & de temps en temps, elle ſe frape la poitrine : Ceux qui la veirent en cét eſtat ſi eſtrange, furent tellement ſurpris, qu'ils la méconnurent, ou qu'ils iugerent que quelque paſſion violente luy auoit fait perdre l'eſprit. Mais ſans prendre garde ni à leurs diſcours, ni à leurs riſées, elle vâ droit chez Simon le Phariſien, & elle entre dans la ſale où Ieſus eſtoit à table auec vne grande compagnie. Elle n'oſa ſe mettre vis à vis de ce chaſte Iuge, pour n'offencer pas ſes yeux par la veuë d'vne perſonne qui auoit eſté ſi

infame en ſes impudicitez ; mais apprehendant auec raiſon, la Majeſté qui reluiſoit ſur ſa face, elle ſe tint derriere luy, & n'oſant ni ne pouuant expliquer par ſa langue les ſentimens de ſon cœur, ſa confuſion, ſa douleur, ſes craintes, & ſes eſpérances, elle remit cét office aux larmes dont elle commença de moüiller ſes pieds; Mais ce langage muet, eſtoit bien plus expreſſif & plus puiſſant, que les diſcours les plus enflamez, qu'elle euſt pû faire. Son Iuge l'entendoit parfaitement, & quoy qu'il ne fiſt point de reſponſe pour luy teſmoigner combien il l'auoit agréable, il eſtoit tout à fait gagné. Elle eſteignit tout le feu de ſa colere, par l'eau qui ſortoit moins de ſes yeux que de ſon cœur. Le ſang qui ſe forme en cette partie dans les femmes, ſe change en lait dans leurs mammelles, lors qu'elles ſont nourrices. Mais la contrition qui tire le ſang du cœur de la Péchereſſe, fait vn changement plus admirable, le conuertiſſant dans ſes yeux, en vne eau qui entretient ſon eſpérance, qui nourrit ſa charité, & qui ſert d'vne viande délicieuſe au Iuge qui l'alloit condamner. Non ſeulement elle explique ſa douleur par ſes larmes, mais

elle expie par leurs cours, les péchez qui les luy font respandre si abondamment. Ses larmes sont sa confession, & sa satisfaction en mesme temps. Elles lauent le fard dont ses ioues ont esté couuertes, & esteignent le mauuais feu que ses yeux ont allumé dans les ames, durant tant d'années, par des regards deshonnestes. A des rys indiscrets, elle fait succeder vne salutaire & sainte tristesse; à des discours impudens, vn silence respectueux; à des caresses éfrontées, vne humiliation discrette, aux pieds de son Redempteur. Aprés les auoir arrosez de ses pleurs, elle les essuye de ses cheueux. De ces cheueux, qui sont la superfluité du corps, elle en auoit fait les principaux instrumens de ses conquestes mal-heureuses; & elle veut aujourd'huy qu'ils soient les instrumens de la bien-heureuse victoire que Iesus gagne sur son cœur, dont il peut bien se nommer le Conquerant. La vanité en auoit composé des filets, pour prendre les cœurs qui appartiennent à Dieu; ne pouuant luy rendre ses larcins, elle consacre à son secours ceux qui ont aidé à faire le vol; & en mesme temps elle en essuye les tâches que cét enleuement à

imprimées dans ſon ame. Les ennemis de Ieſus ſeront contraints de lécher la pouſſiere de ſes pieds; mais la péchereſſe qui a eſté de ce nombre a la permiſſion de les baiſer. S'il luy accorde cette faueur, ce n'eſt pas qu'il diſſimule ſon péché, mais c'eſt qu'il approuue ſa Pénitence. Elle n'eſt plus ce qu'elle a eſté, & ce qu'il ſemble qu'elle ſoit encore; la péchereſſe de la Cité, le flambeau de la jeuneſſe, la peſte des eſprits, le triomphe de l'impureté. Mais elle eſt la merueille de la Grace, l'exemple des Pénitens, la conſolation des Pécheurs, le trophée de la Charité diuine. Elle ne fait que de ſortir de l'amour des Créatures, & toutefois dans la carriere de l'amour ſacré, elle a fait vn ſi grand progrés, que celuy qu'elle commence d'aimer, dit hautement. *Elle a beaucoup aimé; & pour cela beaucoup de péchez luy ſont pardonnez.* Le Phariſien qui s'eſtoit ſcandaliſé de voir qu'il ſoufroit qu'elle le touchaſt, & qui de là auoit tiré vne fort mauuaiſe conſequence, qu'il n'eſtoit pas Prophéte; ſe ſcandaliſe bien dauantage, entendant parler de la rémiſſion de tant d'offences, dont elle eſtoit accuſée publiquement. L'orgueil le porte à

ce iugement indiſcret, & l'humilité fait endurer cette injure à la péchereſſe, qui ne doit plus eſtre appellée de ce nom, puis qu'elle eſt deuenuë, l'épouſe de celuy, qui ne peut ſoufrir rien de ſoüillé. Auſſi prend-il ſa défence contre ſon accuſateur, & ne ſe contentant pas de deuenir ſon Aduocat, il deuient ſon Panegyriſte, & la louë de toutes les Vertus, la loüant de l'excez merueilleux de ſa charité, qui en eſt & la Mere, & la Reyne. Encore qu'elle ne veüille, ni ne puiſſe douter de la certitude de ſon abſolution, toutefois ſon amour ne peut conſentir à la receuoir à ſi bon marché. Tandis que ſon Liberateur eſt ſur la terre, elle le ſuit comme vne eſclaue qu'il a conquiſe, & qui veut continuëllement publier ſa victoire, & honorer ſon Triomphe. Elle ne l'abandonne pas quand tous ſes Apoſtres le quittent ; mais elle le ſuit iuſque ſur le Caluaire, où le voyant mourir, elle meurt auec luy, non pas par la main des bourreaux, mais par celle de l'amour qui perce ſon cœur d'vn coup mortel, & qui ne ſéparant pas ſon ame d'auec ſon corps, l'oblige deſormais à viure comme ſi elle en eſtoit ſéparée. C'eſt en éfet

comme elle a vescu dans son rocher. Ne voyant plus sur la terre celuy qui faisoit toutes ses ioyes par sa présence, elle eust bien desiré d'en sortir ; mais n'ayant pas obtenu cette grace, elle voulut demeurer dans le monde, & le quitter en mesme temps ; conseruer sa vie, & toutefois estre morte. L'amour luy donna l'inuention d'accorder ces choses qui estoient contraires dans la Nature. Il l'enferma toute viuante dans vne cauerne ; & la mit entre les Anges & les Hommes, n'estant pas encore glorieuse comme ceux-là, mais n'ayant plus ni les sentimens, ni la façon de viure de ceux-cy. Car elle ne se nourrit plus de viandes terrestres ; Elle n'a plus besoin d'habillemens, elle ne parle à personne, elle n'entend pas mesme la parole de Dieu, elle ne participe pas aux sacrez Mysteres. Son Epoux luy a défendu de le toucher, parce qu'il n'estoit pas encore monté vers son Pere ; & maintenant qu'il est assis à sa droite, elle ne le veut pas toucher au Sacrement de son Corps, par vn respect que luy inspire vne humble & amoureuse Pénitence. C'est la Pénitence qu'elle a prise pour luy tenir lieu de son Epoux, pour la conso-

ler de ſon abſence, pour eſtre ſa maiſtreſſe, ſa nourrice, ſa ioye, ſon treſor, ſa volupté; enfin, pour luy eſtre toutes choſes. Le ſouuenir de ſes péchez le fait ſoûpirer agréablement, quoy que douloureuſement pour celuy dont elle en a receu vn pardon ſi facile & ſi aſſeuré. Elle ne le veut pas conſidérer dans l'éclat de ſa gloire, mais elle ſe le repreſente toûjours à table chez le Phariſien. Elle admire toûjours la douceur auec laquelle il la ſoufroit à ſes pieds. Elle luy offre des larmes de ioye pour reconnoiſtre la grace qu'il luy fit alors de receuoir des larmes de douleur. Elle ſoûpire de ce qu'elle a eu beſoin de ſoûpirs. Les derniers qu'elle pouſſe ſont des Echos des premiers; mais des Echos qui font encore mieux entendre qu'eux, ce qu'ils repetent; Le deſir de ſe voir déliurée de ſa priſon les entretient; & en gémiſſant de ne l'auoir pas reconnuë durant les erreurs de ſa ieuneſſe, elle gémit d'eſtre obligée à y demeurer, maintenant qu'elle ſent la peſanteur de ſa ſeruitude. Le manger de ſon Epoux eſtoit de faire la volonté de ſon Pere; c'eſt auſſi le ſien; & cét aliment admirable entretenant la vigueur de

de ſon Eſprit, ne laiſſe pas défaillir ſon corps. Si elle ne reçoit point la chair diuine de Ieſus, ſous les Symboles dont il la couure pour la nourriture ordinaire des fidéles; elle ne laiſſe pas d'en eſtre nourrie par vne Communion ſpirituëlle, qui approche de celle des bien-heureux, dont elle mêne la vie. S'il faut iuger de la bonté des alimens dont vſe quelqu'vn, par ſes forces, & par ſon em-bon-point: Magdeleine ne pouuoit eſtre nourrie que de celuy qui eſt la vertu de Dieu, ſoûtenant des combats ſi dificiles dans ſa grote, & y montrant vne vigueur ſi admirable, vne pénitence ſi ferme, vne tranquilité ſi profonde, & vne perſéuerance ſi vniforme.

Pécheurs, qui dites que vous eſtes Pénitens, vous voyez ce Tableau d'vne veritable Pénitence; mais il faut qu'il ſe change pour vous en vn miroir, & que vous vous y regardiez attentiuement, afin de voir s'il y a quelque traits en quoy vous luy ſoyez tant ſoit peu ſemblables. Vous auez abuſé comme la péchereſſe, l'vn, des dons de l'Eſprit, l'autre, des Graces naturelles du corps; celuy-cy de ſes richeſſes, celuy-là de ſon

authorité. Vous auez esté le scandale des lieux de vostre demeure, & vous n'auez point rougy quand tous les gens de bien rougissoient pour vous. Mais lors que celuy que vous offenciez si insolemment, vous a donné vne lumiere par laquelle vous auez commencé à reconnoistre l'infamie & le mal-heur de l'estat de vostre conscience; auez vous comme Magdeleine, tout aussitost cherché le Sauueur? Combien d'années se sont écoulées depuis que vous dites, nous nous voulons conuertir? Ce sera demain, ce sera demain, il nous faut encore vn peu de temps pour dénoüer les chaisnes que nous ne pourrions briser sans faire vn bruit qui deshonoreroit d'autres personnes auec nous. Cruëls ménagers d'vne fausse & fragile reputation des hommes, pour laquelle vous diferez à aquerir la veritable estime de la Iustice, deuant Dieu, & deuant ses Anges! Vous vous trompez; Les liens qui vous attachent, ne se dénoüent point, il les faut couper tout d'vn coup; autrement ils s'entrelassent dauantage, & on n'en voit plus le bout pour les prendre. Vous vous conuertirez demain; & le moment où vous parlez, sera peut-

eſtre le dernier de voſtre vie. Quel demain vous demeurera ſi cét accident vous arriue, que l'épouuantable éternité de la damnation qui n'aura plus ni hier, ni demain, mais qui ſera vn aujourd'huy de tourmens inſuportables, & qui ne s'écoulera iamais. Pourquoy donc auſſi-toſt que vous connoiſſez que Ieſus vous attend, n'allez-vous à luy? Il n'eſt pas ſur vn Tribunal pour vous condamner; mais, il eſt a vne Table Sacrée pour vous faire Grace, & pour vous nourir de ſa Chair diuine, quand il vous aura purifiez. Sortez donc de ces mal-heureuſes occaſions du péché; où vous auez demeuré iuſqu'icy. Vous prenez ce ſéjour pour vn Palais, & ce n'eſt en verité qu'vn tombeau. Vous y penſez viure, & vous eſtes morts; Toute ſa pompe n'a rien que de funeſte pour vous; Ces richeſſes, ces ornemens, ces délices dont vous le croyez remply, ſont des illuſions, qui trompent vos ſens, & qui ne ſont en éfet que des fantoſmes agréables. N'eſcoutez point les conſeils de la raiſon corrompuë, ou de la bien-ſeance du ſiécle, qui vous veulent faire ſortir de vos chaiſnes auec prudence, & auec honneur.

Quand le feu eſt dans vne maiſon, s'amuſe-t-on à ſe parer ? On n'a pas loiſir ſeulement de couurir ſa nudité, & on ne ſonge qu'à ſon ſalut. Le monde dira que vous auez l'eſprit foible, que vous vous eſtes laiſſez épouuanter par des frayeurs tout à fait vaines, que les ſcrupules vous ont troublé le iugement, que vous n'auez pas eſté prudent en voſtre retraite, qu'il faloit conſidérer dauantage voſtre réſolution, que les exercices où vous vous engagez, ne ſont conformes ni a voſtre âge, ni a vos forces, ni a l'vſage ordinaire ; enfin, que vous ſautez d'vne extrémité à l'autre, & que cette violence de zele ne ſera pas de durée. Si le monde eſtoit, ou voſtre iuge, ou voſtre amy, ie vous permettrois de l'écouter & de ſuiure ſes aduis. Mais ne ſçauez-vous pas qu'il eſt l'ennemy de voſtre Sauueur, & par conſequent le vôtre ? Ne ſçauez-vous pas que c'eſt vn traître, qui ne peut donner que de perfides conſeils ? Vn aueugle qui ne peut que faire tomber dans la foſſe, ceux qui le prennent pour guide ? Vn empoiſonneur qui n'eſtant luy-meſme que poiſon, le fait gliſſer dans le cœur de tous ceux qui reſpirent ſon ha-

leine? Défiez-vous donc de ce mal-heureux conſeiller, dont toutes les penſées ſont pleines d'injuſtice & de malignité. Il eſt déja Iugé par le Fils de Dieu, comment pouuez-vous prendre vn coupable condamné, pour voſtre iuge? Au Bapteſme n'auez-vous pas renoncé à ſes pompes, à ſes délices, à toutes ſes loix? Le Iuge des viuans & des morts, vous examinera-t-il ſur la bien-ſeance, la prudence, & la doctrine du monde, dont il eſt venu confondre la ſageſſe, & abolir les Maximes. Le monde l'a fait mettre ſur la Croix, lors qu'il eſtoit encore mortel; le monde le crucifie encore tous les iours; le monde luy fait vne guerre continuëlle; & quand vous recherchez ſa Grace, vous prendrez les ordres de ſon irreconciliable ennemy? Quand vous commettez des péchez énormes, vous ne craignez pas les iugemens du monde, ni ce mal-heureux, *que dira-t-on*; & maintenant qu'il eſt queſtion de faire vne action de vertu, vous le redoutez? Vous n'auez point eu de honte de voſtre ardeur, de vos mal-heureuſes amours; & vous craignez d'eſtre trop ardens dans vne amour où la médiocrité eſt vn grand défaut. Vous

auez voulu que le Soleil éclairaſt vos débauches; & vous ne voulez pas qu'il voye les reglemens de voſtre nouuelle vie ? Vous auez blaſphêmé hautement le nom du Seigneur; & vous n'oſeriez prononcer ſes loüanges qu'en ſecret ? Il a toûjours eſté temps pour vous, de prendre de mauuais plaiſirs, de contenter vos paſſions dereglées ; & iamais vous ne trouuez le temps de gouter des ioyes innocentes, & de ſuiure les mouuemens raiſonnables du Saint Eſprit ? Vous ne remettez pas vn diuertiſſement criminel au lendemain ; & vous remettez à pluſieurs années la guériſon de voſtre ame, & les ſoins de vôtre ſalut ? Venez donc, venez donc, & ne tardez point, puis que le moindre retardement eſt de ſi grande importance. Que l'on vous eſtime legers, foibles, imprudens, il n'importe, pourueu que voſtre Iuge vous pardonne vos legeretez, vos foibleſſes, & vos imprudences anciennes. Quitter vn mauuais maiſtre pour en prendre vn bon ; laiſſer la molleſſe d'vne vie criminelle, pour embraſſer la ſéuerité d'vne vie ſainte ; ſe glorifier du mépris des enfans du ſiécle ; c'eſt conſtance, & non pas legereté ; c'eſt fermeté de

cœur, & non pas foiblesse d'esprit ; c'est generosité, & non pas impudence. L'Homme n'ayant pour son partage en l'estat de sa corruption, que le mensonge, & le péché, ce n'est pas merueille qu'il se trompe, & qu'il soit trompé ; qu'il se soüille, & qu'il soüille aussi les autres. Mais c'est vne chose pitoyable qu'il veüille demeurer dans l'erreur, & dans la soüillure. Comme l'éfort qu'il fait pour en sortir, est noble & digne d'vne grande loüange ; sa demeure en vn estat si malheureux, est tres-honteuse. La sagesse du siécle peut condamner ce changement, comme il luy plaira ; mais la sagesse de Dieu l'ordonne, & l'aprouue. Les Anges prennent plaisir à voir cette bien-heureuse inconstance, & l'Eglise en benit & en remercie l'autheur. Mais prenez garde, ô saints Pénitens, quand vous viendrez trouuer vostre Sauueur, de ne vous presenter pas tout d'vn coup deuant ses yeux. Magdeleine se iette à ses pieds, & c'est le lieu qu'elle vous marque pour vostre premiere station. Encore est-ce vne grande Grace, quand le Fils du Dieu viuant, soufre que des enfans du siécle les touchent. La terre est leur escabeau, mais

elle luy obeït, elle tremble quand il en émeut les fondemens, elle demeure immobile ſur vn de ſes doigs, dont il la porte, & elle produit toutes les choſes qu'il luy a ordonné de produire, lors qu'il la creée. Et n'eſt-il pas vray que ſes menaces ont long-temps retenty à vos oreilles ſans vous émouuoir? Que vous auez inceſſamment roulé non pas autour du Soleil, mais autour du feu de vos conuoitiſes dereglées? Que vous n'auez produit que des épines ou des fruits de mort? Ne vous eſt-ce donc pas vn grand honneur de mettre voſtre teſte ſous ces pieds diuins? Cette place n'eſt-elle pas plus glorieuſe pour vous que tous les treſors du monde? Ces pieds vous doiuent paroiſtre infiniment beaux, puis que non ſeulement ils vous annoncent vne paix generale, mais qu'ils font la voſtre particuliere, & qu'ils vous comblent de tant de biens admirables. Ces pieds ne ſont pas d'vn airain brûlant, mais ils ſont de laine, & la lenteur qu'ils ont eu à vous châtier, l'a bien montré pour voſtre ſalut. Proſternez-vous donc hardiment deuant eux; & par cette iuſte ſoûmiſſion à voſtre Souuerain, reparez les fautes que vous auez faites

faites en vous proſternant aux pieds des créatures, qui eſtoient vos égales; Alors vous vous dégradiez d'honneur, maintenant vous le recouurerez, & vous vous ferez vn degré aux mains, & à la bouche de voſtre Roy, & de voſtre Dieu. Vos pieds ont couru légerement dans les voyes de l'iniquité; il faut qu'ils ſuiuent les veſtiges des pieds de Ieſus, dans les voyes de la Iuſtice, & qu'ils aprennent d'eux à marcher. Lucifer qui ſe leuoit comme vn aſtre étincelant de clartez, n'eſt deuenu vn Démon ténebreux & le Prince des ténebres, que parce qu'il n'a pas voulu adorer les pieds de Ieſus, lors que l'Incarnation luy fut reuélée. Et vous, ſaints Pénitens, vous allez deuenir des Anges lumineux, d'enfans de ténebres que vous eſtiez, ſi vous adorez humblement les pieds de voſtre Sauueur. Vous ne les voyez pas ces pieds bien-heureux, mais voila ceux des Preſtres qui tiennent ſa place, & qui ſont les Iuges qu'il a eſtablis pour vous receuoir en Grace. Ce n'eſt pas aſſez de vous agenoüiller deuant-eux, pour confeſſer vos deſordres; il faut que l'orgueil de l'eſprit, il faut que la vanité du cœur, il faut que l'amour de voſtre corps, ſe proſternent en meſ-

me temps, par vne humble, prompte, fidéle, gaye, & constante obeïssance aux remédes qu'ils vous ordonneront pour guérir. Magdeleine leur apprend quels ils doiuent estre. Elle soûpire, elle gemit, elle iette des ruisseaux de larmes, elle en arrose les pieds de Iesus, elle les essuye de ses cheueux, elle les embaume de ses parfums. Doncques si vos Iuges visibles vous disent de la part du Iuge inuisible, sans l'absolution duquel la leur ne peut estre veritable; il faut éfacer les tâches de vostre ame par beaucoup de larmes; il faut long-temps gémir deuant Dieu; il faut trembler; il faut soûpirer; il faut employer les superfluitez passées, au soulagement de ses pauures; il faut par les actions d'vne veritable Pénitence parfumer l'Eglise d'vne bonne odeur, aprés l'auoir offencé par la mauuaise vapeur de vos crimes; il faut sortir du monde, ou de corps ou d'esprit pour le moins; il ne faut plus aimer sa vanité, ses pompes, ses plaisirs; il faut faire seruir à vostre salut, ce qui seruoit à vostre perte; il faut toûjours se souuenir de vos infidélitez, toûjours craindre le iugement de celuy qui iugera les Iustices, & deuant lequel vn enfant d'vn iour n'est pas sans souïlleure; il faut des remedes violens pour chasser vn mal en-

raciné, & dangereux; il faut ſonger à recouurer vne ſanté qui ſoit de durée, & non pas à faire vne cure palliatiue, qui ne ſoit que pour quelques iours. Quand, dis-ie, les Miniſtres du Dieu viuant vous parleront de cette ſorte, vous voyant à leurs pieds, n'alleguez pas des excuſes qui ne peuuent eſtre que des excuſes de péché. Criminels, ne faites pas la Loy à vos Iuges; ne formez pas vous meſmes l'Arreſt de vos ſatisfactions, ſur voſtre délicateſſe, & ſur voſtre impénitence. Eſcoutez leur voix comme vn Oracle ſacré, où il ne vous eſt pas permis de rien retrancher; & ſouuenez-vous que le Médecin ne doit pas prendre de ſon malade, l'ordre de ſon regime pour le guérir. Combien de fois auez-vous pleuré ou d'amour, ou de colere, ou de douleur, dans vos mauuaiſes paſſions. Pourquoy trouuez-vous les larmes inſuportables & honteuſes, quand on vous les demande pour expier ces mauuaiſes amours, ces coleres extrauagantes, & ces douleurs déraiſonnables? Que n'auez-vous ſoufert ſur la terre, & ſur la mer, dans des voyages que l'ambition, l'auarice, que la volupté vous faiſoit faire? Faut-il que vous ne ſoyez délicats que quand il s'agit de faire le chemin du Ciel. Les

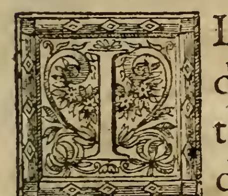
grans festins ont ruiné vostre santé; & maintenant vous craignez quelques iours d'abstinence, comme si l'on vous ordonnoit de prendre quelque poison? Vous auez eu le venin des aspics sous la langue, & vous ne voulez pas que le silence l'en chasse? Vous vous estes corrompus dans les mauuaises conuersations; & vous ne pouuez soufrir quelques heures de retraite? Vous ne sçauez si vos péchez que vous venez de déclarer au Prestre, vous seront pardonnez; & vous ne voulez rien faire, de ce qui peut raisonnablement vous asseurer du pardon? Le miroir de Magdeleine, en sa retraite de trente-trois ans, dans vne cauerne affreuse; en son ieusne continuël, & en son silence, qui n'estoit interrompu que par les hymnes qu'elle chantoit auec les Anges sept fois le iour; en sa solitude sans aucune consolation; en ses larmes, qui ne tarissoient iamais; en sa tristesse où son amour trouuoit ses délices, ne vous fait-il pas & des leçons & des reproches tout-ensemble? Regardez-vous dans cette glace, Pénitens délicats; mais aprés vous y estre veus, n'oubliez pas les tâches de vostre visage, & lauez les comme cette grande Sainte dans la Fontaine des larmes d'vne sincere, & amoureuse Pénitence.


F. Chauueau. jn. J. Grignon. fe



THEODOSE AVX PIEDS DE SAINT AMBROISE.

VINGT-DEVXIESME TABLEAV.



L eſt bien mal-aiſé de iuger, lequel de ces deux hommes que le Peintre repreſente dans ce Tableau, doit eſtre eſtimé le plus grand, ou celuy que vous voyez debout auec tant de Majeſté, ou celuy qui eſt proſterné à ſes pieds, auec vne contenance ſi humble. Le premier a fait vne action de grand cœur, quand ſans apprehender la colere d'vn maiſtre du monde, il luy a défendu d'entrer dans la maiſon de Dieu; qu'il luy a ordonné d'expier par vne veritable Pénitence, le maſſacre qu'il a fait faire dans Theſſalonique, pour venger la mort d'vn des Chefs de ſon Armée, qui auoit eſté tué dans vne ſé-

dition populaire. Mais Theodoſe (c'eſt le nom de ce Pénitent) n'a pas témoigné vn moindre courage, en ſe ſoûmettant à vn ordre que ſes Miniſtres reputoient injurieux à la Majeſté Impériale, & que pluſieurs Chrétiens complaiſans trouuoient trop ſéuere. L'vn portoit à vn haut point l'authorité de Ieſus-Chriſt, mais l'autre abaiſſoit celle de l'Empire iuſqu'aux abyſmes. Voyez comme il ſe proſterne contre terre. Au lieu de porter le Diadeſme, ſa teſte eſt couuerte de cendres. Il a dépouillé la Pourpre Impériale, & s'eſt reueſtu d'vn ſac de Pénitent. On voit ſur ſon viſage toutes les marques d'vne veritable douleur, & ſes yeux arroſent de leurs larmes, le paué du porche du Temple, où Ambroiſe eſt venu le rencontrer. Les Preſtres qui ſont autour de ſa perſonne, paroiſſent tous eſtonnez de ce qu'ils voyent, & ils ſe parlent les vns aux autres par leurs regards. Le Prelat conſerue vne merueilleuſe grauité, mais il n'y a rien d'orgueilleux, ni de hautain. Les Courtiſans de Theodoſe montrent par leur geſtes differens, la peine où ils ſont de voir leur Maiſtre, en vne poſture qu'ils iugent indigne de ſon rang. Cét

homme

homme qui eſt à la teſte des autres, & qui ſe baiſſe pour releuer Theodoſe, s'appelle Rufin. C'eſt luy qui l'a porté au carnage de tant d'innocens dans Theſſalonique; & s'il euſt voulu le croire, il n'euſt iamais fait Pénitence de ce crime, dont il auoit eſté le conſeiller. Mais il a creu le conſeil de ſon Saint Eueſque, en qui il a reconnu autant de bonté que de zéle. Il ne s'eſt point ſouuenu que par ſa naiſſance il eſtoit ſon iuſticiable; mais il a conſidéré, que par ſon Caractere, il eſtoit ſon Iuge. Il ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas ſujet aux Loix ciuiles, qui défendent de répandre le ſang innocent; mais il ſçauoit encore mieux, que les Loix diuines, qui puniſſent ce crime de la mort éternelle, le comprenoient auſſi bien que le moindre de ſes Sujets. Les flateurs excuſoient ſa faute; mais ſa conſcience la luy repreſentoit comme inexcuſable. On luy alleguoit des raiſons pour la iuſtifier; mais le témoin ſecret qu'il entendoit parler dans ſon cœur, ne luy pouuoit permettre de ſe tromper luy-meſme. Perſonne ne crioit publiquement contre luy; mais la voix du ſang qu'il auoit fait verſer, faiſoit retentir

nuit & iour à ses oreilles, vne voix si épouuantable, qu'il ne pouuoit auoir le repos. Les spectres de tant d'enfans, de femmes, & de vieillards, qu'il auoit sacrifiez à sa colere, se representoient à ses yeux en quelque lieu qu'il allast, & demandoient vengeance de sa cruauté. Quand il songeoit, que l'Eglise estoit l'azile, où il se pouuoit sauuer de leur persécution, & qu'il ne luy estoit pas loisible d'y entrer ; il estimoit cette priuation le plus grand mal-heur qui luy pouuoit arriuer. La feste de la naissance du Fils de Dieu approchoit, & pensant qu'en cette sainte solemnité, il seroit exclus comme vn Payen de l'Assemblée des fidéles, où ses esclaues auroient l'auantage d'estre admis ; il enuioit leur condition, & estimoit la sienne tres-miserable. Il fondoit en larmes, il soûpiroit à chaque parole, il auoit le visage abatu de douleur. Rien ne luy pouuoit plaire, tout l'importunoit, tout le fâchoit. Il haïssoit la compagnie ; il craignoit la solitude ; les autres luy estoient à charge, & il se trouuoit insupportable à luy-mesme. Rufin le voyant en cét estat, & en sçachant la cause, s'offrit d'aller trouuer Ambroise,

& d'obtenir de luy, la Grace d'entrer dans l'Eglise. Vous ne le connoissez pas, comme ie fais, respondit Theodose. C'est vn homme inflexible, quand il s'agit de l'honneur de Dieu, & de la Discipline Ecclesiastique. Ie sçay qu'il m'aime, & qu'il m'est fidéle; mais il aime dauantage l'Eglise, & il est plus soigneux de l'obseruation de ses Loix, que de la conseruation de sa propre vie. Et certes, c'estoit aimer veritablement ce malade Couronné, que de le vouloir guérir parfaitement d'vne playe si dangereuse, & pour le blessé, & pour les autres. S'il luy eust esté plus doux, il n'en eust iamais reconnu la profondeur. Elle eust esté fermée, mais n'ayant pas esté lauée comme il faut, la corruption s'y fust mise, & il eust falu la r'ouurir auec plus de douleur, ou laisser perir celuy qui en estoit frapé. Les Euesques n'eussent pas eu en l'action d'Ambroise, vn exemple admirable de la fermeté Episcopale: & les Roys eussent perdu vn modéle précieux de l'obeïssance qu'ils doiuent rendre à Iesus-Christ, en la personne de ses Ministres. Durant trois siécles, les Empereurs auoient foulé aux pieds ses saints

Pontifes. Ils auoient enuoyé les vns en exil, & condamné les autres à penser les bestes de voiture, dans les lieux où l'on tenoit la poste. C'estoit bien la raison qu'on veist vn Empereur aux pieds d'vn Euesque, qui ne soufroit cette humiliation, qu'afin de le retirer du précipice où il estoit tombé, & le remettre dans la Royauté spirituël-le qu'il auoit perduë par son péché. L'enfer fremit de cette action qui luy desroboit vne grande proye. Les Anges en firent vne feste solemnelle dans le Ciel, qui regagnoit en Theodose vn Citoyen si Illustre. Les Courtisans l'accuserent de foiblesse, & les Saints le louërent d'vne incomparable generosité ; les libertins en firent des railleries ; les iustes en tirerent des sujets de benir Dieu ; & les pécheurs, vn exemple & vne Loy tout-ensemble de faire vne humble Pénitence.

Car aprés qu'vn Empereur si grand, si redoutable, si estimé, s'y estoit soûmis ; auec quel front, les personnes priuées pouuoient-elles s'en excuser? Cét orgueil n'eust-il pas esté aussi ridicule, qu'impie ? N'eust-il pas falu oster toute espérance de salut, à

des impénitens si superbes, & si obstinez? Estoit-il besoin de leur alleguer les Loix inuiolables de l'Eglise, qui obligent ses enfans de reparer les injures qu'ils luy font? Ne sufisoit-il pas de leur dire, Theodose s'est abstenu d'entrer dans l'Eglise, aprés auoir commis vne faute que la colere & les mauuais conseils d'vn Ministre, pouuoient rendre en quelque façon excusable. Il s'est ietté aux pieds de son Euesque, il s'est prosterné contre le paué de l'Eglise, il l'a baigné de ses larmes, il a confessé sa faute, il en a fait Pénitence. Il est vray que ce grand exemple deuoit tenir lieu de toutes les Loix, & de toutes les raisons, qui obligent les pécheurs à la satisfaction de leurs offences. Mais elles furent assez foibles en ce temps-là, & elles sont aujourd'huy entierement inutiles. Reprendre vn Roy en secret de ses péchez les plus énormes, c'est vne grande hardiesse. Le faire dans la confession, c'est tout ce qu'il peut soufrir; & pour peu que la correction soit aspre, & la proposition des veritez qu'il ignore, sincere, on passe pour vn impudent, ou pour vn brouïllon. Quand les aduis en particulier sont

inutiles, & que les desordres de sa vie sont vn scandale public, & donnent comme vne permission aux autres, de les commettre: leur en toucher quelque mots en chaire, c'est estre vn précheur séditieux. Luy réfuser l'absolution, l'assujettir à quelques bonnes œuures publiques, qui reparent ou l'offence de l'Eglise, ou le scandale du peuple; le lier des censures spirituëlles; c'est commettre vn attentat contre la Souueraineté, & il n'y a pas assez de peines pour punir cette entreprise. Il n'est pas permis de dire qu'vn Prince est vne brebis dans le bercail de Iesus-Christ, laquelle pour estre couronnée, ne laisse pas d'estre sujéte à la houlete du Pasteur; Que Dieu luy remettant l'authorité Souueraine sur les biens, & sur les corps de ses Sujets; ne luy a pas remis l'authorité qu'il a sur son ame; Qu'elle est en dépost entre les mains de son propre Pasteur, & que c'est de luy qu'il doit receuoir sa nourriture, & sa conduite, soit lors qu'il chemine dans les voyes de la Iustice, soit lors qu'il les quitte, & que son exemple en peut faire égarer les peuples. Si cette nourriture n'est d'ambre, & de sucre; si

cette conduite n'eſt accommodée à ſes inclinations; le caractere le plus Saint eſt mépriſable pour luy, & c'eſt beaucoup quand il défend ceux qui le portent, d'vne violence ouuerte.

Mais il n'y a pas tant de ſujet de s'eſtonner, qu'vn Souuerain qui eſt ébloüy par l'éclat du Sceptre, & de la Couronne, & à qui l'on ſoufle continuëllement aux oreil-
» les, Qu'il eſt l'Image de Dieu, qu'il n'a per-
» ſonne au deſſus de luy, que ſes volontez
» doiuent ſeruir de Loix à ſon peuple, qu'il
» n'eſt point obligé de rendre compte de
» ſes actions, & qu'on doit publier les bon-
» nes, & excuſer les mauuaiſes, ſi on ne les
» peut défendre; Ce n'eſt pas dis-ie, vne choſe ſi eſtrange, qu'vn Souuerain qui a commis en public des crimes atroces & infames, ne veuïlle pas s'abaiſſer aux actions humbles d'vne Pénitence publique. Mais ſe peut-on aſſez eſtonner de l'orgueil des perſonnes priuées, qui aprés des péchez tres-ſcandaleux, & tres-énormes, refuſent les humiliations, & les peines de la Pénitence ſécrete? Que feroient-ils ſi on les obligeoit aux rigueurs de celle qui a eſté en vſage

dans l'Eglise, durant douze siécles ? Si on les faisoit demeurer plusieurs années, dans le premier degré qui s'appelloit des pleurans, où les Pénitens n'entroient point dans l'Eglise, mais demeuroient à la porte, vestus de cilices, la cendre sur la teste, les cheueux hérissez, la barbe mal peignée, les yeux noyez de larmes, le visage abatu par les ieusnes, & par les veilles : ne croiroient-ils pas qu'on les veut faire mourir ? Si on leur ordonnoit de quiter les diuertissemens les plus legitimes ; de se séparer de toutes les compagnies, de demeurer en solitude, de gémir sans cesse, de ne boire que de l'eau, & de ne manger que du pain, de coucher par terre, de passer les nuits en oraison, de porter des haires aspres & rigoureuses ; ne diroient-ils pas qu'on les oblige à se desesperer ? Si on les empéchoit aprés ces satisfactions, de participer aux sacrez Mystéres, les tenant encore long-temps au rang des escoutans, & des consistans, c'est à dire de ceux qui demeuroient iusqu'à la fin de la Messe, mais qui ne Communioient pas ; qu'elles tragiques exclamations, ne feroient-ils point sur cette séparation qu'ils blâmeroient

roient d'injuſtice, & d'impieté ? N'accuſeroient-ils pas les Médecins qui les traiteroient auec cette rigueur; De leur donner du venin, au lieu d'vn remede, de leur oſter les forces, ſous pretexte de les purifier ? De les obliger à vne pureté impoſſible ? De rauir à Dieu ceux qu'ils font ſemblant de luy vouloir conſacrer ? D'abattre le trofée de ſes miſericordes ? De le peindre comme vn Dieu terrible & inexorable ? De renuerſer ſes Autels ? De détruire le Sacrement de ſon Corps; & d'ouurir la porte aux débauches, & à l'impieté, ſous couleur d'entretenir la diſcipline eccleſiaſtique, & de porter les hommes à la pénitence ? Nous n'en ſommes plus en ces termes. On ne demande plus aux pécheurs qu'ils entrent dans ces voyes rigoureuſes, où les Chrétiens ont marché durant tant de ſiécles, & qui les conduiſoient à vne parfaite guériſon. Peu à peu il a falu les aplanir, & s'accommoder par vne condeſcendance charitable & prudente, à la délicateſſe de ceux qui aprés auoir quitté la Iuſtice, n'y vouloient pas reuenir par vn chemin opposé à celuy qui les en auoit fait égarer : c'eſt à dire, qui aprés auoir gouſté

les plaiſirs du péché, ne ſe pouuoient reſoudre à gouſter les amertumes de l'ancienne Pénitence, à guérir de grans maux par des remedes longs & douloureux, & à venger ſur leurs corps les rebellions où ils s'eſtoient portez, les soüilleures qu'ils auoient contractées, & l'injure qu'ils faiſoient à l'Egliſe, deshonorée par les déreglemens de leur vie. Mais cette bonne Mere relâchant de ſa Diſcipline, n'a pas entendu la ruiner tout à fait. Elle a eu eſgard à la foibleſſe de ſes enfans, mais elle a auſſi ſongé à ſon honneur, & à leur ſalut. Or ni l'vn, ni l'autre, ne peuuent ſoufrir, que les pécheurs péchent autant de fois qu'il leur plaira, & qu'ils trouuent la remiſſion de leurs péchez toûjours preſte; Qu'ils ſe iouënt des Clefs de l'Egliſe, & du Sang de ſon Epoux, & qu'ils tirent de ſa douceur, de nouueaux ſujets de prouoquer ſa colere; en vn mot, qu'ils conuertiſſent ſon indulgence en impunité. Dans ſes derniers Conciles auſſi bien que dans les premiers, elle crie contre l'impénitence des hommes. Elle aduertit ſes Miniſtres de ne la fauoriſer pas; mais au contraire d'eſtre ſoigneux de la combatre, de peur qu'impo-

ſant des ſatisfactions legéres, pour des offences griéves, ils ne participent aux fautes qu'ils diſſimulent, & qu'ils ne puniſſent pas auec la ſainte ſéuerité, qui eſt neceſſaire pour les expier, & pour empécher qu'on n'y retombe. Comment donc les pécheurs peuuent-ils nommer barbares, ceux qui ſont vn peu rigoureux, & qui ne le ſont que pour leur Salut ? Que ſert-il qu'ils ſe viennent ietter à leurs pieds dans vn confeſſionnal ; ſi lors qu'ils y ſont en vne poſture exterieure d'humilité, & qu'ils y paroiſſent comme criminels ; ils veulent que leurs Iuges prennent d'eux la forme de leur Sentence ? S'ils combatent les raiſons qu'ils leurs apportent pour les porter à vne digne ſatisfaction, par des raiſons, que leur délicateſſe ſeule, l'inſenſibilité de leur ame pour les injures qu'ils ont faites à Dieu, l'attachement à leur vices, & le deſir ſecret d'y retourner, leurs ſuggerent ſi abondamment? En vſer de la ſorte, c'eſt deſirer qu'vn aueugle en conduiſe vn autre, ſans ſonger que tous deux tomberont dans la foſſe. C'eſt aller chercher le Médecin, & vouloir rencontrer vn bourreau. C'eſt lauer ſes mains

comme fit Pilate deuant les Iuifs, & répandre le Sang de Iesus-Christ, le fouler aux pieds, & le conuertir en poison.

Pécheurs, ne venez donc plus au Tribunal de la Pénitence, pour vous y asseoir vous-mesmes, & pour prononçer vos Arrests, selon vostre fantaisie. Venez y comme coupables pour estre iugez, & souhaitez vn Arrest plutost rigoureux qu'indulgent, parce que l'vn est plus certain que l'autre, pour vostre salut. Ne considérez point vostre qualité, elle ne peut estre si releuée que celle d'vn Empereur du monde, qui s'est abaissé aux pieds d'vn Euesque; & qui s'est prosterné contre le paué de l'Eglise, qui l'a baigné de ses larmes, & qui n'a rien oublié pour reparer le crime qu'il auoit commis. Vostre premiere & plus noble condition, n'est pas celle que la naissance vous a donnée, ou que la bonne fortune, la faueur, l'argent, les seruices, les intrigues, vous ont fait aquerir. Vostre veritable dignité est le Christianisme, & quand vous la perdez par la seruitude volontaire du péché, où vous vous engagez si facilement, vous deuenez roturiers & esclaues, de Roys que vous estes. C'est pourquoy

il n'y a point de grandeur que vous ne deuiez humilier, pour tâcher de recouurir celle de vostre Baptesme. Si par surprise, ou par mal-heur, vous auiez fait quelque action qui eust terny l'honneur de vostre naissance; vous feriez toutes choses pour la réparer; (si vous estiez sensibles aux considérations de l'honneur) & nulle dignité, nulles richesses, nul credit, nul plaisir ne vous en pourroient consoler. Il n'y a que le parjure des promesses que vous auez faites dans le Saint Baptesme; Il n'y a que les ingratitudes des Graces receuës de la main de Dieu: Il n'y a que les lâchetez de cœur dans l'attaque des passions, à qui l'on fait gloire de se laisser vaincre: Il n'y a, en vn mot, que les injures du Créateur, que l'on compte pour rien, dont personne ne s'estime deshonoré, & pour lesquelles on ne se soucie point de satisfaire. L'vn allegue sa condition que luy défend de faire des actions d'humilité, l'autre dit que sa jeunesse, ou sa vieillesse, l'exempte des mortifications corporelles. Celuy-cy a des emplois importans qui l'en-détournent. Celuy-là craint de faire faire de mauuais jugemens de luy, s'il paroist plus reformé que

de coustume. Enfin, chacun apporte des excuses pour ne rien soufrir, & il est plus aisé de rencontrer vn Chrétien qui ait conserué l'innocence de son Baptesme ; que de trouuer vn pécheur, qui aprés l'auoir perduë veüille la recouurer par vne veritable Pénitence. Mais quoy que le Diable fasse pour en ruiner l'esprit & les maximes, & pour substituër à leur place des satisfactions moles & disproportionnées tout à fait aux péchez qui ont esté commis ; la verité de l'Euangile demeurera toûjours ferme, & iamais les pécheurs ne guériront de leurs maladies ; iamais ils ne seront parfaitement déliurez de leurs chaisnes ; iamais ils ne reuiendront à la maison de leur Pere, que par des chemins rudes & difficiles de la Pénitence. La blesseure qui n'est pas traitée par les regles de la Médecine, se r'ouure bien-tost, & souuent deuient mortelle, de guérissable qu'elle estoit au commencement. La pratique des choses pénibles à la Nature, outre l'expiation des offences qu'elle fait, & leur plaisir criminel qu'elle punit ; engraue mieux l'horreur dans nostre ame. En satisfaisant rigoureusement pour les fautes passées, nous

S. Amb. liu. 1. de la Pénitence.

excliions celles que nous pourrions commettre à l'auenir; & la condemnation de noſtre malice ſe change heureuſement pour nous, en vne leçon d'innocence. Dieu vengea par diuerſes captiuitez l'Idolatrie, & les autres crimes des Iuifs ; mais comme elles furent courtes, ils retournerent bien-toſt à leurs premieres abominations. Celle des Babyloniens fut la plus longue, & durant ſoixante & dix ans, ils eurent le loiſir de conſidérer que leurs péchez les auoient conduits à ce déplorable eſtat. Auſſi aprés qu'elle fut finie, il ne ſe lit plus que ces Rebelles qui iuſqu'alors auoient paru eſtre indomptables, ayent retourné à l'Idolatrie. Les Nouatiens reprochoient à l'Egliſe Catholique, que par le pardon qu'elle accordoit aux plus grans pécheurs, elle leur donnoit comme vne eſpece d'impunité, & les prouoquoit à pécher. Les Saints Peres leur reſpondoient, que cela feroit veritable, ſi la Pénitence eſtoit délicieuſe, mais que ſe trouuant iointe à tant de trauaux, que la mortification de la chair y eſtant ordonnée auec tant de rigueur, que les exercices en eſtant ſi difficiles; il n'y auoit point d'apparence que ceux qui auoient eſté

S. Pacien.

guéris par des remedes ſi rudes, vouluſſent dérechef s'expoſer au fer & au feu. En effet, quand on demande auiourd'huy aux pécheurs qui ne font que ſe confeſſer, & retourner à leurs deſordres ; d'où vient qu'ils gardent ſi mal leurs promeſſes de s'en corriger, & qu'ils y retournent ſi aiſément : Ils confeſſent que l'indulgence de laquelle on a vſé pour eux, dans les petites Pénitences qui leur ont eſté impoſées, en ſont la cauſe, & que ſi on les euſt obligez à des ſatisfactions pénibles, ils euſſent conceu plus d'horreur de leurs crimes, & s'en fuſſent abſtenus auec plus de ſoin. Voyez de quel remede ſe
1. aux Cor. chap. 5. ſert l'Apoſtre pour guérir le Corinthien inceſtueux. Il liure ſon corps au pouuoir de Sathan, afin de ſauuer ſon ame, il abandonne le criminel au bourreau, pour l'épargner, il met l'Ennemy dans la maiſon, afin d'empécher qu'elle ne ſoit pillée. Il le donne à purifier à celuy qui l'auoit corrompu. Il veut que l'autheur de ſa mort, le viuifie, & que le Pere du menſonge, luy apprenne la verité. Les Sages du ſiécle blâmeront cette conduite, & la iugeront ou tres-impudente, ou trop rigoureuſe. Mais la Sageſſe du S. Eſprit

l'auoit

l'auoit inſpirée au Docteur des Nations, qui iugeoit que cette maladie ſi peu commune, auoit beſoin d'vn remede extraordinaire. En cela parut la puiſſance de Ieſus-Chriſt, & la force de ſes Miniſtres, dans le Tribunal de la Pénitence, où ils commandent au Diable de ſe détruire ſoy-meſme, de contribuër au ſalut des pécheurs qu'il a deſſein d'empécher, & d'eſtre le gardien de la proye qu'il veut deuorer. Si le plus ſaint Eueſque de l'Egliſe, ſi ſon ſouuerain Paſteur, vouloit liurer aujourd'huy à Satan, le plus ſcandaleux pécheur du monde; quelles tragedies n'exciteroit-on contre luy? Auec quelles calomnies ne decriroit-on cette peine, fut-elle tres-iuſte? L'excommunication fait ſpirituëllement, ce que Saint Paul fit corporellement contre le Corinthien; mais ſur qui oſe-t-on aujourd'huy lancer ce foudre? Combien de teſtes s'en reputent-elles exemptes? Il ne reſte plus que les petis buiſſons ſur qui nous le puiſſions lâcher; & contre l'ordre des tonnerres, qui ſe forment dans l'air; les noſtres qui viennent du Ciel, ne font point de peur aux hautes montagnes & aux Cedres éleuez. Les occaſions

S. Amb. liu. 2. de la Penit. ch. 13.

de s'en ſeruir ſont rares, & ie demeure d'accord qu'on ne peut eſtre trop retenu dans leur vſage. Mais on trouue la meſme réſiſtance pour les peines les plus légéres dont on ſe veut ſeruir, pour donner aux grans pécheurs le moyen de ſatisfaire à Dieu; de ſorte qu'aujourd'huy il ne reſte plus de la Pénitence Chreſtienne, qu'vne ombre & qu'vn phantoſme. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner, s'il ne reſte preſque rien auſſi de la pureté du Chriſtianiſme, & ſi la pluſpart de ceux qui ſe diſent Cheſtiens, ne viuent pas ſeulement comme de bons Iuifs, ou comme de Sages Gentils. Vn ſi déplorable aueuglement, fait ſentir vne douleur inexplicable à ceux qui aiment l'Egliſe, & ſes enfans, que le Sang de Ieſus-Chriſt a rachetez d'vn ſi grand prix. Ils ne peuuent que crier contre ce deſordre, qu'aduertir ceux qui ſuiuent des voyes ſi larges, de prendre garde à leurs pieds, pour ne pas tomber dans le précipice. Car de les faire marcher dans la voye eſtroite, ou de l'innocence Baptiſmale, ou de la Pénitence; il n'appartient qu'à celuy qui a dit, *Ie ſuis la voye, la verité, & la vie.*

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il apartiendra Salut : Nostre Amé & Feal Conseiller en nos Conseils, le Sieur Goudeau Euesque de Grasse & de Vence, Nous a fait remonstrer, qu'en vertu des Priuileges accordez par le feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, & par nous ; il a cy-deuant donné au public vne Paraphrase sur toutes les Epistres de S. Paul, & sur toutes les Epistres Canoniques, comme aussi la Vie du mesme Apostre S. Paul, & qu'ayant reueu depuis l'vne & l'autre auec grand soin, il y a fait des changemens si notables, qu'en plusieurs endroits on peut dire, que c'est vn Ouurage nouueau; ce qui fait qu'on le solicite tous les iours de les mettre en lumiere auec ces corrections & augmentations. Mais parce que le temps des Priuileges cy-deuant obtenus pour les premieres Editions est expiré, ou prest à expirer : Il nous a tres-humblement fait suplier de luy en accorder vn maintenant, tant pour ladite Paraphrase, & la Vie de S. Paul, que pour plusieurs Homelies, Eleuations à IESVS-CHRIST, ou Meditations Chrestiennes sur les Euangiles, sur l'Epistre aux Hebreux, & diuers autres Ouurages, Vne Histoire Ecclesiastique, depuis Nostre Seigneur iusqu'à present, Les Vies de plusieurs Saints de l'Antiquité, des Hymnes de S Augustin, de S. Eustache, &c. & diuers autres Ouurages Sacrez & Moraux, tant en Vers qu'en Prose par luy composez, ou qu'il pourra composer cy-apres. A ces causes, & desirant gratifier ledit Sieur Euesque, en consideration des seruices qu'il nous rend continuellement en des occasions importantes, & de ce qu'il consacre toutes les heures de son loisir à l'vtilité publique, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, la Paraphrase de toutes les Epistres de S. Paul, de toutes les Epistres Canoniques, & la Vie de S. Paul par luy reueuë & corrigée ; Ensemble lesdites Homelies, Eleuations & Meditations Chrestiennes ; L'Histoire Ecclesiastique, depuis Nostre Seigneur iusqu'à present : Les Vies de plusieurs Saints de l'Antiquité ; les Hymnes de S. Augustin, de S. Eustache & autres Saints, & generalement toutes les Oeuures Morales & Sacrées qu'il a composées, ou qu'il composera cy-apres, tant en Vers qu'en Prose ; & ce con-

iointement ou separement en vn ou plusieurs Volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera durant l'espace de quinze ans, à compter du iour que chaque piece ou Volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois en vertu des presentes. Et faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en imprimer, vendre, ni debiter aucune chose en aucun lieu de nostre obeïssance, sans le consentement dudit Sieur Euesque, ou de ceux qui auront son droit, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausses marques ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mil liures d'amende payables sans déport par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à nous, vn tiers aux Hostels Dieu des lieux où se feront les saisies, & l'autre tiers au Libraire, dont ledit Sieur Euesque se sera seruy, de confiscation des Exemplaires contrefaits & de tous dépens, dommages & interests. A condition qu'il sera mis deux exemplaires de chaque volume qui sera imprimé en vertu des presentes, en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle du sieur Molé Cheualier Garde des Seaux de France, & premier President en nostre Parlement de Paris, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles. Nous voulons & vous mandons que vous fassiez iouïr pleinement & paisiblement ledit sieur Euesque de Grasse & ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit fait ni donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque piece, ou Volume, vn Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution d'icelles tous exploits necessaires sans demander autre permission. CAR est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles, pour lesquelles nous ne voulons qu'il soit differé, clameur de Haro, Chartre Normande, Priuileges obtenus, ou à obtenir, & autres Lettres à ce contraires, ausquelles nous derogeons pour ce regard seulement. DONNÉ à Paris, le 13. iour de Septembre l'an de grace 1651. Et de nostre regne le 9. Signé, Par le Roy en son Conseil, CONRART. Et seellé du Grand seau de cire jaune.

Et ledit Seigneur Euesque a cedé son droit dudit Priuilege, à Augustin Courbé Marchand Libraire à Paris, pour imprimer & vendre les Tableaux de la Penitense, durant le temps, & selon les clauses d'iceluy, suiuant l'accord fait entr'eux, le 1. Iuillet 1652.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 30. de Iuillet 1654.

Les Exemplaires ont esté fournis.



